This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

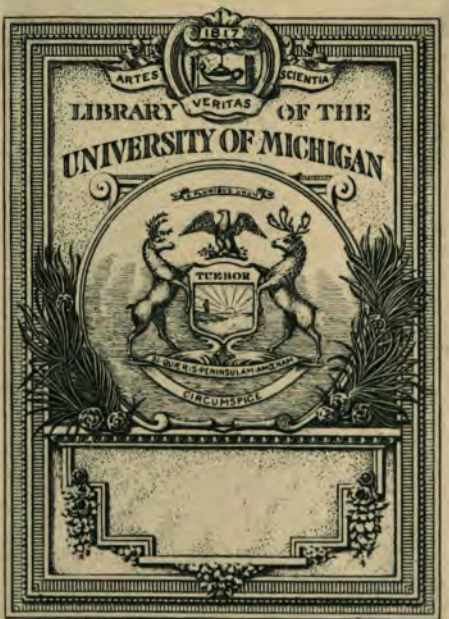
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

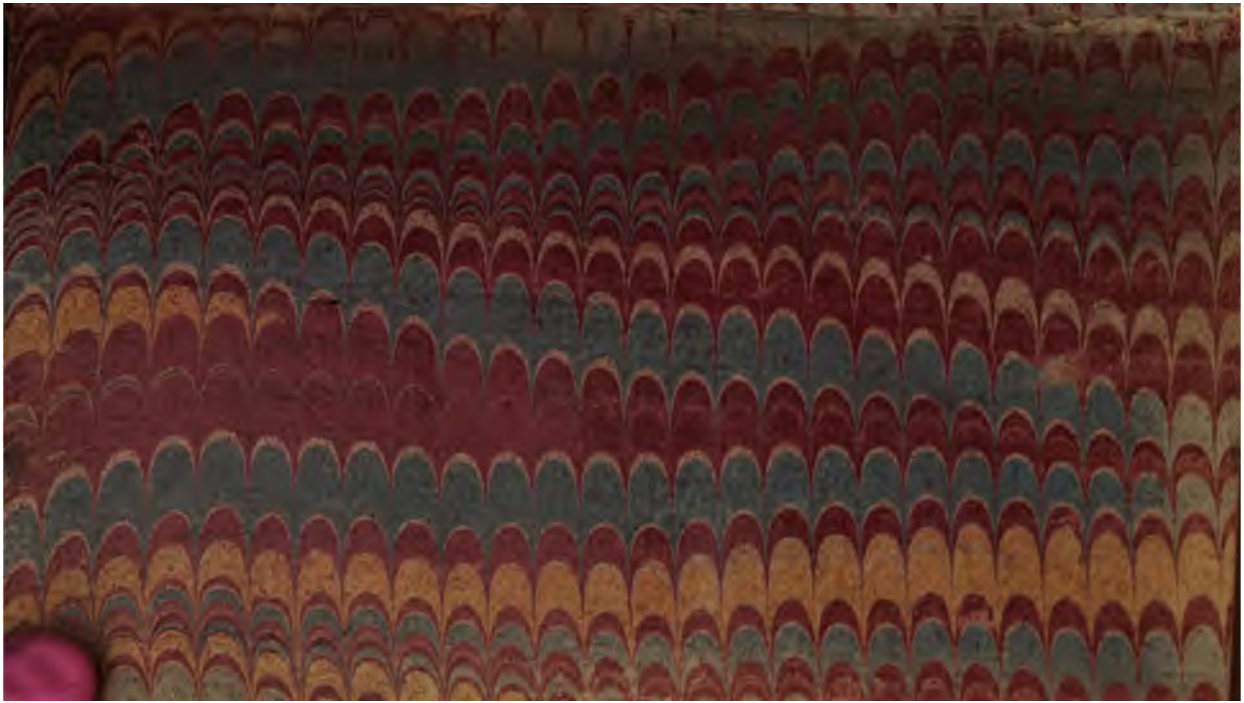
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

DP
68
.D47
v.1


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SIRCUMSPICE



ABRÉGÉ
CHRONOLOGIQUE
DE
L'HISTOIRE
D'ESPAGNE.

ABRÉGÉ
CHRONOLOGIQUE
DE
L'HISTOIRE
D'ESPAGNE,

Depuis ſa fondation juſqu'au préſent Regne ;

Joseph Louis Ripault

Par M. DESORMEAUX.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, ruë S. Jacques, au-deſſous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

M DCC LIX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

DP
68
.D47
v.1

0946292-128

A

MONSEIGNEUR

MONSEIGNEUR

LE MARECHAL *DUC DE LUXEMBOURG;*

PAIR DE FRANCE, CAPITAINE DES GARDES DE SA MAJESTÉ, CHEVALIER DES ORDRES DU ROI, GOUVERNEUR DE NORMANDIE, PREMIER BARON ET PREMIER CHRÉTIEN DE FRANCE.

MONSEIGNEUR,

A QUI *dédier l'Hiſtoire? ſi ce n'eſt aux Premiers de la Nation, à ceux*

qui par leur Naiſſance, leurs dignités & leurs vertus approchent le plus près des Rois, & ſont appellés au Commandement des Armées, ou aux Conſeils du Prince. C'eſt à ces Citoïens Illuſtres, ſur qui les Rois ſe ſoulagent en partie du fardeau du Gouvernment, que la Lecture de l'Hiſtoire eſt ſurtout utile par les fréquens exemples d'Héroïſme, de Grandeur d'Ame, de Déſintéreſſement, de fermeté & d'Amour pour la Patrie qu'ils y puiſent. Agréez donc, MONSEIGNEUR, l'hommage que je prends la liberté de vous offrir, de l'Hiſtoire d'une des plus célébres Nations de l'Univers ; vous y verrez, MONSEIGNEUR, pluſieurs exploits de vos Immortels Ayeux. Car quelle eſt la Nation depuis la deſtruction de l'Empire Romain, dont l'Hiſtoire ne trace les Victoires & les Ac-

tions héroïques de vos Ancêtres ? Quelle eſt la Région où ils n'ayent porté la Gloire de nos Armes ? Quel eſt le ſiécle depuis l'origine de la Monarchie, qui n'ait vû quelqu'un d'eux à la tête des Armées ? Jamais la France n'a été en danger qu'elle n'ait trouvé des Défenſeurs dans les Héros de votre Maiſon ; Rome avoit ſes Céſars & ſes Scipions ; la France a ſes Condés, ſes Turennes & ſes Luxembourgs. C'eſt en ſuivant les traces de ces grands hommes, qu'on vous a vû, MONSEIGNEUR, en Allemagne, en Bohême, dans les Païs-Bas & ſur les Côtes de la vaſte Province confiée à vos ſoins, prodiguer votre Vie, votre Santé & vos biens pour la Patrie ; C'eſt par votre zéle pour l'Etat, par vos ſervices, par votre attachement infini à la Perſonne Sacrée du Roi,

par votre bienfaiſance & votre humanité, que vous êtes devenu également cher au Prince & aux Citoïens. Puiſſe le généreux Sang qui coule dans vos Veines, ce Sang que vous avez reçû de tant d'Empereurs, de Rois & de Héros, ce Sang le plus noble de la France après celui de nos Maîtres, ſe perpétuer autant que la Monarchie dont il a fait le principal ornement: puiſſe votre digne fils (*) déjà couvert de gloire, vous donner des neveux qui vous reſſemblent; puiſſe en même tems ce premier & foible eſſai de ma plume, ne pas paroître tout-à-fait indigne du grand Nom dont j'oſe le décorer. Tels ſont les ſentimens avec

(*) Monſieur le Duc de Montmorenci, que le Roi vient d'élever au grade de Brigadier de ſes Armées, pour avoir fait des prodiges de valeur à la journée de Crévelt.

lesquels j'ai l'honneur d'être de Votre Grandeur,

MONSEIGNEUR,

Le très-humble & très-obéissant serviteur,

L. R. D.

ERRATA.

QUOIQU'IL ſe ſoit gliſſé pluſieurs fautes typographiques dans l'impreſſion de cet Ouvrage, on n'a pas jugé à propos de faire un Errata, attendu que le Lecteur peut ſuppléer facilement à ces ſortes de fautes ; mais celle qui s'eſt gliſſée à la page 393 du premier Volume, au ſujet de Raymond qu'on fait deſcendre de la Maiſon Roïale de France, n'étant pas de même nature ; on croit devoir avertir que ce Raymond, étoit de l'ancienne Maiſon de Bourgogne.

ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE D'ESPAGNE.

AVANT-PROPOS.

LA quantité des grands Hommes que l'Eſpagne a produits, les révolutions qui ont changé en différens temps la face de ce Royaume, la conquête d'une Partie du Monde inconnue à nos

peres, l'influence qu'ont eu les Eſpagnols dans toutes les affaires de l'Europe, qu'ils entreprirent plus d'une fois de ſoumettre à leur empire ; tous ces objets offrent à l'Hiſtorien une matiere auſſi vaſte qu'intéreſſante. Depuis le regne de Ferdinand V. qui forma & prépara le projet de la Monarchie univerſelle, l'Hiſtoire des Eſpagnols eſt preſque l'Hiſtoire de l'Europe. De grands ſuccès à la guerre, l'or de ces vaſtes contrées, connues aujourd'hui ſous le nom d'Amérique, des mariages avantageux, une politique rafinée, conduiſoient rapidement les Monarques Eſpagnols à la domination de la République Chrétienne. Ils y ſeroient peut-être

parvenus, ſi la France, jalouſe de ſa liberté, d'où dépendoit celle de l'Europe entiere, n'eût fait les plus grands efforts pour la conſerver. Souvent malheureux, mais toujours ſupérieurs aux outrages de la fortune, les François vinrent enfin à bout, avec le temps, & par des circonſtances favorables, d'affoiblir une puiſſance rivale, qui les fit ſouvent trembler, juſqu'à ce qu'un mariage heureux plaça les Bourbons ſur le Thrône de Charles V. & fit évanouïr l'ancienne antipathie qui diviſoit les deux peuples.

L'Hiſtoire d'Eſpagne nous intéreſſe par tant d'endroits, qu'après celle de notre Patrie, aucune n'eſt plus propre à nous plaire

& à nous inſtruire. On ne propoſe ces Annales, que pour rappeller aux Lecteurs certains traits hiſtoriques tracés avec plus d'étendue dans Mariana & dans Ferreras. Le premier, comparable aux plus fameux Ecrivains de l'antiquité, & l'égal de M. de Thou, de qui il étoit contemporain, a mis dans ſon Hiſtoire tout le génie & toute la dignité dont eſt ſuſceptible le plus utile, ſans contredit, & le plus difficile peut-être de tous les genres d'écrire. Le ſecond, venu long temps après, plus exact, plus fidele, mais moins élégant, moins élevé, moins majeſtueux, a, & mérite d'avoir beaucoup de partiſans. Malheureuſement pour nous, aucun de ces deux Hiſto-

riens n'a conduit assez loin son ouvrage. Mariana le termine au regne de Ferdinand V. & Ferreras à celui de Philippe II. De tous les Auteurs qui ont écrit l'Histoire des Rois suivans, sous lesquels la Monarchie Espagnole commença à tomber en décadence, nul n'a plus de droit à nos suffrages que M. le Marquis de Saint-Philippe, Ecrivain aussi instruit que judicieux, profond, poli & élégant; mais ses Commentaires n'embrassent guéres que la moitié du regne de Philippe V. M. Bonamici, qui vient de donner l'Histoire de la derniere Guerre d'Italie, & à qui on ne peut reprocher que sa partialité contre les François, m'a été d'un grand

ſecours, & m'a fourni bien des lumieres.

Ce n'eſt ni pour les Sçavans, ni pour ceux qui font une étude profonde & réfléchie de l'Hiſtoire, que j'ai entrepris cet Ouvrage; ce n'eſt que pour les gens du monde qui, n'ayant ni la volonté, ni le temps de parcourir d'immenſes volumes, veulent pourtant ne pas paroître tout-à-fait étrangers dans l'Hiſtoire d'une Nation célebre, qui fut long-temps ennemie & rivale de l'Empire François.

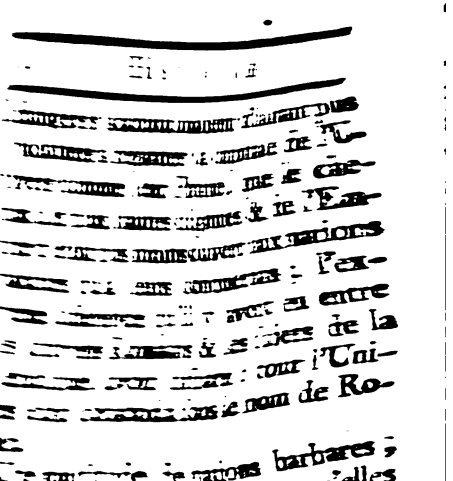
ETAT
DE L'EMPIRE
ET
DE L'ESPAGNE
Avant l'Etabliſſement des Goths.

CETTE vaſte étendue de pays, qui eſt le plus à l'Occident de l'Europe, connue autrefois ſous le nom d'Heſpérie & d'Ibérie, & aujourd'hui ſous celui d'Eſpagne, forme une peninſule qui n'eſt attachée à la terre que par cette longue chaîne de montagnes, qu'on appelle Pyrenées. La mer l'environne de tous les autres côtés; à l'Orient & au Midi elle eſt bornée par la Méditerranée & par le détroit de Gibraltar; à l'Occident & au Septentrion, par l'Océan. Une ſituation ſi heureuſe, & encore plus la fierté & le

courage de ſes habitans, auroient dû la garantir des invaſions étrangeres : cependant peu de Royaumes ont plus ſouvent changé de maîtres, & eſſuyé de révolutions. La beauté du climat, la fertilité du terroir, un air pur & ſerein, des mines d'or & d'argent, attirerent d'abord en ce pays le commerce & les armes des Carthaginois. Cette nation, plus ruſée que guerriere, conquit l'Eſpagne par la même manœuvre qu'employa depuis Jules Céſar, pour ſe rendre maître des Gaules. Ainſi, tant de nations hardies, belliqueuſes & puiſſantes, qui rempliſſoient l'Eſpagne, de Cadix aux Pyrenées, ſe virent ſoumiſes par une République commerçante. Mais c'eſt que toutes ces nations ne pouvoient s'accorder, & étoient toujours, comme les anciens Gaulois, en guerre les unes contre les autres. Carthage, s'alliant avec les plus foibles, achetant des autres des armées, vint à bout de ſubjuguer l'Eſpagne avec l'or & les ſoldats que fourniſſoit l'Eſpagne même.

Les Romains, ſe répandant alors comme un torrent dans l'Europe, vin-

rent bien-tôt enlever aux Carthaginois leurs poſſeſſions, & aux Eſpagnols leur liberté. C'eſt la premiere conquête qu'ils firent hors de l'Italie; c'eſt auſſi celle qui leur couta le plus de ſang, de travaux & de temps; puiſque c'eſt ſeulement ſous le regne d'Auguſte, qui réduiſit lui-même les Cantabres & les ſauvages habitans des Pyrenées, que la puiſſance Romaine fut pleinement reconnue en Eſpagne. Depuis cette époque juſqu'à l'inondation des Barbares dans le quatrieme ſiecle, les Eſpagnols jouirent d'un calme qui ne fut troublé que par les divers évenemens, auxquels donna lieu l'ambition des Généraux Romains, qui aſpiroient à l'Empire. Les Colonies Romaines, tranſportées dans ces belles régions, avoient adouci le courage & les mœurs des Eſpagnols, en leur communiquant le langage, la politeſſe, l'induſtrie & les arts de Rome. Trois Eſpagnols parvenus à l'Empire, Trajan, Adrien & Théodoſe, tous les trois grands hommes, grands Capitaines, & grands Princes, reſſerrerent encore les liens qui attachoient l'Eſpagne aux Romains. Les



nations barbares ; les hommes que les régions qu'elles habitoient, se jetta sur l'Empire, l'inondèrent, le ravagèrent, & s'y établirent après l'avoir dévasté & ruiné. Cet événement, qui changea la face du Monde, qui détruisit la puissance de Rome, & prépara les fondemens de toutes les Monarchies qui subsistent aujourd'hui en Europe ; cet événement, dis-je, arriva sous l'Empire & par l'imprudence de Valens, l'an 376 de l'Ere Chrétienne.

Les Goths, qui habitoient au-delà du Danube, chassés de leurs domaines par des peuples plus barbares qu'eux, demandèrent à l'Empereur des terres Romaines. Ils les obtinrent. Ils passèrent le Danube, ils implorèrent la

miſéricorde de l'Empereur, & lui demandent un aſyle contre la fureur de leurs ennemis. Valens, plein d'une joye ſtupide d'acquerir de nouveaux ſujets à l'Empire, & des proſélytes à ſa ſecte, leur permet de paſſer le Danube, & leur aſſigne des terres fertiles dans la Pannonie. Mais les Goths n'en cultivoient point, & ne ſubſiſtoient, comme font aujourd'hui les Tartares de l'Ukraine, que de leurs troupeaux, & des vivres qu'ils achetoient des Romains. La famine ſe fit bientôt ſentir parmi eux; ils n'en ſoulagerent les rigueurs pendant quelque temps qu'au prix de la liberté de leurs enfans & de la pudicité de leurs femmes & de leurs filles, qu'ils vendoient aux Officiers & aux Généraux de l'Empereur, pour une légere ſubſiſtance. Mais voyant que leurs miſeres & la tyrannie Romaine augmentoient chaque jour, ces nouveaux hôtes, à qui, par une imprudente ſécurité, on avoit laiſſé leurs armes, devinrent les plus implacables ennemis du Prince & de l'Empire qui les avoient reçus. Se répandre comme un torrent, ravager les belles provinces qui ſont depuis

le Danube juſqu'au Boſphore, exterminer les armées Romaines & Valens lui-même, tout cela ne fut que l'effort & le fruit d'une campagne. Ils repaſſerent enfin le Danube, mais ce ne fut qu'après avoir fait une vaſte ſolitude des pays où ils avoient pénétré, & où les circonſtances ne leur permettoient pas encore de s'établir.

L'Empire avoit alors à ſa tête Théodoſe, Prince ſage & grand Capitaine, qui ſçut toujours contenir ces peuples barbares par la terreur de ſes armes, par des traités, & ſur-tout par de l'argent. Les Goths pleins de reſpect pour l'équité & pour la grandeur d'ame de cet Empereur, paſſerent en foule ſous ſes drapeaux, & le ſervirent dans toutes ſes entrepriſes. Ce ſervice paſſager couta cher aux Romains. Les Barbares ſe formerent à l'école de Théodoſe, & apprirent ſous lui le grand art de la guerre. Après la mort de ce Prince, & le partage de ſes Etats entre deux fils, qui n'avoient pas les qualités de leur pere, les Goths, appellés ſecretement en Italie par Stilicon, porterent à l'Empire d'Occident des coups dont il ne put jamais ſe relever.

Celui qui commandoit alors ces Barbares, & qui eut la gloire de venger tant de Rois & tant de nations vaincues par les Romains, étoit moins un Roi, quoiqu'il en portât le nom, que le chef d'un peuple libre qu'il conduiſoit à la victoire & au pillage, & qu'on dépoſoit, quand il ne gouvernoit pas au gré de ſes ſoldats. Le Chef ou le Roi, ſous la conduite duquel les Goths paſſerent en Occident, étoit le célebre Alaric, l'homme le moins barbare de tous ceux qui ravageoient alors l'Univers. A beaucoup de valeur, d'activité, de feu & d'application, il joignoit une profonde connoiſſance de l'art militaire, qu'il avoit appris de Théodoſe, beaucoup d'expérience dans les affaires, une politique adroite & éclairée, entendant parfaitement les intérêts de ſa nation, dont il avoit ſçu gagner la confiance & les cœurs. Que n'avoit pas à craindre Rome de ce nouvel Annibal, l'Empire étant alors gouverné par un Prince mol, timide, inappliqué & trahi par Stilicon, qui ſeul auroit pu le défendre! Alaric fit plus de mal aux Romains que le Général de Carthage; il prit Rome,

& s'enrichit des dépouilles du Monde raſſemblées dans le Capitole, profitant en un jour du fruit de neuf ſiecles de victoires & de brigandages.

Cette année ſi fatale à l'Italie ne le fut pas moins à l'Eſpagne. Des eſſains nombreux de Barbares, les Suéves, les Vandales, les Alains, &c. ſortis du fond des forêts de la Germanie, ayant paſſé le Rhin, & dévaſté les Gaules, vinrent accabler l'Eſpagne des mêmes maux dont gémiſſoit le reſte de l'Europe. On ne ſçauroit exprimer le ravage, la déſolation & les cruautés que commirent ces nations féroces dans ces floriſſantes provinces, ſi mal défendues par les Romains. Les plus belles villes furent priſes & détruites, les bourgs, les villages brulés, la moitié des Eſpagnols fut égorgée, l'autre échappée au glaive des vainqueurs périt preſqu'entierement ſur les montagnes & dans les cavernes, ou fut réſervée à un eſclavage plus douloureux que la mort.

Cependant l'Italie, le centre de l'Empire, étoit en proye à des déſaſtres encore plus humiliants; Alaric, tantôt négociant avec les Miniſtres d'Honorius,

tantôt faisant la guerre aux Généraux Romains, tenoit l'Empereur comme bloqué dans Ravenne, d'où celui-ci voyoi lâchement les feux qui consumoient l'Italie. Une perfidie des courtisans de l'imbécille Honorius ramena le Roi des Goths devant la capitale du Monde, & le força d'en faire une seconde fois le théatre de ses vengeances. Après avoir conclu un traité solemnel avec l'Empereur, qui lui cédoit une partie des Gaules, les Goths en marche pour s'y rendre, furent attaqués par les Romains; &, forcés de rebrousser chemin, ils vinrent décharger leur fureur sur Rome. Cette indigne trahison fut d'autant plus fatale à Honorius, qu'Alaric las de pillages & de courses, regorgeant de richesses, vouloit détruire les autres Barbares, & devenir l'appui de l'Empire, après en avoir été le fléau.

Quoiqu'il en soit, Alaric ne survécut pas long-temps à la gloire d'avoir pris Rome deux fois; il mourut dans la même année, dans le temps qu'il étoit prêt à faire une invasion en Sicile. (a) Son armée, qu'il avoit rendue redouta-

(a) Idace Jornandès.

ble, dépoſa ſon corps dans la riviere de Buſento, afin d'en dérober la connoiſſance aux Romains, qui auroient pu être tentés de venger ſur ſon cadavre les maux infinis qu'ils avoient reçus de ce guerrier. On lui donna pour ſucceſſeur Ataulphe ſon beau-frere. Comme c'eſt le premier des Rois Goths qui ait formé un établiſſement dans l'Aquitaine & dans la Catalogne, c'eſt par lui que nous commencerons les Annales d'Eſpagne.

Mais nous allons donner auparavant la ſuite des Rois Goths, depuis Ataulphe juſqu'à Roderigue, avec l'année de leur élection & de leur mort, auſſi-bien que le nom de leurs femmes & de leurs enfans, autant que nous avons pu les découvrir dans les anciennes Chroniques; afin que le lecteur puiſſe voir d'un coup d'œil, & ſans être obligé de chercher à chaque regne, tout ce qui peut l'intéreſſer, ſoit pour les dates, ſoit pour les noms.

CHRONOLOGIE DES ROIS GOTHS.

ATAULPHE,

Elû en 411, massacré à Barcelonne en 415.

FEMMES. La célebre Placidie, & avant elle une dont l'Histoire ne dit point le nom.

ENFANS. De Placidie, Théodose mort au berceau; de l'autre femme, plusieurs enfans mis à mort par ordre de Sigeric.

SIGERIC,

Elû & massacré à Barcelonne, après un regne de deux mois, en 415.

On ne lui connoît ni femmes ni enfans.

VALLIA,

Elû en 415 à Barcelonne, mort à Toulouse en 420.

FEMMES. Elles ne sont point connues.

ENFANS. Une fille mariée à un Sei-

gneur Suéve, d'où vint le célebre Ricimer, Patrice de l'Empire d'Occident.

THÉODORET,

Elû à Toulouſe en 420, tué à la Bataille des Champs Catalauniques en 451.

FEMMES. Inconnues.

ENFANS. Thoriſmond qui lui ſuccéda;
Théodoric, Roi après Thoriſmond,
Fréderic tué dans une Bataille contre les Romains,
Evaric, qui parvint auſſi à la Couronne.
Une fille mariée au fils de Genſeric, Roi d'Afrique,
Une autre fille mariée à Rechiaire, Roi des Suéves.

THORISMOND,

Réconnu Roi en 451, maſſacré en 452 à Toulouſe.

On ne lui connoît ni femmes ni enfans.

THÉODORIC,

Proclamé en 452, maſſacré à ſon tour par les intrigues de ſon frere Eva-

ric, à Toulouſe en 466.
FEMMES. Inconnues.
ENFANS. Une fille mariée à Rémiſmond, Roi des Suéves.

EVARIC,

Succéde à ſon frere en 466, mort à Arles en 484.
FEMMES. Inconnues.
ENFANS. Alaric, qui lui ſuccéda.

ALARIC,

Succéde à ſon pere en 484. Il ſemble que le Thrône étoit alors héréditaire dans la Maiſon de Théodoret, tué à la Bataille de Vouillé de la propre main de Clovis, en 507.
FEMMES. Theudicote, fille de Théodoric, Roi d'Italie.
ENFANS. De Theudicote, Amalaric. D'une Maîtreſſe, Geſalaïc.

GESALAIC.

Malgré le défaut de ſa naiſſance, eſt reconnu Roi par la plus grande partie de la nation en 507, tué en 511 près de la Durance.
On ne lui connoît ni femmes ni enfans.

AMALARIC,

Reconnu Roi en Eſpagne en 507, & dans toute la Monarchie en 511, ſous la Tutelle de Théodoric ſon aïeul maternel, tué à Narbonne, après avoir été battu par les Francs en 531.

FEMMES. Clotilde, fille du Roi Clovis.

On ne lui connoît point d'enfans. En lui finit la Maiſon royale de Théodoret, qui avoit donné aux Goths ſept Rois.

THEUDIS,

Elû par la nation en 531, tué à Barcelonne en 548.

FEMME. Une Demoiſelle Eſpagnole de naiſſance, dont il eut, à ce qu'on croit,

ENFANS. Le Duc Séverien; duquel Séverien vinrent S. Léandre, S. Fulgence, S. Iſidore, Ste Florentine, & Theodoſie premiere femme du Roi Leuvigilde.

THEODISELLE,

Elû en 548, poignardé dans un feſtin

en 549, à Seville. On ne lui connoît ni femmes ni enfans.

AGILA,

Elû en 549, massacré en 554 à Merida.

FEMME. Inconnue.

ENFANS. Un fils tué dans une Bataille contre les Cordouans.

ATHANAGILDE,

Elû en 554, mort en 567 à Tolede.

FEMME. Gosuinthe.

ENFANS. La célebre Brunehauld, femme de Sigebert, Roi d'Austrasie; trainée nue à la queue d'un cheval indompté.

Gahonte, mariée à Chilpéric, Roi de Soissons; poignardée dans son lit, par ordre de son mari.

LIUVA I.

Elû en 567, mort en 572 à Narbonne. Il associa au Thrône son frere Leuvigilde en 568. On ne lui connoit ni femmes ni enfans.

LEUVIGILDE,

Aſſocié au Tyrône en 568, ſeul Roi en 572, mort à Tolede en 585.

FEMMES. Théodoſie, fille du Duc Séverien.

Goſuinthe, veuve d'Athanagilde.

ENFANS. De Théodoſie, Herménégilde, aſſocié au Thrône & mis à mort par ordre de ſon pere en 584.

Recared I. qui lui ſuccéda.

RECARED I.

Elû Roi en 585, mort en 601 à Tolede; c'eſt le premier des Rois Goths qui abjura l'Arrianiſme.

FEMMES. Rigonte, fille de Chilperic, Roi des Francs. Le mariage ne fut point conſommé.

Bada, fille d'un Seigneur Goth.

Clodoſinde, fille de Sigebert, Roi d'Auſtraſie, & de Brunehault.

ENFANS. De Bada, Suintila, depuis Roi.

Geila.

Enfans naturels. Liuva, qui lui ſuccéda.

LIUVA II.

Elû en 601, maſſacré en 603. On ne lui connoit ni femmes ni enfans.

VITERIC,

Se fait élire en 603, & eſt poignardé à Tolede en 610.

FEMMES. Inconnues.

ENFANS. Hermembergue, mariée à Thierri, Roi de Bourgogne, qui après l'avoir vûe, la renvoya honteuſement à ſon pere, ſans vouloir conſommer le mariage, & en lui retenant la dot qu'elle lui avoit apportée.

GUNDEMAR,

Elû en 610, mort à Tolede 612, il payoit tribut aux Rois Francs. On ne connoît ni ſa femme ni ſes enfans.

SISEBUT,

Elû en 612, mort en 621 à Tolede.

FEMMES. Inconnues.

ENFANS. Recared II. qui lui ſuccéda.

RECARED II.

Elû en 621, mort trois mois après à

Tolede en 621. Il n'eut ni femmes ni enfans.

SUINTILA,

Fils de Recared I, élû en 621, déthrôné en 623, mort dans l'obſcurité en 635.

FEMMES. Théodora.

ENFANS. Ricimir, aſſocié au Thrône par ſon pere, & déthrôné avec lui.

SISENAND,

Elû en 631, mort à Tolede en 636.

FEMMES.

ENFANS.

CHINTILLA,

Elû en 636, mort à Tolede en 640.

FEMMES.

ENFANS. Tulga, qui lui ſuccéda.

TULGA,

Elû en 640, déthrôné & renfermé dans un Monaſtere en 642. On ne lui connoît ni femmes ni enfans.

CHINDASUINTHE,

Elû en 642, mort à Tolede en 652.

FEMMES.

FEMMES.
ENFANS. Recesuinthe, qui lui succéda.

RECESUINTHE.

Associé au Thrône du vivant de son pere en 649, regne seul en 652, & meurt à Herticos près de Salamanque en 672.
FEMMES. Riciberge.
ENFANS. On ne lui en connoît point.

VAMBA,

Elû en 672, déthrôné & renfermé dans le Monastère de Pampliega en 680, mort en 688. On ne lui connoît ni femmes ni enfans.

ERVIGE,

Elû en 680, mort en 687 à Tolede.
FEMMES. Luibigotonne.
ENFANS. Luibigotonne, mariée au Roi Egiza.

EGIZA,

Elû en 687, mort en 700 à Tolede.
FEMMES. Luibigotonne.
ENFANS. Vitiza, Flagel, Théodimer;

Liubilan, Oppas, Archevêque de Seville, Thecle.

VITIZA,

Associé au Thrône par son pere en 698, regne seul en 700, & est déthrôné & mis à mort en 710.

FEMMES.

ENFANS. Evan, Sisebut.

RODRIGUE,

Elû en 710, & disparu après la Bataille de la Guadellette en 712.

FEMME. Egilonne.

On ne lui connoit pas d'enfans.

ATAULPHE.

CE nouveau Prince n'avoit ni moins de talens, ni moins de courage que ſon prédéceſſeur ; il ſuit le projet formé par Alaric de s'allier aux Romains, & d'en obtenir un établiſſement dans les Gaules ; un autre motif plus puiſſant & plus perſonnel le porte encore à rechercher Honorius, il veut être ſon beau-frere. Galla Placidia, fille du grand Théodoſe, étoit tombée entre les mains des Goths en même temps que Rome. Cette Princeſſe, que ſa beauté, ſes aventures, ſon courage & ſon genie rendirent ſi célébre, ſçut plaire à Ataulphe, qui en devint paſſionnément amoureux. (*a*) Elle n'uſe du pouvoir qu'elle a ſur ſon amant, que pour le bien de ſa Patrie. A ſa priere, Ataulphe épargne Rome, ſort de l'Italie, & du fonds de l'Illirie envoye à Honorius des ſecours dont il ſe ſervit avantageuſement contre Conſtantin, maître des

Depuis 410. Juſqu'à 412.

(*a*) Jornandès, Chronique des Goths.

Gaules, des Eſpagnes, & de la Grande-Bretagne.

(*a*) Cependant les Vandales, les Suéves & les Alains s'établiſſent en Eſpagne; les Eſpagnols, que la guerre, la famine & la peſte n'avoit pas encore emportés, ſe ſoumettent aux vainqueurs, & cultivent les terres. Les Barbares partagent l'Eſpagne entre eux; ce qu'on appelle aujourd'hui la Galice & les Aſturies échoit aux Suéves, qui, de toutes ces nations, ſubſiſterent le plus long-temps dans l'Eſpagne; la Caſtille & le Portugal deviennent le partage des Alains; pour les Vandales, ils ſe contentent de la Bétique, qui a pris d'eux le nom d'Andalouſie; les autres cantons reſtent ſous l'obéiſſance des Romains.

Ataulphe déclare la guerre à l'Empereur, qui refuſe de conſentir à ſon mariage avec Placidie. Honorius croyoit la majeſté de l'Empire avilie & dégradée, ſi ſa ſœur épouſoit un Barbare dont elle étoit captive. Mais n'étoit-ce point lui-même qui s'étoit avili, en ſouffrant qu'Alaric prît Rome & emmenât la Princeſſe?

(*a*) S. Iſidore, Chronique des Sueves & Vand.

Ataulphe paſſe dans les Gaules, & les ravage. Son deſſein eſt d'enlever l'Aquitaine aux Romains, & de s'y établir. Rien de plus ſage que ce projet ; il devenoit par-là le voiſin des Barbares nouvellement établis en Eſpagne, qui, ayant les mêmes intérêts que lui contre les Romains, ſeroient toujours prêts de le ſecourir.

Depuis 413. Juſqu'à 414.

Ataulphe, ligué avec le Général Jovinien, qui veut dépouiller Honorius de l'Empire, ſe fait bientôt redouter & rechercher de l'Empereur. En conſéquence d'un traité, qui cede l'Aquitaine aux Goths, & leur aſſigne de grands ſubſides, les Miniſtres d'Ataulphe promettent en ſon nom de rendre Placidie, & de détruire tous les tyrans des Gaules. La ſeconde de ces conditions eſt remplie dignement, l'armée de Jovinien eſt battue, & lui-même pris & envoyé à Honorius ; mais Placidie avoit fait naître un amour trop violent dans le cœur d'Ataulphe, & ce Prince étoit trop peu maître de ſes paſſions, pour les ſacrifier à Honorius. D'ailleurs le Roi Goth prétendoit que par les grands ſervices qu'il ve-

noit de rendre à l'Empereur, il étoit devenu digne d'être ſon beau-frere : cependant les Romains inſiſtent toujours ſur l'exécution du premier article du traité. Ataulphe ne leur répond qu'en ravageant la Provence, en ſe rendant maître de Narbonne, & en épouſant Placidie. Son expédition de Provence eſt célébre par le courage des Marſeillois, qui lui firent lever le ſiége de leur ville, & le bleſſerent.

415. Placidie gouverne Ataulphe ; ſur ſes inſtances Narbonne eſt rendue aux Romains, & les Goths tournent leurs armes contre les Barbares maîtres de la Catalogne ; tout plie devant Ataulphe, Barcelonne lui ouvre ſes portes. Un ſi beau début lui promet la conquête de l'Eſpagne & de l'Afrique, où ſon deſſein eſt de pénétrer, après avoir détruit les Alains, les Suéves & les Vandales ; une flotte nombreuſe déja préparée, n'attend que lui pour cette expédition : mais tous ces grands projets ſont renverſés par une mort tragique & prématurée. (*a*) Un

(*a*) Olympiodore, Comment. ſur Photius.

misérable Goth, que le Roi tenoit dans sa maison en qualité de boufon, lui enfonce son poignard dans le cœur. C'étoit pour vanger la mort de son premier Maître, qu'Ataulphe avoit tué lui-même. Ce Prince, avant que d'expirer, ne recommande à ses courtisans que de renvoyer Placidie avec honneur, & de conserver la paix avec les Romains.

SIGERIC.

SIGERIC, frere du Goth à qui Ataulphe avoit ôté la vie, ne se trouve pas encore assez vangé par la mort de ce Prince, qu'il avoit lui-même ordonnée, il immole aux mânes de son frere, & plus encore à sa propre sûreté, les enfans & les amis d'Ataulphe. Il falloit que ce Sigéric fût bien puissant, ou que les ménagemens d'Ataulphe pour les Romains l'eussent rendu bien odieux aux Goths, pour que Sigéric pût faire tant de maux impunément. L'infortunée Placidie n'est épargnée que pour éprouver les traitemens les plus indignes; cette Princesse & l'éli- 415

te de la Nobleſſe Romaine enlevée par Alaric, ſont menés à pied comme de miſérables eſclaves, devant Sigéric à cheval. Juſtes repréſailles de tant de Rois chargés de fers & traînés à Rome devant le char de leurs vainqueurs. Une telle conduite annonce aux Romains une guerre implacable : mais, ſoit que Sigeric ne ſoit fier que contre une Reine & des captifs déſarmés, ſoit qu'il veuille s'établir plus ſolidement avant que d'attaquer les Romains, tout ce qu'il y a de conſtant, c'eſt qu'il reſte dans l'inaction, & que cette inaction lui eſt plus fatale que la plus malheureuſe guerre. Vallia (*a*) ami & parent d'Ataulphe, échappé, on ne ſçait comment, au carnage des amis & des parens de ce malheureux Roi, ſoulève aiſément les Goths, qui ne reſpirent que les combats & le pillage, & ſe déclarent contre un Prince ſous qui il n'y a pas apparence de ſe battre & de s'enrichir. Sigéric eſt maſſacré après deux mois de regne, & Vallia ſon aſſaſſin élû en ſa place.

(*a*) Olymp.

VALLIA.

VALLIA répond à l'ardeur des Goths, en s'embarquant pour la conquête de l'Afrique; sa flotte est battue par une affreuse tempête dans le trajet; les Goths, peu accoutumés aux dangers de la mer, paroissent effrayés; Vallia, qui préfére à la conquête incertaine de l'Afrique, un établissement certain dans les Gaules, paroît plus consterné que personne de cet orage, qui n'avoit pourtant pas fait grand mal à sa flote. C'est (a) un présage, disoit-il tout haut, que Dieu condamne cette expédition. Les Goths, à peine Chrétiens, & toujours imbus des superstitions du Paganisme, s'écrient: il faut renoncer à notre entreprise, & faire la paix avec les Romains. Elle fut bien-tôt conclue, à condition que Placidie seroit remise en liberté; que Vallia feroit la conquête d'Espagne sur les Vandales, les Suéves & les Alains, 415. 416.

(a) Idace.

& qu'il rendroit ce pays à l'Empereur ; que les Romains fourniroient ſix cent mille boiſſeaux de bled aux Goths, & qu'ils leur céderoient toute l'Aquitaine. Ce traité fameux, qui rend les Goths (*a*) maîtres légitimes de l'Aquitaine, eſt la véritable époque de leur puiſſance. De brigands & d'avanturiers, ils deviennent une Nation puiſſante & conquérante. Cet établiſſement dans l'Occident leur fit donner le nom de Viſigoths, pour les diſtinguer des autres peuples de la même Nation, établis d'abord dans la Pannonie, enſuite dans l'Italie, & que l'on appella Oſtrogoths. Placidie de retour à Rome, épouſe le Comte Conſtance. C'eſt de ce mariage que vint le voluptueux Valentinien III. le dernier Empereur du ſang de Théodoſe, qui ait régné en Occident. Vallia, pour prouver à Honorius que la paix ſeroit ſincere & durable, lui livre Attalus, ce fantôme d'Empereur, qu'Alaric avoit revêtu de la pourpre, & que les Goths ne gardoient dans leurs courſes, que pour inquiéter les Romains. Honorius a la lâcheté de triompher de

(*a*) S. Iſidore, Hiſt. des Goths.

cet ancien rival ; triomphe qui eût semblé ridicule & indécent aux anciens Romains, qui ne ſçavoient triompher que des ennemis de la République & des Barbares : mais les Romains d'alors n'en avoient que le nom ; tout périſſoit avec l'Empire, les coûtumes, les mœurs, les vertus.

Depuis 417. Juſqu'à 419.

Aulieu de s'attacher à de vains trophés, qui couvrent l'Empereur de honte, Vallia ſe ſignale par des victoires & des expéditions éclatantes ; deux batailles gagnées ſur les Vandales, & la conquête de l'Andalouſie, remiſe fidelement à l'Empereur, méritent en même temps à ce Roi Goth la gloire de conquérant & d'honnête homme. Les Vandales avoit eſſayé de conjurer l'orage, quand ils virent les Goths (*a*) prêts à fondre ſur eux ; Honorius, à qui ils avoient offert la paix & des otages, à condition qu'il ſe tiendroit neutre entre eux & les Goths, n'écouta pas même leurs propoſitions. C'eût été pourtant un ſpectacle bien agréable aux

(*a*) S. Iſidore, Hiſt. des Goths.

Romains de voir ces Barbares s'égorger les uns les autres.

Les Goths pourſuivent leurs conquêtes, & détruiſent la Nation des Alains, dans une bataille ſanglante; leur Roi y eſt tué; les reſtes de ces Barbares ſe refugient auprès de Gunderic, qui les incorpore dans ſon armée; la Luſitanie eſt conquiſe par Vallia. Les Suéves effrayés du déſaſtre des Alains, ſe reconnoiſſent vaſſaux des Romains, & en obtiennent la paix. L'Empereur ſe hâta de la leur accorder, dans la crainte qu'ils ne ſe joigniſſent au vainqueur, qui ſeroit par-là devenu l'ennemi le plus formidable de l'Empire.

Cependant les Goths ſont mis en poſſeſſion de toute l'Aquitaine; elle comprenoit alors ces belles provinces qui ſont entre les Pyrenées, l'Ocean & la Garonne juſqu'à la Loire. (*a*) Vallia fait de Toulouſe la capitale de ſon nouveau Royaume; il y fixe ſon ſéjour, & il y meurt comblé de gloire, & pleuré de ſes ſujets.

(*a*) S. Iſidore, Hiſt. des Goths.

THÉODOMER.

THÉODOMER, proche parent de Vallia, eſt élû Roi dans une aſſemblée de la Nation à Toulouſe. Tandis qu'il s'affermit dans ſes nouveaux Etats, l'Eſpagne eſt encore ravagée par les Suéves & les Vandales, qui ſe font une guerre cruelle. Les premiers alloient être exterminés, ſans le ſecours des Romains; mais ce ſecours coûte cher aux plus belles villes d'Eſpagne. Les Vandales, furieux que les Romains leur euſſent arraché leur proye, laiſſent les Suéves en repos, & tournent leurs armes contre la Luſitanie & l'Andalouſie, dont ils font un deſert. Secourus d'un corps de Goths & de Francs, (*a*) les Romains attaquent Gunderic; mais ils ſont trahis par leurs alliés, & vaincus par leurs ennemis. La honte & le déſaſtre devoient ſuivre partout un peuple, qui, ayant ſur les bras une foule d'ennemis implacables, étoit

Depuis 420. Juſqu'à 422.

(*a*) Idace.

encore, pour comble de malheur, commandé par des Généraux jaloux les uns des autres. En effet, Caſtinus, ſur qui les Vandales remporterent cette victoire complette, venoit de renvoyer de ſon Gouvernement d'Eſpagne le Comte Boniface, qui s'avançoit à ſon ſecours avec les légions d'Afrique.

Depuis 423. Juſqu'à 425. Mort d'Honorius. Un certain Jean ſe fait proclamer Empereur au préjudice du jeune Valentinien, déſigné ſucceſſeur de ſon oncle; ce Jean, malgré le ſecours de Théodomer, qu'il avoit mis dans ſes intérêts, eſt bien-tôt pris livré, à Placidie, & mis à mort. Cet évenement rend Valentinien III. ſeul maître de l'Occident, ſous la Régence de l'habile Placidie ſa mere. Mort de Gunderic, Roi des Vandales, le fléau de l'Eſpagne; Genſeric ſon fils, plus cruel & plus ambitieux encore, lui ſuccéde.

426 & 427. Cette ſuite continuelle d'invaſions, d'infractions de traités, de batailles, de révoltes, de grands crimes & de calamités de toute eſpece, qui fondoient alors de toute part ſur le genre humain, doi-

vent faire regarder le cinquieme ſiecle comme le plus malheureux de l'Ere Chrétienne. Théodomer, qui n'avoit appuyé Jean que pour exciter une guerre civile dans l'Empire, & pour tâcher de s'agrandir, n'eut pas lieu de s'en féliciter. Les Romains, pour lui tenir tête, font d'abord la paix avec les Vandales. Leur foibleſſe étoit telle alors, qu'ils ne pouvoient ſoutenir en même temps la guerre contre les Vandales & les Goths; peut-être euſſent-ils ſuccombé ſous les efforts de ces derniers, s'ils ne leur euſſent oppoſé Aëce. (a) Aëce le plus habile Capitaine de ſon temps, comparable par ſes talens, & non par ſes vertus, aux plus grands hommes de la République, rappella bien-tôt la fortune & la victoire; les Généraux de Théodomer ſont battus par-tout, lui-même échoue devant Arles; au lieu d'accabler les Goths vaincus, Placidie leur donne la paix; ce n'eſt pas aſſurément parce qu'elle avoit été leur Reine, ni par un tendre ſouvenir pour la mémoire d'Ataulphe: de pareils ſentimens n'occupent pas beaucoup l'ame

(a) S. Iſidore, Hiſt. des Goths.

des Souverains ; mais c'eſt qu'elle même avoit alors un beſoin extreme de la paix. Le Comte Boniface, Gouverneur d'Afrique, perdu à la Cour par les intrigues d'Aëce ſon rival, appelloit les Vandales dans ſon Gouvernement, pour s'y maintenir par leur ſecours.

Depuis 428. Juſqu'à 435.

(*a*) Genſeric abandonne l'Eſpagne & enleve l'Afrique aux Romains ; l'Eſpagne n'eſt plus ravagée que par les Suéves, la ſeule Nation barbare qui s'y étoit conſervée. Pendant que les Romains & les Vandales s'acharnent les uns contre les autres en Afrique, les Goths, affoiblis par Aëce, reſtent dans une inaction forcée ; mais les Romains, vaincus après une guerre de ſept ans, n'eurent pas plutôt cédé la plus grande partie de l'Afrique à Genſeric, que Théodomer, craignant qu'ils ne veuillent ſe dédommager de cette perte en lui enlevant l'Aquitaine, les prévient, & fond ſur Narbonne avec une puiſſante armée.

Depuis 436. Juſqu'à 439.

(*b*) Théodomer eſt auſſi malheureux

(*a*) Proc. Liv. de l'Hiſtoire des Vand.
(*b*) Idace.

dans cette expédition, qu'il l'avoit été dix ans auparavant devant Arles; c'eſt qu'on venoit encore de lui oppoſer Aëce. Il eſt vaincu devant Narbonne, & contraint de fuir. Pendant que l'Aquitaine eſt le théatre d'une guerre opiniâtre, il ſe paſſoit en Eſpagne un évenement qu'on n'attendroit pas d'un ſiecle & d'un Roi Barbare : Germeneric, Roi des Suéves, abdique ſa couronne en faveur de ſon fils. Cette action magnanime, ſi rare ailleurs, a été imitée plus d'une fois en Eſpagne. Des victoires remportées ſur les Romains firent voir que le jeune Roi, appellé Rechila, étoit digne de la couronne; il ſe ſignaloit en obtenant ſur eux les mêmes avantages qu'ils remportoient ſur les Goths.

Cependant Aëce, déterminé à leur arracher l'Aquitaine, fait marcher contre eux Littorius, fameux par la victoire de Narbonne. C'en étoit fait des Goths ſi Littorius eût eu autant de prudence que d'audace; mais plein de mépris pour Théodomer, qui s'étoit retranché dans un bon poſte, il eut la témérité de l'y attaquer; le Général Romain fut entierement défait & pris. Cette victoire,

toute complette qu'elle eſt, n'empêche pas Théodomer de demander la paix, & il ſe trouve heureux de l'obtenir, tant le nom & les armes d'Aëce étoient redoutés de tous les Barbares.

Depuis 440. Juſqu'à 448.

Genſeric affermi en Afrique, devient redoutable à toute l'Europe, dont il déſole chaque année les côtes par ſes flottes. C'étoit la ſeule puiſſance qui eût alors une Marine; ainſi il avoit l'empire de la mer; & il attiroit dans ſes Etats l'or de toutes les Nations. L'Eſpagne, plus voiſine de l'Afrique, s'appauvrit & ſe dépeuple de jour en jour, par les fréquens enlevemens des habitans des provinces maritimes que les Vandales tranſportent en Afrique. Si pour éviter les brigandages des Vandales, les malheureux Eſpagnols ſe retiroient dans les provinces intérieures, ils y trouvoient la mort ou l'eſclavage; les Suéves les parcouroient alors en vainqueurs, & achevoient d'y anéantir les reſtes de la Puiſſance Romaine. L'Empereur accorde aux larmes & aux plaintes des Eſpagnols, deux armées, une de Romains, & une autre de Goths que Théodomer lui avoit prêtée: mais ces

ırmées jointes enſemble ſont tail-
pieces, dans une ſeule bataille,
echila; toutes les villes que les
.ns avoient en Eſpagne, ouvrent
ɔortes aux vainqueurs; il n'y en
; une qui ne ſe ſentît de la fureur &
ɔrit deſtructeur de ces Barbares.
a meurt au milieu de ſes triom-
& laiſſe ſon Royaume à ſon fils
ire, qui épouſe une fille de Théo-
Le Roi des Goths en avoit déjà
ıne au fils de Genſeric; mais cette
, qui ſembloit devoir leur être
ɛeuſe, penſa leur devenir funeſte,
ın qu'à toute l'Europe.

Genſeric s'étoit perſuadé que ſa 449 & 450.
rchoit à l'empoiſonner, pour ſe
ıe par ſa mort. Plein de ce ſoup-
rince cruel lui fait couper le nez
lles, &, en cet état hideux, la
ı Roi Théodomer; en même
ır ſe mettre à l'abri de la ven-
Goths, qui, réunis aux Ro-
: Suéves, alloient fondre ſur
e à ſon ſecours Attila, Roi

des Huns. Les victoires de ce fameux Attila contre les Gepides, les Alains, les Ostrogoths & les Empereurs d'Orient, qu'il avoit soumis à un tribut, mais sur tout une armée de six cent mille combattans, le rendoient alors le Monarque le plus formidable de l'univers.

451. (a) Suivi de trente Rois ses vassaux, & d'une armée effroyable, composée de vingt Nations différentes, Attila sort du fond de la Hongrie, traverse la Germanie, & entre dans les Gaules, où il porte la frayeur & le ravage. Le plan de ce Prince, aussi grand politique pour le moins qu'habile Capitaine, est de se saisir de l'Europe, sans coup férir. Quoiqu'il eût des forces supérieures à celles des deux Empires & des Goths réunies; quoiqu'il fût sûr du secours de Genséric; quoique la terreur de son nom combattît encore pour lui dans l'esprit de tous les peuples, qui ne l'appelloient que *le Fléau de Dieu*, cependant il ne veut combattre les Romains & les Goths que les uns après les autres. Il écrit à Aëce,

(a) Jornandes.

qu'il marche contre les Goths, qu'après les avoir vaincus, il rendra à l'Empire l'Aquitaine ; d'un autre côté, il fait entendre à Théodomer, que les Huns & les Goths, étant les ennemis naturels des Romains, ils ne doivent compter sur une bonne paix, qu'après avoir exterminé ces derniers. Ni Aëce ni Théodomer ne se laissent endormir par cette fausse négociation. Cependant toutes les villes des Gaules, depuis le Rhin jusqu'à la Loire, sont déjà prises & brulées lorsqu'Aëce & Théodomer joignent leurs forces. On vit arriver à leur camp Mérouée, Roi des Francs, qui commença à jetter dans la Belgique les fondemens de la Monarchie Françoise, & plusieurs peuples qui se rassemblerent contre l'ennemi commun. Les alliés attaquent Attila dans les champs Catalauniques, près de Châlons en Champagne, & lui livrent une des plus sanglantes batailles dont il soit fait mention dans les fastes du genre humain. On prétend que cette journée coûta deux cent mille hommes à Attila, & près de cent mille à ses ennemis ; mais Théodomer y fut tué. Cependant Attila aussi fier & presqu'aussi redouta-

ble qu'avant ſa défaite, ſe retire tranquillement dans la Pannonie. (*a*) On accuſe Aëce d'avoir pû le détruire, & de ne l'avoir pas voulu. Il falloit bien que ce Général n'eût pas pû, ou n'eût pas oſé le pourſuivre : car quelles raiſons auroit-il eu d'épargner le plus cruel ennemi des Romains ? Quoiqu'il en ſoit, Thoriſmond, fils aîné de Théodomer, que l'armée des Goths, diminuée de plus de la moitié, venoit de proclamer Roi en la place de ſon pere, s'en retourne à Toulouſe à la perſuaſion d'Aëce.

THORISMOND.

Depuis 451. Juſqu'à 453.

LA NATION, aſſemblée à Toulouſe, confirme le choix de l'armée. Attila revient dans les Gaules, & y répand autant de terreur que la campagne précédente. Son deſſein eſt de venger ſur les Goths & les Alains ſa défaite des champs Catalauniques ; les Alains, pourſuivis par tout par les Huns, reclament le ſe-

(*a*) Paul Diacre.

cours des Goths. Thorismond se joint à eux, & a la gloire de vaincre encore une fois Attila : mais de retour à Toulouse, il périt par les embuches de ses freres Théodoric & Fréderic. Le premier lui succede.

THÉODORIC.

L'EMPEREUR Valentinien n'est plus conduit que par ses passions, depuis la mort de Placidie, & ses passions précipitent la chûte de l'Empire d'Occident. (a) Un viol avoit fait bannir les Rois de Rome, & abolir la Royauté : le même crime coûte la vie à Valentinien, & après une longue suite de trahisons, de révoltes & de forfaits, éteint jusqu'au nom de l'Empire. La femme d'un Sénateur appellé Maxime, victime de la lubricité de l'Empereur, en meurt de douleur, & laisse le soin de sa vengeance à son époux, qui la rend fatale à sa patrie. D'abord, sous les couleurs du zele, 453 & 454

(a) Jornandès.

il s'insinue adroitement à la Cour, & devient l'ami de l'Empereur; son premier soin est de faire poignarder dans le palais Aëce, qu'il avoit rendu suspect, en l'accusant d'aspirer au thrône. Ce grand homme, le dernier des Romains dont dépendoit la destinée de l'Empereur & de l'Empire, n'est pas plutôt mort, que Valentinien tombe sous les coups secrets du Sénateur, & l'Empire sous l'effort des Barbares. Maxime a l'adresse de se faire élire à la place de son maître, & d'épouser Eudoxie sa veuve : mais il a l'imprudence de lui révéler le crime de Valentinien, & la main dont il en avoit été puni. (*a*) Loin d'être touchée d'une confidence pareille, Eudoxie ne se sent animée que de la même fureur de vengeance; elle appelle Genséric en Italie, & lui livre Rome. Cette ville est abandonnée au pillage pendant quatorze jours; l'auteur de tant de maux, Maxime, est déchiré par la populace; Eudoxie elle-même, ses deux filles & toute la Noblesse Romaine sont enlevées, & transportées à Carthage. (*b*)

(*a*) Jornandès. (*b*) Idace.

Théodoric

Théodoric redoute les Vandales devenus la terreur de l'Europe, non par l'étendue du pays qu'ils poſſedent, puiſqu'ils n'ont en Afrique que ce qui a appartenu aux Romains ; mais parce qu'ils ſont les maîtres de la mer. Il ſe ligue avec Avitus, Général Romain, à qui il fait donner l'Empire. C'étoit bien peu de choſe alors que cet Empire, autrefois ſi étendu & ſi puiſſant ; les Suéves, maîtres de la plus grande partie d'Eſpagne, s'y agrandiſſoient de jour en jour ; les Goths étoient affermis dans l'Aquitaine & dans la Catalogne ; les Francs s'étendoient pied à pied dans les Gaules ; l'Illirie, la Pannonie & la Dalmatie appartenoient aux Huns ; d'autres nations barbares occupoient les bords du Rhin, & menaçoient la Grande-Bretagne. Il ne reſtoit donc que l'Italie épuiſée d'hommes & d'argent, ravagée & ruinée par les Goths & les Vandales, & quelques provinces dans les Gaules & en Eſpagne : tel étoit le triſte état de l'Empire, quand Théodoric devint l'allié des Romains. 455. 456 & 457.

Sous prétexte de rétablir leur puiſſance en Eſpagne, mais avec le deſſein de conquérir ce Royaume pour lui-même,

Théodoric passe les Pyrénées, attaque les Suéves, & remporte sur eux une victoire décisive. Rechiaire leur Roi tombe, avec les premiers de la nation, entre les mains du vainqueur, qui les fait tous mettre à mort. Le Monarque qu'on venoit d'immoler descendit au tombeau avec la persuasion que ses Etats ne subsisteroient pas long-temps après lui. Il étoit beau-frere du Prince qui le traitoit avec tant de rigueur; mais Théodoric, qui avoit versé le sang de son frere pour régner, n'étoit pas homme à épargner son allié, quand il s'agissoit de s'agrandir. Tout favorise alors les Goths; Avitus leur allié détruit par ses Généraux, près de l'isle de Corse, une flote de Vandales.

Sur les fausses nouvelles de la mort d'Avitus, Théodoric part d'Espagne & repasse dans les Gaules; il laisse au-delà des Pyrenées un corps de troupes dont les armes ont les plus éclatans succès. Avitus venoit d'être déposé par les ordres de Léon, Empereur d'Orient, qui fit élire Majorien en sa place.

Les Goths, après avoir pris Palence, Astorgue & d'autres villes consi-

dérables, repaſſent dans les Gaules avec un butin immenſe, & beaucoup de priſonniers. Il n'étoit pas encore temps de garder l'Eſpagne; le nouvel Empereur étoit leur ennemi, & les preſſoit par une guerre très-vive. Théodoric permet alors aux Suéves de relever leur Monarchie, & de choiſir un Roi : mais ce peuple inſenſé, au lieu d'un, en élit deux, peut-être par les intrigues ſecrettes de Théodoric, qui vouloit achever la ruine de cette nation, en excitant chez elle une guerre civile. Quoiqu'il en ſoit, les Goths, ſur qui Majorien fait des progrès rapides, ſont forcés de s'accommoder avec lui, & de le reconnoître en qualité d'Empereur. Après une expédition ſi heureuſe Majorien paſſe en Eſpagne, où la victoire & la fortune le ſuivent : mais ces ſuccès ne ſont qu'un acheminement au deſſein d'enlever l'Afrique aux Vandales. S'il eût réuſſi, il étoit le reſtaurateur de l'Empire. Un nombre infini de vaiſſeaux raſſemblés dans les ports d'Eſpagne, étoient prêts de mettre à la voile lorſque l'Empereur eut la douleur de les voir attaqués, enlevés & brulés par Genſeric. Ce déſaſtre, qui détruiſit

Depuis 458. Juſqu'à 461.

ſes projets & ſes eſpérances, fut bien-tôt ſuivi de la mort tragique de ce Prince; le Suéve Ricimer étoit l'auteur de tous ces événemens. Ce Barbare, petit-fils par ſa mere de Vallia, Roi des Goths, paſſé au ſervice de l'Empire, & devenu Patrice, faiſoit les Empereurs, & les aſſaſſinoit quand ils ne vouloient pas ſe laiſſer gouverner par lui : Majorien n'avoit été revêtu de la pourpre que par ſa protection, & ne fut mis à mort que pour avoir voulu ſecouer ſon joug. Ricimer donne l'Empire à un certain Sévere ; loin de vouloir reconnoître ce nouvel Empereur, l'armée des Gaules veut venger ſur lui & ſur ſon protecteur la mort de Majorien. Théodoric profite habilement de ces troubles, & vend ſon appui à Sévere, qui lui cede Narbonne & d'autres villes conſidérables, dont il méditoit depuis long-temps la conquête.

Depuis 462. Juſqu'à 464. Théodoric devenu, par ſa puiſſance & par les guerres civiles des Romains, l'arbitre des Nations, uſe dignement de ſon crédit ; il enjoint aux Suéves, ſous peine d'encourir ſon indignation, de ne plus perſécuter les malheureux Eſpagnols ; il les force eux-mêmes à être heu-

reux, en terminant leurs guerres inteſtines, & en leur donnant pour Roi Remiſmond, à qui il fait épouſer ſa fille. Cette Reine Arrienne attire bien-tôt à ſa ſecte, ſon mari, & toute la nation. Frederic un des freres du Roi, eſt vaincu & tué par Egidius, l'ami de Majorien, & le Général de l'armée des Gaules, qui s'étoit déclaré contre l'Empereur Severe. Celui-ci meurt empoiſonné par Ricimer, qui gouverne les débris de l'Empire, ſans daigner prendre la qualité d'Empereur, ni la donner à aucune de ſes créatures. L'affoibliſſement de cet Empire annonçoit ſa ruine prochaine.

Théodoric eſt poignardé à Toulouſe, 465.
par ordre d'Evaric ſon frere, qui ſe fait proclamer Roi en ſa place. Aucun Roi Goth ne prépara ſes entrepriſes avec plus de prudence, & ne fit la guerre avec plus d'audace que Théodoric. A une politique déliée, au génie des affaires, & à une grande application, ce Prince joignoit la connoiſſance de preſque toutes les langues vivantes, & une attention ſingulière à gouverner ſes ſujets avec équité. On lui reproche avec raiſon le meurtre de ſon frere, ſa fierté, & ſur-tout la

cruauté dont il donna quelquefois des preuves terribles.

EVARIC.

Depuis 466. Jusquà 469.

LEs Romains las de la tyrannie de Ricimer, demandent un Empereur à la Cour de Conſtantinople; Anthemius nommé par Léon, arrive en Italie avec des troupes, & ſe voit obligé de donner ſa fille en mariage à Ricimer pour être reconnu Empereur par l'armée, l'union des deux Empereurs devient formidable aux Goths, aux Vandales & aux Suéves qui ſe liguent enſemble pour défendre leurs conquêtes & leur liberté; les Suéves agiſſent contre les villes d'Eſpagne, dépendantes encore de l'Empire, & en emportent pluſieurs; une armée de Goths occupe les Romains en Eſpagne, tandis qu'Evaric tâche de s'emparer de la meilleure partie des Gaules, mais il échoue devant Bourges; pour Genſeric à qui les deux Empereurs en veullent plus particulierement, & qu'ils attaquent avec toutes leurs forces,

c'eſt lui qui remporte les plus grands avantages, & détruit les flottes & les armées puiſſantes envoyées contre lui, & pour rendre avec uſure aux Romains les maux qu'ils avoient voulu lui faire, il engage Evaric à faire la conquête d'Eſpagne.

Cette propoſition flatte d'autant plus Evaric, qu'il a tout à gagner & rien à riſquer dans cette expédition; Genſeric avec ſes flottes tient en échec l'Italie; l'Eſpagne eſt dénuée de troupes, & l'eſprit de vertige tellement répandu parmi les Romains, qu'ils ſont prêts d'en venir aux mains les uns contre les autres; en effet Ricimer, cet homme ſi fatal à tous les Empereurs, menace déja ſon beau-pere; Evaric ne manque pas de profiter du concours de tant de circonſtances favorables, une puiſſante armée de Goths paſſe les Pyrenées; Pampelune, Sarragoſſe, Hueſca, Jacca lui ouvrent leurs portes; les Eſpagnols ſe réuniſſent en vain pour arrêter ce torrent, ils n'oppoſent qu'une multitude confuſe de citoyens à une armée; ces citoyens malheureux vaincus dans une bataille, fuyent & diſparoiſſent; la conquête de la Catalogne 470 & 471.

& de Valence eſt le fruit de la victoire.

472 & 473. Informé de ces ſuccès, Evaric vole en Eſpagne à la tête d'une nouvelle armée, il entre en Andalouſie du côté de Carthagene, tout plie ſous ſes armes victorieuſes, la Luſitanie, la Carpétanie, la Celtibérie, aujourd'hui le Portugal, la Caſtille & l'Arragon, toute l'Eſpagne enfin ſe ſoumet à la réſerve de ce qu'y poſſédent les Suéves; Evaric laiſſe ſubſiſter ce peuple plus aguerri que les Eſpagnols, & qui l'eût occupé trop long-tems. Il ſe contente d'une eſpèce d'hommage de ſa part.

Anthemius eſt dépoſé & enſuite égorgé par ordre de ſon gendre Ricimer; ce Ricimer ſouillé du ſang de tant d'Empereurs, meurt tranquillement dans ſon lit. Sans attendre le conſentement de Léon, Glycerius ſe ſaiſit de l'Empire & ſe ligue avec les Francs & les Bourguignons pour dépouiller Evaric de ſes conquêtes; mais celui-ci avec ſon activité ordinaire part d'Eſpagne, raſſemble des troupes, fond ſur ſes ennemis, & remporte une victoire complette; Glycerius ſans ſe déconcerter de ce déſaſtre, envoye une armée de Goths dans les

Gaules, ces barbares de la même nation qu'Evaric: mais séparés depuis plus d'un siécle des Goths qui suivirent Alaric en Italie, au lieu d'attaquer Evaric, se joignent à lui, le reconnoissent pour leur Roi, l'aident à vaincre encore une fois les Romains & à prendre Bourges.

Evaric ternit sa gloire en persécutant les Catholiques & en s'appropriant les trésors de toutes leurs Eglises; cette conduite si contraire aux regles de l'humanité & de la politique lui aliéne le cœur des Gaulois, & devint dans la suite fatale à son fils, elle lui fit perdre la plus grande partie des Gaules. 474 & 475.

Glycerius vaincu par Népos que Léon venoit de nommer Empereur d'Occident, se fait sacrer Evêque de Salone pour mettre sa vie en sureté.

Nepos étonné des progrès d'Evaric, au lieu de troupes dont il est dénué, envoye pour l'arrêter Epiphane, Evêque de Pavie; cet homme éloquent arrête en effet Evaric au milieu de ses prospérités & en obtient la paix; mais ce triomphe de l'éloquence n'est pas de durée, Evaric rompt la paix dans l'espérance d'achever la réduction de toutes les Gaules; il

entre en Auvergne & prend Clermont malgré l'opiniâtre défenſe du Général Ecdicius & de ſon Evêque Sidoine-Apollinaire ; ce dernier celebre par ſa naiſſance, ſes vertus, ſes talens & ſon courage, eſt confiné dans un Château, & élargi quelque tems après. On ne ſçait comment Evaric ne lui ôta point la vie, lui qui ne reſpiroit que vengeance contre les Evêques, de la part de qui il avoit éprouvé une réſiſtance étonnante dans le cours de ſes conquêtes.

Nepos eſt détrôné par un de ſes Généraux, l'Empire eſt donnée à Romulus, fils de ce Général, & ſurnommé par dériſion Romyllus Auguſtulus, c'eſt le dernier qui ait porté en Occident le nom d'Empereur juſqu'à Charlemagne.

476. Cette année eſt célebre par la deſtruction de l'Empire d'Occident. Les Romains pour terminer leurs malheurs & ſe défaire de leurs tyrans appellent Odoacre Roi des Erules, l'Italie eſt bien-tôt inondée d'une multitude de barbares, Odoacre s'en fait déclarer Roi, & dédaigne d'ôter la vie à Auguſtule qu'il relégue dans les Alpes.

Tandis que l'Italie & Rome reçoi-

vent le joug des barbares, Evaric qui avoit porté à l'Empire les coups les plus funeſtes, jouit de toute ſa gloire à Bordeaux ; c'étoit alors le Potentat le plus puiſſant de l'Europe, on voit arriver à ſa Cour les Ambaſſadeurs de toutes les nations pour briguer ſon appui, on y compte ceux de l'Empereur d'Orient, des Vandales, des Francs, des Bourguignons, des Suéves & des Erules, c'eſt pour ces derniers qu'Evaric ſe déclare.

Odoacre qui remplit la place des der- 477 & 478.
niers Ceſars, ſe croit ſubſtitué à leurs droits, & céde les Gaules & les Eſpagnes à Evaric ; celu-ci trop habile pour ne pas ſentir combien une pareille ceſſion étoit chimérique n'en profite pas moins ; armé de ce prétendu droit qu'il ſçait faire valoir aux Gaulois, & ſuivi de cent mille hommes il entre en Provence, emporte de force Arles, Marſeille, &c..... Les Bourguignons qui prétendent conquerir ce pays pour eux-mêmes, ſont vaincus, & par leur retraite laiſſent Evaric maître d'une ſi belle Province.

Mort de Genſeric.

Ce Roi, le plus habile politique de ſon tems, rempliſſoit depuis plus de cinquante ans l'univers de la terreur de ſon nom, il fit encore plus de mal aux Romains par des traités qui leur attiroient une foule d'ennemis redoutables que par la force de ſes armes. il établit en Afrique une puiſſante Monarchie, qui auroit ſubſiſté long-tems ſi ſes ſucceſſeurs euſſent eu ſon génie & ſes talens.

Depuis 479. Juſqu'à 483.

Evaric, l'auteur & le créateur de la Monarchie des Viſigoths en Eſpagne, veut en être auſſi le Légiſlateur; ce n'eſt pas que ce peuple n'eût des loix, mais elles ne conſiſtoient que dans quelques ordonnances du Souverain, qui étoient ſans vigueur, & qui cédoient ordinairement à la force. Evaric ſe voyant affermi ſur le Trône, compoſe un recueil des anciennes loix, en ajoute de nouvelles & les fait publier. Il n'ignoroit pas que de l'obſervation de ces reglemens dépendoit ſa ſureté, ſon bonheur & celui de ſon peuple. La paix dont il eut l'avan-

tage de jouir pendant les dernieres années de ſon regne lui donna le tems de les faire obſerver, & d'accoutumer inſenſiblement les Viſigoths à gouter les douceurs de la vie civile.

Evaric meurt à Arles douze ans après avoir conquis l'Eſpagne ; ce Prince poſſédoit les talens militaires dans un degré éminent, il ſçut plus que vaincre, il ſçut regner ; ſes ſuccès l'auroient placé dans la claſſe peu nombreuſe des grands Rois, ſi des ſuccès pouvoient faire oublier qu'il perſécuta les Catholiques, faute qu'on ne peut lui pardonner & qui coûta cher à ſon fils. 484.

ALARIC.

LEs Francs, ſous Clovis, ſe rendent redoutables dans les Gaules, ils détruiſent dans une bataille rangée les forces Romaines échappées aux Goths & aux Bourguignons, Syagrius qui les commandoit, & qui par leur ſecours s'étoit maintenu & cantonné vers Paris, ſe ſauve du carnage, & cherche un aſyle Depuis 484. Juſqu'à 488.

à la Cour d'Alaric ; Clovis informé de ſa retraite exige qu'on lui remette l'infortuné Général, Alaric étonné de la fierté du vainqueur, & craignant de ſe l'attirer ſur les bras, a la lâcheté de lui livrer Syagrius, que Clovis fait mourir par la main du Bourreau.

Etabliſſement de la Monarchie des Oſtrogoths en Italie.

Depuis 489. Juſqu'à 493. Théodoric, Roi d'une Horde de Goths établis dans la Pannonie, l'ami de l'Empereur Zénon, fait Conſul & adopté par lui, en obtient encore ſes prétentions ſur l'Italie ; les Empereurs d'Orient ſe regarderent toujours comme les maîtres légitimes de ce qui avoit compoſé l'Empire d'Occident & en diſpoſerent autant qu'ils le purent ; muni de cette donation & ſuivi d'une puiſſante armée, Théodoric traverſe une partie de la Germanie & les Alpes Tridentines, deſcend dans la Gaule Ciſalpine, remporte deux victoires ſur Odoacre, lui ôte la vie & ſe rend maître de toute l'Italie en moins de quatre ans. Il employa autant de ſageſſe & de prudence pour conſerver ce

beau pays, qu'il avoit témoigné de courage, d'activité & d'ardeur pour le conquérir. C'étoit le Prince de ſon ſiécle, le plus digne de commander aux anciens maîtres du monde. Sous lui l'Italie devient heureuſe & reſpectable aux autres nations. Toutes s'empreſſent à rechercher ſon alliance. Alaric épouſe ſa fille. Il ſe marie avec la ſœur de Clovis, & donne la ſienne au Roi des Vandales d'Afrique.

Depuis 494. Juſqu'à 496.

Alaric conçoit une vive inquiétude à l'occaſion des marques éclatantes de l'attachement que donne à Clovis le Clergé des Gaules. Ce Roi des Francs venoit de ſe faire baptiſer, & c'étoit le ſeul Monarque de l'univers qui profeſsât alors la religion catholique. La ſuite juſtifia les inquiétudes d'Alaric.

497 & 498.

Un ſéditieux, nommé Pierre, après s'être emparé de Sarragoſſe & avoir eu quelques ſuccès, eſt pris & envoyé à Alaric qui le fait brûler vif dans un taureau d'airain, ſupplice inventé par Pharis : un exemple ſi terrible diſſipe les rebelles & rétablit le calme en Eſpagne.

Alaric ſe porte pour médiateur entre Clovis & Gondebaud Roi des Bourguig-

Depuis 499. Juſqu'à 506. gnons qui ſe faiſoient une guerre cruelle avec des ſuccès bien différens. Aſſiégé dans Avignon, Gondebaud étoit ſur le point de tomber entre les mains d'un vainqueur qui n'épargna jamais ſes ennemis, mais il fut ſauvé par la médiation d'Alaric. Clovis ſçut mauvais gré au Roi des Goths de lui avoir arraché ſa proie, il diſſimula ſon reſſentiment pendant pluſieurs années, & eut même avec Alaric une entrevûe près d'Amboiſe, dans laquelle l'un & l'autre ſe donnerent des marques d'une amitié très-équivoque.

506 & 507. Anien, Chancelier d'Alaric, & grand Juriſconſulte, lui préſente le Code Théodoſien, qu'il avoit abrégé par ſes ordres; Alaric, après l'avoir fait examiner & approuver par les Evêques, les ſeuls gens de lettres qui fuſſent alors en Europe, le fait obſerver par les Gaulois & les Eſpagnols ſoumis à ſon Empire.

Invaſion de Clovis dans les Etats d'Alaric.

Le Monarque François paſſe la Loire, prend Tours, & s'avance rapidement juſqu'à Poitiers. On doit moins attribuer

toutes ces conquêtes à la lâcheté des Viſigoths amollis par les délices d'une paix de vingt-trois ans, qu'au penchant ſingulier des Evêques pour Clovis, penchant au ſurplus bien légitime & bien naturel. Alaric Arrien les perſécutoit ou avoit pour eux une extrême indifférence. Clovis Catholique, ainſi que ſes Sujets, les reſpectoit comme des Dieux. Les Evêques par reconnoiſſance diſpoſoient les eſprits en faveur d'une nation dont le Monarque leur étoit entierement dévoué. Théodoric veut en vain arrêter les progrès de Clovis par ſa médiation : ce dernier plein de confiance en ſon armée aguerrie & en ſes intrigues, ne répond aux Ambaſſadeurs du Roi d'Italie qu'en ſe hâtant de ſe rendre maître de toutes les Provinces d'au-delà de la Loire juſqu'aux Pyrenées.

Alaric raſſemble ſes forces & en vient aux mains avec les Francs à Vouillé près de Poitiers ; ſi ſon armée le força, comme on le prétend, à donner la bataille, elle ne dut imputer qu'à elle ſeule ſon déſaſtre. Alaric mal ſecondé eſt vaincu & tué de la propre main de Clovis qu'il attaqua avec beaucoup de courage ; les

ſuites de ſa mort furent bien funeſte aux Viſigoths.

GESALAIC.

507 & 508. POUR comble de malheur, la diviſion ſe met entre les Viſigoths. Une partie d'entr'eux emmene Amalaric, fils légitime du dernier Roi en Eſpagne, pour le dérober aux vainqueurs & à ſes autres ennemis; mais le plus grand nombre ſe hâte de proclamer à Narbonne Geſalaïc fils naturel d'Alaric. Cependant Clovis profite avec ardeur de ſa victoire, il ſe rend maître de toutes les Provinces depuis la Loire juſqu'aux Pyrenées; les Goths n'éprouvent plus qu'une ſuite continuelle de diſgraces. Leur nouveau Roi eſt entierement défait par Gondebaude Roi des Bourguignons, qui le preſſe à l'autre bout de ſes Etats & qui lui enleve Narbonne: c'eſt ce même Gondebaud qu'Alaric arracha des mains des Francs & que l'intérêt rendoit alors leur allié. Toulouſe tombe entre les mains de Clovis qui y fait un butin im-

menſe; les Goths avoient raſſemblés dans cette Ville la Capitale de leur Empire, les dépouilles de Rome & de toute l'Europe, fruit d'un ſiécle de victoires & de brigandages; Geſalaïc ſe ſauve en Eſpagne & abandonne ce qui lui reſte dans les Gaules à la diſcrétion des Francs & des Bourguignons; mais les débris du Royaume d'Alaric ſont conſervés par une main plus puiſſante & plus habile, je veux dire par Théodoric, dont l'armée taille en piéces les Francs & les Bourguignons & leur arrache la Provence & le Languedoc; la premiere de ces deux Provinces lui reſta ſoumiſe, l'autre fut rendue à Amalaric, dont Théodoric gouverna les Etats en qualité de Tuteur.

Amalaric n'eſt pourtant pas encore maître de toute la Monarchie. Son rival Geſalaïc tient encore la Catalogne, mais il ne tarde pas à en être chaſſé par les Généraux de Theodoric; le Prince fugitif paſſe en Afrique & va mandier la protection des Vandales qui ne lui donnent que des ſecours foibles & ſecrets, crainte de s'attirer la vangeance du Roi d'Italie; cependant Geſalaïc repaſſe en 509 & 510.

Eſpagne, & trouve aſſez de reſſources & de partiſans pour former une nouvelle armée & diſputer encore une fois le Royaume; mais l'infortune le ſuit par-tout, il eſt battu près de Narbonne & tué aux environs de la Durance par un parti de cavalerie qui le pourſuivoit.

AMALARIC.

511. AMALARIC eſt reconnu roi de tous les Viſigoths ſous la tutelle de ſon ayeul maternel Théodoric; mais il ne porte que le nom de Roi: c'eſt le Roi d'Italie qui regne véritablement ſur les deux nations & qui diſpoſe des forces & des revenus d'Eſpagne comme de ceux de ſes propres Etats; on s'étonne peut-être que Théodoric ſi heureux, ſi ſage & ſi puiſſant, laiſſe tranquillement au pouvoir de Clovis les conquêtes faites ſur les Viſigoths; mais il les lui avoit cedées à condition qu'il n'épouſeroit pas les intérêts de Geſalaïc. Ce fut dans le cours de cette année que mourut Clovis, grand guerrier & mauvais Prince.

Theudis Général de Théodoric, paſſe en Eſpagne pour la gouverner en qualité de Viceroi : ſa ſageſſe & ſa douceur lui gagnerent le cœur des Goths, & contribuerent infiniment à l'élever ſur le Trône après la mort d'Amalaric. Eutharic, Goth Eſpagnol, épouſe la célebre Amalaſonthe, fille & héritiere du Roi d'Italie. Depuis 512. Juſqu'à 522.

Concile de Terragone.

Il paroît par le dixiéme Canon que les Evêques étoient encore en Eſpagne les diſpenſateurs de la Juſtice civile, puiſqu'il leur eſt défendu de rendre aucun jugement le Dimanche.

Theudis rappellé de ſon Gouvernement par Théodoric, ſe maintient malgré les ordres & les menaces de ſon maître : cependant il lui en remet fidelement le revenu : c'étoit en faire trop & trop peu. Le Roi d'Italie n'oſe employer la force contre Theudis dans la crainte qu'il n'eût aſſez d'audace & de puiſſance pour enlever la Couronne à Amalaric.

Théodoric abdique la régence d'Eſpagne & en remet le gouvernement à

Depuis 523. Jusqu'à 525. son petit fils ; presque tous les Historiens ne comptent les années du regne d'Amalaric que de cette époque.

Mort de Théodoric, Roi d'Italie.

Depuis 426. Jusqu'à 427. Ce Prince n'eut rien de barbare il regna avec plus d'éclat, de sagesse & de réputation que tous les Souverains de son siécle, & que la plûpart des Césars dont il occupoit le Thrône : il est vrai qu'il dégénéra de son humanité sur la fin de son Regne, & qu'il souilla sa vieillesse du sang du Pape Jean I. & de ses Ministres Boëce & Symmaque, les deux plus grands hommes de leur tems ; la mort de ce dernier lui fut fatale. Si ce qu'on rapporte n'est point une fable, Baronius prétend que s'étant fait servir un poisson monstrueux, il crut voir dans la tête de ce poisson celle de Symmaque, & que cette vûe le frappa tellement & saisit son imagination d'une si grande frayeur qu'il mourut dans des cris & des convulsions horribles. Traité entre Amalaric & son cousin Athalaric devenu Roi d'Italie. On convint que le Rhône serviroit de limites entre les deux Empi-

res, qu'on cesseroit d'envoyer les tributs d'Espagne en Italie, & qu'Athalaric restitueroit les trésors des Visigoths dont s'étoit saisi son prédécesseur.

Amalaric épouse Clotilde fille de Clovis, elle apporte pour dot Toulouse, qui est ainsi réunie à la Monarchie des Visigoths. Depuis 528. Jusqu'à 530.

Montan, Métropolitain de Tolede, accusé d'incontinence se justifie au rapport de S. Ildefonse, en rempliſſant de charbons ardens sa robe qui ne fut point endommagée; on ne rapporte cet évenement que parce que Mariana attribue avec beaucoup de fondement la coutume superstitieuse des Goths de se purger des crimes qu'on leur imputoit en avallant de l'eau bouillante & en maniant un fer chaud; on ne sçauroit croire combien il a fallu de tems pour extirper ces superstitions grossieres.

Amalaric plein d'un zele stupide pour l'Arianisme, veut engager son épouse Clotilde à l'embrasser; après avoir joué le personnage d'apôtre envers la Reine, il joue celui da persécuteur & de tyran; il fait couvrir de boue cette Princesse, & l'outrage toutes les fois qu'elle se rend à 531.

l'Egliſe Catholique, furieux de la voi
inſenſible à ces mauvais traitemens, i
en vient au point de lui infliger lui mêm
des châtimens indignes & cruels ; l'infor
tunée Clotilde pouſſée à bout envoye à
ſes freres un mouchoir plein du ſang
qu'elle avoit répandu ſous les coups de
ſon barbare mari ; il n'en falloit pas tant
pour exciter la vangeance de ces Princes
à qui le Languedoc convenoit admira-
blement.

Childebert l'un des trois freres, oc-
cupé à enlever au Roi l'Auvergne,
d'Auſtraſie, ſort bruſquement de cette
Province, vole dans l'Aquitaine, ſur-
prend Amalaric & remporte ſur lui une
victoire complette aux portes de Nar-
bonne ; les vainqueurs entrent pêle
mêle dans cette Ville avec les vaincus,
Amalaric y eſt tué ſans être reconnu ;
en ce Prince lâche, avare & brutal finit
la poſtérité de Theodomer, qui regna
ſur les Viſigoths pendant cent onze ans.

THEUDIS.

LEs Viſigoths éliſent dans une aſſemblée générale & d'un conſentement unanime Theudis qui les gouvernoit depuis quelques années en qualité de Viceroi. Ce Seigneur recueille ainſi le fruit de la ſageſſe & des vertus qu'il avoit fait éclater pendant ſon adminiſtration ; le bonheur du nouveau Roi veut que Childebert appellé dans ſes Etats par des affaires preſſantes évacue Narbonne, ſe contentant d'emmener ſa ſœur, d'enlever les tréſors d'Amalaric & de retenir Toulouſe. Depuis 531. juſqu'à 532.

Clovis par le partage de ſes Etats entre ſes enfans, avoit étrangement affoibli la puiſſance des Francs, & préparé des ſemences de guerres-civiles qui germoient ſans ceſſe ; il eſt vrai que quand tous ces Rois guerriers ſe réuniſſoient, leur puiſſance devenoit formidable à l'Europe ; mais des freres, des voiſins également puiſſans & avides pouvoient-ils être long-tems d'accord ? Ce fut en effet, le déſir de dépouiller ſon neveu 533.

Théodebert de ſes Etats, qui força Childebert à laiſſer les Viſigoths en paix.

Depuis 534. juſqu'à 539.

Cette année eſt célebre par la deſtruction de la Monarchie des Vandales en Afrique & par celle des Bourguignons dans les Gaules. Beliſaire Général de Juſtinien, le plus grand Capitaine de ce ſiécle, reconquit l'Afrique avec autant de rapidité & avec moins de troupes que n'en employoient les anciens Romains, dans les plus beaux tems de la République; ſon expédition fut auſſi terminée par la gloire d'un triomphe magnifique qu'il célébra dans Conſtantinople, & dans lequel parut priſonnier Gilimer dernier Roi des Vandales; les Francs commandés par Childebert & Clotaire ont les mêmes ſuccès contre Gondemar dernier Roi de Bourgogne, dont ils renverſent la Monarchie environ cent ans après qu'elle eut été fondée; Theudis avoit vû ſans s'émouvoir Carthage & l'Afrique tomber entre les mains de Juſtinien, & avoit refuſé toutes ſortes de ſecours à Gilimer, mais il ne témoigne pas la même indifférence pour Gondemar, il lui envoye des troupes qui n'empêchent pas que ce Roi ne perde

la Couronne & la vie.

Juſtinien forme le grand projet de réunir à l'Empire tout ce que les Barbares en avoient arraché, mais il falloit un autre génie que le ſien & des forces bien ſupérieures à celles de ſon Empire pour réuſſir dans cette entrepriſe; cependant la fortune & la victoire ſe déclarent encore pour lui en Italie contre les Oſtrogoths; mais c'eſt que Beliſaire étoit à la tête de ſon armée, & que ſes ennemis étoient encore agités par des guerres civiles; la preuve qu'il y eut plus d'éclat que de ſolidité dans ces conquêtes éloignées, & que l'Empire d'Orient n'en étoit peut-être que moins puiſſant pour être plus étendu, c'eſt que dans le tems de ſes plus grands ſuccès en Italie, les Huns porterent la terreur & le ravage juſqu'aux portes de Conſtantinople.

Invaſion des Francs dans le Languedoc, qu'on appelloit alors la Gaule Gothique; ils veulent punir Theudis des ſecours envoyés aux Bourguignons, mais les Francs ſont reçus avec tant de vigueur qu'ils renoncent à leur entrepriſe pour enlever la Provence aux

Goths d'Italie vaincus par Beliſaire ; il eſt étonnant que Theudis ne ſongeât pas à ſecourir ſes alliés & ſes concitoyens dont la chûte pouvoit entraîner la ſienne : en effet, l'Italie conquiſe, les Empereurs d'Orient menacerent plus d'une fois l'Eſpagne.

Concile de Barcelone.

540 & 541. Le troiſiéme Canon défend aux Eccléſiaſtiques de ſe laiſſer croître les cheveux & de ſe raſer la barbe.

Nouvelle Guerre avec les Francs.

Depuis 542. juſqu'à 545. Il paroît que Childebert & Clotaire vouloient conquerir l'Eſpagne, comme ils avoient conquis la Bourgogne, mais cette nouvelle expédition ſe trouva plus difficile que l'autre ; cependant ſans s'attacher à la Gaule Gothique, les Francs paſſent tout d'un coup les Pyrenées & ſoumettent tout juſqu'à Sarragoſſe dont ils font le ſiége ; c'eſt un événement bien ſingulier que celui qui les fait renoncer à leur entrepriſe ; Grégoire de Tours raconte que les Sarragoſſiens vivement preſſés eurent recours à S. Vincent Martyr ; autrefois leur concitoyen, & qu'on

porta en procession sur les remparts de la Ville, la Tunique du Saint précédée & suivie d'une multitude d'hommes & de femmes en deuil; il ajoute que Childebert frappé de ce spectacle craignit qu'en effet S. Vincent ne se déclarât contre lui, & qu'il consentit de lever le siége, à condition qu'on lui donneroit cette Tunique avec laquelle il s'en retourne; mais elle n'empêche pas que son arriere-garde ne soit taillée en piéces dans les gorges des Pyrenées, & qu'il ne se voye obligé d'acheter de Theodisselle Général des Goths la liberté du passage; quoiqu'il en soit, c'est en mémoire de cet événement, & pour déposer la Tunique, que Childebert fait bâtir l'Eglise de S. Vincent, aujourd'hui S. Germain des Prés. On peut ajouter que la disette des vivres & le voisinage de l'armée de Theudis contribuerent aussi beaucoup à la retraite des Francs.

Concile de Lerida.

Depuis 546. jusqu'à 548.

Il y a un Canon qui permet d'administrer la Communion aux Magiciens à la fin de leur vie; il y en a un autre bien plus sage qui défend aux Eccléſiaſ-

tiques de tremper leurs mains dans le ſang humain; il paroît que le Clergé d'Eſpagne prenoit déjà les mœurs ſanguinaires & barbares des Viſigoths.

Guerre en Afrique contre Juſtinien.

Ce Prince enleve Ceuta aux Goths; on ne ſçait comment cette Place étoit de leur dépendance; Theudis fait paſſer des troupes en Afrique pour la reprendre; mais toute ſon armée périt bien miſérablement : ayant par reſpect diſcontinué l'attaque un jour de Dimanche, les Grecs moins ſcrupuleux ſortent de la Place, fondent ſur les Goths, les pouſſent du côté de la mer, les précipitent dans les flots ou les paſſent au fil de l'épée; de façon qu'au rapport de Procope il ne s'en ſauve pas un ſeul pour porter la nouvelle de ce déſaſtre.

Theudis eſt aſſaſſiné dans ſon Palais à Barcelone par un Goth qui contrefait le fol; avant que d'expirer le Roi lui pardonne & le fait mettre en liberté.

THÉODISELLE.

LEs Goths mettent la Couronne ſur la tête de Theodiſelle Général du feu Roi, il faut que ce Theodiſelle ait eu un puiſſant parti ou qu'il ait ſçu diſſimuler ſon caractere, ſa cruauté & ſes paſſions, pour avoir été ainſi élevé au Thrône par le choix de la Nation, ſa conduite ne tarde pas à ouvrir les yeux aux Goths & à les faire repentir de leur confiance. S'il eſt vrai que pour aſſouvir ſon incontinence prodigieuſe il n'épargna de femmes que celles que leur âge ou leur défaut de charmes mettoient à l'abri de ſa lubricité, & que pour jouir en repos des autres, il faiſoit mettre à mort leurs maris ou leurs peres, il n'y a point de ſuplices que ne méritât ce monſtre couronné; la mort que lui donnerent ſes courtiſans dans un grand feſtin où il les avoit invités dans ſon Palais à Séville, n'eſt qu'une juſte vangeance des droits de la nature & des gens, qu'il avoit ſi indignement violés. 548 & 549.

Deux Moines apportent des Indes à

Conſtantinople des œufs de vers à ſoye, & apprennent à la Grece l'art d'élever ces précieux inſectes; découverte admirable, & qui ſe répandant dans la ſuite en Europe, y entretient un commerce & des commodités immenſes.

AGILA.

Depuis 549. juſqu'à 551.

LE poignard à la main, une troupe de conjurés place Agila ſur le Thrône, ſans attendre ni demander le conſentement de la Nation; les Viſigoths, le peuple le plus fier & le plus libre qui fût alors en Europe, ſont irrités contre le nouveau Roi, & une partie des grands ſe diſpoſe déjà à lui faire la guerre.

Les Suéves ſubſiſtent toujours en Eſpagne, mais dans un état de foibleſſe & de langueur qui les fait compter pour rien, la Galice & une partie du Portugal étoient tous leurs domaines. Carciaric leur Roi abjure l'Arrianiſme avec toute ſa nation pour embraſſer le Catholiciſme.

La guerre civile commence à éclater par le ſoulevement de Cordoue, Agila raſſemble une armée & aſſiége cette

Ville, l'une des plus belles d'Eſpagne, mais il eſt forcé de ſe retirer après avoir eû la douleur de voir ſon armée vaincue & ſon fils tué dans une ſortie des Cordouans. Il paroît que cette guerre n'eut pas de grandes ſuites, & que la ville de Cordoue contente de ſa victoire ſe gouverna en République juſqu'au tems qu'elle ſe livra aux Empereurs d'Orient 552.
pour éviter le joug des Rois Viſigoths dont elle déteſtoit la Religion; cependant Agila preſqu'auſſi déteſté que ſon prédéceſſeur, provoque bien-tôt les Viſigoths à de nouvelles révoltes; l'Andalouſie prend les armes & reconnoît pour ſon Roi Athanagilde; le Goth ambitieux appelle d'Italie les troupes de Juſtinien, lui cede le Royaume de Valence & toutes les Places qui ſont ſur la Méditerranée, depuis Valence juſqu'à Gibraltar; c'étoit ouvrir aux Romains la conquête de toute l'Eſpagne; Juſtinien y fait paſſer une armée ſous la conduite du Patrice Liberius, l'ami & l'éleve de Beliſaire.

Bataille de Séville.

Agila avoit pénétré juſqu'à cette 553. & 554.

Capitale de l'Andalousie quand il fut attaqué & vaincu par Athanagilde & Liberius ; le malheur d'Agila acheve de lui aliéner le cœur de ses partisans, qui pour obtenir grace du vainqueur, le massacrent & proclament Athanagilde ; Agila plus ambitieux qu'habile, plus brave que prudent, ignora que le grand art de se maintenir sur un Thrône usurpé & chancelant, est de faire oublier son injustice à force de graces, de bienfaits & de vertus.

Destruction de la Monarchie des Ostrogoths en Italie.

Belisaire lui avoit porté les coups les plus dangereux en prenant Rome & Vitigés, mais il étoit réservé à l'Eunuque Narsès, digne rival de Belisaire d'achever la ruine de cette Nation & la conquête entiere de l'Italie. Totilla lutta pendant dix ans contre toutes les forces de l'Orient, sa fierté & sa grandeur d'ame l'égalent au vainqueur, heureux dans son infortune d'être péri les armes à la main en défendant son Empire & de ne lui avoir pas survécu ; Teia est le dernier Roi qu'ayent eu les Ostrogoths.

ATHANAGILDE.

ATHANAGILDE ſans être effrayé du fort des Goths d'Italie, met Libérius en paiſible poſſeſſion de toutes les Places qu'il lui a promiſes, mais le Général de Juſtinien s'étend bien au-delà, pluſieurs Villes conſidérables, ennemies de la domination & de la Religion des Viſigoths ſe livrent aux Romains ; il paroît que l'Eſpagne entiere eſt prête d'échapper à Athanagilde. Preſſé par les forces & par le voiſinage de l'Afrique & de l'Italie alors ſoumiſe à Conſtantinople, on ne voit point comment ce Royaume eût pu réſiſter, mais la foibleſſe de Juſtinien, les folies de ſon ſucceſſeur, & ſur-tout la révolte de Narſès ſauvent l'Eſpagne du joug de l'Orient. Depuis 555. juſqu'à 558.

Cependant la guerre éclate entre les Viſigoths & les Romains : ce fût une alternative de bons & de mauvais ſuccès, mais les Romains malgré les ennemis qui les attaquerent en Italie, en Hongrie & du côté de l'Aſie, ne laiſſerent pas que de ſe maintenir en Eſpagne, non-

ſeulément pendant le Regne d'Athanagilde, mais encore juſqu'en 624 qu'ils en furent chaſſés par Suintila; ce qui prouve l'indolence de la plûpart des Rois Goths & la foibléſſe de leur gouvernement.

Depuis 559. juſqu'à 563. Theodomir, Roi des Suéves, fait abjurer ſolemnellement à ſa Nation l'Arrianiſme & le Priſcellianiſme dans un Concile tenu à Brague; il y a un Canon de ce Concile qui défend ſagement d'inhumer qui que ce ſoit dans les Egliſes.

Mort de Clotaire Roi des Francs. Ce Prince avoit réuni ſous ſa puiſſance toutes les Gaules, à la réſerve de la Gothique; mais il fit la même faute que Clovis en partageant ſes Etats entre ſes quatre fils; il a fallu des ſiécles pour anéantir cette coutume, dont les ſuites ont été long-tems funeſtes aux Francs, aux Allemands, & ſur-tout aux Eſpagnols.

Depuis 564. juſqu'à 566. L'Eſpagne ſe remplit de Monaſteres. S. Martin Evêque de Brague, & un certain Moine appellé Victorien, en fonderent en peude tems une quantité ſurprenante. Les deux filles du Monarque Eſpagnol, la trop célebre Brunehault & Galſuinthe, épouſent deux Rois Francs, Sigebert

Roi d'Auſtraſie, & Chilperic Roi de Soiſſons. Ce dernier avoit déjà deux femmes, & quoi qu'il eût promis de les quitter en ſe mariant avec la Princeſſe Eſpagnole, il n'en fit rien & les garda toutes les trois; telles étoient les mœurs de ces Princes barbares qui ſe faiſoient appeller Chrétiens.

Mort de Juſtinien.

Ce Prince dont les loix, les conquêtes, & les édifices ſuperbes qu'il avoit fait élever, donnent une ſi haute idée, eut une vieilleſſe honteuſe, & perdit même l'eſprit ſur la fin de ſa vie. 567.

Athanagilde fixe ſon ſéjour à Tolede qui devient la Capitale de l'Empire des Goths, il meurt après avoir regné treize ans; ce Prince eût mérité le Thrône, s'il ne l'eût acquis par le plus grand des crimes; en rendant juſtice à ſes vertus & à ſes talens, on ne peut lui pardonner d'avoir appellé & établi l'Etranger dans ſa patrie; cette audace, qui en d'autres circonſtances lui eût coûté la tête, lui valut alors la Couronne; il ne faut pas oublier que ce Roi étoit Catholique dans le cœur, & que la crainte de dé-

plaire aux Goths & d'exciter une révolte le forca de diſſimuler ſa Religion.

Interregne de cinq mois.

LIUBA.

567. IL n'y eut qu'une partie de la Nation qui élut ce Prince après de longues & violentes conteſtations : il étoit Duc ou Gouverneur de la Gaule Gothique ; dont le ſéjour lui étoit plus agréable que celui d'Eſpagne, remplie de ſéditieux & de gens qui ne vouloient pas le reconnoître.

Mort tragique de Galſuinthe, épouſe de Chilpéric.

Son mari la fit étrangler ou l'étrangla lui-même pendant la nuit ſous prétexte de l'avoir ſurpriſe violant la foi conjugale ; mais on fut perſuadé qu'il n'avoit trempé ſes mains dans le ſang de cette vertueuſe Reine que pour plaire à Fredegonde qui lui avoit demandé ſa mort.

Liuba pour venir plus facilement à

bout de calmer les troubles qui croiſſoient de jour en jour en Eſpagne, prend le parti d'aſſocier ſon frere Leuvigilde à la Royauté, & de partager avec lui la Monarchie ; l'aîné ſe contente de la Gaule Gothique où il fixe ſon ſéjour pour la garantir des invaſions des Francs qui la menaçoient depuis long-tems, Leuvigilde demeure poſſeſſeur de l'Eſpagne.

LIUBA, LEUVIGILDE.

LEUVIGILDE, le plus grand Roi qui ait jamais regné ſur les Viſigoths, eut bien-tôt pacifié l'Eſpagne ; ſon mariage avec Goſuinthe, veuve du feu Roi, dont le crédit, les richeſſes & l'ambition étoient extrêmes, lui ramena les mécontens, & affermit la Couronne ſur ſa tête ; deux fils déja grands, pleins de valeur & de mérite, qu'il avoit eus d'un premier mariage, contribuerent encore à le rendre plus abſolu & plus reſpectable. Depuis 568. juſqu'à 579.

Leuvigilde profita des circonſtances malheureuſes où ſe trouvoit alors l'Empi-

re d'Orient pour chaſſer les Grecs d'Eſpagne. Les Lombards appellés du fond de la Hongrie par l'Eunuque Narſès enleverent alors l'Italie preſque entiere aux Empereurs de Conſtantinople, & fonderent dans la Gaule Ciſalpine le Royaume de Lombardie, qui ayant depuis été conquis tour à tour par les François les Allemands & les Eſpagnols, fut la ſource de tant de guerres ſanglantes. Les Lombards y ajouterent encore l'Ombrie & la Toſcane, de façon qu'il ne reſta plus aux Empereurs que ce qu'on nomme l'Exarchat de Ravenne dont dépendoient Rome & le Royaume de Naples; c'eſt à une raillerie outrageante de l'Impératrice Sophie contre Narſès, qu'on doit attribuer cette révolution, tant il eſt vrai que les plus grands événemens ont quelquefois une cauſe bien légere: Je veux, diſoit Sophie, en faiſant rappeller Narſès d'Italie, faire filer cet Eunuque parmi les filles de mon Palais; je filerai, répondit ce Général outragé, oui je filerai une trame que ni vous ni votre époux ne démêlerez jamais.

Cependant Leuvigilde enleve aux 571. Grecs la celebre ville de Cordoue &

pluſieurs autres places qui les reſſerrent du côté de la mer.

Concile de Brague.

Il y a un Canon qui défend aux Evêques d'employer leurs prêtres à des œuvres ſerviles.

Mort de Lieba.

C'étoit un Prince modéré, doux, ſage & déſintéreſſé, mais ſon frere l'éclipſa, de façon qu'à peine eſt il mention de lui dans l'Hiſtoire.

LEUVIGILDE.

LEUVIGILDE pourſuit vivement ſes progrès contre les Grecs & leur prend Salaria. Herménégilde & Recared, les deux fils du Roi, ſont aſſociés au Thrône & déclarés héritiers du conſentement de la Nation. 572 & 573.

Leuvigilde accourut dans la Cantabrie révoltée, ſurprend les factieux, les déſarme & leur pardonne après avoir puni de mort les chefs de la rébellion.

Révolte d'Aſpidius qui entraîne

Depuis 574. jusqu'à 576. dans son parti les Montagnards de l'Arragon ; Leuvigilde prévient les suites de cette sédition avec la même activité & le même succès qu'il avoit eus dans la Cantabrie, Apidius tombe vif entre ses mains, Leuvigilde s'avance jusques dans la Galice à dessein de la saccager & d'en dépouiller Mir Roi des Suéves, l'auteur secret de tous les soulevemens qu'on venoit d'appaiser ; Mir hors d'état de se défendre contre une puissance supérieure à la sienne a recours aux armes des foibles, je veux dire aux soumissions, & obtient une treve : le Roi Goth ne se montra si facile que pour courir dompter les habitans de Cuënça qui venoient de prendre les armes contre lui : il ne les eut pas plutôt rangés à leur devoir qu'ils se révolterent de nouveau, cette rechûte irrite si vivement le Roi qu'il envoye à Cuënça un corps de troupes qui fait main basse sur tous ceux qu'on trouve les armes à la main.

Depuis 577. jusqu'à 578. Après avoir enfin pacifié tous les troubles, Leuvigilde s'applique à faire jouir le Royaume des avantages de la paix ; il rétablit des Villes ruinées & en fonde de nouvelles, entr'autres Reccopolis du nom de son fils Recared, mais

elle eſt aujourd'hui détruite. Pour ſe rendre plus vénérable à ſes ſujets il prend le Sceptre, la Couronne, le manteau, & les autres marques de la dignité Royale. Avant lui les Rois Goths vivoient dans une grande ſimplicité & n'étoient pas autrement habillés que les autres Seigneurs: pourquoi blâmeroit-on Leuvigilde d'une nouveauté qui inſpire plus de reſpect au peuple, à qui l'éclat extérieur en impoſe toujours.

Mariage d'Herménégilde avec Ingonde, fille de Sigebert Roi d'Auſtraſie & de la mémorable Brunehault; cette alliance occaſionne de grands troubles dans le Royaume & dans la famille de Leuvigilde.

Herménégilde à qui ſon pere avoit cédé l'Andalouſie pour l'accoutumer à regner par lui-même, part de Seville, enleve ſon épouſe de la Cour & la conduit dans ſes Etats pour la mettre à couvert de la violence & des perſécutions de la Reine Goſuinthe qui la traitoit avec indignité, pour la forcer à embraſſer la ſecte d'Arius; mais au lieu de faire des Proſelytes, l'impétueuſe Goſuinthe a la douleur de voir Herménégilde échapper à l'Arrianiſme,

& embraſſer la Religion Catholique à la perſuaſion d'Ingonde & de Léandre Evêque de Séville; Leuvigilde pouſſé à bout par la conduite de ſon fils le rappelle à la Cour; au lieu d'obéir, ce jeune Prince fait un traité avec les Grecs & prend les armes, mais trahi par le Gouverneur Grec que Leuvigilde avoit corrompu à force d'argent, il tombe bientôt entre les mains de ſon pere qui le dépouille des marques de la dignité Royale & le relegue à Tolede.

Conciliabule de Tolede.

579. Leuvigilde craignoit que tôt ou tard les Catholiques & les Arriens n'en vinſſent aux mains dans ſes Etats; pour prévenir une guerre de Religion toujours plus cruelle que les autres, il forme le projet chimérique de terminer ces diviſions; les Evêques des deux partis aſſemblés à Tolede publient donc un Formulaire qu'ils ſignent tous & qui paroît les réunir; les deux principales erreurs des Arriens conſiſtoient à nier la Divinité de Jeſus-Chriſt, & à réitérer le Baptême aux Catholiques qui paſſoient dans leur Secte; les Catholiques ſe relâchent ſur la

réitération du Baptême, & les Arriens conviennent qu'au lieu de dire, gloire au Pere, au Fils, au S. Esprit : on diroit gloire au Pere pour le Fils dans le Saint-Esprit; cet expédient ne devoit pas réussir & ne réussit pas en effet, au contraire il aigrit les zélés des deux Partis, & eut les plus tristes suites; les Théologiens Catholiques écrivent les premiers contre les Evêques de leur Communion, qui avoient été assez prévaricateurs pour signer le Formulaire : Leuvigilde de son côté prétend qu'au moyen de cet accommodement il n'y a plus qu'une Religion dans ses Etats, que tous les Evêques sont réunis, & qu'il est en droit de punir comme perturbateurs du repos public ceux qui refusent de signer le Formulaire; en conséquence il condamne à la prison, ou au bannissement, ou à la confiscation de leurs biens, les Catholiques qui rejettent l'accord. Mais cette persécution entraîne de nouvelles guerres & de nouveaux malheurs.

Les Catholiques au désespoir appellent à leur secours Mir, Roi des Suéves. Ce Prince, qui ne demande pas mieux que d'exciter une guerre civile

Depuis 580. jusqu'à 583.

chez les Goths, n'oſe cependant meſurer ſes forces avec celles de Leuvigilde, & ne veut ſe déclarer contre lui qu'après être aſſuré que Gontran, un des Rois Francs, fera diverſion en attaquant la Gaule Gothique. Mais le bonheur de Leuvigilde veut que les Ambaſſadeurs envoyés par Mir, pour conclure la ligue avec Gontran, tombent entre les mains de Chilpéric ſon allié, qui ne les relâche que quand Leuvigilde n'a plus rien à craindre. Chilpéric rend par-là un ſervice important à Leuvigilde, dont la couronne eût été en danger, s'il avoit eu à la fois ſur les bras les Francs, les Grecs, les Suéves & les Catholiques de ſes Etats.

Les Vaſcons, habitans de la Navarre, ſe révoltent par zele pour la Religion Catholique; ils ſont domptés en moins de deux mois. Pour les contenir, Leuvigilde fait bâtir la ville de Victoria: mais les Vaſcons abandonnent leur patrie, plutôt que de ſubir ce joug; ils paſſent les Pyrenées, & s'établiſſent dans le pays qui s'étend du pied de ces montagnes juſqu'à la Garonne, où ils ſe maintinrent malgré toute la puiſſance des Rois Francs. C'eſt ce qu'on appelle aujourd'hui la Gaſcogne.

Herménégilde échapé de ſon exil, a bientôt dans ſon parti une armée & l'Andalouſie entiere. Le Roi redouble d'activité & de vigueur ; il fallut des prodiges de valeur & d'habileté pour déconcerter le jeune Prince, puiſſamment aſſiſté de tous les Catholiques. Mérida, où il s'étoit jetté, eſt emporté en peu de jours, malgré ſa force & le nombre de ſes citoyens ; Herménégilde ſe ſauve de cette ville, & fuit par-tout devant ſon pere ; Séville, ſa nouvelle retraite eſt aſſiégée ; le Prince rebelle s'y défend pendant un an, & de cet aſile il implore la protection de toutes les Puiſſances Catholiques de l'Europe. Le Roi des Suéves eſt le ſeul qui ſe mette en mouvement pour l'aſſiſter ; mais ce ſecours ne ſert qu'à relever le courage & le bonheur de Leugivilde, qui laiſſe une partie de ſon armée devant Séville, & marche avec l'autre contre Mir. Par une ſuite de marches ſçavantes, il eut bientôt attiré les Suéves dans des défilés d'où ils ne peuvent plus ſe retirer. Mir demande la paix, & préfére les conditions honteuſes que lui impoſe le vainqueur à la gloire de périr les armes à la main. En con-

séquence du traité, les Suéves & leur Roi suivent Leuvigilde au siége de Séville, qu'ils étoient venus faire lever. Mir ne survit pas à son malheur & à son imprudence, il meurt de douleur & de honte devant Séville. Herménégilde trouve encore le moyen de se sauver de Séville, & de se jetter dans Cordoue; la premiere de ces deux villes ouvre enfin ses portes, l'autre est emportée d'assaut, & Herménégilde pris & envoyé chargé de fers à Valence. Son épouse Ingonde & son fils Athanagilde sont en sûreté chez les Grecs, dont ils étoient ôtages, en vertu d'un traité d'Herménégilde avec Maurice, Empereur d'Orient.

Andeca, Seigneur Suéve, usurpe la couronne sur Eboric fils du malheureux Mir. Cet Eboric est rasé & confiné dans un Couvent, afin d'être rendu inhabile à remonter sur le Thrône, selon l'usage des Francs, des Goths, des Suéves & des Lombards. Cette révolution prépare la servitude des Suéves, que Leuvigilde ne tarda pas à subjuguer.

Mort de l'Abbé Nunctus. Le Roi lui avoit fait présent d'un village; mais les Païsans se trouverent si choqués de la mauvaise

mauvaise mine de leur nouveau Seigneur, qu'ils crurent être deshonorés de lui obéir. Pour s'en délivrer, ils prirent le parti de le massacrer. On ne rapporte cet évenement que pour faire voir la barbarie des mœurs de ce temps-là.

Mort d'Herménégilde.

Les Grecs, en vertu d'un Traité que Léandre, Evêque de Séville, avoit fait avec l'Empereur Tibere II, se portoient vers Valence pour délivrer Herménégilde. Le pere de ce Prince rebelle, pressé par les sollicitations d'une épouse cruelle, se détermine à le sacrifier à son repos & à celui de l'Etat. Il lui envoye en prison un Evêque Arrien, & Sisbert, son Capitaine des Gardes, pour lui proposer cette cruelle alternative, ou de renoncer à la Religion Catholique, ou de se résoudre à la mort. Herménégilde ne balanca pas un instant, il présenta sa tête à Sisbert, qui eut la bassesse de se charger de cette odieuse fonction. Sans doute que la fermeté & la grandeur d'ame qui signalent les derniers momens de la vie d'Herménégilde, effacent les reproches qu'on est en droit de lui faire, pour avoir 584.

porté les armes contre ſon pere, ſon Roi & ſa patrie ? Et l'Egliſe ne l'en révere pas moins comme un Saint & comme un Martyr de la Foi Catholique.

La Princeſſe Ingonde, inconſolable de la mort de ſon époux, voulut ſe retirer en France ſa patrie ; elle pénétroit la politique des Grecs, qui ne la retenoient avec ſon fils, que pour exciter une nouvelle guerre civile en Eſpagne. Le deſſein de cette Princeſſe ayant été découvert, elle fut releguée en Afrique, où elle mourut peu de tems après de miſére & d'ennui. Quant à ſon fils Athanagilde, on le tranſporta à Conſtantinople, où il ſurvécut aux malheurs de ſa maiſon. Il ſe maria, & fut l'aïeul paternel du Roi Ervige.

Cependant Leuvigilde attaque les Grecs avec ſuccès ; mais une nouvelle proye qui ſe préſente, je parle de la conquête du Royaume des Suéves, lui fait différer le projet de chaſſer les Grecs d'Eſpagne. Il paroît qu'Andeca avoit plus de talent pour uſurper une couronne, que de courage pour la conſerver : en effet, il eſt vaincu par Leuvigilde, ſes Etats ſont conquis & réunis à la Monar-

chie des Visigoths, en moins de trois mois; Andeca obtient grace de la vie, à condition qu'il se fera ordonner Prêtre. C'est ainsi que fut vengé Eboric : vengeance utile aux Goths, & glorieuse à Leuvigilde. La domination des Suéves avoit subsisté en Espagne cent quarante-six ans.

Gontran, Roi des Francs, qui n'avoit pas songé à attaquer Leuvigilde, dans le temps que ce dernier avoit à combattre tout à la fois son fils, les Catholiques, les Grecs & les Suéves, s'avise de lui faire la guerre lorsqu'il est parvenu au comble de la puissance & de la gloire. Mais ce Roi imprudent a bien lieu de se repentir; les deux armées, qu'il envoye dans la Gaule Gothique, n'y font aucuns progrès. Récared venge cette invasion par une plus glorieuse qu'il fait en Provence, où il porte partout le ravage.

Mariage de Récared avec Rigonte, fille de Chilperic & de Frédégonde.

Cette alliance négociée depuis longtemps, fut très-utile aux Goths, qui, par le moyen de Chilpéric, tinrent les

autres Rois Francs en reſpect, & les empêcherent de ſubjuguer la Gaule Gothique. Rigonte, en chemin pour ſe rendre en Eſpagne, eſt ſurpriſe à Toulouſe par des Francs, ennemis de ſon pere, qui lui enlevent ſa dot & ſes équipages, & qui ne l'élargiſſent que ſur les nouvelles de la mort de Chilpéric. Rigonte, honteuſe d'être ainſi dépouillée, ſe dégoûte du voyage d'Eſpagne, & revient à Paris, au lieu d'aller joindre Récared.

585. Leuvigilde, accablé d'années & devenu infirme, demande la paix à Gontran. Celui-ci ne lui répond qu'en envoyant une armée puiſſante dans le Languedoc; Récared a encore la gloire de ſauver cette Province, & d'empêcher les ennemis d'y faire le moindre progrès.

Mort de Leuvigilde.

Depuis quelque temps ce Prince étoit bien revenu de ſes préjugés contre les Catholiques; il avoit rappellé les Evêques, rendu les biens à ceux qu'il en avoit dépouillés; enfin on croit qu'il mourut Catholique. Quoiqu'il en ſoit, les plus grands talens pour la paix & la guerre, un génie éminent, une fermeté à

toute épreuve, un courage héroïque, une politique supérieure, & les plus grands succès dans toutes ses entreprises, lui assurent le premier rang parmi les Rois de son temps. C'est dommage que l'avarice & la dureté ayent terni l'éclat de tant de belles qualités, & que ce Monarque se soit souillé du sang de son fils. C'est Leuvigilde qui a établi le Fisc parmi les Goths; c'est aussi lui qui le premier retrancha les Loix inutiles, pour n'en établir que de salutaires.

RECARED I.

RECARED I. associé à la Couronne dès le regne de son pere, est proclamé Roi avec l'applaudissement de la Nation. Ses démarches pour terminer la guerre avec les Francs, deviennent infructueuses, par l'opiniâtre animosité de Gontran. Depuis 585. jusqu'à 587.

Bataille de Carcassonne entre les Goths & les Francs.

Les Francs sont d'abord vainqueurs, & poursuivent leurs ennemis

jusqu'aux portes de Carcassonne ; mais l'imprudence de leur Général, qui se fait tuer, en approchant inconsidérément des murailles de la ville, leur arrache la victoire. Cet accident étonne les Francs, & les trouble ; les Goths, qui s'en aperçoivent, sortent de la place, fondent sur l'ennemi & le taille en pièces.

Sisbert, Capitaine des Gardes du feu Roi, convaincu d'avoir attenté aux jours de Récared, a la tête coupée. C'est le même qui avoit trempé ses mains dans le sang d'Herménégilde.

Assemblée générale de la Nation, où se trouvent les Evêques & tous les Grands, qu'on appelloit alors Palatins.

Récared y expose avec force les raisons qui lui font prendre le parti d'abjurer l'Arianisme ; il invite les Goths à suivre son exemple, & finit en déclarant qu'il laisse à tous ses Sujets la liberté de conscience. Ce discours est reçu avec acclamation ; toute l'assemblée crie anathême à Arius. Cette révolution dans la Religion, que Récared prépara avec sagesse, & qu'il exécuta avec courage, lui gagna le cœur des Espagnols & des Sué-

ves, qui ne respiroient depuis long-temps qu'après un Roi Catholique.

Récared acheve de réparer les maux que son pere avoit faits pour soutenir l'Arrianisme; il restitue les trésors & rétablit les priviléges dont on avoit dépouillé les Eglises; il dédommage toutes les personnes dont les biens avoient été confisqués. Les Ariens encore nombreux & puissans cherchent à faire éclater leur haine & leur vengeance contre Récared. Quelques-uns de leurs Evêques qui se trouvoient à Narbonne, cherchent à soulever cette ville; leur dessein est découvert, & deux Seigneurs qui y avoient eu le plus de part, perdent la vie par la main du bourreau. Ce complot n'étoit au reste que le prélude d'une conspiration générale contre Récared & ses Sujets Catholiques. On devoit arrêter le Roi, le détrôner, le poignarder même, aussi-bien que ses amis & ses Généraux; élire ensuite un Roi Arien, & rendre l'Arianisme dominant en Espagne. Merida, où devoit s'exécuter cette sanglante tragédie, étoit déjà innondé du sang de ses citoyens, quand le Duc Claude fut averti par Viteric de tout ce qui se

paſſoit. Ce dernier, qui uſurpa depuis la Couronne, trahit les conſpirateurs auxquels il étoit aſſocié. Le Duc Claude tombe ſur les Ariens, leur livre pluſieurs combats dans les places, dans les Egliſes & dans les rues; preſque tous les coupables ſont exterminés; Sunna, Evêque Arien, l'ame de la conſpiration, eſt relégué en Mauritanie. Punition bien légere pour un crime ſi horrible! Le Caractere Epiſcopale mettoit alors ceux qui en étoient revêtus à l'abri du ſupplice, ſont-ils été les plus ſcélérats de tous les hommes.

Nouvelle Conjuration contre Récared.

588. Ce ſont toujours les Evêques Ariens qui en ſont les auteurs. Récared courut un plus grand danger dans celle ci que dans la précédente. La Reine Goſuinthe ſa belle mere, d'abord Arienne, enſuite Catholique par déférence pour le Roi, redevenue Arienne par conviction, promet à l'Evêque Ubila, le plus conſidérable des Ariens, de faire périr elle-même Récared, pour réparer le ſcandale qu'elle avoit donnée au parti en abjurant l'Arianiſme. On découvre la conjuration; l'Evêque eſt exilé, & Goſuinthe meurt de

douleur d'avoir manqué ſon coup.

Le Roi fait raſſembler dans la place publique de Tolede tous les Livres écrits en faveur de la ſecte d'Arius, & y fait mettre le feu.

Gontran, l'ennemi éternel des Viſigoths, fait de nouveaux efforts pour leur enlever la Gaule Gothique; il eſt encore plus malheureux cette campagne que les précédentes. Ses Généraux, toujours téméraires & imprudens, ſe laiſſent ſurprendre & vaincre par le Duc Claude favori de Récared. Ce déſaſtre fait enfin perdre à Gontran les moyens & l'eſpérance de ſe ſaiſir du Languedoc.

Troiſième Concile de Tolede dans lequel ſe trouvent le Roi Recared, les Evêques & tous les Grands de la Nation entiere; on y anathématiſe l'héréſie d'Arius. Ainſi ce n'eſt que depuis ce Concile qu'on doit compter la réunion de l'Eſpagne à l'Egliſe. L'Arianiſme s'y étoit maintenu pendant près de deux ſiècles. Ce n'eſt pas le ſeul triomphe de la Religon. Les Lombards Ariens renoncent à peu près dans le même temps à leurs erreurs, & la Grande-Bretagne, Idolâtre juſqu'alors, reçoit l'Evangile. 589.

On ne se contente pas dans le Concile National de Tolede de proscrire les Ecrits d'Arius ; on y fait les loix les plus sages. Ce Concile est l'époque du crédit étonnant des Evêques en Espagne, & en même temps de la liberté de la Nation. En effet, les Evêques y partagent avec le Roi & les Grands le pouvoir législatif ; & on s'en trouve si bien, que dans les autres Conciles le Roi & les Grands y sont admis, & rendent par leur concours ces assemblées mixtes & générales.

L'un des Canons ordonne que les bâtards & les concubines des Evêques & des Prêtres soient faits esclaves des Eglises que leurs amans ou leurs peres desservent ; un autre Canon défend, sous les plus grandes peines, aux peres & aux meres d'exposer leurs enfans ou de les faire mourir. C'étoit réclamer dignement le droit de la nature, en abolissant cette coûtume barbare venue des Romains, & que le Christianisme n'avoit encore pu abroger. Le dixième Canon, qui excommunie quiconque empêche une veuve ou une fille d'épouser qui bon lui semble, ne paroîtra pas aussi sage.

Il est à remarquer que le Concile fini, Récared le confirma en ces termes : *Fla-*

vius Recared, Roi, je confirme, ratifie & ſigne de ma main tous les Décrets & toutes les Délibérations du Saint Concile. Cet exemple fut ſuivi dans les autres Conciles par les Rois ſucceſſeurs de Récared I. L'Evêque Léandre, Métropolitain de Séville, fut le principal auteur de tout le bien que fit ce Concile.

Argimond, le plus grand Seigneur du Royaume, eſt promené nud ſur un âne dans toutes les rues de Tolede, la tête tournée vers la queue, & ſuivi du bourreau qui le frappe de verges, & qui enſuite lui coupe ſur un échaffaut les cheveux, le poing & la tête. Ce miſérable n'eſt puni avec tant d'ignominie, que pour aſſurer les jours du Roi, contre qui on avoit déjà conſpiré cinq fois.

Peſte univerſelle dans l'Europe; la France, l'Italie & l'Eſpagne s'en reſſentirent plus que tous les autres pays.

Depuis 590. juſqu'à 594.

Saint Grégoire le Grand ſuccède au Pape Pélage II. & devient l'oracle de l'Egliſe univerſelle, encore plus par ſes lumieres que par ſa dignité. L'Evêque Léandre ſon ami le conſulte ſur le nombre des immerſions que l'on doit donner au Baptême. L'uſage de l'infuſion qu'on

pratique aujourd'hui étoit alors inconnu.

Le Pape commence à étendre son autorité en Espagne. Les Evêques de Malaga & d'Illiberi, aujourd'hui Grenade, déposés par les intrigues d'un Seigneur Goth, ont recours à lui. S. Grégoire ne manque pas d'envoyer un Légat, qui rétablit les Evêques déposés, & condamne leurs Juges à être renfermés dans un Monastere, & à subir une pénitence rigoureuse. Cette affaire, qui traîna longtemps, ne fut terminée qu'en 603. Récared envoye des présens magnifiques au Pape, &, ce qui étoit bien plus important, le laisse agir en Juge & en Arbitre de la Religion dans son Royaume.

595 & 596. Les Grecs, toujours cantonnés dans le Royaume de Valence, inquiettent les Goths par leurs courses & leurs brigandages. Récared marche contre eux, & les taille en pièces. Il ne tenoit qu'à lui de les chasser d'Espagne; mais ce Prince trop religieux crut que l'équité ne lui permettoit pas de les dépouiller de ce qu'Athanagilde leur avoit cédé par un traité authentique: comme si c'eût été une injustice de reprendre ce que l'ambitieux Athanagilde ne pouvoit ni vendre ni aliéner.

Mort de Saint Léandre ; Evêque de Séville ; c'eſt au zèle & aux écrits de ce grand homme que les Viſigoths doivent leur converſion à la Foi Catholique. 597 & 598.

Quatrième Concile National de Tolede.

Un des Canons condamne tout Prêtre ou Diacre, convaincu d'incontinence, à être enfermé dans un Couvent, pour y être puni avec rigueur. Les Eccléſiaſtiques étoient difficiles à contenir ſur cet article : on ne voit que Conciles qui ſéviſſent contre les réfractaires. Sans doute que l'exemple des Evêques & des Prêtres Ariens, à qui le mariage étoit permis dans leur ſecte, contribuoit beaucoup à entretenir le Clergé Catholique dans le déſordre.

Les Vaſcons, ſortis d'Eſpagne ſous le regne de Leuvigilde, déſolent les frontieres par leurs incurſions ; Récared les bat & les force à reſter en paix chez eux.

Second Concile de Barcelonne.

Le dixieme Canon excommunie une vierge conſacrée à Dieu, qui, ayant été violée ou enlevée, ne voudra pas ſe ſé- 599 & 600.

parer de ſon raviſſeur ; tout homme ou femme qui, ayant reçu la bénédiction de l'Evêque pour ſe conſacrer à la pénitence, ſe remariera.

Rien de plus commun dans ce ſiecle, que de voir les Chrétiens demander la pénitence lorſqu'ils ſe voyoient près de mourir, ou l'embraſſer même ſans danger de mort, uniquement pour pleurer leurs péchés. Mais quand on avoit une fois pris ce parti, on ne pouvoit ni exercer aucun emploi civil ni ſe marier ; il falloit même ſe ſéparer, ſi l'on étoit engagé dans les liens du mariage. C'étoient donc autant de citoyens morts pour la République, que tous ces pénitens.

Mort de Récared.

Depuis [illegible] Ce Prince ſe fit admettre à la pénitence publique, ſelon la coûtume de ſon ſiècle, pendant ſa dernière maladie ; ainſi, s'il [illegible] revenu en ſanté, il ceſſoit [illegible] ce n'eût été qu'un pénitent [illegible] comme il arriva [illegible] Quoiqu'il en [illegible] ne devint jamais [illegible] être communié dans [illegible] avec le peu-

nombre de Rois qui ont été l'amour & les délices de leurs Sujets.

LIUVA II.

LIUVA, fils naturel de Récared, eſt élû Roi, quoiqu'il eût des freres légitimes ; mais ces Princes étoient trop jeunes pour gouverner une Nation qui n'avoit encore vû à ſa tête qu'un ſeul Roi en tutele : je parle d'Amalaric. D'ailleurs le droit d'aîneſſe qu'avoit Liuva valoit pour le moins la légitimité de ſes freres. En effet, les bâtards ſuccédoient par tout communément à leurs peres, & étoient admis à partager leurs Etats & leurs biens avec les autres enfans. Enfin en Eſpagne nul n'avoit droit au thrône que celui qui y étoit appellé par le vœu général de la Nation, qui préféra Liuva à ſes freres. Mais, ni les vertus du nouveau Roi, ni ſon mérite (car on prétend qu'il en avoit beaucoup) ni ſa jeuneſſe, ni le ſouvenir de ſon pere, à qui la Nation étoit redevable de tant de bienfaits, ne purent le garantir d'une deſtinée tragique. Viteric, Général de ſes

armées, celui même qui avoit voulu enlever la couronne à Récared, le dépouill du ſceptre & de la vie. On raconte qu Liuva, réſolu de chaſſer les Grecs d'Eſpagne, au lieu de marcher lui-même contr'eux, confia ſon armée à Viteric; qu cet ambitieux la ſéduiſit, s'en rendit maître, laiſſa les Grecs en repos, & agit contre Liuva, qui tomba vif entre ſes mains; que d'abord il ſe contenta de lui faire couper la main droite, afin de le rendre inhabile au thrône, ſçachant que les Viſigoths ne voudroient plus d'un Roi manchot; mais qu'enſuite, pour ſe mettre à couvert de toute inquiétude, il le fit maſſacrer.

Ce n'eſt pas ſeulement en Eſpagne que triomphe la perfidie d'un Sujet parricide. Phocas, le Viteric de l'Orient, fait périr Maurice & ſes enfans, & s'empare de l'Empire.

VITERIC.

VITERIC eſt reconnu Roi ſans la moindre oppoſition ; tant il avoit ſçu ſe faire redouter ; ſon expédition contre les Grecs eſt ſans aucun ſuccès.

Il fait tous ſes efforts pour rétablir l'Arianiſme en Eſpagne ; mais il trouve de la part des Evêques & de tous les Grands, une réſiſtance ſi ferme, qu'il ſe voit obligé de renoncer à ce dangereux projet. Ce Tiran dut voir par-là combien il eſt dangereux de toucher à la Religion. En effet, quand il uſurpa le Royaume, & qu'il poignarda le Roi, aucun Goth ne ſe mit en peine de lui réſiſter : mais parle-t-il de changer la Religion, c'eſt un cri général. Depuis 603. juſqu'à 608.

La Nation témoigne en mille façons ſa haine & ſon mépris pour Viteric ; il juſtifie l'un l'autre par ſon avarice, ſes débauches, ſes impiétés ; & ſur-tout par le ſang des Grands qu'il fait couler ſur les échaffauts.

Mariage d'Hermembergue sa fille avec Théodoric, Roi de Bourgogne.

Le Prince Franc n'eut pas plutôt vu sa femme, que rien au monde ne put l'engager à vouloir consommer son mariage; il la renvoya honteusement en Espagne, & s'appropria cependant la riche dot qu'elle lui avoit apportée.

609 & 610. Viteric, au désespoir de l'affront sanglant fait à sa fille & à lui-même, reclame l'appui des autres Rois Francs, pour en tirer vengeance. Ces Princes guerriers, toujours prêts à se dépouiller les uns les autres, quoique proches parens, s'associent en effet au ressentiment d'un Etranger, & attirent dans leur ligue Agiluphe, Roi des Lombards. Il n'appartenoit certainement pas à ce dernier de vanger les injures faites à Viteric; mais la Provence appartenante à Théodoric, étoit fort à sa bienséance. Toutes ces puissances se mettent en mouvement, il n'y a que Viteric, le plus intéressé à la vengeance, & l'ame de la ligue, qui se tient en repos à Tolede; c'est qu'il craignoit un soulevement général dès qu'il auroit passé les Pyrenées: mais sa pré-

caution ne le met pas à couvert de la vengeance publique. Quelques Grands s'en chargent, & l'exécutent avec une hardieſſe ſans égale, dans le palais & à la table du tyran, qu'ils couvrent de ſon ſang. Le cadavre jetté par les fenêtres, eſt abandonné à la populace, qui le traîne par les rues, & lui fait une infinité d'outrage. Digne fin d'un uſurpateur, qui ne manquoit ni de courage, ni d'eſprit, ni de talens. Mais ſes crimes & ſa trahiſon ſur-tout, l'ont fait regarder comme un de ces hommes qui ſont le fléau de l'humanité, & l'horreur du Chriſtianiſme.

GUNDEMAR.

GUNDEMAR, porté ſur le thrône par les conjurés, eſt reconnu ſans effuſion de ſang. Il eſt certain que les Francs le protégeoient; auſſi la reconnoiſſance le détermine à leur payer tribut. Il remédie avec ſageſſe & fermeté aux maux de l'Etat; l'Egliſe d'Eſpagne doit la paix à ſes ſoins. Elle étoit agitée & diviſée par l'ambition de pluſieurs Evêques

Depuis 610, juſqu'à 612.

qui ne vouloient point reconnoître en qualité de leur Métropolitain, l'Evêque de Tolède. Mais il les força à se soumettre à lui, & les Conciles tenus dans la suite, frapperent de l'anathême tout Evêque assez téméraire pour lui contester ce droit.

Expédition de Gundemar contre les Vascons.

Ce peuple inquiet, remuant & belliqueux étoit alors le fléau de l'Espagne; tantôt il fondoit sur une province, tantôt sur une autre, & ne se retiroit même, quand il étoit vaincu, que chargé du butin. Les montagnes, qui leur servoient d'asyle, étoient presqu'inaccessibles. Tout le fruit que retire Gundemar de sa marche contre eux, est de bruler leurs cabanes; mais ils s'étoient sauvés avec leurs effets sur des rochers escarpés.

Gundemar de retour en Espagne marche contre les Grecs; malgré les succès les plus heureux, il lui fut impossible de les chasser d'Espagne: tout ce qu'il put obtenir, c'est qu'ils ne feroient plus d'incursions sur les frontieres.

SISEBUT.

SISÉBUT appellé au thrône par la voix générale du peuple, ſe montre digne de ce haut rang : le nouveau Roi publie un Edit par lequel il condamnoit à mort les Juifs qui refuſeroient le Baptême : ces malheureux qui étoient très-riches & très-nombreux, pour ſe garantir du zèle cruel & indiſcret de Siſébut, ſe préſentoient en foule aux Egliſes & ſe faiſoient baptiſer, pleins d'horreur pour le Chriſtianiſme dont ils n'avoient pas la moindre teinture ; les plus honnêtes gens d'entr'eux ſe ſauverent dans les pays étrangers ; l'Empereur Heraclius en Orient & le Roi Dagobert en France, animés du zèle contagieux de Siſébut, propoſerent une alternative un peu moins féroce, le Baptême ou l'Exil. Depuis 612, juſqu'à 617.

Siſébut tourne ſes armes contre les Grecs, & remporte ſur eux deux victoires déciſives ; ils ne pouvoient plus tenir en Eſpagne. Pour épargner le ſang chrétien, le Roi conſentit à leur donner la paix, mais ce fut à condition qu'ils ren-

droient Malaga & qu'ils ne garderoient que ce qu'on appelle aujourd'hui les Algaraes

Depuis 618. jusqu'à 621. Les Goths équipent une flote pour donner la chasse aux Maure, maîtres des mers qui baignent l'Espagne : quoique les Goths n'eussent aucune connoissance de la marine dont ils faisoient le premier essai, la fortune & la victoire se rangerent de leur parti ; nettoyer les mers des vaisseaux Maures, descendre en Afrique, conquerir Tanger & Ceuta qui resterent incorporés à la Monarchie jusqu'à l'invasion des Arabes, fut le fruit de leur courage & de leur industrie.

Second Concile de Séville. Le sixiéme Canon défend à tout Evêque d'interdire par lui-même un Prêtre ou un Diacre : ce droit est réservé au Synode seul de la Métropole. Sisébut ordonne qu'on dépose l'Evêque de Barcelonne pour avoir laissé représenter une Comédie dans son Eglise ; Sisébut meurt, les uns disent empoisonné, d'autres pour avoir pris une médecine si forte qu'il en expira sur le champ, ce qui revient au même ; ce Prince qui se fit estimer & adorer des Espagnols, a passé pour sçavant, on lui

attribue une Vie de S. Didier Evêque de Vienne en Dauphiné : son Edit contre les Juifs prouve pourtant que ses lumieres n'étoient pas fort étendues, & qu'il avoit plus de zèle que d'humanité.

RECARED II.

CE Roi, fils de Sisébut, ne fait que paroître sur le Thrône & le laisse à Suintila fils de Récared, son beau frere, après l'avoir occupé à peine deux mois. 621.

SUINTILA.

LA naissance de Suintila contribue moins à son élévation que son courage & son expérience dans l'art de la guerre. 621 & 622.

Ere des Mahometans ; on l'appelle en Arabe Egire, qui signifie persécution : c'est cette année en effet que Mahomet est chassé de la Meque. Qui auroit crû voir dans ce fugitif un Législateur & un Conquérant dont l'imposture & les armes alloient séduire & conquerir plus de la moitié de l'univers ?

Suintila s'applique à détruire les abus, à faire fleurir les loix, & sur-tout à protéger les petits contre l'oppression & la tyrannie des grands; à cette gloire si digne de la reconnoissance de ses citoyens, il en ajoute une qui excite encore davantage l'admiration publique, c'est celle des armes: les Vascons entrés en Espagne du côté de Terragonne sont surpris par le Roi qui ne consent à les épargner qu'à condition qu'ils rendroient le butin, & qu'ils bâtiroient de leurs propres mains une Ville pour les tenir en bride: on croit que c'est Fontarabie; nul Roi n'avoit encore défendu l'Espagne avec plus de succès & de gloire.

623 & 625. Le bonheur & la prudence suivent Suintila dans toutes ses entreprises, il forme le projet de chasser les Grecs d'Espagne, & ces peuples vaincus consentent enfin d'évacuer le Royaume, ils s'y étoient maintenus pendant quatre-vingt ans, ce qu'on doit attribuer à la proximité de l'Afrique qui leur appartenoit & dont ils tiroient des vivres, des munitions & des soldats. Leurs flottes leur furent aussi d'un grand secours. Constantinople, alors la seule Ville du monde où

où il y eût un commerce immenſe étoit maîtreſſe de la mer, & par ſa marine maintenoit ſes conquêtes d'Eſpagne ; la perte d'un coin de l'Eſpagne dut paroître bien légere à l'Empereur Heraclius en comparaiſon de ce que lui enleverent bien-tôt après les ſucceſſeurs de Mahomet.

Suinthila eſt le premier Roi Goth qui ait eu ſous ſa domination toute l'Eſpagne. Ricimir, ſon fils aîné, s'eſt déclaré collégue & ſucceſſeur du Roi. Les Seigneurs Goths n'y conſentent qu'avec une répugnance extrême, ils craignoient avec beaucoup de raiſon de voir la Couronne devenir héréditaire, & d'être ainſi tous exclus de l'eſpérance & de la gloire d'y parvenir.

Suinthila laiſſe corrompre ſes mœurs au point de devenir tout à coup le Néron & le fléau de l'Eſpagne après en avoir été le Titus ; on attribue ce changement fatal aux conſeils de ſa femme & de ſon frere Galan, mais n'eſt-il pas plus naturel de dire que la proſpérité dont ſe laiſſent enivrer tant d'hommes vulgaires, fit éclore les vices que ce Prince n'avoit juſques-là diſſimulé que pour s'affermir

Depuis 626. juſqu'à 630.

ſur le Thrône & l'aſſurer à ſon fils, & qu'il étoit né avare, injuſte cruel & ſuperbe toute la nation conçoit pour lui l'horreur à laquelle doit s'attendre un méchant Prince, les grands plus particulierement, en but à ſes caprices, à ſa jalouſie & à ſon avidité, appellent ſans bruit à leur ſecours Siſenand, Gouverneur de la Gaule Gothique.

631. Suivi d'une bonne armée & protégé par Dagobert Roi des Francs qui lui avoit envoyé du ſecours, comptant d'ailleurs ſur les promeſſes des Mécontens, Siſenand entre en Eſpagne où il eſt accueilli avec joye & joint par une foule de Goths; à cette nouvelle ſi accablante, Suinthila ſe réveille de ſon aſſoupiſſement, monte à cheval & vole à la rencontre de ſon ennemi: les deux armées en préſence ſe menaçoient déjà, l'on n'attendoit plus que le ſignal du carnage, lorſque les ſoldats du Roi, corrompus par l'argent de ſon rival, s'écrierent tout à coup qu'il falloit ſe donner de garde d'expoſer la Monarchie à être détruite dans une ſeule bataille où périroit l'élite & la force des Goths, & qu'il falloit abandonner le tyran. Suinthila étonné de cette

déſertion n'a que le tems de ſe ſauver; ſon armée, ſes amis & ſon frere proclament Siſenand & ſe joignent à lui.

SISENAND.

TOUTE la Monarchie reconnoît Siſenand, il renvoye les Francs dans leur patrie après les avoir comblés d'honneur & de préſens. 631 & 632.

Le ſecours que lui avoit prêté Dagobert n'étoit point purement gratuit, comme on ſe l'imagine bien : le Monarque François avoit exigé de Siſenand que pour prix de ſa protection il lui feroit préſent d'une fontaine d'or du poids de cinquante livres, plus précieuſe par le travail que par la richeſſe de la matiere; Cette belle piéce avoit paſſé des Romains aux Goths, à qui Aëce l'avoit donnée après la défaite d'Attila, & depuis long tems Dagobert, Prince curieux & magnifique, en vouloit enrichir ſon tréſor; Siſenand placé ſur le Thrône tient ſa parole & remet la fontaine aux Ambaſſadeurs Francs; mais les Seigneurs Goths au déſeſpoir de voir paſſer en des

mains étrangeres ce monument qu'ils regardoient comme le prix de la valeur & du ſang de leurs ancêtres verſé dans les champs Catalauniques, attendent ces Ambaſſadeurs ſur la route, & leur enlevent la fontaine ; il n'en falloit pas tant pour brouiller les deux nations, Siſénand qui craignoit encore plus ſes ſujets que les Francs, avec d'autant plus de raiſon que le Roi dépoſé étoit plein de vie dans ſon aſyle, diſſimule l'injure & envoye à Dagobert deux cent mille ſous *d'or ; le Franc s'en contente & la bonne intelligence des deux Rois n'en eſt point alterée.

Gelan frere de Suinthila s'intrigue pour le rétablir, le projet eſt découvert, le Roi ſe contente de le priver de ſes emplois & de lui confiſquer ſes biens.

Concile de Tolede.

Depuis 633. juſqu'à 635. C'eſt le quatrieme ; ſoixante-deux Evêques en perſonne, ſept députés, le Roi & tous les Grands qui s'y trouverent rendent ce Concile moins mémorable que les loix ſages & juſtes qu'on y établit :

* 200000 ſols d'or valoient environ trois millions de nos livres.

il y fut ordonné que chaque année le Roi convoqueroit un Concile national, qu'après que les Evêques y auroient discuté & reglé ce qui concerne la foi & la discipline ecclésiastique, tous les membres du Concile écouteroient les plaintes que chaque citoyen seroit en droit de faire contre les Evêques & les Magistrats, & qu'ils y apporteroient un prompt remede, qu'on ne conféreroit l'Episcopat ou la Prêtrise à personne avant qu'il eût atteint l'âge de trente ans, que les Evêques, les Prêtres & les Diacres auroient nuit & jour auprès d'eux un personnage irréprochable pour être le témoin de leurs actions & de leurs paroles, (ce personnage étoit appellé Syncelle;) que les autres Ecclésiastiques vivroient en communauté dans un Monastere sous la discipline d'un Prêtre âgé & vertueux: telle est l'origine des *Séminaires*; que les Evêques veilleroient sur la conduite des Juges, les reprendroient s'ils venoient à prévariquer, & les dénonceroient au Roi s'ils persistoient à s'écarter de la justice; enfin le dernier Canon déclare ennemi de Jesus-Christ & de ses Saints quiconque a l'audace

d'attenter à l'autorité ou à la vie du Roi : Suinthila, ſes enfans & ſes freres y ſont auſſi déclarés infâmes & incapables de parvenir à aucune dignité de l'Etat pour avoir traité les Goths deſpotiquement ; c'eſt ainſi qu'en reconnoiſſance de la liberté qu'accordoit Siſénand à la nation de s'aſſembler tous les ans on pourvut à la ſûreté de ſa vie ; les Evêques & les Grands ne s'oublierent pas non plus ; en effet il fut ſtatué que le Roi mort, les Evêques & les Palatins s'aſſembleroient ſur le champ & dans le même lieu pour travailler à lui élire un ſucceſſeur ; par-là étoit dévolu à eux ſeuls le droit d'élection qui appartenoit à toute la nation.

Juſte, Métropolitain de Tolede eſt étranglé par ſon Clergé dont il vouloit réformer les mœurs. Suinthila, ce Roi dépoſé, meurt dans l'obſcurité & le mépris.

Mort de S. Iſidore, Evêque de Séville.

636. On a de lui entr'autres ouvrages une Chronique des Rois Goths, Vandales & Suéves. Mort de Siſénand, il gouverna en Prince qui ne reſpiroit que le bonheur & la liberté de la patrie.

CHINTILLA.

ON eut de la peine à s'accorder pour l'élection de ce Prince, plusieurs Electeurs se retirent mécontens, afin de prévenir les guerres-civiles dont le Royaume est menacé. Chintilla s'occupe d'abord à assembler le cinquiéme Concile national de Tolede pour y faire confirmer son élection, il y réussit sans peine, les Peres & les Seigneurs ne firent des loix que pour affermir son autorité; le dixiéme Canon soumet à l'anathême ceux qui chercheront à sçavoir ou prédiront la mort du Roi, le troisiéme excommunie celui qui sans être issu du noble sang des Goths, ou qui sans se sentir le mérite & le courage nécessaire, osera aspirer à la Couronne; le huitiéme confére au Roi le pouvoir de faire mourir ou de faire grace aux criminels. 636 & 637.

Edit de Chintilla qui bannit les Juifs du Royaume; il paroît que les loix sanglantes de Sisébut contre ces malheureux étoient déjà sans force, ou que les Juifs sçavoient les éluder.

Nouveau Concile de Tolede.

C'eſt le ſixiéme; il ſemble n'avoir été
638. convoqué que pour prévenir ou réprimer les cabales & les troubles inſéparables dans l'élection des Rois, il y a cependant un Canon bien ſage qui permet à ceux qui ſe trouvant en danger de mort ont reçu la pénitence, d'habiter avec leurs femmes, s'ils ſont jeunes & incapables de garder la continence; on avoit avec raiſon la même condeſcendance pour les femmes. N'eſt-il pas étonnant qu'on ait ſi long-tems tardé à anéantir l'abus qui ſéparoit tant d'époux, & qui privoit l'Etat d'un grand nombre de citoyens; abus d'autant plus dangereux que dans une maladie on donnoit l'habit, de pénitence bon gré, malgré, & que quand on en étoit une fois revêtu, on ſe voyoit forcé à une ſéparation ſi contraire à la nature, aux fins du mariage, & ſur-tout au tempérament de tant de jeunes perſonnes de l'un & de l'autre ſexe. Le douziéme Canon excommunie quiconque paſſe chez les ennemis de l'Etat ou excite des troubles dans la Monarchie; jamais l'Egliſe n'a

peut-être mieux employé ſes armes en faveur de la patrie & du bien public. Le dix-ſeptiéme défend d'élire pour Roi celui qui ſe ſera fait raſer pour embraſſer l'état Monachal, ou qui aura été raſé par force ou par ignominie, qui ſera deſcendu d'Eſclaves ou qui ſera étranger. Le dix-huitiéme Canon s'exprime ainſi : *Si le Roi vient à périr par quelque conſpiration, ſon ſucceſſeur & les Palatins ſont obligés de le venger, ſous peine d'encourir le mépris de la nation & d'en être regardés comme des infâmes.*

Le Pape Boniface V. donne aux Egliſes & aux Autels le droit d'aſyle ; c'eſt ainſi qu'une piété mal-entendue ou plûtôt une politique intéreſſée ouvrit l'impunité aux plus grands crimes : cet abus ſervit infiniment à l'agrandiſſement du Clergé & cauſa des maux infinis à l'Italie, à l'Eſpagne & aux autres Royaumes où il fut introduit. 639 & 640.

Mort de Chintilla.

L'amour de l'ordre & de la juſtice, la modération, la ſageſſe & l'humanité de ce Prince vertueux valurent la Couronne à ſon fils Tulga qui fut élû unanimement.

TULGA.

Depuis 640. jusqu'à 642.

UN Roi jeune, imprudent & foible, des Grands indociles & factieux, tout cela annonçoit une espèce d'Anarchie dans l'Etat, & c'est ce qui ne manqua pas d'arriver. Des Pyrenées à Lisbonne ce n'étoient que troubles, séditions, assassinats, mépris des loix, & crimes de toute espèce qui étoient impunis; il eût été plus à souhaiter pour l'Espagne d'être gouvernée par un Viteric, au moins elle n'eût eu qu'un tyran, mais sous l'imbécille Roi dont nous parlons, elle en avoit autant qu'il se trouvoit de Seigneurs puissans & audacieux; les meilleurs citoyens proposerent à Chindasuinthe dont la vigueur, le courage & la fermeté étoient connus, de se charger du gouvernement; Chindasuinthe, âgé de quatre-vingt-trois ans, se sentit encore assez de tête & d'ambition pour porter la Couronne; l'indolent Tulga fut arrêté, enfermé dans un Monastere & rendu inhabile à remonter sur le Thrône.

Mort d'Héraclius.

Ce Prince d'abord ſi heureux, eut la douleur de ſe voir enlever ſur la fin de ſon regne la Méſopotamie, l'Arménie, l'Egypte, la Syrie, la Paleſtine & Jeruſalem en moins de ſix ans par le Calyſe Omar; ce Calyſe ſi redoutable à l'Empire d'Orient étoit encore bien plus fatal aux Perſes dont il conquit auſſi rapidement l'Empire; déjà ſa puiſſance menaçoit tout l'univers de l'eſclavage & de l'Alcoran.

CHINDASUINTHE.

Guerre civile.

Depuis 642. juſqu'à 644.

CE furent les Evêques qui y eurent le plus de part; comment pardonner au vieil & intrépide Chindaſuinthe la maniere violente dont il s'étoit emparé de la Couronne au mépris de tous les anathêmes fulminés par les Conciles contre ceux qui oſoient attaquer le Souverain ou qui violoient les reglemens établis pour les élections? Tous les fac-

tieux qui craignoient de se voir soumis à un Roi qui ne se contenteroit pas de l'être de nom, s'unirent aux Evêques, & tous ensemble désolerent & ravagerent l'Espagne ; & comme s'ils n'eussent pas suffi pour dévaster leur patrie, ils appellerent encore les Francs & les Maures qui y renouvellerent les brigandages & les cruautés des Vandales, des Alains, & des autres barbares du quatrieme siecle; loin de se laisser déconcerter par tant d'obstacles & d'ennemis, Chindasuinthe se montra digne de la Couronne par *son* activité, sa politique, son courage & ses victoires ; il battit diverses fois ses ennemis, vint à bout de les dissiper & de les chasser ; enfin à force de succès il rétablit la paix & la tranquillité, mais l'Espagne à peine échappée du naufrage des guerres civiles, fut en proie à la famine & à la peste, fléaux encore plus dangereux que la guerre.

Chindasuinthe vieilli dans les troubles & les factions, & qui connoissoit mieux que personne les factieux de ses Etats, prend le parti de les faire tous périr en un jour ; il dicte l'ordre sanglant par lequel sept cens Goths des plus distin-

gués ſont mis à mort ſans forme de procès, exécution horrible, mais qui en chargeant le Roi de l'horreur publique ſauva peut-être la Monarchie : les femmes de ces malheureux furent condamnées à l'eſclavage & diſtribuées dans les cuiſines des amis & des Courtiſans de Chindaſuinthe.

Tout couvert du ſang de ſes ſujets: mais libre de crainte & d'inquiétude, le Roi fonde un Monaſtere près de Tordeſillas. S. Ouen Evêque de Rouen édifie l'Eſpagne par ſes miſſions & par ſes mœurs autant que les Francs ſes compatriotes l'avoient ſcandaliſée peu auparavant par leur barbarie & leurs ravages; Chindaſuinthe abrége les loix inutiles & en établit de très-ſages. 645 & 646.

Septieme Concile de Tolede.

Le premier Canon dégrade les Evêques & les autres Eccléſiaſtiques, qui oubliant leur miniſtere de paix, portent les armes contre le Roi ou la patrie, les ſéculiers dans le même cas ſont ſoumis à l'excommunication & à la perte de leurs biens; la Primatie d'Eſpagne y eſt adjugée au Métropolitain de Tolede contre les

prétentions de celui de Séville ; l'Abbé Fructueux fonde l'Abbaye de Complute, aujourd'hui Alcala de Henares.

Depuis 647. jusqu'à 651. Cette année eſt célebre par l'invaſion des Arabes en Afrique ; on ne vit jamais tant de rapidité que dans les conquêtes de ce peuple.

Chindaſuinthe plus abſolu, plus politique, plus puiſſant & plus redouté qu'aucun de ſes prédéceſſeurs, aſſocie Récéſuinthe ſon fils au Thrône après l'avoir fait élire ſelon les formes ordinaires, par les Grands & les Evêques : cette élection excite encore une guerre civile ; Froia le plus riche comme le plus ambitieux des Seigneurs Goths, au déſeſpoir de ſe voir exclus du Thrône a bien-tôt formé un parti & levé une armée qu'il fortifie d'un corps de Vaſcons, peuple toujours prêt alors à ſe battre pour de l'argent, Froia a d'abord de grands ſuccès & s'avance juſqu'à Tolede, mais ſous les murs mêmes de cette Ville il eſt entierement défait, & ſon parti anéanti par la valeur & la conduite de Récéſuinthe, infiniment plus digne de la Couronne que lui.

652. Chindaſuinthe meurt âgé de qua-

tre-vingt-dix ans ; du plus mauvais des citoyens il devint un très-grand Roi ; l'Eſpagne épuiſée, affoiblie, déchirée par les troubles, les crimes & l'ambition des Grands, alloit devenir la proie de ſa premiere Puiſſance qui l'auroit attaquée ; quand elle trouva en lui ſon Reſtaurateur, il falloit des remedes violens pour lui rendre la ſanté : on a vû que Chindaſuinthe ne les épargna pas.

RECESUINTHE.

Huitieme Concile de Tolede.

LE nouveau Roi en le convoquant gagne le cœur des Goths, ſingulierement jaloux de leur liberté, qui ne paroiſſoit jamais tant que dans ces auguſtes aſſemblées ; en effet les Rois pour n'y donner aucune atteinte & ne point gêner les ſuffrages par leur préſence s'en excluoient, ou du moins n'y paroiſſoient qu'à leur ouverture ou à leur clôture ; exemple que ſuivent les Rois d'Angleterre dans leurs Parlemens : ils préſentoient par écrit leurs demandes, & les 652 & 653

Evêques & les Seigneurs après avoir délibéré ſur le contenu, y répondoient preſque toujours favorablement, mais ſans jamais s'écarter des véritables intérêts de la patrie. Le ſecond Canon de ce Concile diſpenſe le Roi du ſerment fait dans un Concile précédent, de ne jamais faire grace à ceux qui ſeroient convaincus d'avoir conſpiré contre le Roi & le Royaume. Le dixiéme ordonne que les domaines attachés à la Couronne paſſeroient en entier au Roi nouvellement élû, & que les héritiers du Roi mort ne pourroient ſuccéder qu'aux biens qu'il poſſédoit avant que d'être parvenu à la Couronne ; Récéſuinthe confirma ce Canon par une loi qui ajoutoit que les acquiſitions faites par un Roi, tant qu'il ſeroit ſur le Thrône, meubles ou immeubles, ſoit de ſon propre revenu, ſoit de celui de l'Etat, demeureroient inſéparablement attachés à la Couronne ; il faut remarquer que les Abbés ſouſcrivirent aux actes de ce Concile, ainſi que les Palatins ; ce qui ne s'étoit pas encore pratiqué.

Bel Edit de Récéſuinthe.

Ce Prince déclare qu'il eſt prêt de reſtituer ce qui avoit été enlevé injuſtement par ſes prédéceſſeurs.

Loi de Récéſuinthe.

Ce Monarque populaire publie une Loi par laquelle il ſe prive lui & ſes ſucceſſeurs du pouvoir d'impoſer & de lever les impôts, ne voulant recevoir, diſoit-il, de ſes ſujets aucun tribut que de leur conſentement, ou qui ne fût offert volontairement; c'eſt l'origine du don gratuit. Les Juifs préſenterent une requête au Roi pour le ſupplier de les diſpenſer de manger du porc, attendu que cette nourriture nuiſoit infiniment à leur ſanté, ils s'obligeoient d'ailleurs ſous peine de mort de ne point pratiquer les autres obſervances légales de Moyſe. 654.

Neuvieme Concile de Tolede.

Il y a un Canon qui enjoint aux Collateurs des Bénéfices de ne préſenter à l'Evêque que des ſujets capables *Rectores idoneos*, preuve que le Patronage laïc avoit déjà lieu en Eſpagne; un autre ordonne aux Evêques qui donneront ou Depuis 655. juſqu'à 664.

aliéneront les biens de l'Egliſe, d'en ſpécifier le motif dans l'acte, faute de quoi la donation ou l'aliénation eſt déclarée nulle : un autre excommunie depuis l'Evêque juſqu'au Soudiacre, l'Eccléſiaſtique coupable d'incontinence. Les peines que les précédens Conciles avoient décernées, les châtimens qu'on infligeoit aux réfractaires ne pouvant arrêter le torrent des déſordres du Clergé, on fut enfin obligé d'en venir à l'anathême. L'onziéme Canon permet de conférer les ordres ſacrés aux Serfs des Egliſes, pourvû qu'on les eût préalablement affranchis.

Dixieme Concile de Tolede.

Un des Canons défend de vendre des Eſclaves Chrétiens aux Juifs ; ce Concile n'eſt célebré que par la dépoſition d'un certain Potame Evêque de Brague, qui avoua devant toute la nation ſes déſordres, il fut renfermé dans un Couvent & condamné à une dure pénitence ; l'Abbé Fructueux eut ſon Evêché.

665 & 666. La Monarchie heureuſe & jouiſſant d'une paix profonde, voit ſon bonheur & ſes richeſſes augmenter de jour en jour

par les ſoins, les loix & la modération de Récéſuinthe ; ce Prince, le véritable pere de la patrie & de la liberté, quoique vieux & infirme, a la force de réſiſter à toute ſa famille, qui le preſſe de ſe choiſir chez elle un ſucceſſeur.

Un Concile aſſemblé à Merida, défend aux Evêques de faire mutiler aucun des Serfs attachés aux Egliſes, & leur ordonne en cas de délit de leur part, de les livrer aux Magiſtrats pour les punir ſuivant l'exigence des cas & les loix du Royaume : ce ne fut pas le ſeul Canon qui réprimoit la tyrannie des Evêques, puiſque le ſeizieme les force de ſe contenter de la troiſiéme partie du revenu de chaque Egliſe de leur Diocèſe dont ils jouiſſoient par une ancienne preſcription.

Depuis 667. juſqu'à 671.

Mort de S. Ildefonſe Métropolitain de Tolede ; on le croit Auteur du Rit, appellé depuis Moſarabique.

Moavia le quatrieme Calyfe depuis Mahomet, maître de l'Orient & de l'Egypte, remporte par ſes Généraux de grandes victoires ſur les Grecs, & leur enleve encore preſque toute l'Afrique. Récéſuinthe frappé de ces progrès étonnans,

crut voir dans ces dangereux voisins les conquérans futurs de son Royaume : il se hâte donc de faire passer en Afrique une puissante armée pour défendre Tanger & Ceuta, qu'on pouvoit regarder comme les remparts de la Monarchie.

La vieillesse respectable de Récésuinthe est troublée par les intrigues & les cabales dont sa Cour est remplie à l'occasion du choix de son successeur ; plus sa mort approche, plus l'intérêt devient vif & pressant pour plusieurs ambitieux qui songent à lui succéder ; ces mouvemens affligent Récésuinthe, qui prévoit avec douleur que sa mort sera suivie de guerres civiles ; il meurt à Gerticos près de Salamanque. Ce n'est pas le Prince le plus guerrier ni le plus brillant qui ait regné sur les Gohts ; mais ce qui *valoit* infiniment mieux pour ses sujets, & ce qui fait de lui un éloge bien plus solide, c'est qu'il fut le plus doux, le plus généreux & le meilleur Roi qu'ils ayent jamais eu ; nul de tant de Souverains dont parle l'histoire, n'a peut-être mieux mérité le beau nom de pere de la patrie.

Les Evêques & les Grands qui s'étoient arrogé à eux seuls le droit d'élire un

Souverain s'assemblent à Gerticos ; chose surprenante, après toutes les brigues & les cabales qui troublerent les derniers jours de Récésuinthe, ils s'accordent unanimement sur le choix de son successeur : mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que Vamba jugé digne de la Couronne, s'oppose seul à son élection : est-ce philosophie, est-ce déguisement d'ambition ? Quoiqu'il en soit, il refuse si opiniâtrément de consentir à son élévation, qu'un des Electeurs, indigné qu'il manquât ainsi à la patrie, lui porte brusquement son épée à la gorge & jure de l'en percer s'il ne se rend aux désirs de la nation. Vamba, pressé si fort, accepte enfin la Couronne ; mais ce n'est qu'à condition que l'assemblée générale des Goths confirmera son élection : *J'aime mieux vivre particulier*, disoit-il, *& endurer la mort, s'il le faut, que de regner malgré mes citoyens & au prix de leur sang.* Socrate ne se seroit pas exprimé autrement.

VAMBA.

672. LEs Etats des Goths assemblés à Tolede confirment l'élection de Vamba : ce nouveau Roi se fait sacrer par Quiria Métropolitain de Tolede ; il est bon d'observer que c'est le premier Souverain qui se soit fait sacrer en Espagne ; pendant la cérémonie du couronnement, il jure de maintenir la Religion Catholique, d'observer les loix du Royaume & de veiller au bonheur de ses sujets ; n'est-il pas étonnant qu'on ait négligé depuis dans cette même Espagne une cérémonie si sainte qui rend aux yeux des peuples la personne du Roi plus vénérable, & qui paroît assurer la liberté, les loix & le bonheur du peuple à qui les Rois se lient par le serment le plus solemnel.

673. Vamba tout sacré qu'il est, n'en est pas plus respecté des Navarrois, qui levent contre lui l'étendart de la révolte ; leur exemple est imité par leurs voisins les Asturiens : ces deux Peuples avec les Catalans étoient les plus remuans & les plus indociles du Royaume : ils

ſe plaignoient de la rigueur des impots, plaintes ordinaires des rebelles ; mais ces Séditieux qui croyoient n'agir que pour leurs intérêts, agiſſoient en effet pour ceux de quelques Grands jaloux de Vamba, qui avoient ſçu les armer contre lui par des intrigues ſecrettes.

Hilderic Comte de Niſmes, profite des troubles pour ſe rendre maître de la Gaule Gothique, ſon projet étoit de s'y cantoner & de s'en faire le Souverain ; à cette nouvelle qui menace Vamba de la perte d'une des plus belles Provinces du Royaume & de la premiere conquête des Viſigoths, ce Prince qui marchoit contre les Navarrois, détache le Duc Paul avec une partie de ſon armée pour aller dompter Hilderic & les Gaulois, mais il mettoit ſa fortune & celle de la Monarchie entre les mains de ſon plus grand ennemi : en effet, au lieu d'attaquer le Comte de Niſmes, le Duc Paul a le ſecret en moins de deux mois de ſéduire l'armée, de ſe faire proclamer Roi, d'attirer Hilderic dans ſon parti, de ſe faire reconnoître pour Souverain dans le Languedoc & dans toute la Catalogne, & de ſe fortifier d'un grand

Corps de troupes Françoiſes & Allemandes. La défection de tant de Provinces & un parti ſi puiſſant formé en ſi peu de tems n'étonnent point Vamba, il uſe encore de plus d'activité & de diligence que ſon rival; il commence par réduire les Navarrois en ſept jours; de-là il publie le ban, qui oblige tous les Goths, ſans en excepter les Prêtres & les Evêques, à prendre les armes & à ſuivre le Roi, ce qui lui fournit bien-tôt des troupes très-nombreuſes; ſans perdre un moment Vamba en embarque une partie ſur ſa flotte qu'il envoye ſur les côtes de la Catalogne, & lui avec le reſte entre dans cette Province, qu'il ſoumet avec la même rapidité que la Navarre, enſuite il partage ſon armée en quatre corps & pénetre par quatre endroits différens dans la Gaule où il jette par-tout le trouble & la terreur, Paul déconcerté perd la tête & ſe retire à Niſmes; les quatre corps de Vamba après avoir réuſſi dans toutes leurs expéditions, ſe réuniſſent & fondent tous enſemble ſur Narbonne, opiniâtrément défendue par Vitimire, le meilleur Officier de Paul; malgré ſon courage Narbonne eſt emportée après un aſſaut

assaut de trois heures ; Vitimire se retire dans une Eglise où il soutient un nouvel assaut, mais il y est encore forcé, blessé & pris ; & ce qui sert à connoître les mœurs du tems, c'est que ce Vitimire & les principaux Officiers pris avec lui sont sur le champ dépouillés & battus de verges. Beziers, Agde & Maguelonne se rendent au vainqueur ; Nimes où Paul s'étoit retiré avec Hilderic, les François & les Allemands, coûta cher aux Goths. Dans le premier assaut ils perdirent une partie de leur armée, mais quelques jours après ayant reçu un grand renfort, ils s'en rendirent maîtres après un sanglant combat. Paul, les Evêques, les Grands de son parti, les Etrangers à sa solde ; les trésors qu'il avoit enlevés aux Eglises, tout tombe entre les mains de Vamba ; le Chef des Rebelles dépouillé de sa ceinture militaire & des marques de la dignité Royale est traîné aux pieds du Roi par deux Officiers à cheval qui le tenoient aux cheveux : l'armée constituée juge des rebelles les condamne tous à la mort, mais Vamba leur fait grace de la vie, renvoye les François & les Allemands après les avoir comblés de pré-

lens, rétablit Nîmes qui avoit étrangement souffert du siége, & rendit aux Eglises les trésors qui leur appartenoient, la maniere dont il se comporta aprés sa victoire lui fit plus d'honneur que la victoire même.

Vamba est tenté de se venger des François en faisant une invasion dans leurs Provinces, mais il en est détourné par les Grands qui lui font sentir la nécessité de conserver la paix avec un peuple qui ne demandoit pas mieux que d'avoir la guerre avec les Goths & un prétexte pour s'emparer du Languedoc. Vamba s'en retourne à Tolede; son entrée dans cette Capitale est un véritable triomphe, les principaux rebelles couverts de haillons, les sourcils, la barbe & les cheveux rasés & nuds pieds, le précédoient traînés dans des tombereaux: on voyoit au milieu d'eux le lâche & malheureux Paul distingué des autres par une bande de basane noire qui lui ceignoit la tête en guise de Couronne. Le Roi paroissoit ensuite accompagné d'un cortége brillant, suivi de l'armée victorieuse & accueilli par les acclamations de la multitude. Le faste avec lequel

Vamba traîne à sa suite des sujets vaincus ne dépare-t-il pas un peu son triomphe ?

Tolede devenue depuis le Regne de Leuvigilde la Capitale de la Monarchie, est fortifiée & décorée d'une nouvelle enceinte de murailles.

Troisieme Concile de Brague.

On y met des bornes au faste & à la puissance arbitraire des Evêques sur le Clergé, en leur défendant de se faire porter en chaise par des Diacres, & surtout de faire battre de verges les Abbés, les Prêtres & les Diacres, à moins qu'ils n'eussent commis quelques crimes. Un Evêque convaincu d'en être venu à de si grands excès envers quelqu'un de son Clergé sans en avoir de fortes raisons, est soumis à l'excommunication & à l'exil ; il paroît que les Evêques abusoient souvent de leur autorité, & se regardoient comme exempts d'obéir aux Loix, puisque le onziéme Concile national de Tolede, tenu cette année 675, défend aux Evêques de prendre de vive force quelque chose que ce soit, sous prétexte qu'il leur appartient à eux ou à leurs Eglises, 674 & 675.

& leur enjoint de ſe pourvoir devant les Magiſtrats afin de ſe faire rendre juſtice ; le même Concile excommunie, interdit, & condamne à l'exil tout Evêque ſéducteur de la femme ou de la fille d'un Palatin, tout Evêque aſſaſſin d'un Palatin, de ſes enfans ou de ſes parens ; c'étoit aſſurer la vie & l'honneur des Grands contre l'audace des Evêques ; on auroit bien dû pourvoir par la même Loi à la ſûreté des autres citoyens, attendu que les Evêques & les Palatins coupables envers eux en étoient quittes pour une amende ; peine trop légere, & qui ne mettoit pas toujours les petits à l'abri de la tyrannie des Grands.

Le ſixieme Canon interdit & condamne à une priſon perpétuelle l'Evêque ou le Prêtre, qui par lui-même ou par le canal d'autrui prononce des ſentences de mort ou de mutilation.

Le quinzieme excommunie les Evêques qui négligeront de ſolliciter le Roi à convoquer chaque année un Concile national.

Depuis 676. juſqu'à 679. Vamba détermine avec ſoin les limites de chaque Diocèſe ; il n'y avoit point auparavant d'Evêque en Eſpagne

qui n'eût des prétentions ſur les terres de ſes voiſins ; ſource intariſſable de procès ſcandaleux & de querelles violentes.

Les Arabes commencent à ſe rendre auſſi redoutables ſur mer que ſur terre : une de leurs flottes eſt pourtant vaincue & diſſipée ſur les côtes d'Andalouſie par l'armée navale de Vamba.

Le Comte Ervige, petit-fils d'Athanagilde, cet enfant malheureux d'Herménégilde, qui s'étoit ſauvé à Conſtantinople pendant les diſgraces de ſon pere, eut aſſez d'adreſſe & de crédit pour ſe faire Roi pendant la vie de Vamba dont il étoit le favori ; voici comment s'y prit ce Comte ambitieux : il fit donner au Roi une potion dont l'effet devoit lui aliéner l'eſprit, mais ce remede le jetta ſeulement dans des convulſions qui le réduiſirent à la mort : dans cet état on ſe hâte de lui couper la barbe & les cheveux & de lui donner, ſelon la coutume, l'habit de pénitence : cependant Vamba revenu à lui, fut bien étonné de ſe voir Moine & pénitent ; il prend pourtant ſon parti & ſe détermine à aller accomplir dans un Monaſtère la pénitence qu'il n'avoit pas demandée ; avant ſon

départ, il sollicite avec ardeur les Grands à élire Ervige dont il ignore la barbare trahison.

ERVIGE.

680 & 681. ERVIGE appuyé du crédit & des créatures de Vamba est en effet élû Roi ; sa perfidie transpire & indigne contre lui toute la nation ; Ervige a l'habileté d'attirer à lui le Clergé, il se hâte de convoquer le douzieme Concile de Tolede, afin de faire confirmer son élection & de prévenir une guerre civile, bien sûr que quand les Evêques se seroient déclarés pour lui, aucun Goth ne seroit assez hardi pour lui contester la Couronne : au reste il n'y eut point de respects, de soumissions & de bassesses qu'il n'employât *pour gagner les Evêques, qui seuls pouvoient lui conserver le Thrône ; on le vit se prosterner devant eux : coram Sacerdotibus humo prostratus cum lacrimis & gemitibus pro se interveniendum Domino postulavit* ; ensuite il les conjura de confirmer en sa personne le choix des Electeurs. Les Evêques flattés de se voir les Juges des Rois ser-

vent Ervige au-delà de ſes deſirs ; & donnent autant de Canons qu'il en veut pour lui aſſurer la Couronne ; d'abord ils déclarent Vamba incapable de regner & délie la nation du ſerment de fidélité qu'elle lui avoit fait, enſuite ils défendent de relever du vœu de pénitence, quiconque étant malade & ſans connoiſſance aura reçu l'habit de pénitent ; ce Canon n'eſt fait que pour confirmer la dépoſition de Vamba ; enfin ils excommunient tous ceux qui ne reconnoîtroient pas Ervige en qualité de Roi. Il y eut d'autres Canons parmi leſquels le troiſieme admet à la communion de l'Egliſe les criminels de lèſe-majeſté à qui le Roi fait grace ; le ſeptiéme abroge une Loi de Vamba, qui notoit d'infamie tout Goth qui ne ſe trouvoit point au rendez-vous de l'armée ; le huitieme, eſt bien capable de maintenir les bonnes mœurs dans un Etat, il excommunie les hommes qui hors le cas d'adultere de la part de leurs femmes ne voudront point habiter avec elles, & il prive les Grands, qui doivent donner l'exemple à la nation, de leurs dignités & de leurs honneurs, tant que durera leur divorce avec leurs femmes.

Ce Concile ſera éternellement fameux dans la poſtérité ; on y vit pour la premiere fois les Evêques diſpenſer les peuples du ſerment de fidélité fait aux Souverains, & ſoumettre à des Loix pénales les Idolâtres qui refuſent d'embraſſer le Chriſtianiſme.

682. Du fond de ſon Monaſtère de Pampliéga, Vamba s'intrigue avec ſes amis & ſes créatures pour former un parti contre Ervige ; privé de la Couronne & preſque de la vie, ſoumis à une pénitence dure & involontaire, renfermé dans un cloître, deshonnoré dans le dernier Concile par les artifices d'Ervige ; quelque dévot qu'on ſoit, on ne pardonne guères tant d'outrages ; Ervige eſt encore aſſez adroit pour prévenir la guerre civile dont il eſt menacé ; il donne ſa fille en mariage à Egiza, neveu de Vamba, avec promeſſe de le faire ſon ſucceſſeur ; cet expédient réunit les eſprits & aſſure la paix à la Monarchie.

Treizieme Concile de Tolede.

683. Il fut compoſé de ſoixante-ſix Evêques en perſonnes ou par leurs Députés, de cinq Abbés & de vingt-ſept Palatins ;

on y réhabilite ceux qui avoient été notés d'infamie pour avoir porté les armes contre Vamba dans la révolte du Duc Paul, & ceux qui long-tems auparavant l'avoient été par Chindaſuinthe ; on y ordonne que le Roi ne pourra ſous peine d'être excommunié, dégrader un Palatin ou un Evêque, le priver de ſes biens, le faire appliquer à la queſtion, condamner au fouet ni même empriſonner ; mais que ſi quelqu'un d'eux ſe trouve coupable, ſon procès lui ſera fait par les Evêques & les Palatins aſſemblés qui le jugeront & le puniront conformément aux Loix du Royaume ; on y confirme auſſi la remiſe qu'avoit fait Ervige de tous les arrérages des tributs que les peuples ſurchargés devoient à la Couronne juſqu'à la premiere année de ſon regne. Après avoir pourvû à leur ſûreté particuliere & s'être fait pour ainſi dire un rempart contre la puiſſance Royale, les Evêques & les Grands ont la complaiſance de pourvoir à la ſûreté de la Reine & des enfans d'Ervige, en excommuniant ceux qui après la mort du Roi leur inſulteront ; les Evêques excommunient pareillement quiconque ſeroit

assez hardi, fût ce le Roi même, pour épouser ou entretenir un commerce galant avec une Reine Douairiere : cette coutume de condamner à un éternel célibat la veuve des Rois ne s'est pas tellement maintenue en Espagne qu'on n'y ait dérogé quelquefois, mais on y regarde encore aujourd'hui comme sacré ce qui a appartenu aux plaisirs du Souverain ; ainsi une maîtresse du Roi abandonnée par son amant, se voit forcée d'entrer dans un Couvent & de se faire Religieuse.

On ne doit pas oublier un Canon de ce Concile qui sert à faire connoître les mœurs & l'esprit de ce siécle ; ce Canon condamne un Evêque à être dégradé s'il vient à dépouiller les Autels, à éteindre le luminaire des Eglises & à faire cesser la Messe dans le dessein & l'espérance de se venger de quelqu'ennemi ; il y avoit donc des Evêques assez ignorans & assez superstitieux pour s'imaginer intéresser Dieu & les Saints à leur vengeance particuliere par des cérémonies lugubres. Un Séculier dans le même cas est déclaré infâme.

Le Concile dispense les Evêques d'accomplir la pénitence publique à laquelle

ils auroient pû être soumis pendant une maladie mortelle ; il leur permet d'exercer leur ministère en cas qu'ils reviennent en santé.

Le quatorzieme Concile de Tolede reçoit & approuve le sixieme Concile général de Constantinople contre le Monotheliſme ; l'Eglise d'Espagne n'avoit point été appellée à ce Concile général. Depuis 684. jusqu'à 686.

Mort d'Ervige. Avant que d'expirer il nomme du consentement des Evêques & des Palatins, son gendre Egiza pour son successeur, il avoit pris aussi l'habit de pénitence, & rendu à la nation son serment de fidélité ; c'est sous le regne d'Ervige que cessa entierement la différence qui s'étoit conservée entre la nation conquerante & la nation conquise ; c'est lui qui le premier admit dans ses armées les Espagnols naturels qui avoient été jusques-là exclus du service.

EGIZA.

Depuis 687. jusqu'à 690.

EGIZA n'eſt pas plutôt monté ſur le Thrône qu'il répudie la Reine Cixilonne fille d'Ervige & qu'il modere les impôts; mort du Roi Vamba; quinzieme Concile de Tolede.

Concile de Sarragoſſe; il y a un Canon qui enjoint aux Reines de ſe renfermer dans un Monaſtere auſſi-tôt après la mort du Roi & d'y prendre l'habit de Religieuſe: un autre défend aux Moines d'exercer l'hoſpitalité, attendu qu'en recevant des hôtes, la mauvaiſe conduite des Religieux pouvoit tranſpirer dans le public & le ſcandaliſer, ce qui prouve que les Moines s'étoient déjà bien relâchés de leur premiere ferveur.

Conſpiration de Siſebert, Evêque de Tolede, contre le Roi & toute la Famille Royale.

Le deſſein de ce Siſebert, homme de la premiere qualité & du plus grand crédit, étoit de placer ſur le Thrône un de ſes parens; la conſpiration eſt découverte & non étouffée.

Seiziéme Concile de Tolede.

Quand on vouloit prévenir de grands maux ou ſupprimer des abus dangereux, on avoit recours aux Conciles, qui en effet y apportoient des remedes prompts & ſalutaires; ce Concile n'eſt fameux que par la dépoſition de Siſebert qui fut chaſſé de ſon Siége & renfermé dans un Monaſtere; on y ordonna que chaque jour on célebreroit une Meſſe dans chaque Cathédrale pour le Roi & ſa famille. Les partiſans de Siſebert qui à la nouvelle de ſa priſon avoient pris les armes, ſont vaincus & diſſipés, le Roi leur accorde une amniſtie après avoir fait mettre à mort leurs principaux chefs. 693.

Cette année manque d'être fatale à la Monarchie. Les Juifs Eſpagnols malgré les avanies & les perſécutions qu'ils eſſuyoient continuellement étoient nombreux, & d'autant plus riches, qu'ils faiſoient ſeuls le commerce de l'Etat; d'intelligence avec les Juifs d'Afrique, ils conſpirent contre le Roi & toute la nation: on devoit d'abord poignarder Egiza & les premiers Seigneurs du Royaume & enſuite livrer l'Eſpagne aux 694.

Arabes. Une conſpiration où il entre tant de conjurés eſt rarement ſecrette. Egiza averti à temis du danger qui le menaçoit auſſi-bien que tous les Goths, ſe hâte de convoquer le dix-ſeptieme Concile de Tolede; on n'y eſt occupé qu'à établir des reglemens ſéveres pour contenir les Juifs convertis & pour bannir ceux qui perſiſtent dans la Religion de Moyſe; il y a pourtant un Canon qui ſoumet à l'anathême & à la priſon les Prêtres qui célebrent la Meſſe des morts à l'intention des vivans; ces malheureux s'imaginoient que cette Meſſe des morts faiſoit mourir promptement les vivans à l'intention de qui on la célébroit; tels étoient les excès horribles où ſe portoient la ſuperſtition & l'ignorance de ce ſiécle.

695 & 696. Les Sarraſins achevent la conquête de la Mauritanie, & portent par le moyen de leur flotte, le ravage & la terreur ſur toutes les côtes d'Eſpagne; Théodomir gendre du Roi, bat & diſperſe une de leurs armées navales.

697. Guerre avec les Francs. Ce n'étoit certainement pas contre les Rois fainéans de la premiere race, uniquement dévoués

à la plus pesante molleſſe, ni contre leurs Maires du Palais, toujours occupés à maintenir leur pouvoir, que les Goths en vinrent aux mains; c'étoit contre certains tyrans de l'Aquitaine & de la Gascogne, qui ayant profité de la foibleſſe & des troubles du Gouvernement des Rois fainéans, s'en étoient faits Souverains ſous le nom de Ducs. Tous ces Ducs réuniſſent leurs forces, forment une armée nombreuſe, paſſent les Pyrénées, ravagent la plus grande partie de l'Eſpagne, & après avoir livré trois batailles dont les Ecrivains Eſpagnols prétendent que le ſuccès fut douteux, ramenent en France leur armée qui étoit beaucoup diminuée, mais conſidérablement chargée de dépouilles.

Vitiza fils d'Egiza eſt aſſocié à la Royauté du conſentement de la nation; le pere pour accoutumer ſon fils à regner par lui-même lui cede tout ce qui compoſoit le Royaume des Suéves: le jeune Roi établit ſa Cour à Tuy, ville de Galice alors riche & puiſſante. 698 & 699.

Mort d'Egiza.

Ce Prince occupé du bonheur de ſa 700.

patrie, en mérita d'autant plus les regre
qu'il eut pour ſucceſſeur le Prince l
plus corrompu qui ait jamais regné
Eſpagne.

VITIZA.

700 & 701. AUx nouvelles de la mort de ſon pere, Vitiza accourt à Tolede & s'y fait ſacrer le 15 Novembre. Les premiers jours de ce nouveau *regne* ne ſe comptent que par des bienfaits dont le Prince comble la nation, les priſons ſont ouvertes, les bannis rappellés, les impôts modérés, tout ce que le peuple doit au Tréſor Royal lui eſt remis, & les Regiſtres qui font foi de ces *dettes* ſont jettés publiquement au feu dans la place de Tolede; les malheureux privés de leurs dignités & de leurs biens ſont rétablis, ceux qui avoient été *notés* d'infamie ſont réhabilités, & ce qui met le comble au bonheur des Goths *ſingu*lierement jaloux de leur liberté, c'eſt le dix-huitiéme & dernier Concile *natio*nal de Tolede, que le Roi accorde aux

vœux des bons citoyens, mais les actes en ſont perdus, Caligula & Néron commencerent ainſi leur regne, & l'on verra que Vitiza continua & finit le ſien comme ces deux Empereurs Romains.

Vitiza affermi ſur le Thrône, tombe dans le crime, non imperceptiblement, mais il s'y précipite en furieux, en tyran qui brave Dieu & les hommes; la preuve évidente que les vertus dont il fit parade au commencement de ſon regne, n'étoient que ſimulées & qu'il ne parut homme de bien que pour tromper ſes ſujets, c'eſt qu'il leve le maſque dès qu'il le peut faire ſans crainte & ſans danger. Depuis 702. juſqu'à 704.

Le Palais de Vitiza n'eſt plus qu'un Serrail rempli d'une multitude étonnante de femmes dévouées à ſes caprices & à ceux de ſes Courtiſans. S'il s'en fut tenu là, ce n'eût été après tout qu'un débauché, mais bien-tôt il ſe dégoûte de ces plaiſirs honteux & faciles: il croit trouver plus de ſel & de volupté en employant la force pour ſe ſatisfaire, dès-lors il devient un Monſtre abhorré de toute l'Eſpagne. Tout objet qui a le malheur de lui plaire, libre ou engagé dans les liens du mariage, fille, femme

d'un grand ou d'un ſimple citoyen, eſt enlevé & devient ſa proie : mais à peine l'avoit-il fait ſervir quelques jours à ſes infâmes plaiſirs, qu'il s'en laſſoit & le renvoyoit honteux & deshonnoré au pere ou au mari.

Mort d'Abdumalic douzieme Calife des
705 & 706. Arabes, ſon fils Valid lui ſuccéde, c'eſt à lui qu'étoit réſervée la conquête d'Eſpagne & la ruine des Goths.

Gunderic, digne Evêque de Tolede, ſecondé de quelques Grands que l'exemple du Roi n'a pas encore corrompus, a le courage d'exhorter Vitiza à modérer ſes excès. Vitiza ne lui répond qu'en le tournant en ridicule & en ſe plongeant davantage dans la crapule.

La patience échappe à pluſieurs Seigneurs deshonorés par le Roi ; on forme divers complots pour venger ſur ce tyran la nation outragée tant de fois, mais aucune de ces conſpirations n'échappe à la pénétration & à la vigilance du Miniſtre de Vitiza, plus habile & encore plus méchant que ſon Maître.

Le Duc Théodefrede, pere du Roi Rodrigue, auteur d'une de ces conſpirations, eſt relégué à Cordoue après

avoir eu les yeux arrachés. Pélage, celui qui défendit si bien contre les Sarrasins, sa Religion & sa liberté, pour éviter un pareil châtiment, se sauve dans les Asturies, qui fut depuis le Théâtre de son courage. Il étoit l'ami, le complice & le parent de Théodefrede,

Il est singulier que Vitiza, tout cruel & tout vindicatif qu'il est, ne fasse pas mourir dans les supplices ses ennemis, & qu'il se contente de les bannir & de leur faire crever les yeux; c'est que la coutume de ne point faire mourir par la main du Bourreau les criminels & de leur crever les yeux, coutume venue des Grecs, étoit généralement répandue parmi toutes les nations Chrétiennes, & que Vitiza se conforma aux usages qui gouvernent les Rois comme les autres hommes.

Vitiza fait démanteler toutes les Villes d'Espagne, dissiper & brûler toutes les armes, afin de se mettre à couvert des révoltes dont il se voit menacé; ce fait, dont quantité d'Ecrivains parlent, ne paroît point du tout fondé. La facilité incroyable avec laquelle les Arabes conquirent les meilleures Villes d'Espagne,

la lâcheté que témoignerent les Goths, qui ne donnerent qu'une seule bataille pour la défense de leur liberté, n'auroient-elles point donné lieu à ce trait inventé & accrédité par de bons Auteurs, afin de diminuer la honte des Chrétiens vaincus ?

707. Celebre Edit de Vitiza qui permet aux Evêques & aux Prêtres de se marier. S'il s'en fût tenu là, il n'auroit blessé que les loix de l'Eglise & la coutume qui forçoit depuis long-tems le Clergé au célibat, mais il les autorise encore à entretenir autant de concubines qu'ils jugeroient à propos, & permet à chaque citoyen d'avoir un Serrail : n'étoit-ce pas bannir par une loi expresse la vertu, les mœurs & la décence ? Conçoit-on qu'il y ait eu un Souverain assez méchant pour former le dessein de corrompre toute une nation ? A examiner la conduite de Vitiza il semble qu'il préparoit l'Espagne à recevoir l'Alcoran qui bientôt y domina ; on ne sçauroit croire jusqu'à quel point ses Edits & son exemple amollissent & énervent les Goths. Les principaux du Clergé, qui seuls auroient pû & dû opposer une digue à ce torrent

de diſſolutions, ſont les premiers à ſe conformer à la morale du corrupteur général. Un Evêque de Tolede appellé Synderede châtie rigoureuſement pluſieurs Eccléſiaſtiques pour avoir eu le courage de reprocher en face à Vitiza ſes horreurs.

Le fâmeux Muſa, Général du Calife Valid, cet homme qui alloit être ſi fatal aux Goths, leur enleve déjà Tanger, mais les Arabes échouent devant Ceuta défendue par le Comte Julien alors le meilleur citoyen & le plus habile des Goths, mais depuis éternellement mémorable par l'excès où il porta la vengeance contre ſon Roi & ſa patrie; on dit que Muſa perdit preſque toute ſon armée devant Ceuta, ce qui ne paroît gueres vrai-ſemblable, puiſqu'en même tems il forma le projet de conquérir l'Eſpagne, & qu'il envoya une puiſſante flotte ſur les côtes d'Andalouſie; ce projet ne réuſſit pas pour le coup; la flotte des Infideles eſt vaincue & miſe en fuite par le Comte Théodomire que Mariana a confondu mal à propos avec Pélage. 708 & 709.

Vitiza rappelle les Juifs bannis tant de fois d'Eſpagne, & en dernier

lieu par Egiza ; non content de cette grace il leur accorde ſa confiance & les comble de bienfaits : ce retour des Juifs en Eſpagne acheve de mettre le comble à la haine qu'on porte au Roi : les Goths ſe piquoient de haïr les Juifs encore plus que les autres nations ne les haiſſoient ; le fils de l'infortuné Theodéfrede Rodrigue, petit-fils, à ce qu'on croit, du Roi Chindaſuinthe, profite de la fureur du peuple contre Vitiza, & venge ſon pere en ſe faiſant proclamer Roi.

Guerre civile entre Vitiza & Rodrigue. Elle eſt courte mais ſanglante ; c'eſt cette guerre où les plus braves Goths périſſent qui hâte la deſtruction de la Monarchie, beaucoup plus que les amours de Rodrigue pour la fille de Julien.

Muſa, moins rebuté par ſes diſgraces qu'encouragé par la folie & la ténérité des Goths, qui, ſans ceſſe menacés d'une invaſion étrangère, ne laiſſoient pas que de s'égorger pour deux méchans Princes, ne perd point de vue ſon projet de la conquête d'Eſpagne ; ce projet formé avec des vûes ſupérieures, préparé avec prudence, ſuivi avec ardeur & exécuté

avec un succès & une rapidité qui étonnent encore aujourd'hui, donnent la plus haute idée de ce Général : il faut avouer que les Généraux & les troupes des Goths comparés à Musa, à Taric Abencier, à Tarif, à Abdalassis & aux armées Arabes, ne paroissent que des barbares sans courage & sans discipline.

Tarif à la tête de dix mille Arabes, descend sans aucune opposition en Andalousie, porte la désolation & l'épouvante dans cette riche Province, & s'en retourna en Afrique chargé de dépouilles & plein de mépris pour les Goths qui ne lui firent pas la moindre résistance ; cette expédition anime encore davantage Musa : il obtient du Calife la permission de conquérir l'Espagne.

Mort de Vitiza.

Elle ne met point fin aux malheurs des Goths, qui augmentent de jour en jour : on n'a aucun monument certain sur le lieu où mourut Vitiza, sur les circonstances qui accompagnerent sa mort, ni même sur l'année où l'Espagne fut délivrée de ce Prince infâme ; on prétend, & c'est l'opinion la plus commune,

que vaincu & pris dans une bataille par ſon rival, il fut condamné à la peine du talion, qu'il eut les yeux crevés, qu'il fut banni à Cordoue où il ne ſurvécut pas long-tems à ſa diſgrace, ſoit qu'il eût été enlevé par une mort naturelle, ſoit qu'il eût perdu la vie par les ordres ſecrets de Rodrigue.

Quoiqu'il en ſoit, c'eſt un des plus mauvais Princes dont l'hiſtoire faſſe mention : il remplit dans toute ſon étendue l'idée qu'on attache au nom de tyran. Cruel, avare, prodigue, impie & débauché, il ſe mocqua avec impudence de la Religion & des mœurs ; au reſte, & on le croira ſans peine, ce Prince ſi méchant avoit un Miniſtre qui l'étoit encore plus : on a conſervé à ce ſujet un trait qui ſert à faire connoître l'eſprit & le caractere de Vitiza. Comme quelqu'un lui reprochoit les marques de confiance & d'eſtime qu'il prodiguoit à ce miſérable : moi, dit-il, je ne le garde que pour détromper les Goths qui me croyent le plus ſcelerat des hommes, & pour leur en montrer un qui l'eſt beaucoup plus que moi.

Vitiza ne convoqua aucun Concile depuis la premiere année de ſon regne ; on

on en ſent la raiſon, il craignoit d'être dépoſé.

RODRIGUE.

LA mort de Vitiza ne termine point la guerre civile; du Tage au Rhône ce n'eſt que pillages, incendies, rencontres entre les deux partis, & petits combats qui ne décident rien & qui ruinent toutes les Provinces. Cependant la meilleure partie de la Nation, les Grands ſurtout qui ont le plus à perdre, & ſur qui Vitiza avoit appeſanti le poids de la tyrannie, reconnoiſſent Rodrigue; Evan & Siſebut fils de Vitiza abandonnés de leurs partiſans, ſe cachent en attendant l'occaſion de renouveller la guerre civile & de ſe ſaiſir du Thrône, qu'ils regardoient comme héréditaire dans leur Maiſon. Oppas Evêque de Séville, frere de Vitiza, le plus mauvais Prêtre & le plus mauvais citoyen d'Eſpagne, étoit l'ame de ce parti; il engage ſes neveux à appeller les Arabes dans leur Patrie. Mais peut-être que Rodrigue ſeroit venu à bout de diſſiper tous ces complots, s'il

ne ſe fût pas fait un nouvel ennemi, auſſi habile que dangereux ; c'étoit le Comte Julien dont il ſéduit la fille, & l'abandonne enſuite. Cette amante outragée, qui auroit pû pardonner à Rodrigue ſon audace, ne lui pardonne pas ſon inconſtance. Elle confie ſa honte & ſes malheurs à ſon pere ; celui-ci, le plus fier & le plus vindicatif des hommes, occupé dans ſon gouvernement de Ceuta à repouſſer avec gloire les Arabes, ne balance pas un moment ; il aſſocie ſa vengeance à celle du frere & des fils de Vitiza, & en même tems il frappe le grand coup. Il s'adreſſe à Muſa, & conclut avec lui un traité, qui livre au Calife l'Eſpagne & haſarde toute l'Europe. On croit avec raiſon qu'il ne promit à Muſa qu'une partie de la Monarchie, & qu'il ſtipula que le reſte appartiendroit à un des fils de Vitiza : mais Muſa ſe moqua du traité & du traître, quand il ſe vit en poſſeſſion de l'Eſpagne.

711. Muſa au comble de ſes vœux de voir les Goths travailler eux-mêmes à la perte de leur liberté, montre beaucoup de prudence dans l'exécution de ſon deſſein, & ne fait pas un pas qui ne ſoit marqué

au coin de la ſageſſe & de la plus fine politique. Dabord il ne hazarde que ſept mille hommes qu'il envoye ſous la conduite de Tarif; celui-ci avec cette poignée d'Arabes ſe ſaiſit d'Heraclée ſur le mont Calpé, aujourd'hui Gibraltar, & de Tarteſe qu'on appelle maintenant Tariffa, du nom de ce Général. A la nouvelle de ces avantages, Muſa fait encore paſſer douze mille Arabes en Eſpagne ſous les ordres de Taric Abencier, Officier ſupérieur à Tarif en rang & en mérite. Ce Taric eſt bien-tôt joint par les amis de Vitiza & de Julien; tous enſemble prennent Carteya, & taillent en pieces une armée de Goths commandée par Enigo parent de Rodrigue. Cet Enigo fut tué ſur le champ de bataille.

Les progrès des Arabes réveillent enfin le voluptueux Rodrigue; il commence par ſe reconcilier avec les fils & le frere de Vitiza: mais cet accommodement, auquel parurent ſe prêter de bonne grace Evan, Siſebut & l'indigne Oppas, n'eſt de leur part qu'un piége pour attirer le Roi & la Nation dans le précipice. Rodrigue ſuivi de plus de cent mille hommes & des fils de Vitiza, s'avance fierement vers

les ennemis. Mais, dans cette multitude, on ne comptoit que des citoyens amollis par les délices, & presque point de soldats. L'armée des Arabes, plus foible des deux tiers, n'alloit pas à plus de trente mille hommes; mais elle étoit composée de vieux soldats endurcis aux fatigues & aux coups, fiers de la conquête de l'Asie & de l'Afrique, ne respirant que la propagation de l'Alcoran, & avides surtout du sang Chrétien. On pouvoit dès-lors prévoir de quel côté se rangeroit la victoire. D'ailleurs Tariq avoit engagé ses troupes dans le pays ennemi, & leur avoit ôté toute ressource du côté de la retraite & de la fuite; en un mot il les avoit mises dans la nécessité de vaincre ou de périr. Une seule défaite les livroit entierement aux Goths, comme une seule victoire les rendoit maîtres de toute l'Espagne.

C'est sur les rives de la Guadalette, près de Xeres de la Frontera, que se livre, un Dimanche 11 Novembre, cette bataille si mémorable; Rodrigue monté sur un char d'ivoire, la Couronne sur la tête, & décoré des autres marques de la dignité Royale, s'y comporte en Roi &

en ſoldat ; les Goths animés par ſon exemple y ſont beaucoup mieux qu'on n'eût oſé l'eſpérer de nouvelles milices ; ils combattoient avec une ſombre fureur pour leur Religion & leur liberté, & ils pouvoient ſe flatter de vaincre, lorſque tout-à-coup le déſordre & l'épouvante ſe répandent parmi eux, & leur ôtent le courage & les forces. La défection ſubite des fils de Vitiza, qui, au fort de la mêlée, ſe joignirent aux ennemis, fut la cauſe de ce malheur irréparable. Les Goths, ayant perdu toute eſpérance, ne ſongent qu'à ſe ſauver ; c'eſt en vain que Rodrigue tâche de les rallier, la fuite devient générale ; & lui-même, emporté par le torrent des fuyards, ſe ſauve ſur un cheval, ſans qu'on ait ſçu ce qu'il devint : on trouva ſeulement ſon char, ſa couronne, ſes brodequins & ſon manteau de pourpre dans un bourbier. Quelques-uns prétendent, que vivement touché d'un ſi grand déſaſtre, qu'il attribuoit à ſes crimes, ce Prince infortuné ſurvécut à ſon Empire, & qu'il ſe conſacra à la pénitence dans une grotte, où il paſſa le reſte de ſes jours dans les pleurs. Tout ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'environ deux

ſiecles après, on trouva ſon tombeau près de Viſée en Portugal, où étoient gravés ces mots, *Ci gît Rodrigue, dernier Roi des Goths, &c....*

Nous plaçons l'époque de la deſtruction de l'Empire des Goths, cette année 712, conformément au ſyſtême du judicieux Ferreras; d'autres la placent plus tard. Conſtantin étoit aſſis ſur la Chaire de S. Pierre, Anaſtaſe II. regnoit à Conſtantinople, le Roi fainéant Dagobert III. rempliſſoit le Thrône des Francs, & le Calife Valid, pour qui on combattoit & on conqueroit l'Eſpagne, du fond de ſon Serrail de Damas, donnoit des loix à la plus grande partie de l'Aſie & de l'Afrique.

Cependant les vainqueurs profitent rapidement de leurs ſuccès; Sévile, Cordoue & toute l'Andalouſie ſe ſoumettent; un nouveau ramas de Goths eſt vaincu, diſſipé; & la terreur ſe communique à tout le Royaume.

VALID,

Calife de Damas.

MUSA passe lui-même en Espagne avec une armée plus nombreuse que celle de Taric; chacun parmi les Maures s'empressoit de se ranger sous ses étendards; tous vouloient avoir part à la gloire & au pillage, sans avoir partagé les périls. C'est cette descente de Musa qui lui assure la conquête de l'Espagne. Taric auroit-il pû conserver toutes les villes prises sans y mettre garnison? & alors que seroit devenue son armée, peu nombreuse par elle-même & affoiblie encore par ses victoires? N'avoit-il pas lieu de craindre que les Goths revenus de leur premiere consternation, n'eussent détruit leurs vainqueurs; au lieu que Musa, par sa présence & par des forces très-considérables, acheve de leur ôter toute espérance. Afin même de ne leur pas donner le temps de se rassembler & d'élire un Roi, il partage son armée, forte de près de deux cent mille hommes, en trois Corps, qui jettent le trouble & l'effroi par toute la 713.

Monarchie ; lui-même marche à la tête d'un de ces détachemens, & se réserve la conquête de Tolede & des Provinces intérieures ; le jeune Abdalassiz son fils entreprend de subjuguer les régions baignées par la Méditerranée ; enfin le troisieme Corps, commandé par Taric, doit réduire les côtes de l'Ocean.

Tous les Goths reçoivent le joug d'autant plus volontiers que leurs conquerans sçurent l'adoucir. Musa se comportoit en sage politique, offrant aux citoyens des grandes villes, la conservation de leurs biens, le libre exercice de leur Religion, l'usage de leurs loix, coutumes & habillemens, le pouvoir de se nommer un Comte ou un Juge pour leur administrer la justice ; il n'exigea point d'autre tribut que celui qu'on payoit avant la conquête du pays. Des conditions aussi justes & aussi raisonnables étoient rarement refusées : mais s'il se trouvoit quelque ville assez opiniâtre pour les rejetter, les Arabes ne manquoient jamais d'y porter le fer & le feu, après les avoir prises. Ainsi fut traitée Oret, ville alors célebre, & la capitale de la Manche. Cet exemple ter-

rible effraye les autres places; elles aiment mieux, en ouvrant promptement leurs portes, éprouver la clémence de Musa, que d'irriter sa cruauté par une résistance inutile & dangereuse.

Le sort de l'Espagne n'eût pas été tout-à-fait à plaindre, si les Conquérans eussent observé les conditions qu'ils imposoient. Mais comment les forcer à les garder? Musa n'en étoit pas quelquefois le maître; il arrivoit que, malgré ses ordres, une foule de soldats barbares, surtout les Maures, pilloient & profanoient les Vases sacrés, objet de douleur pour les vaincus. Le Général lui-même disposoit souvent des Eglises pour en faire des Mosquées; les Goths saisis de crainte n'osoient reclamer la foi des traités, ils ne songeoient qu'à cacher dans les entrailles de la terre, les Images, les Vases, les Ornemens d'Eglise, leur or & leurs bijoux. C'est pourquoi on en a tant trouvé quand les Chrétiens, à leur tour, redevinrent maîtres d'Espagne.

Musa s'empare de Merida & vient enfin assiéger Tolede, la capitale de la Monarchie; les Palatins, le Sénat, &

toute la Nobleſſe ſe hâtent d'en ſortir avec leur famille, mais l'Evêque Oppas devenu Officier de Muſa, à la tête d'un corps de cavalerie, enveloppe ce reſte précieux des Goths échappé à la bataille de la Guadalette, les dépouille de leurs biens, & les fait égorger pour venger ſon neveu du refus qu'ils avoient fait de le couronner. Tolede, trahie par les Juifs, ſe rend à Muſa, qui lui accorde une capitulation honorable. Les citoyens de cette grande ville avoient le libre exercice de leur Religion dans huit Egliſes, que le vainqueur leur laiſſoit.

Les provinces de Jaen, de Grenade, de Murcie & de Valence ſe ſoumettent; le ſeul Comte Théodomir eut le courage de défendre avec une poignée de Goths la Religion & la liberté. Abdalaſſiz, contre qui il combattit & à qui il fut forcé de céder, eſt aſſez généreux pour lui obtenir de Muſa un traité favorable, & le titre de Comte ou de Juge des Chrétiens ſoumis.

Réduction du Portugal & de la Galice. Il en coûta cher aux principales villes de cette partie de l'Eſpagne, qui furent démantelées pour avoir oſé ſoutenir des ſiéges.

Maître de la Caſtille, Muſa s'avance à la conquête de la Celtiberie, aujourd'hui l'Arragon. Les Celtibériens ne ſe défendent pas mieux que les autres Eſpagnols; la priſe de Sarragoſſe entraîne la réduction de tout le pays juſqu'aux Pyrenées. 714.

Taric trouva des ennemis plus dignes de lui dans le Royaume de Léon & dans la Biſcaye. Mais quel ſuccès pouvoient attendre deux provinces foibles, en comparaiſon du reſte de l'Eſpagne, qui avoit été ſoumiſe ſi promptement? Il fallut donc recevoir le joug, que Taric eut ſoin d'appeſantir pour venger la mort des Arabes tués dans cette expédition; Salamanque, Zamora, Oſma, Aſtorga & Léon ſont démantelées. Les Chrétiens de ces cantons, qui furent vaincus les derniers par les Muſulmans, eurent dans la fuite la gloire d'être les premiers à ſecouer le joug de la domination des Mauxes.

La Catalogne réduite, termine la conquête de toute l'Eſpagne; Abdalaſſiz ne forma de ſiége que celui de Terragonne. Cette ville, une des plus belles, des plus riches & des plus peuplées de

toute l'Europe, fit une réſiſtance qui étonna les Arabes accoutumés à des ſuccès plus faciles: mais enfin elle fut priſe d'aſſaut & détruite. Tous les Chrétiens qui s'y étoient réfugiés, ainſi que ſes citoyens, ſans diſtinction d'âge & de ſexe, furent paſſés au fil de l'épée.

Ainſi fut conquiſe en moins de trois ans toute l'Eſpagne. Qu'étoient donc devenus le courage des anciens Goths, leur fierté, leur amour pour la liberté, leurs forces de terre & de mer? Il ſemble qu'un eſprit de vertige ſoit répandu parmi toute la nation: on n'apperçoit pas la moindre lueur de prudence & de fermeté dans tous ceux qui ſont à la tête du gouvernement. Sous le regne de l'inſenſé Vitiza, les Goths avoient une flotte qui battit celle des Arabes. Ne leur reſtoit-il donc plus de vaiſſeaux pour arrêter les ennemis dans le trajet? Ce peuple belliqueux, chez qui tout particulier étoit contraint par les loix d'être ſoldat, n'avoit-il point d'armée pour diſputer la deſcente aux Muſulmans? A la vûe d'un évenement ſi ſingulier ne doit-on pas convenir qu'il y a une puiſſance ſupérieure qui diſpoſe des Empires, qui en

fixe la durée, & qui livre à l'eſprit d'imprudence, de témérité & d'erreur, le Roi & les Grands d'une nation, quand le Ciel veut les ſoumettre à l'eſclavage?

Quelques Goths, échappés à la fureur & aux fers des Arabes, ſe retirent dans les rochers ſtériles de l'Aſturie; Muſa ne daigne pas perdre ſon tems à les réduire, perſuadé que ces malheureux reſtes des Goths, forcés par la famine & par la miſere, viendroient bien-tôt demander du pain & le joug. L'évenement fit voir combien il ſe trompa: une multitude de Navarrois, d'Arragonois & de Catalans abandonnent leur patrie, paſſent les Pyrenées & s'établiſſent en Guienne & en Gaſcogne.

Muſa & ſon Lieutenant Taric en viennent à une rupture ouverte; le Calife Valid les rappelle l'un & l'autre à Damas, dans la crainte que les Goths à peine ſoumis ne profitent de cette diſcorde pour égorger les vainqueurs. Les intrigues ſecrettes de Taric avoient déjà perdu Muſa à la Cour; cet Arabe ne l'ignoroit pas: cependant il obéit, &, avant ſon départ, il diſpoſe du gouvernement d'Eſpagne en faveur de

ſon fils Abdalaſſiz : les tréſors & les plus belles filles d'Eſpagne paſſent avec lui à Damas. Il eſperoit que la vûe de tant de beautés & de richeſſes effaceroit du cœur de ſon maître les ſiniſtres impreſſions qu'y avoit gravées Taric. Son eſpérance fut vaine ; il eut le ſort de preſque tous les grands hommes qui rendent à leurs Princes des ſervices trop éclatans. Pour prix de tant de ſuccès & de conquêtes, il eſt jetté dans une priſon où il meurt bien-tôt après d'ennui & de vieilleſſe. Mais ce Calife qui traitoit avec tant de rigueur un homme qui venoit de le rendre maître d'une des plus belles Monarchies de l'Europe, combloit de graces & de careſſes le Comte Théodomir, venu à Damas pour obtenir la confirmation du traité accordé aux Chrétiens par les Muſulmans. A voir la maniere différente dont furent traités ces deux hommes, qui n'eût pas dit que Muſa étoit le Chrétien vaincu & Théodomir l'Arabe vainqueur ? Il ne faut pas oublier que les Chrétiens reſtés en Eſpagne furent appellés Muzarabes, nom qui exprimoit le nom & la nation de leur conquerant. On les appelloit auſſi Maranes, du nom

d'un des ancêtres de Muſa, qui avoit été fameux par ſes exploits.

Mort du Calife Valid.

On aura peu de peine à croire que la puiſſance de ce Prince étoit la plus redoutable qu'il y eut alors dans l'Univers, quand on ſçaura que toute l'Eſpagne ne faiſoit qu'une ſeule province de ſon vaſte Empire. On reconnoiſſoit ſes loix depuis Kachemire juſqu'aux Pyrenées.

SOLIMAN,

Calife de Damas.

SOLIMAN étoit le frere de Valid; ſon premier ſoin eſt de confirmer Abdalaſſiz dans le gouvernement général d'Eſpagne. 715 & 716.

Abdalaſſiz ſe montre digne de commander à l'Eſpagne par ſon équité, ſon application & ſa généroſité; il fait faire une deſcription exacte de toute la peninſule, afin de répartir également les tributs; lui-même la parcourt toute entiere, reglant en chaque endroit l'ordre, la

police & les loix, ſoulageant les Chrétiens, rétabliſſant les villes détruites dans la derniere guerre, embelliſſant les autres, & annonçant enfin en tous lieux ſa préſence par des bienfaits. Il fait conſtruire beaucoup de nouvelles villes : de-là le mot de Medina qui commence le nom de tant de places en Eſpagne, car Medina ſignifie ville en Arabe. Le Vice-roi fixe ſon ſéjour à Sévile, qui devient par-là la capitale d'Eſpagne.

La Reine Egilonne, épouſe de l'infortuné Rodrigue, également célebre par ſa beauté, ſon eſprit, ſon ambition & ſes aventures, tombe entre les mains d'Abdalaſſiz qui la renferme dans ſon Serrail, la met au nombre de ſes autres concubines; la Reine d'Eſpagne devenue la maîtreſſe & l'eſclave d'un Officier Muſulman, eſt un de ces ſpectacles dont la fortune étonne & amuſe quelquefois les hommes.

Abdalaſſiz qui n'avoit été frappé que des graces d'Egilonne, quand il l'admit dans ſon Serrail, conçoit pour elle une paſſion plus pure; il la traite en Reine & l'épouſe. Il entre autant de politique que d'amour dans cette union; Ab-

dalaſſiz, ardent & ambitieux, aſpiroit à quelque choſe de plus qu'à jouir en paix de la veuve de Rodrigue; il vouloit lui ſuccéder à la Couronne. La Reine, aimée & reſpectée des Chrétiens, pouvoit les diſpoſer à prendre les armes en ſa faveur; ſans ceſſe elle encourageoit Abdalaſſiz à ſe ſaiſir du Thrône ſanglant de Rodrigue; déjà pour flatter ſa vanité elle l'avoit couronné en ſecret dans le Serrail, un puiſſant parti dévoué au Viceroi n'attendoit que des ordres pour le proclamer; enfin l'Eſpagne alloit être le theâtre d'une nouvelle révolution, quand quelques Officiers Arabes, pour conſerver au Calife l'Eſpagne, dont la perte paroiſſoit infaillible, conjurerent contre Abdalaſſiz, & le maſſacrerent dans une Moſquée où il faiſoit ſes prieres.

Ayud, chef des conjurés, eſt fait Viceroi par le choix des Arabes, en attendant les ordres de la Cour de Damas; Soliman approuve la mort d'Abdalaſſiz & comble ſes aſſaſſins de bienfaits; cependant il diſpoſe de la Viceroyauté d'Eſpagne en faveur d'Alahor. Le nouveau Viceroi ſe montre digne de la faveur de ſon maître, il étouffe les

plaintes des Chrétiens, en leur reſtituant les biens dont ils avoient été dépouillés par la tyrannie de quelques Officiers Arabes; & pour réprimer une bonne fois l'injuſtice & l'avidité des conquérans, il en fit battre de verges pluſieurs, & en confina d'autres dans une rigoureuſe priſon.

Mort du Calife; ſon couſin Omar lui ſuccede.

OMAR II.

718. APRÉS avoir rétabli le calme & l'ordre dans toute l'Eſpagne, Alahor veut, par de nouvelles conquêtes, ſe rendre auſſi célebre que Muſa; il paſſe les Pyrenées à la tête d'une armée formidable, & s'empare ſans coup férir du Rouſſillon & du Languedoc. Ces deux provinces, dont les Goths avoient été les maîtres, frappées de la même conſternation que l'Eſpagne, ne font pas la moindre réſiſtance. Les progrès rapides d'Alahor menacent l'Europe de l'Alcoran & de la ſervitude; rien ne paroît capable d'arrêter le torrent qui entraîne

tout. En effet, les Francs, plus menacés que les autres peuples, loin de ſonger à défendre les frontieres de leurs Etats, ne combattoient plus que pour ſervir l'ambition & la tyrannie de leurs Maires du Palais. Ceux-ci étoient les véritables Maîtres, & diſpoſoient de tout à leur gré, tandis que les indignes ſucceſſeurs de Clovis paſſant toute leur vie dans une honteuſe tutele, étoient à peine comptés au nombre des vivans. Un pareil gouvernement devoit occaſionner bien des troubles & des guerres inteſtines. Les François libres à la vérité, mais expoſés à des maux ſans nombre, n'étoient gueres moins à plaindre que les Goths aſſervis. Le reſte de l'Europe, ou tyranniſée par de petits Princes, ou plongée dans la barbarie, ne jouiſſoit pas d'un ſort plus heureux.

Tandis qu'Alahor ſe prépare à la conquête de la France, qui lui paroiſſoit facile, les Goths réfugiés dans les Aſturies, toujours négligés & mépriſés par les Arabes, reſpirent & profitent de la paix pour affermir leur liberté; ils élurent Pelage pour leur Roi. Mais avant que de rapporter comment cette poi-

gnée de Chrétiens, commandée par des petits Princes, luttant ſans ceſſe contre toute la puiſſance des Arabes, s'étendit peu à peu, & vint enfin à bout, après huit ſiecles de guerres, de chaſſer les Muſulmans, & de rétablir l'Evangile & la liberté dans cette partie ſi conſidérable de l'Europe, nous allons rendre compte de la Religion, du Gouvernement, des Loix, des Coutumes & des mœurs des Goths.

RELIGION, *GOUVERNEMENT*, MŒURS, COUTUMES ET LOIX DES GOTHS.

CETTE partie de l'Hiſtoire, qui regarde le génie & les mœurs des Peuples, quoique négligée ordinairement par la plupart des Ecrivains, eſt preſque la ſeule qui mérite l'attention d'un Lecteur ſenſé & Philoſophe.

Convertis à la foi Chrétienne par les Miſſionnaires Ariens de Valens, les Goths furent d'abord très-attachés à l'Arianiſme; leurs Rois, ignorans, ſuperſtitieux, à peine imbus du Chriſtianiſme, & gouvernés par les Evêques Ariens, perſécuterent les Catholiques, & au milieu des guerres & des combats s'occuperent à faire des Proſelytes. Cette conduite ne doit point paroître étonnante; on ſçait que l'Arianiſme étoit intolérant;

mais ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que de tant de Rois qui regnerent depuis Alaric juſqu'à Recared I. aucun n'ait été aſſez politique pour embraſſer la Religion des vaincus. A Dieu ne plaiſe pourtant que nous attribuions l'abjuration de Recared, qui le premier ſe fit Catholique, à des motifs purement humains; il paroît que ce Prince n'agit que par conviction. Quoiqu'il en ſoit, ſon exemple influa tellement ſur les Goths preſque tous Ariens, que, ſans qu'on le perſécutât, l'Arianiſme fut anéanti en moins de trente ans: fait ſi conſtant, qu'il n'eſt plus parlé d'Ariens dans l'Hiſtoire d'Eſpagne depuis la vaine tentative de Viteric pour le rétablir.

Ariens ou Catholiques, les Goths avoient le même extérieur de dévotion que l'ont aujourd'hui les Eſpagnols: aſſidus aux Egliſes, avides de la parole de Dieu, ils obſervoient le Dimanche avec autant de ſcrupule que les Juifs le Sabat. Au ſiége de Ceuta en 547, leur armée qui avoit interrompu ſes travaux par reſpect pour ce ſaint jour, fut ſurpriſe, attaquée & détruite, ſans qu'elle oſât ſe défendre & ſans qu'il s'en ſauvât un ſeul ſoldat.

Leur reſpect pour les Evêques étoit ſans bornes ; ces Prélats en profiterent, & devinrent preſque les maîtres de l'Etat. Après avoir reglé dans les Conciles ce qui concernoit la foi ou la diſcipline Eccléſiaſtique, ils prenoient connoiſſance des affaires politiques, dont ils décidoient; on pouvoit regarder chacun d'eux comme une eſpece de Viceroi dans ſon dioceſe, mais ſi autoriſé qu'il avoit inſpection ſur les Comtes, les Viguiers & les autres Magiſtrats, dont il évoquoit les Jugemens à ſon Tribunal.

Mais cette autorité ſur les Séculiers n'étoit rien en comparaiſon de celle d'un Evêque ſur ſon Clergé; il pouvoit interdire, enfermer dans un Couvent & faire fuſtiger un Eccléſiaſtique qui lui étoit ſoumis. Quelques Evêques abuſerent ſi fort de cet étrange pouvoir, que le troiſieme Concile de Brague ſe vit obligé de former un Canon, portant anathême & la peine d'exil contre les Evêques qui en venoient à de telles extrémités, ſans de fortes raiſons. Heureuſement pour l'Eſpagne qu'il ſe trouva de tems en tems des Evêques, plus reſpectables encore par leur pieté & leur juſtice

que par leurs lumieres ; tels que Saints Léandre, Iſidore, Ildefonſe & d'autres, qui, loin d'abuſer de leur pouvoir, travaillerent eux-mêmes, par le moyen des Conciles, à le reſſerrer dans de juſtes bornes ; convaincus que, pour conſerver une autorité juſte & légitime, il falloit en écarter tout ce qui ſentoit le deſpotiſme & la tyrannie.

Si le crédit des Evêques étoit grand, leurs richeſſes, le véritable fondement de la grandeur, étoient immenſes ; il n'y en avoit pas un qui ne jouît du tiers des revenus de chaque Egliſe de ſon Diocèſe. Or les Egliſes étoient très-multipliées & très-opulentes. Les deux autres tiers étoient deſtinés, l'un à l'entretien de l'Egliſe, & l'autre à la ſubſiſtance du Prêtre qui la déſervoit : mais il arrivoit ſouvent que l'Evêque s'en emparoit encore.

Une telle puiſſance ouvrit bien-tôt les yeux & attira l'attention des Seigneurs Goths : mais ce ne fut point pour la diminuer ; au contraire, ce fut pour l'étendre & en profiter. Aucun de ces barbares, dont la guerre, le pillage & la liberté faiſoient toutes les délices, ne s'étoit

s'étoit aviſé d'entrer dans le Clergé tant qu'il fut perſécuté, ou ſans conſidération : mais quand ils virent qu'il y avoit un haut rang, un crédit ſupérieur & des richeſſes immenſes à obtenir, chacun s'empreſſa d'embraſſer l'Etat Eccléſiaſtique. La faveur de la Cour les faiſoit aiſément parvenir à l'Epiſcopat; & ſçachant tirer parti de tous les avantages, ils acheverent bien vîte de rendre le Clergé tout-puiſſant.

Il n'y auroit eu après tout que de la raiſon & de l'équité dans cette élévation de la Nobleſſe aux premieres dignités de l'Egliſe, ſi les Evêques Goths de naiſſance, euſſent répondu à la ſainteté de leur Miniſtere, par la ſainteté de leur vie. Mais la plupart d'entr'eux étoient l'opprobre du Clergé; ils vieilliſſoient dans les troubles, les intrigues & les factions. Si quelqu'un eût eu la volonté de vivre conformément aux Canons & à la Diſcipline Eccléſiaſtique, il en étoit empêché par les Loix mêmes du Royaume, qui forçoient un Evêque, comme tout autre Grand, de ſe trouver à l'armée & d'y combattre avec la dixieme partie de ſes eſclaves. De ſi pernicieux

exemples influerent tellement ſur les Eccléſiaſtiques du ſecond Ordre, qu'il n'y eut peut-être pas un Concile, tenu en Eſpagne ſous la domination des Rois Goths, qui ne ſévît avec rigueur contre la débauche, l'incontinence ou l'avidité des Prêtres. Mais tirons le rideau ſur un tableau ſi peu reſſemblant à celui que nous offre aujourd'hui le Clergé.

La Couronne, qui ſembloit héréditaire dans la Maiſon Royale d'Evaric, le fondateur de la Monarchie des Goths en Eſpagne, ceſſa de l'être à la mort d'Amalaric ſon petit-fils, lors de l'avenement de Theudis en 532; ou plutôt les Grands, cenſés repréſenter toute la Nation, ne firent que ſe remettre en poſſeſſion d'un droit dont leurs ancêtres, le plus libre de tous les Peuples, avoient conſtamment joui juſqu'à l'élection de Théodoret. Theudis fut donc placé ſur le Thrône par le choix des Goths; ſes ſucceſſeurs n'y parvinrent pas autrement: ſi l'on voit, dans le cours de l'Hiſtoire, des Princes ſuccéder à leurs peres, c'eſt que ceux-ci, après avoir gagné les Electeurs, faiſoient élire leurs fils, & les aſſocioient à la Couronne de leur vivant.

Les Goths étoient ſi jaloux de ce droit, qu'il en coûta quelquefois la vie, ou du moins la Couronne, à des Rois ſoupçonnés de la vouloir rendre héréditaire. Mais cette conſtitution de Gouvernement fut le vice interne & radical qui cauſa les Guerres civiles des Goths, & la chûte de leur Monarchie.

En effet, quels troubles, quels déſordres, quelle Anarchie n'excitoit pas l'ambition d'un Seigneur puiſſant, qui vouloit être Roi, & qui cherchoit à l'emporter ſur des compétiteurs également puiſſans! Que de ſang verſé avant que de ſçavoir à qui l'on obéiroit! Les Conciles eurent beau lancer des anathêmes contre ceux qui conſpireroient contre le Roi ou qui troubleroient la Patrie; ces anathêmes n'étonnoient pas un ambitieux, bien ſûr de s'en faire abſoudre, s'il devenoit le maître. Auſſi ne vit-on jamais tant de complots que contre les Souverains Goths; de trente-cinq Rois, quinze périrent de mort violente, quatre furent dépoſés; & ſi les autres moururent dans leur lit, ce n'eſt pas qu'ils n'euſſent été en bute aux conjurations, c'eſt qu'ils avoient été aſſez heureux ou aſſez

habiles pour les découvrir & les punir.

La Loi que l'on fit dans le cinquième Concile de Tolede, qui portoit que perſonne ne pourroit prétendre au Thrône qu'il ne fût iſſu du ſang des Goths, & *Gothicæ gentis nobilitate ad eum apicem perductus*, & cette autre du Concile XVI. qu'aucun Etranger n'y pourroit abſolument parvenir, & même aucun Goth, à moins qu'il n'eût une naiſſance & un mérite digne de ce haut rang, *extraneæ gentis homo niſi genere & moribus dignus promoveatur ad apicem regni*. Toutes ces Loix ſembloient devoir mettre un frein à l'ambition, & c'eſt préciſément ce qui l'aiguillonna davantage. Qui des Grands veut le céder à un autre en naiſſance & en mérite ?

N'eût-il pas été plus ſage de n'appeller à la Couronne que des Etrangers, comme on fait aujourd'hui en Pologne ? On ſe ſoumet plus volontiers à un homme dont on ne connoît que la réputation, qu'à un citoyen dont la naiſſance & les défauts frappent tout un Royaume. D'ailleurs ces Rois choiſis dans le ſein de l'Etat, avoient une famille, des amis, des créatures ; il falloit les placer, &

la jalousie, le mécontentement, & les intrigues secrettes des autres Grands, qui, se voyant exclus des Dignités & des Gouvernemens, ne soupiroient qu'après une révolution.

Ajoutez à cela, que, quoique le Royaume fût électif, les enfans des Rois prétendoient y avoir plus de droit qu'aucun autre; & comme il arrivoit souvent qu'on ne s'élevoit au Thrône qu'à la faveur d'une Guerre civile, ou d'une conspiration, quel devoit être le ressentiment des fils du Roi massacré ou déthrôné, en se voyant soumis à un Sujet rebelle, à l'ennemi & au persécuteur de leur Maison! C'est un pareil ressentiment qui détermina Evan & Sisebut, fils du Tiran Vitiza, au traité fatal qui valut aux Sarrasins la conquête de l'Espagne; vengeance atroce, qui détruisit la Monarchie, & fit périr le Monarque.

Les Rois jouirent pendant un assez long espace de tems d'une puissance absolue & despotique; mais, quelques-uns en ayant abusé, on la restreignit peu à peu, & enfin on l'anéantit presqu'entierement. Ce qu'il y a d'admirable, c'est qu'il n'en coûta point de sang aux Goths

pour exécuter un projet qui en a tant fait verſer à d'autres Nations. Le Prince nouvellement élû, pour s'affermir ſur le Thrône, conſentoit qu'on affoiblît ſon pouvoir. Pluſieurs Rois, que l'Hiſtoire nous repréſente comme les plus grands & les meilleurs, à force de tempérer leur puiſſance, dégraderent leur dignité. Récéſuinthe, par un excès de bonté dont il ne prévoyoit pas les dangereuſes conſéquences, donna une Loi célebre, par laquelle il s'impoſoit, à lui & à ſes ſucceſſeurs, la néceſſité de ne point lever d'impôts ſur ſes Sujets, à moins que ceux-ci n'y conſentiſſent ou n'offriſſent leurs biens volontairement. Il paroît que depuis ce tems-là le Roi ne portoit point de loix, qu'elles n'euſſent été concertées dans les Conciles nationaux, ces grandes Aſſemblées mixtes, où les Evêques étoient ſi puiſſans, même par rapport aux affaires civiles & politiques. On ſent par-là que le Gouvernement étoit devenu purement Ariſtocratique, le pouvoir légiſlatif réſidant entre les mains des premiers de l'Etat, plûtôt qu'entre celles du Roi, chargé ſeulement de faire obſerver & reſpecter les Loix comme

premier Magiſtrat de la République.

Qui ne voit dans ces auguſtes Aſſemblées l'image du Parlement d'Angleterre, avant que les Communes y euſſent été admiſes, & l'origine des Etats de France & d'Eſpagne tenus depuis, mais avec infiniment plus de reſpect pour la Majeſté Royale, puiſqu'on n'y uſurpa jamais le Pouvoir légiſlatif, la plus noble portion ou plutôt l'eſſence de la Souveraineté?

Les Rois avant Receſuinthe étoient fort opulents; outre les tributs qu'ils levoient ſur leurs Sujets, & qui étoient proportionnés au fond de chacun, ils jouiſſoient de grandes Terres unies au Domaine de la Couronne, cultivées ou données à bail à des Serfs Fiſcalins, appellés ainſi parce qu'ils appartenoient au Fiſc. Les contributions énormes qu'on tiroit des Juifs, les ſeuls Négocians & les ſeuls Financiers de l'Etat, les profits ſur la Monnoye, que le Roi ſeul étoit en droit de faire frapper, & ſes richeſſes paternelles augmentoient encore ſon revenu.

Il falloit bien que le Roi fût riche, pour entretenir en tems de paix une Mai-

ſon leſte & brillante, & en tems de guerre des Armées d'autant plus nombreuſes que chaque Goth étoit obligé au ſervice : car, quoique la levée n'en coûtât rien, l'entretien n'en étoit pas moins onéreux ; le Roi fourniſſoit à la ſubſiſtance de chaque ſoldat, & lui faiſoit livrer ſa ration en nature ; c'eſt à-dire, en bled, vin, huile, ſel & viande.

Après le Roi, les premiers Citoyens étoient les Ducs, les Comtes & les Gardingues. Les Ducs gouvernoient une grande Province, avec une autorité preſqu'abſolue ſur les Troupes, les Finances & les Monnoyes ; de-là vient que l'écu s'appelle encore aujourd'hui en Eſpagne Ducat. La dignité de Capitaine des Gardes du Roi, *Dux Spantharorum*, toujours occupée par un Duc, étoit la plus éminente du Royaume.

Quant aux Comtes, il y en avoit de deux claſſes. La principale fonction des uns & des autres, étoit d'adminiſtrer la Juſtice ; ceux de la premiere claſſe commandoient dans une grande Province, & ne le cédoient point aux Ducs, avant leſquels nous voyons qu'ils ſouſcrivoient quelquefois les actes. Les Comtes de la

seconde classe ne commandoient que dans une Ville, ou dans un Diocèse au plus. La dignité de Comte étoit aussi dévolue aux Officiers qui avoient un emploi important à la Cour, ou un commandement distingué à l'Armée; on disoit le Comte des Arbalêtriers, le Comte des Archers, le Comte de la Chambre, le Comte de l'Etable, d'où est venue par la suite la dignité de Connétable. Les Comtes employés dans les Provinces, avoient sous eux des Viguiers, qu'on regardoit comme leurs Lieutenans ou leurs Assesseurs; c'étoit de ceux-ci que les Magistrats Municipaux recevoient les ordres de la Cour.

Après les Comtes venoient immédiatement les Gardingues, dont le principal emploi, selon Vossius, étoit d'être les Capitaines des Châteaux appartenans au Roi.

Toutes ces dignités étoient amovibles jusqu'au regne de Recared I. qui, en les rendant héréditaires, en diminua sagement l'autorité.

Il n'y avoit point de citoyen qui n'y pût parvenir, & les Romains, quoique vaincus, y étoient aussi communément élevés que les Goths; sur-tout depuis

que la Religion Catholique fut devenue la dominante.

Observons ici que les Romains soumis ne furent pas traités en esclaves par leurs conquérans ; bien plus, ils avoient souvent plus de crédit à la Cour que les vainqueurs. Etoit-il étonnant qu'ils devinssent les Ministres, les Sécretaires, les Ambassadeurs & les amis des Rois ? Enfin ils paroissoient si nécessaires, que pour se rendre plus agréables à cette Nation, les Rois prenoient un surnom Romain ; ainsi Recared I. prit celui de Flavius : ce qui fut imité par ses successeurs.

Encore une fois, on ne doit point s'étonner de l'humanité avec laquelle les Goths traiterent les Peuples conquis en Espagne ; on doit se ressouvenir que les Espagnols accablés d'impôts, mal défendus ou abandonnés par les Empereurs, ou plutôt par les derniers Tirans de Rome, appellerent plus d'une fois les Goths à leur secours contre d'autres Barbares, & préférerent leur domination à celle des Romains.

Les Goths, devenus les maîtres de l'Espagne, partagerent à la vérité entre eux les terres des vaincus, mais sans les

en dépouiller entiérement ; ils se contenterent des deux tiers des possessions de chaque citoyen, & le laisserent jouir paisiblement du reste. Ce partage subsista de part & d'autre, tant que dura la Monarchie, avec une bonne foi bien rare & bien admirable.

Mais les Goths conquérans & les Espagnols conquis firent pendant très-longtems, dans le même Etat, deux Nations dont chacune avoit sa Religion, ses loix, ses coûtumes, son langage & son habillement. Les anciens habitans vivoient dans la Religion Catholique, suivoient le Code Théodosien, parloient Latin, & continuoient de s'habiller à la Romaine. Les Goths avoient pour Religion l'Arianisme, pour loix le Code Visigothique, pour langue le Celtique, pour habits des peaux ou des fourrures. Le goût des Lettres, des Sciences & des Arts, quoique étrangement affoibli, s'étoit conservé chez les premiers, & les autres se faisoient gloire de leur ignorance, & de leur passion pour la guerre, le pillage, les factions & la chasse. La principale marque de distinction & de noblesse chez un Goth comme chez un Franc, étoit une

longue & épaiſſe chevelure ; point d'humiliation plus flétriſſante pour l'un & l'autre que d'avoir la tête raſée. Un Goth condamné à perdre ſes cheveux, ne pouvoit parvenir à aucune dignité, bien moins à la Couronne ; on ne le comptoit plus parmi les citoyens ; c'étoit un homme mort civilement. Pour les Eſpagnols, ſans avoir la tête raſée, ils portoient leurs cheveux fort courts. Chez les uns comme chez les autres, on étoit réputé noble dès-lors qu'on n'étoit pas d'une origine ſervile ; mais il n'y avoit dans l'Etat de citoyens véritablement nobles, que ceux qui étoient décorés par des titres ou des emplois conſidérables. Ceux-là, comme les Ducs, les Comtes & les Gardingues, étoient ſeuls exempts d'impôts.

Cette différence de deux Nations dans une même Patrie ſubſiſta juſqu'au célebre Edit de Chindaſuinthe, qui permit à tous ſes Sujets de ſe marier les uns avec les autres, pourvû que le mariage ſe contractât entre perſonnes libres & d'égale condition. Mais ce qui acheva de confondre les deux Nations, & de n'en plus faire qu'une, c'eſt encore une

Loi de ce même Chindaſuinthe, le plus ſage comme le plus ferme de tous les Rois Goths, qui ordonne que tous ſes Sujets, ſoit Goths, ſoit Romains, ſeroient jugés par les mêmes Magiſtrats, & ſelon le Code Viſigothique.

Les Viſigoths étoient grands, bien faits, robuſtes, d'un tein blanc, d'une phyſionomie heureuſe & réguliere; ils ne manquoient ni de génie, ni d'adreſſe, aucune Nation ne l'emportoit ſur eux dans les exercices militaires, & peu pouvoient leur être comparées en hardieſſe, en courage, & en agilité. Mais, ce qui les rendit vraiment formidables, ce fut leur Infanterie diſciplinée & armée à la Romaine, depuis l'anéantiſſement des Légions: elle paſſoit pour la meilleure qui fût dans l'Univers. L'épée à la main, elle étoit terrible, & nul Corps ne pouvoit en ſoutenir la furie: c'eſt à elle que les Rois Goths durent toutes leurs victoires & leurs conquêtes.

Pour commander à une Nation auſſi avide de guerre & de butin, il falloit être né guerrier; malheur au Prince ſoupçonné d'être pacifique, il n'en étoit pas quitte pour le mépris & pour de vaines

railleries, il lui en coûtoit la vie; les Goths se hâtoient de se défaire d'un pareil Souverain, pour en élire un qui les conduisît au combat & à la victoire.

Un Goth qui n'eût été que citoyen, étoit deshonoré & ruiné sans ressource: chez ce peuple belliqueux, il falloit naître & mourir soldat.

Les Espagnols & les Romains étoient seuls exempts du Service; les Rois les mépriſoient ou s'en défioient trop pour les admettre dans leurs Armées. Ervige, fils d'un Romain, fit cesser ce mépris accablant, ou ce soupçon injurieux, en leur imposant comme aux autres la nécessité de porter les armes

Voici comme on mettoit une Armée sur pied: le Roi donnoit lui-même ses ordres aux Ducs, aux Comtes & aux Gardingues; ils publioient aussi-tôt chacun dans son district le Ban, & des Officiers subalternes appellés *Compulsores Militiæ*, parcouroient les Provinces, & hâtoient la marche des Milices. Dès qu'elles étoient rassemblées, les Ducs, les Comtes & les Gardingues se mettoient à leur tête, & joignoient le Roi au rendez-vous général. Là on faisoit la revûe

de l'Armée ; & comme chacun étoit obligé non-ſeulement de s'y rendre en perſonne, mais encore d'amener la dixiéme partie de ſes eſclaves bien armés, on obſervoit avec ſoin s'il y avoit manqué.

Les tranſgreſſeurs étoient punis. Si c'étoit un Grand, c'eſt-à-dire, un Evêque, un Duc, un Comte, &c. ſes biens étoient confiſqués, & il étoit condamné à l'exil ; un particulier ſubiſſoit deux cens coups de fouet, payoit une livre d'or d'amende, & avoit les cheveux arrachés : affront ſanglant.

Le Roi commandoit pour l'ordinaire l'Armée en perſonne ; ſes Lieutenans généraux étoient les Ducs & les Comtes ; venoient enſuite les Thiuphades, dont l'emploi répondoit à celui de nos Brigadiers ; ſous eux étoient les Officiers appellé *Millenarii*, *Quingenarii*, *Centenarii*, *Denarii*, ſelon le nombre d'hommes qui leur obéiſſoient. Le grand objet du Général étoit d'entretenir l'ordre, la diſcipline & l'abondance dans ſon camp. Outre les Officiers prépoſés à la diſtribution des Vivres, appellés *Annonarii*, pluſieurs Comtes avoient l'Intendance de cette partie ſi importante ; ils veil-

loient par eux-mêmes, avec un ſoin particulier, à ce qu'on donnât à chaque ſoldat les proviſions dans la quantité & la qualité preſcrites par les Loix; à la moindre plainte fondée, l'infidele Munitionnaire étoit condamné à donner au plaignant le quadruple de ce qu'il lui avoit dérobé.

Comme on s'appliquoit à bien nourrir le Soldat, auſſi ne ſouffroit-on pas qu'il commît le moindre déſordre, & on lui faiſoit remplir exactement la diſcipline. Si quelqu'un étoit ſurpris en maraude, il avoit pour alternative de rendre quatre fois autant qu'il avoit dérobé, ou de recevoir cent cinquante coups de fouet: ce qui étoit exécuté ſur le champ & à la rigueur.

Nous nous ſommes étendus ſur l'Art Militaire, parce que c'eſt le ſeul que cultivaſſent les Goths; les autres, ſoit utiles, ſoit agréables, les Sciences, le Commerce étoient mépriſés & ignorés de ces Barbares. La Théologie, la Juriſprudence & la Médecine fleuriſſoient pourtant en Eſpagne juſqu'à un certain point, mais il n'y avoit que les Romains qui fuſſent Théologiens, Juriſconſultes & Médecins.

Au reſte, on n'exerçoit pas alors ſans danger cette derniere profeſſion. Un Médecin étoit en même temps Chirurgien & Apothicaire. Avant que d'entreprendre de guérir une maladie, il convenoit du prix avec la partie intéreſſée. Si le malade venoit à mourir, le diſciple d'Hippocrate perdoit ſon ſalaire : mais s'il venoit à eſtropier un homme libre en le ſaignant, il étoit condamné à lui payer cent ſols d'or d'amende. Le ſol d'or valoit quinze francs. Si l'eſtropié mouroit de la bleſſure ou de quelque opération chirurgicale, le malheureux Médecin étoit réduit à l'eſclavage, & livré aux parens du mort, qui, à la vie près qu'ils ne pouvoient lui ôter, le puniſſoient à leur gré. Mais ſi ce n'étoit qu'un eſclave qui eût été la victime de l'ignorance ou de la maladreſſe, le Médecin en étoit quitte pour fournir un autre eſclave de la même valeur.

Les Viſigoths n'avoient pas un grand nombre de Loix ; elles ſont toutes renfermées dans le Code qui porte leur nom : ce qui rendoit la procédure très-ſimple. Lorſqu'on avoit quelque affaire en Juſtice, on ſe rendoit au Tribunal des

Comtes, dans la place publique ; là chacun juſqu'aux femmes plaidoit ſa cauſe : le Roi & les Evêques ſe ſervoient ſeuls du miniſtere d'un Avocat, attendu l'excellence de leur dignité. Une audience ou deux terminoit d'ordinaire le Procès le plus compliqué.

Le divorce fut autoriſé par les Loix, juſqu'au regne de Chindaſuinthe, qui le prohiba, excepté pour le cas d'adultere.

Les Concubines étoient réputées femmes légitimes ; mais on pouvoit les répudier pour contracter un mariage fixe & ſolemnel.

Les maris dotoient leurs femmes, qui pouvoient diſpoſer de cette dot : mais ſi elles mouroient *ab inteſtat*, la dot retournoit au mari ou à ſes parens. Si les femmes ſe remarioient dans l'année du deuil, elles perdoient la moitié de la dot. Les enfans, après la mort du pere, demeuroient ſous le pouvoir de la mere, pourvû qu'elle reſtât veuve.

Une femme libre qui ſe marioit avec un de ſes eſclaves, ou qui ſe livroit à ſa paſſion, étoit fuſtigée & brûlée avec lui. Si c'etoit un eſclave étranger, les trois premieres fois qu'elle étoit convain-

cue d'un commerce illicite avec lui, elle ſubiſſoit deux cens coups de fouet. Si elle perſiſtoit dans des amours ſi infâmes, on la livroit au maître de ſon amant, qui la réduiſoit à l'eſclavage.

Une femme convaincue d'adultere devenoit l'eſclave de ſon mari, auſſi-bien que celui avec qui elle avoit commis le crime. Bien plus, ſi l'amant n'avoit point d'enfans, tous ſes biens étoient confiſqués au profit du mari outragé. Mais ſi cet amant étoit marié, alors la femme adultere ne devenoit point l'eſclave de ſon mari, mais bien de la femme de ſon amant, qui en tiroit à loiſir telle vengeance qu'il lui plaiſoit, ſans toutefois pouvoir la faire mourir.

Un pere, un mari, un frere, un oncle, un proche parent enfin pouvoit tuer ſa fille, ſa femme, ſa ſœur ou ſa parente, s'il la ſurprenoit en flagrant délit.

Un eſclave coupable de viol étoit brûlé vif; un homme libre, coupable du même crime, étoit battu de verges, & perdoit de plus ſes biens & ſa liberté, dont la perſonne violée devenoit la maîtreſſe.

Un homme libre qui contractoit ma-

riage avec une Etrangere, ou avec une eſclave attachée au Fiſc, étoit condamné à cent coups de fouet ; mais ſon mariage étoit valide. Il faut obſerver qu'il n'étoit point infâmant chez les Goths d'être fuſtigé.

Une femme pouvoit quitter ſon mari & ſe marier à un autre, quand ſon mari la proſtituoit malgré elle, & lorſqu'il étoit convaincu de crime contre nature, ou qu'il étoit moins âgé qu'elle.

On diſtinguoit deux eſpèces d'eſclaves ; les uns connus ſous le nom de Fiſcalins, parce qu'ils appartenoient au Fiſc, & cultivoient les Domaines du Roi à bail. Ils pouvoient porter témoignage, teſter, ſervir à l'Armée, parvenir aux offices du Palais, & avoir eux-mêmes des eſclaves ; enfin leur condition ne différoit preſqu'en rien de celle des autres citoyens. L'autre eſpèce, qui appartenoit aux Egliſes ou aux particuliers, étoit traitée en tout comme chez les Romains.

La peine du Talion avoit lieu, mais on pouvoit la racheter par une ſomme proportionnée à l'inſulte ; chaque aſſaſſinat, chaque crime avoit ſa taxe.

Le Droit Féodal, qui a donné naiſſance à tant de troubles, de malheurs & de guerres dans le reſte de l'Europe, étoit inconnu chez les Goths.

CHRONOLOGIE DES ROIS DES ASTURIES.

PELAGE,

Commença à régner vers 718 ſur les Rochers des Aſturies, peuplés par quelques Goths échappés au ſabre des Arabes; il meurt en 737 le 18 Septembre, après avoir régné 19 ans, & eſt enterré dans l'Egliſe de Sainte Eulalie de Velana.

FEMMES. Gaudioſe.

ENFANS. Favila, qui lui ſuccéda. Hermeſinde, épouſe d'Alfonſe I.

FAVILA,

Second Roi des Aſturies, ſuccede à ſon pere en 737, eſt tué à la chaſſe par un ours en 739, après deux ans de Regne, & eſt enterré à Sainte Croix près de Gagnas.

FEMMES. Froleve.

ENFANS. On ne lui en connoit point.

ALFONSE I.

Surnommé le Catholique, troiſieme Roi, regne en 739, élû par les Grands de ſes petits Etats, meurt en 757, après avoir occupé le Thrône 18 ans & un mois, & eſt enterré à Sainte Marie de Langas.

FEMMES. Herméſinde, fille du Roi Pélage.

ENFANS. Froila, qui lui ſucceda; D. Bimarano, D. Aurelio, Dona Uſenda ou Adoſinde, femme de Silo qui régna dans la ſuite dans les Aſturies.

D'une Maîtreſſe Maure, Mauregat depuis Roi des Aſturies.

FROILA I.

Quatrieme Roi, regne en 757, meurt aſſaſſiné à Langas en 768, après 11 ans & trois mois de Regne, enterré dans la Cathédrale d'Oviedo qu'il fonda.

FEMMES. Inconnues.

ENFANS. Alfonſe, depuis Roi; Dona Chimene.

AURELE.

Cinquieme Roi, eſt placé ſur le Thrône

par les Grands en 768. On le croit frere ou au moins cousin-germain de son prédécesseur. Il meurt en 774, après six ans de Regne, & est enterré à Saint Martin d'Ordxon près d'Oviedo.

FEMMES. Ignorées.
ENFANS. Ignorés.

SILO,

Sixieme Roi, gendre d'Alfonse I. est élû en 774, meurt en 783, après neuf ans un mois & un jour de Regne, enterré à S. Jean de Pravia qu'il fit bâtir.

FEMMES. Adosinde.
ENFANS. Ignorés.

MAUREGAT,

Septieme Roi, bâtard d'Alfonse I. *Il* usurpe le Thrône sur son neveu Alfonse, élû par les Grands, & s'y maintient depuis 783 jusqu'en 788, qu'il meurt, après une tyrannie qui dura cinq ans & six mois. Enterré à S. Jean de Pravia.

FEMMES. Ignorées.
ENFANS. Ignorés.

BERMUDE

BERMUDE I.

Huitieme Roi, surnommé le Diacre, parce qu'il l'étoit en effet, est élû en 788 par les Grands, qui paroissoient avoir oublié Alfonse II abdique en 791 en faveur de ce même Alfonse, après deux ans & deux mois de Regne, enterré à S. Sauveur de Bragna-Langa, depuis transféré à S. Jean de Cagnas. Tout Diacre qu'il étoit il fut marié.

FEMMES. Nunila.

ENFANS. Ramire, qui dans la suite parvint au Thrône des Asturies; D. Garcie; Dona Christine.

ALFONSE II.

Surnommé le Chaste, neuvieme Roi, regne élû par la Nation qui confirma l'abdication de son prédécesseur en 791, meurt en 842, après 53 ans de Regne, enterré à Sainte Marie d'Oviédo qu'il fit bâtir. Celui-ci, quoiqu'il ne fût pas Diacre, fit vœu de chasteté.

FEMMES. Aucunes.

ENFANS. Point.

ROIS D'OVIEDO.

RAMIRE I.

Dixieme Roi, fils du Roi Diacre Bermude I. regne en 842, meurt en 850 après un Regne de près de huit ans, enterré dans l'Egliſe de Sainte Marie d'Oviédo. C'eſt lui qui, au lieu de prendre le titre de Roi des Aſturies, comme ſes prédéceſſeurs, prit le premier celui de Roi d'Oviedo, Capitale de ſes petits Etats : ſon exemple fut ſuivi juſqu'à Ordogne II. qui prit le titre de Roi de Léon en 914.

FEMMES. Paterne, Urraque.

ENFANS. De Paterne, Ordogne qui lui ſuccéda.

ORDOGNE I.

Onzieme Roi, regne en 850, meurt en 866 après avoir rempli le Thrône ſeize ans, enterré à Sainte Marie d'Oviédo. C'eſt dans ce tems-ci, & dans la perſonne de ce Roi, que la Couronne doit être cenſée héréditaire ;

si l'on assembloit les Grands pour l'élection, ce n'étoit plus qu'une vaine cérémonie.

FEMMES. Inconnues.

ENFANS. Alfonse qui lui succéda.

ALFONSE III.

Surnommé le Grand, douzieme Roi; parvient au Thrône à l'âge de dix-huit ans en 866, est forcé d'abdiquer en faveur de son fils Garcie en 911, après avoir régné 35 ans; il meurt en 912 le 20 Décembre, âgé de 64 ans, enterré à Astorgue. Sous son Regne on commence à voir des Rois de Navarre, des Comtes de Barcelonne, tous François d'origine.

FEMMES. Ximene.

ENFANS. Garcie qui lui succéda; Ordogne qui parvint aussi à la Couronne; Froila aussi Roi après ses freres.

GARCIE I.

Treizieme Roi, regne en 911, meurt en 914, n'ayant joui du Thrône, par l'abdication forcée de son pere, que trois ans, enterré à Sainte Marie d'Oviédo.

FEMMES. Ximene, fille de Muno Fernandez, grand Seigneur de Galice.
ENFANS. On ne lui en connoit point.

ROIS DE LEON.

ORDOGNE II.

Quatorzieme Roi, parvient à la Couronne en 914, meurt en 923, après neuf ans ſept mois de Regne, enterré dans la Cathédrale de Léon. *Il prit le* premier le titre de Roi de Léon : ce qui fut ſuivi par ſes ſucceſſeurs juſqu'à S. Ferdinand, qui réunit le Royaume de Léon à celui de Caſtille, pour n'en être jamais démembré.

FEMMES. Elvire ; Sanche, fille de Garcie I. Roi de Navarre ; Argunte répudiée.
ENFANS. D'Elvire, Alfonſe, Ramire;

FROILA II.

Frere d'Ordogne, uſurpe la Couronne ſur ſes neveux. Il avoit déja regné en Galice. C'eſt ainſi que ces petits Souverains commençoient déjà à démen-

brer leur patrimoine : ſource des guerres les plus cruelles, de la confuſion & de toutes ſortes de crimes. Il ne regne à Léon que depuis 923 juſqu'en 924, un an & un mois.

FEMMES. Inconnues.

ENFANS. Ignorés.

ALFONSE IV.

Fils aîné d'Ordogne II. regne en 924, abdique en 927, & ſe fait Moine dans le Monaſtere de S. Facond, autrement Sahagun. Bientôt ennuyé d'un état où la légereté l'avoit conduit, il prend les armes pour ſe rétablir ſur ſon Thrône; mais il eſt pris par ſon frere en 932, & renfermé dans une priſon où il mourut. Il régna trois ans, enterré dans la Cathédrale de Léon.

FEMMES. Urraque.

ENFANS. Ordogne qui, dans la ſuite, monta ſur le Thrône, ſans que les Hiſtoriens ayent daigné le mettre au nombre des Rois.

RAMIRE II.

Deuxieme fils d'Ordogne II. parvient à

la Couronne par l'abdication de ſon prédéceſſeur en 927, meurt en 950, après 23 ans de regne, enterré au Monaſtere de S. Sauveur de Léon.

FEMMES. Urraque. Théreſe Florentine.

ENFANS. D'Urraque, Ordogne qui lui ſuccéda; Elvire, Religieuſe. De Théreſe, Sanche ſurnommé le Gros, & depuis Roi.

ORDOGNE III.

Dix-huitieme Roi, parvient à la Couronne après la mort de ſon pere en 950, meurt en 955, après cinq ans ſix mois de Regne, enterré au Monaſtere de S. Sauveur de Léon.

FEMMES. Urraque fille du Comte Ferdinand Gonçales, répudiée en 951. Elvire fille d'un Seigneur de Galice.

ENFANS. D'Elvire, Bermude qui parvint long tems après la mort de ſon pere à la Couronne.

SANCHE I.

Dix-neuvieme Roi, ſurnommé le Gros, frere du précédent, proclamé Roi au préjudice de ſon neveu Bermude en 955, déthrôné par Ordogne, fils de

cet Alfonſe IV. qui du Thrône paſſa dans un Monaſtere, & enſuite dans une priſon perpétuelle, en 956, rétabli ſur le Thrône en 960, mort empoiſonné en 997, après un Regne de douze ans, dont il en paſſa quatre exilé en Navarre; enterré dans l'Egliſe de S. Sauveur de Léon.

FEMMES. Théreſe.

ENFANS. Ramire qui lui ſuccéda.

RAMIRE III.

Vingtieme Roi, ſuccede à ſon pere à l'âge de cinq ans, ſous la tutele d'Elvire ſa tante, Religieuſe & Régente de ſes Etats en 967, meurt en 982, âgé de vingt ans, après quinze ans de Regne; enterré à S. Michel de Diſtriame. Sous ſon Regne les Comtes de Caſtille, auparavant Vaſſaux des Rois de Léon, devinrent Souverains; &, quoique ſimples Comtes, furent auſſi puiſſans que les Rois de Léon.

FEMMES. Urraque.

ENFANS. Il n'en eut point.

BERMUDE II.

Surnommé le Gouteux, vingt-unieme

Roi; la Couronne lui appartient légitimement, il ſuccede à ſon couſin germain Ramire III. en 982, à l'âge de trente ans, meurt en 999, après un Regne de dix-ſept ans, enterré dans l'Egliſe de Valbuenne.

FEMMES. Elvire.

ENFANS. Alfonſe qui lui ſuccéda.

ALFONSE V.

Vingt-deuxieme Roi, parvient à la Couronne à l'âge de cinq ans en 999, ſous la tutele de la Reine ſa mere, tué le 5 Mai devant Viſeu en 1027, à l'âge de trente trois ans, après avoir rempli le Thrône vingt huit ans, enterré dans l'Egliſe de S. Jean de Léon.

FEMMES. Elvire Melindez.

ENFANS. Bermude qui lui ſuccéda; Dona Sanche, qui porta ſa Couronne de Léon à Ferdinand, Roi de Caſtille, fils de Sanche, Roi de Navarre.

BERMUDE III.

Vingt troiſieme Roi, fils du précédent, parvient à la Couronne en 1027, tué en 1037, après dix ans de Regne, dans une bataille contre ſon beau-frere

Ferdinand I. Roi de Caſtille, qui devint ſon héritier & ſon ſucceſſeur. Dans Bermude finit la poſtérité des anciens Rois Goths, deſcendue de Récared I. enterré à S. Jean de Léon, aujourd'hui S. Iſidore.

On ne lui connoît ni femmes ni enfans.

Rois de la Maiſon de Bigorre.

FERDINAND I.

Vingt-quatrieme Roi, ſurnommé le Grand, de la Maiſon de Bigorre placée depuis quelque tems ſur le Thrône de Navarre, premier Roi de Caſtille du chef de ſa mere Marie-Elvire, héritiere des anciens Comtes de cette Province, Roi de Léon du chef de ſa femme, ſœur & héritiere de Bermude III, meurt en 1065, après avoir régné trente ans en Caſtille, comme on le verra dans la Chronologie des Rois de Caſtille, & vingt-huit dans le Royaume de Léon; enterré à S. Jean de Léon. Il fit la faute trop ſouvent répétée, de partager ſes Etats entre ſes trois fils, qui tous devinrent Rois. Mais ſon fils aîné Sanche donna tant d'éclat à la Caſtille,

que ce Royaume, quoique le plus nouveau, devint la premiere des Dynasties Chrétiennes de l'Espagne.

FEMMES. Sanche, qui lui apporta la Couronne de Léon.

ENFANS. Sanche, Roi de Castille; Alfonse, Roi de Léon & ensuite de Castille; Garcie, Roi de Galice déthrôné par son frere Alfonse, & mort en prison; Dona Urraque, Souveraine de Zamora; Dona Elvire, Souveraine de Toro.

ALFONSE VI.

Vingt-cinquieme Roi, succede à son pere en 1065 dans le Royaume de Léon; à celui de Castille, comme l'on verra à l'article de Castille, en 1072, meurt en 1109 le 30 Juin, après un Regne de quarante-deux ans, enterré au Monastere de Sahagun ou de S. Facond.

FEMMES. Agude, Princesse d'Angleterre, fille de Guillaume I. Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, morte dans le tems qu'elle se rendoit à Léon pour son mariage; Agnès, fille du Comte de Poitiers, Duc de

Guyenne, avec laquelle il fit divorce pour cauſe ou prétexte de parenté; Conſtance, fille de Robert I. Duc de Bourgogne; Berthe ſœur de D. Raymond de Bourgogne ſon gendre; Zaïde, fille de Mahomet Aben-Habet, Roi de Séville; Béatrix, fille du Marquis d'Eſt.

ENFANS. De Conſtance, Urraque épouſe de D. Raymond de Bourgogne; c'eſt par elle que la Maiſon de Bourgogne parvint aux Thrônes de Léon & de Caſtille. De Zaïde, Sanche tué à l'âge de onze ans à la bataille d'Uclès contre les Maures en 1108. D'une Maîtreſſe appellée Ximene-Nunez, Dona Théreſe femme de Henri de Bourgogne, à qui il donna pour dot le Comté de Portugal; de ce mariage viennent les Rois de Portugal d'aujourd'hui : Elvire femme de Raymond Comte de Toulouſe.

ROIS DE CASTILLE

De la Maiſon de Bigorre.

LA Caſtille avoit déjà eu ſes Comtes Souverains, lorſque Ferdinand ſecond fils de Sanche le Grand, Roi de Navarre, fut reconnu Roi de Caſtille en 1035.

I. Roi. FERDINAND I. Roi en 1035, meurt en 1065 après trente ans de Regne en Caſtille. *Voyez ce qui le regarde dans la Chronologie des Rois de Léon.*

II. Roi. SANCHE II. parce que ſon aïeul Sanche Roi de Navarre avoit auſſi régné en Caſtille, fils aîné du précédent, monte ſur le Thrône en 1072, eſt tué le 5 Octobre 1072 devant Zamora, après avoir régné huit ans moins deux mois, enterré au Monaſtere d'Ona. Il n'avoit pas été marié, ſon frere Alfonſe lui ſuccéda.

III. Roi. ALFONSE I. en Caſtille & VI à Léon. *Voyez la Chronologie des Rois de Léon.*

ROIS DE NAVARRE.

De la Maiſon de Bigorre.

LA Navarre, après avoir eu longtems des Comtes François d'origine, vit ſes Souverains changer le nom de Comte en celui de Roi. Le premier des Rois qui prit ce nom, ſelon les plus judicieux Critiques, fut Fortun I. de la Maiſon de Bigorre.

I. FORTUN I. prend le nom de Roi vers l'an 880, abdique la Couronne pour ſe faire Moine au Monaſtere de Leyre en 885.

II. SANCHE I. ſurnommé Garcie, frere du précédent, Roi en 885, meurt en 926 après vingt-un ans de Regne.

III. GARCIE I. fils du précédent, Roi en 926, meurt en 970, après quarante-quatre ans de Regne.

IV. SANCHE II. ſurnommé A a, ſuccede à Garcie I. ſon pere en 970, meurt en 994 après 24 ans de Regne.

V. GARCIE II. ſurnommé le Trembleur, fils du précédent, regne en 994,

meurt en 1000, après ſix ans de Regne.

VI. SANCHE III. ſurnommé le Grand, fils du précédent, regne en 1000, meurt en 1035, après un Regne de trente-cinq ans. Il épouſa l'héritiere de Caſtille, & étendit ſes Etats par ſes conquêtes : mais il fit la faute de les partager entre tous ſes enfans. Son fils aîné, qui eut la Navarre pour partage, ne fut gueres plus puiſſant que Ferdinand, Gonçales, Ramire ſes freres, qui furent Rois de Caſtille, de Ribagorce ou de Sobregarce & d'Arragon. La poſtérité de Sanche III. par ſes quatre fils, remplit longtems tous les Thrônes Chrétiens d'Eſpagne.

VII. GARCIE III. fils aîné du précédent, regne en 1035, tué en 1054 dans la bataille d'Atapuerca livrée contre ſon frere Ferdinand, Roi de Caſtille. Il régna dix-neuf ans.

VIII. SANCHE IV. fils du précédent; Roi en 1054, précipité du haut d'un rocher par ſon frere Raymond & ſa ſœur Ermeſinde en 1076, après vingt-deux ans de Regne.

IX. SANCHE V. déjà Roi d'Arragon, uſurpe la Couronne de Navarre ſur les enfans du malheureux Sanche IV. Quoiqu'uſurpateur, il eſt mis au rang des Rois de Navarre ; tué au Siége d'Hueſca en 1094, après un Regne de dix-huit ans en Navarre.

X. PIERRE I. fils du précédent, lui ſuccéde dans la Navarre comme dans l'Arragon en 1064. Il meurt en 1104, après un Regne de dix ans.

XI. ALFONSE I. ſurnommé le Batailleur, frere du précédent, regne en 1104, meurt de douleur d'avoir perdu la bataille de Fraga contre les Maures en 1134, après trente ans de Regne.

ROIS D'ARRAGON

De la Maiſon de Bigorre.

LE Royaume d'Arragon fut fondé en 1035 par Ramire I. fils naturel de Sanche III. ſurnommé le Grand. Ce Prince avoit eu pour partage le petit pays qui eſt entre l'Ebre & la riviere d'Arragon ; il n'en prit pas moins ſaſ-

tueuſement le titre de Roi, le tranſmit à ſa poſtérité, qui augmenta cette Monarchie naiſſante par ſes conquêtes & des ſucceſſions. Elle devint la ſeconde de l'Eſpagne après celle de Caſtille.

I. RAMIRE I. Roi en 1035, meurt en 1063 après vingt-huit ans de Regne.
II. SANCHE I. fils du précédent, regne en 1063, uſurpe la Navarre en 1076, meurt en 1094 après trente-un ans de Regne en Arragon.
III. PIERRE I. fils du précédent, & auſſi Roi de Navarre, regne en 1094, meurt en 1104 après dix ans de Regne.
IV. ALFONSE I. ſurnommé le Batailleur, frere du précédent, & auſſi Roi de Navarre, regne en 1104, meurt en 1134, après trente ans de Regne.

ROIS DES ASTURIES.

LES GOTHS réfugiés dans les Asturies, choiſiſſent Pélage pour leur Souverain. Ce Prince, parent du dernier Roi Rodrigue, & iſſu comme lui de Recared, ſauve du naufrage général la Religion, la liberté, & les miſérables reſtes de l'Empire des Goths; le nombre de ſes Sujets montoit à peine à cinquante mille; ſa domination ne s'étendoit que ſur des rochers incultes & arides. Que ne peut l'amour de la liberté, ſoutenu de la grandeur d'ame? Sans alliance, ſans argent, ſans reſſource, avec une poignée d'hommes abattus & conſternés, Pélage réſiſte à des Armées victorieuſes & innombrables, conſerve ſes rochers, aguerrit ſes Sujets, & donne commencement à une Monarchie, qui ne ſe ſoutint d'abord qu'avec des efforts extrêmes, qui s'augmenta inſenſiblement, & s'éleva enfin avec le tems au point de détruire l'Empire de ſes vainqueurs. A combien de Rois l'Hiſtoire prodigue-t-elle le nom de Grands, qui le méritent moins que ce Héros!

Le Viceroi Alahor ne regarda pas la proclamation de Pélage comme une affaire qui dût lui cauſer de l'inquiétude; il ſe contenta de donner des ordres pour punir l'audace des Goths, & partit enſuite pour la conquête de la Gaule Gothique. Alchaman, qui fut chargé de l'expédition contre Pélage, s'avança inconſidérément dans les montagnes des Aſturies. Il fut vaincu par les Chrétiens, qu'il regardoit comme des eſclaves fugitifs. Un accident ſingulier acheva de détruire ſon Armée. Comme il fuyoit le long de la Deva, une montagne qui commandoit cette petite riviere, ſe détacha fortuitement, & enſevelit ſous ſes ruines le Général & ſes troupes. Les armes & les oſſemens des Arabes, découverts longtems après, font foi de cet événement. L'Evêque Oppas, pris dans le combat, eſt mis à mort. On ſe ſent ſoulagé en liſant la juſte vengeance que Pélage tire de ce traître.

Les Hiſtoriens Eſpagnols, chez qui tout eſt merveilleux, prétendent que le Ciel fit un prodige en faveur de Pélage: à les en croire, tous les traits que lançoient les Arabes retournoient ſur eux-

mêmes, & les tuoient. Si quelque mortel mérite un miracle, c'eſt ſans contredit un Prince qui combat pour la Religion & pour ſa Patrie. Mais Dieu a-t-il beſoin de renverſer les loix de la nature, pour diſpoſer de la victoire? Après tout, ſi les Eſpagnols veulent du miracle, quoi de plus miraculeux qu'un Prince qui inſpire ſa confiance & ſon audace à un petit nombre de vaincus, & qui, à leur tête, triomphe d'une Armée puiſſante & victorieuſe?

Sur les nouvelles du déſaſtre d'Alchaman, Munuza évacue Gijon, & tombe entre les mains de Pélage, qui fait main baſſe ſur lui & ſur ſa garniſon.

Mort du Caliſe Omar, Izid lui ſuccede; Zama eſt fait Viceroi d'Eſpagne en la place d'Alahor.

Il faut obſerver que la Viceroyauté d'Eſpagne étoit fixée à trois ans, & que le Viceroi étoit ſoumis à celui d'Afrique. Les Califes, du fond de leur Serrail de Damas, ne pouvant donner à propos les ordres néceſſaires pour les conquêtes éloignées de l'Europe, ſe repoſoient de ce ſoin ſur les Gouverneurs de l'Afrique; qui, à cet égard, étoient revêtus d'une

puiſſance ſans bornes : ils nommoient les Vicerois, les deſtituoient, les récompenſoient ou les puniſſoient, ſelon qu'ils s'étoient bien ou mal comportés. Cette politique paroiſſoit aſſurer l'Eſpagne à l'Empire des Califes, attendu qu'une créature du Viceroi d'Afrique n'étoit pas un perſonnage aſſez puiſſant, & ne commandoit pas aſſez long-tems, pour oſer aſpirer à la puiſſance abſolue. Mais il en réſultoit d'étranges inconvéniens. Un Gouverneur, quoique guerrier & habile, pouvoit-il pouſſer avec ſuccès ſes conquêtes dans l'eſpace étroit de trois ans ? De plus, ces Gouverneurs, toujours choiſis parmi les Maures, Nation lubrique, avare, cruelle, légere, ne ſongeoient gueres qu'à s'enrichir, à ſatisfaire leur goût effrené pour les femmes, & à vexer les vainqueurs comme les vaincus : de-là la haine mortelle des Eſpagnols contre la domination des Califes, & leur empreſſement à ſe livrer à Abderrame, qui le premier ſe préſenta pour démembrer cette Province de l'Empire Arabe. Cette animoſité des Eſpagnols les déterminoit auſſi à favoriſer les François & les Rois des Aſturies, lorſqu'ils

formerent quelque entrepriſe contre les nouveaux poſſeſſeurs de la Monarchie. Ainſi le ſyſtême des Califes arrêta le cours de leurs conquêtes en Europe, & n'empêcha pas l'Eſpagne Sarraſine de ſe donner un Roi.

Pour ſe mettre en état de conquérir les Gaules, Zama & Ambiza ſon ſucceſſeur épuiſent l'Eſpagne. Le premier, après quelques ſuccès en Languedoc, eſt vaincu & tué dans une grande bataille contre Eudes Duc d'Aquitaine; Ambiza eut les mêmes ſuccès & les mêmes revers, le Duc le força d'évacuer ſes conquêtes & de repaſſer les Pyrenées. Dans le tems que le Viceroi rétabliſſoit ſon armée, pour fondre encore une fois dans les Gaules, il mourut, laiſſant à ſon ſucceſſeur Jahic le ſoin de le venger, & de pourſuivre ſes projets. Depuis 720. juſqu'à 726.

Soit faute de talens & de courage, ſoit amour pour la paix, Jahic laiſſe en repos Pélage & les Gaules. Chacun de ceux qui l'avoient précédé, ébloui de la gloire & des conquêtes de Muſa, avoit voulu être conquérant. Il s'en falloit que le ſuccès eût répondu à leurs forces, ou à leurs eſpérances; Jahic plus prudent ne Depuis 727. juſqu'à 729.

ſonge qu'à s'enrichir pendant ſon Miniſ-niſtere.

Aliatan le remplace, & cauſe de grands troubles par ſon avarice : il recherche la conduite de tous les Muſulmans qui s'étoient approprié les dépouilles des vaincus, au préjudice du Calife. Ces perſécutions le rendent odieux ; on conſpire contre lui, mais les conjurés ſont découverts, & punis, les uns par le dernier ſupplice, les autres par le fouet, & tous par la confiſcation de leurs biens : le fameux Abderamene, chef de la conjuration, a le bonheur de ſe ſauver. Le Viceroi d'Afrique, prévenu contre Aliatan, le fait arrêter. On le condamne à être promené nud ſur un âne, dans toutes les rues de Cordoue, & a être fuſtigé par les mains du Bourreau ; il eſt renvoyé enſuite en Afrique, & confiné dans une étroite priſon.

730 & 731. Abderamene fugitif eſt nommé Viceroi d'Eſpagne ; il paroit dans la pompe des Souverains à Cordoue, où il avoit été ſur le point d'être puni comme un eſclave.

Cependant Pélage profite du calme où le laiſſent les Gouverneurs d'Eſpagne

pour policer les Montagnards, leur donner des loix, & les rendre auſſi heureux que le pouvoient permettre l'indigence & la ſtérilité de ſes nouveaux Etats.

Abderamene, cet ennemi ardent de la tyrannie, lorſqu'il n'étoit revêtu d'aucun pouvoir, ſurpaſſe ſon prédéceſſeur en avarice, en cruautés & en débauches; tous les Grands ſe liguent contre lui, comme il leur avoit montré l'exemple de ſe liguer contre Aliatan. Ils vouloient imiter les Seigneurs François, qui, ſur le déclin de la Race Mérovingienne, cherchoient à ſe rendre Souverains dans leurs Gouvernemens. Ces Seigneurs avoient à combattre Charles Martel, Maire du Palais de France, qui, avec l'autorité de Roi, en vouloit encore le titre. Le Duc d'Aquitaine, ennemi de Martel, fait un traité avec Munuza, Gouverneur de la Catalogne, & le principal ennemi d'Abderamene; il lui donne ſa fille en mariage. C'étoit la plus belle femme de l'Europe. La conformité ſinguliere de ſituation, d'intérêt, d'ambition & de caractere, où ſe trouverent un Chrétien & un Mahométan, excite, une guerre dangereuſe. Abderamene, preſqu'auſſi

grand Capitaine que Martel, entre brusquement en Catalogne, surprend Munuza, le force à se précipiter du Fort de Ceret, envoye sa femme au Serrail de Damas, & s'empare de ses thrésors.

Animé par un tel succès, le Viceroi entre en Languedoc pour se vanger des Chrétiens, & fait la conquête entiere de cette Province; les Arabes passent le Rhône & assiégent Arles; une armée de Francs est vaincue & dissipée devant cette ville, qui est emportée *d'assaut*; Avignon & toutes les villes de la Gaule Lyonnoise reçoivent le joug d'Abderamene; Sens arrête enfin le Conquérant; il retourne en Espagne, remettant à l'année suivante la conquête entiere de la France.

732. Les Arabes rentrent en France du côté du Béarn. Le Duc d'Aquitaine, jusques-là si heureux contre les Infideles, fut vaincu par Abderamene; toutes ces belles Provinces, qui sont depuis les Pyrenées jusqu'à la Loire, furent conquises & ravagées; la France entiere & le reste de l'Europe alloient devenir partie de l'Empire Arabe sans Charles-Martel. Ce Héros suivi de trente mille hommes;

mes, préſente ſous les murs de Tours la bataille à Abderamene, qui en avoit quatre cent mille. Cette journée eſt la plus importante qu'il y ait peut-être eu en Europe; il s'agiſſoit du triomphe de l'Evangile ou de l'Alcoran, de la liberté ou de la ſervitude de l'Europe. Les François vaincus, le reſte des Nations Chrétiennes recevoient néceſſairement le joug & la Loi de Mahomet. On combat un jour entier pour de ſi grands intérêts; les Arabes, ſans cuiraſſe & preſque nuds, ſont taillés en piéces par les Francs couverts de fer; Abderamene augmente le nombre des morts, qui alla dit-on à trois cent mille; Martel pourſuit les débris de l'armée Arabe, & les détruit près de la riviere de Byrrha. Ce déſaſtre fait perdre aux Califes les dernieres conquêtes d'Abderamene.

Abdelmelich, qui lui ſuccede, marche à la défenſe de la Gaule Lyonnoiſe; 733.
une partie de ſon armée eſt défaite dans les gorges des Pyrénées par les Chrétiens, & le malheureux Viceroi ſe retire à Cordoue. Cependant Martel reprend avec une célérité étonnante toutes les villes de la Gaule Lyonnoiſe; les ordres

qu'il donne pour égorger tous les Arabes, lui facilitent ses conquêtes ; aucune garnison n'ose l'attendre ; toutes se sauvent en Languedoc, où elles portent la terreur & la consternation.

Depuis 734. jusqu'à 737. A l'ombre des victoires remportées par les François, Pélage se soutient dans ses montagnes ; le Calife, occupé de la conquête des Gaules, mépriſe un si foible ennemi. Abdelmelich reçoit les ordres de Damas pour rentrer en France avec une armée formidable. Les commencemens de la campagne lui sont avantageux ; Avignon trahie par un Seigneur François, est livrée aux ennemis : mais Charles-Martel la reprend d'assaut ; delà il entre en Languedoc, & assiége les Arabes dans leur camp près de Narbonne. Une autre armée de Musulmans, venue pour dégager la premiere, est vaincue & détruite dans les plaines de Lalac. L'hiver ne permet pas à Martel de prendre Narbonne, la seule ville qui reste en France aux Infideles. Dans le tems que le Prince François combattoit à Lalac, les Arabes, qu'il avoit d'abord assiégés dans leur camp, trouverent le moyen de se retirer à Narbonne.

Pélage meurt regretté de ſes Sujets ; Aucupa eſt fait Viceroi d'Eſpagne.

FAVILA.

LEs reſtes des Goths réfugiés dans les Aſturies, conſerverent le droit d'élire leur Roi ; ils choiſirent Favila fils de Pélage : mais leur choix tombant pour l'ordinaire ſur les plus proches parens du dernier Monarque, leur fit perdre peu à peu un droit dont leurs ancêtres avoient toujours été ſi jaloux ; la Succeſſion héréditaire s'établit ſi fortement en moins de deux ou trois ſiecles, que les filles au défaut des mâles parvinrent à la Couronne.

L'Eſpagne Muſulmane reſpire ſous le Gouvernement d'Aucupa, le ſeul homme ſage & déſintéreſſé qui en eût juſques-là été Viceroi. Son premier ſoin fut de confiner dans un cachot ſon prédéceſſeur Abdelmelich, qui avoit étrangement abuſé de ſon pouvoir.

Pampelune eſt abandonnée par les Arabes ; les Chrétiens s'y établiſſent.

Le Roi des Aſturies eſt tué à la chaſſe par un ours. C'étoit un Prince foible,

impliqué, & d'un génie très-borné.

ALFONSE I.

Surnommé le Catholique.

ALFONSE, gendre de Pélage, le plus illustre des Goths réfugiés dans les Asturies, est proclamé Roi. Indépendamment de la naissance, qu'il tiroit en droite ligne de Récared, il méritoit le Thrône par ses vertus, & par de grands services rendus à la Patrie.

Aucupa reçoit ordre du Calife Hiscem de recommencer la guerre contre la France. On le flattoit encore à Damas de la conquête des Gaules, quoique les victoires de Charles-Martel eussent dû apprendre que les François n'étoient pas si faciles à vaincre que les Goths. Tandis que les Califes cherchoient à étendre leur domination en Europe, ils étoient sur le point de perdre l'Afrique.

Quelques Moines Musulmans appellés Morabites, sectateurs d'Ali, & par conséquent ennemis des Califes descendans d'Omar, soulevent les Maures accablés d'impôts; le Vicerοi d'Afrique appelle à

ſon ſecours Aucupa, qui paſſoit déjà les Pyrénées. Aucupa ſe rend en Afrique, & termine la guerre civile. C'étoit la premiere qui eût agité l'Empire des Califes ; mais elle donna naiſſance à une infinité d'autres, qui occuperent les Arabes, & ſauverent les Aſturies.

Aucupa meurt auſſi-tôt après ſon retour en Eſpagne. Quelques momens avant que d'expirer, il tire Abdelmelich de priſon, & le remet à la tête du Gouvernement. Les Maures ſe ſoulevent de nouveau en Afrique & en Eſpagne ; Abdelmelich remporte deux victoires ſur les rebelles qui étoient dans ſon département, & les force à ſe ſoumettre. Mais les Arabes qui l'avoient aidé à vaincre, ne pouvant obtenir de lui des vaiſſeaux pour retourner en Syrie, l'attaquent dans ſon Palais de Cordoue, & le poignardent.

Alfonſe profite de toutes ces guerres civiles ; il prend Tui, Orenſe, Lugo, & dévaſte la Galice : tous les Muſulmans qui tombent entre ſes mains ſont égorgés impitoyablement.

La mort d'Abdelmelich eſt une ſemence de nouvelles guerres parmi les Arabes. 743.

Son fils Humeïa en tire vengeance en taillant en piéces l'armée rebelle commandée par Belgi; les vaincus ſe ſauvent à Merida, ſous les ordres d'un nommé Thoaba, & battent à leur tour le fils d'Abdelmelich.

Cependant Aſtorgue, Saldagne & Léon tombent entre les mains d'Alfonſe; mais ce Prince, faute de troupes pour les garder, les évacua bien-tôt. Valid II. ſuccede à Hiſcem dans le Califat.

Le Viceroi d'Afrique, après avoir terminé les guerres civiles de ſon Gou-
744. vernement, rendit le même ſervice à l'Eſpagne. Dans ces tems de troubles, on vit les Chrétiens prendre part aux diſſenſions des Muſulmans. N'auroit-il pas été plus ſage d'entretenir le feu de la diſcorde parmi les Infideles, & de les laiſſer travailler eux-mêmes à leur propre ruine? Cette année fut fatale aux Califes; trois ne font que paroître ſur le Thrône; Valid II. aſſaſſiné, Izid ſon fils empoiſonné, & Ibrahim dépoſé. Marvan, Prince du Sang des Ommiades, eſt proclamé ſous de meilleurs auſpices.

Une Province auſſi éloignée du centre de l'Empire que l'étoit l'Eſpagne;

devoit être un théatre de désordres & de divisions, sous le foible gouvernement de tant de Califes, plus occupés à se soutenir sur leur Thrône chancelant, qu'à conserver d'inutiles conquêtes : aussi vit-on bientôt éclorre une nouvelle guerre civile, par l'ambition de Thoaba. Cet Officier, sous prétexte de venger un de ses amis maltraité par Albucatar, Viceroi d'Espagne, mais dans le dessein de se faire Viceroi lui même, passe d'Afrique en Espagne avec une armée d'Arabes, bat & prend Albucacatar près de Xerez, & se fait reconnoître pour Viceroi. Depuis 745. jusqu'à 749.

Dans le même tems, Alfonse entre dans les villes de Ségovie, de Salamanque, d'Avila, fait main basse sur une partie des Mahométans, met l'autre aux fers, démantele ces Places, fait de la campagne un vaste désert, & se retire ensuite dans ses montagnes. La raison qui engagea ce Prince à faire la guerre en barbare & en destructeur, étoit, outre la coûtume de son siecle, l'envie d'ôter aux Arabes les moyens de faire subsister une armée nombreuse dans un pays désolé, en cas qu'ils eussent dessein de l'attaquer.

La mort de Thoaba, dont l'inquiétude & l'ambition furent si favorables à Alfonse, ne rétablit point la paix en Espagne. Son parti, sans demander ou attendre l'agrément du Calife, met en sa place un Rebele appellé Juzif.

752. Une courte exposition de l'état politique de l'Univers répandra un plus grand jour sur l'Histoire particuliere d'Espagne.

Les Papes, contens de la Primatie universelle, n'avoient pas encore songé à devenir Souverains; mais Rome négligée, ou plutôt abandonnée par les Empereurs d'Orient, lasse de disputer sa liberté, tantôt contre les Sarasins, tantôt contre les Lombards, subissoit insensiblement le joug de ses Evêques. Les Papes n'avoient alors sur la liberté des Romains que le droit que donnent la protection & les bienfaits; mais la révolution qui précipita du Throne de France les indignes descendans de Clovis, éleva tout à-coup les Souverains Pontifes à un pouvoir sans bornes. Personne n'ignore la part qu'eut le Pape Zacharie à l'élévation de Pepin, ni la reconnoissance du Prince François. Les faveurs dont le

nouveau Monarque combla les Evêques de Rome, les mirent en état de jouer un grand rôle, & de dominer sur le Monde Chrétien. Cette ambition, funeste à une partie de l'Europe, par les guerres & les abus dont elle devint la source, ne laissa pas que d'être utile & avantageuse à des Nations entieres. En effet, soit par zele pour l'Evangile, soit par le désir d'étendre leur Empire, les Pontifes Romains envoyerent des Missionnaires en Allemagne, en Hongrie, en Pologne, en Angleterre, & en d'autres lieux. Bientôt, par les soins de ces nouveaux Apôtres, on vit régner dans des pays sauvages & idolâtres, les loix, l'humanité & le Christianisme. On n'auroit que des éloges à prodiguer aux Souverains Pontifes, s'ils n'eussent travaillé qu'à la Propagation de l'Evangile, & au bonheur des Nations : mais quelques-uns d'entre eux oublierent bientôt qu'ils étoient Evêques, & voulurent agir en Souverains. On les vit travailler à soumettre en qualité de Vassaux de l'Eglise, les Peuples & les Rois qui avoient embrassé le Christianisme. Avouons pourtant que leur ambitieux projet ne les empêcha pas de

s'intéreſſer vivement en faveur de la Religion, & de s'élever avec zele contre toutes les Erreurs qui attaquoient les Dogmes ou la Morale. Il faut auſſi convenir que depuis près de deux ſiecles on n'a cherché, comme perſonne n'ignore, à élever ſur le Thrône Pontifical, que des hommes ſages & prudens, qui, ſe regardant comme les Peres de la République Chrétienne, ont employé *tous* leurs ſoins à procurer la paix en Europe, & à faire fleurir la Religion.

Les Papes firent ſentir les effets de leur reconnoiſſance aux François leurs bienfaiteurs. Ceux-ci, commandés par des Princes dignes de la Nation, & ſecondés par les intrigues des Evêques de Rome, renverſent le Royaume de Lombardie, font la conquête de l'Italie, étendent leur domination de l'Elbe au Tage, & fondent un nouvel Empire en Europe. A l'ombre de cette Puiſſance, les Chrétiens ſe maintiennent dans les Aſturies, & s'étendent peu à peu.

Tandis que l'Empire d'Occident ſe rétabliſſoit par les victoires de Charlemagne, celui d'Orient s'affoibliſſoit de plus en plus. Les Empereurs Grecs, au-

lieu de s'occuper à combattre les Arabes ou les Bulgares, qui leur enlevoient de jour en jour de nouvelles Provinces, s'amuſoient à faire la guerre aux Moines & aux Images; ils ne conſervoient plus que l'ombre de l'Empire de Conſtantin. Le commerce immenſe & les richeſſes de la Ville Impériale retarderent encore long-tems la chute de ce Thrône ébranlé.

L'Allemagne ſubjuguée en partie par les François, commence à être défrichée; les Germains en devenant Chrétiens, deviennent hommes. Braves, laborieux, équitables, jaloux de leur liberté, ils eurent le bonheur d'avoir à leur tête des Héros qui firent revivre le titre d'Empereur; mais les ſucceſſeurs de Charlemagne n'eurent ni ſes forces, ni ſa puiſſance. La Couronne Impériale ne donna bientôt plus qu'un grand nom; la multitude de Princes Souverains & de Républiques dont l'Allemagne fut bientôt compoſée, mit des bornes à l'autorité de l'Empereur leur Chef. Au lieu de chercher à inquiéter leurs voiſins, les Allemands ne ſongerent qu'à aſſurer leur propre liberté.

Quant à l'Angleterre, partagée alors en Dynaſties, elle étoit dans un état de

langueur & d'obſcurité : mais après avoir été conquiſe par les Normands, & fortifiée par la jonction du Royaume d'Irlande, de la Normandie, & de pluſieurs autres Provinces enlevées aux François, elle commença à jouir d'une très-grande conſidération.

La Pologne, la Ruſſie & les Pays du Nord ne figuroient point alors en Europe ; on ne connoiſſoit que le Dannemarck, qui produiſoit ces eſſains de Barbares qu'on appelloit Normands. Dans le tems dont je parle, une Nation plus puiſſante & moins barbare que les Dannois, étoit en proye aux guerres civiles. Je veux dire les Arabes qui venoient de faire trembler l'Europe entiere.

Les deſcendans de Mahomet, fondateurs d'un grand Empire, regnoient en paix à Damas. On ſçait que le fameux Impoſteur de la Mecque n'avoit laiſſé que deux filles, dont l'aînée forma la famille des Abbaſydes, & la cadette celle des Ommiades, d'où ſortoit le Caliſe Moavia. Abdalla Sapho, iſſu du ſang des Abbaſydes, entreprit d'enlever la Couronne au Souverain de Damas : il forme un puiſſant parti, attaque Moavia,

le prend au dépourvu, & le chaſſe de ſa Capitale. Le Calife fugitif raſſemble bientôt une armée, & vient diſputer le Thrône dans ces mêmes plaines de la Méſopotamie, où Alexandre & Darius combattirent autrefois pour l'Empire de l'Aſie. Moavia vaincu ſe ſauve en Egypte, leve de nouvelles troupes, & vient encore attaquer ſon rival près du grand Caire. La bataille dura trois jours; pendant les deux premiers la victoire ne ſe rangea d'aucun parti, mais enfin au troiſieme la fortune ſe déclara encore contre Moavia, qui perdit le Thrône & la vie. Quatre-vingts Princes de la famille des Ommiades furent égorgés par ordre du vainqueur. Abderamme ſeul échappé du carnage, ſe ſauve en Afrique, & de-là en Eſpagne, où quelques années après il établit un Empire indépendant de celui de Damas.

Juzif, Viceroi d'Eſpagne attaché aux Ommiades, plaint leur déſaſtre, & veut les venger en ſe faiſant Roi; mais un certain Hamer, ami d'Abdalla, pénetre ſes vûes, & prend les armes pour conſerver l'Eſpagne aux Califes. Depuis 751. juſqu'à 754.

Pepin, Roi des Francs, s'empare de

Narbonne, du Rouſſillon & du Confluent ; d'autres prétendent que Narbonne ne tomba que trois ans après ſous ſon pouvoir : ce qui paroit plus vraiſemblable.

La guerre civile éclate parmi les Arabes ; Hamer gagne près de Sarragoſſe une bataille qui n'eſt point déciſive : mort du Calife Abdalla Sapho ; *Abultafar* Almançor ſon frere lui ſuccede. *C'eſt* le dernier des Califes de Damas qui ait donné des loix à l'Eſpagne.

Juzif bat à ſon tour Hamer, & termine la guerre civile par la priſe de Sarragoſſe, & en ſe rendant maître de la perſonne de ſon ennemi, qui s'étoit renfermé dans cette Ville. Les Navarrois, ſans être Sujets d'Alfonſe, étoient libres & alliés d'Hamer ; Juzif envoye une armée à Pampelune, mais elle eſt défaite par Alfonſe, & par les Navarrois ; ce qui oblige le Viceroi à ſe tranſporter dans cette extrémité d'Eſpagne. Pendant ce tems-là Abderamme, ce Prince échappé au carnage des Ommiades, paroit tout-à-coup en Andalouſie, ſuivi d'une poignée d'Aventuriers Afriquains, qui s'étoient attachés à lui ; il trouve un

grand nombre de partisans des Ommiades qui se joignent à lui, & s'empare d'Almugnecar. A la nouvelle de cette descente, Juzif redevient zélé partisan des Abbassydes; n'ayant plus d'espérance de ceindre le Diadême d'Espagne, il traite Abderamme de rebelle. Son armée refuse de le suivre; ce qui donne le tems à son ennemi de se fortifier, & de faire de grands progrès. Tout favorisoit Abderamme; l'éloignement de Juzif, qui n'avoit d'ailleurs que des troupes indociles, & l'inclination des Arabes & des Chrétiens, qui aimoient mieux avoir un Roi chez eux, que de dépendre des Califes & des Vicerois d'Afrique. D'ailleurs Abderamme étoit plein de courage, de talens & d'humanité.

Abderamme est proclamé Roi le 15 Mars à Archidona; Séville lui ouvre ses portes; Juzif paroit enfin sur les rives du Guadalquivir, pour défendre Cordoue la Capitale d'Espagne. Abderamme qui, selon le génie de sa Nation avide de titres pompeux, avoit pris le nom de Miramolin, qui signifie Souverain Seigneur des Croyans, lui offre les conditions les plus avantageuses: Juzif re- 756 & 757.

fuſe d'y ſouſcrire. Le Miramolin campé ſur l'autre bord du Guadalquivir, paſſe le fleuve le 20 Mai à l'inſçu de ſon ennemi, l'attaque bruſquement, & remporte une victoire complette. Juzif ſe ſauve à Tolede, & Cordoue reçoit Abderamme. Alfonſe I. meurt ſans ſçavoir qui du Calife ou du Miramolin, alloit reſter maître de l'Eſpagne.

FROILA I.

FROILA eſt élu, d'un conſentement univerſel, Roi des Aſturies. Les preuves d'intrépidité qu'il donna pendant la vie d'Alfonſe ſon pere, contribuerent plus à l'élévation du Prince que ſa naiſſance. D'ailleurs le Royaume étoit encore regardé comme électif, de même qu'avant la révolution.

Au lieu de pourſuivre Juzif, Abderamme s'amuſe à conquérir le Portugal ; ce qui donne le tems au Viceroi de raſſembler des forces, & de tenter de nouveau la fortune. Mais quoiqu'il fût entré dans Cordoue, d'où il avoit enlevé ſes femmes & ſes threſors, il ne put faire dé-

clarer cette Ville en ſa faveur. Abderamme revient en Andalouſie, pourſuit Juzif, & l'aſſiége dans Grenade. Juzif fut obligé de ſe ſoumettre, & obtint des conditions avantageuſes ; le reſte de l'Eſpagne ſuivit ſon exemple, & Abderamme ſe vit enfin le maître de ce beau pays.

Par un Decret Froila caſſe le mariage des Prêtres, les force à renvoyer leurs femmes, & leur défend de contracter à l'avenir de pareils engagemens. Depuis la célebre Loi de Vitiza, qui autoriſoit non-ſeulement le mariage des Prêtres, mais qui leur permettoit d'entretenir autant de femmes qu'ils le jugeoient à propos, c'étoit quelque choſe de déplorable que les mœurs du Clergé. On ſent aſſez que la révolution & les guerres qui la ſuivirent ne firent encore qu'affoiblir la Diſcipline Eccléſiaſtique, & anéantir le goût de la vertu & de l'étude. Les Chrétiens ſoumis aux Arabes, prenant inſenſiblement le langage, les coûtumes, les mœurs & les habits des vainqueurs, ne pouvoient manquer de ſe corrompre de plus en plus. Ils n'avoient de Chrétien que le nom. Le Clergé des Aſturies

ne reçut le nouveau Décret qu'avec beaucoup de répugnance.

Juzif, accoutumé à régner, ne peut se résoudre à dépendre d'Abderamme ; il conspire contre la vie de ce Prince ; son complot est découvert, & il n'a que le tems de se sauver à Mérida & ensuite à Tolede. Mais les citoyens de cette Ville, redoutant la vengeance du Miramolin, poignardent Juzif, & lui envoyent sa tête. Abderamme profite de la paix pour orner Cordoue de Palais & de Jardins magnifiques, & pour y faire naître & perfectionner les Arts. On ne peut s'empêcher d'avouer qu'alors la politesse, l'humanité, le commerce, la politique, les Sciences & les Arts étoient en vigueur chez les Arabes ; tandis que les Chrétiens en général, & sur-tout ceux des Asturies, étoient plongés dans la barbarie, l'ignorance, la superstition & la pauvreté. Un courage féroce & indompté étoit leur unique mérite, & ils n'avoient d'autres ressources que le pillage.

Loin de profiter des guerres civiles des Arabes & de la derniere révolution, Froila combat les Navarrois soumis par

ſon pere, & révoltés contre lui. Quoiqu'il eût vaincu les rebelles, Pampelune ſecourue par les Arabes, dont elle préféroit le joug à celui de ce Prince féroce, lui échappe, & reſte ſoumiſe aux Miramolins juſqu'à Charlemagne, qui la leur enleva. Parmi les priſonniers que Froila fit dans cette expédition, & qu'il réduiſit à l'eſclavage, ſe trouva une jeune perſonne dont la beauté toucha le farouche vainqueur; il l'épouſa, & eut d'elle Alfonſe le Chaſte.

Silonoam, Gouverneur de Barcelonne & de Gironne, parent de Juzif, ſecoue le joug de Cordoue; pour ſe mettre à l'abri de la vengeance d'Abderamme, il fait hommage de ſes Etats à Pepin, Roi des François.

Depuis 760. juſqu'à 761.

Le Miramolin médite de réunir à ſa Couronne les Aſturies, la Galice & la partie de la Navarre ſoumiſe à Froila: mais le Général Haumar, chargé de cette expédition, eſt vaincu & pris à Pontuvio en Galice, par les Aſturiens. Les Hiſtoriens Eſpagnols ont écrit que cinquante-quatre mille Arabes reſterent ſur le champ de bataille: ce nombre eſt ſans doute exagéré. Mais que penſer de la

barbarie du vainqueur, qui fait *égorger* sur le champ de bataille l'infortuné Haumar & tous les prisonniers? Que devenoient des millions de Chrétiens, *Sujets* d'Abderamme, si ce Prince eût été *aussi* cruel que Froila? Le désastre de Pontuvio manque d'être fatal au Roi de Cordoue, non de la part du furieux Froila, qui ne pense pas seulement à profiter de la victoire, mais de celle des Gouverneurs de Grenade, de Murcie, de Valence, de Sarragosse & de Beja, qui tous ensemble lévent l'étendart de la révolte. Le prétexte d'une défection si générale, étoit la vengeance de la mort de Juzif: mais ces Emirs vouloient être en effet Souverains, à l'exemple de Silonoam. Abderamme s'arrache aux délices de Cordoue, & réduit rapidement les cinq villes rebelles. Au lieu de les secourir & d'entretenir la guerre civile chez ses ennemis, Froila faisoit bâtir Oviedo. Cette ville devint la Capitale de ses Etats, & ses successeurs prirent la qualité de Rois d'Oviedo, jusqu'à Alfonse le Grand, qui prit celle de Roi de Léon. La Galice devient encore le théatre de la guerre. Plus heureux qu'habile, Froila fait échouer les

entrepriſes des Généraux d'Abderamme; celui-ci ſe met lui-même à la tête de ſes troupes, & détruit un corps d'armée Chrétienne retranchée ſur le Mont-Panus près de Jacca.

Le Miramolin ſoumet la Catalogne, & réduit le Rebelle Silonoam à fuir, ſans que Pépin faſſe mine de défendre cet Arabe qui étoit ſon Vaſſal. De-là le vainqueur rentre dans les Etats de Froila : mais, quoique ſupérieur en troupes, Abderamme n'éprouve qu'une ſuite de diſgraces. La guerre ſe termine par une paix, ou plutôt par une treve, dont les uns & les autres ne ſe ſervoient que pour reprendre haleine, & recommencer la guerre. 763

Froila, à qui ſes Sujets donnoient autant d'inquiétude que ſes ennemis, entre dans la Galice révoltée contre lui. Les Galiciens vaincus ſe ſoumettent; mais ils ſont traités par le Roi comme les Arabes après la bataille de Pontuvio.

Tandis que ce Prince ſe rend de jour en jour plus redoutable à ſes Sujets, Abderamme travaille au bonheur des ſiens, en excitant les Arts & l'induſtrie. Traité d'alliance entre le Miramolin & Pépin.

C'eſt le premier que les François ayent conclu avec les Muſulmans.

Le Roi des Aſturies acheve de ſe rendre excécrable à ſes Sujets, en verſant lui-même le ſang de ſon frere. La jalouſie fut le ſeul motif de cette action barbare. On n'eſt pas impunément vertueux à la Cour d'un Tyran. Froila, voyant que ſon frere étoit adoré des *Peuples*, réſolut de ſe délivrer d'un *Prince que ſa* ſageſſe, ſa modeſtie & ſa douceur lui avoient rendu odieux. Cet attentat ne reſta pas long-tems impuni; le cruel Monarque fut aſſaſſiné par les Grands du Royaume; Aurele ſon couſin-germain, & le chef, à ce qu'on prétend, des conjurés, eſt élû Roi. Froila laiſſoit un fils à peine âgé de trois ans, qui dans la ſuite parvint à la Couronne ſous le nom d'Alfonſe.

AURELE.

LE premier ſoin du nouveau Roi, iſſu comme les précédens de Récared, eſt de renouveller la Treve avec les Arabes. Mort de Pépin, Roi de France.

La tranquillité du Regne d'Aurele eſt troublée par la révolte des eſclaves, plus nombreux que les citoyens. Cela ne doit point ſurprendre ; les deux derniers Rois alloient proprement à la chaſſe des hommes : quand ils avoient ſurpris une Ville, ils égorgeoient une partie des habitans, emmenoient l'autre, & laiſſoient la Ville abandonnée & démantelée. Aurele marche aux rebelles, les taille en piéces, & appeſantit le joug de ceux qui avoient voulu échapper aux fers du vainqueur.

Le Roi, qui n'avoit point d'enfans, ouvre le chemin du Thrône à Silo ſon ami, en lui faiſant épouſer Adoſinde, fille & ſœur des deux derniers Rois. Aurele avoit pourtant un frere appellé Bermude, qui ne manquoit pas de courage ; il eſt vrai qu'il étoit Diacre ; mais cela ne l'empêcha pas de parvenir dans la ſuite à la Couronne. Quoiqu'il en ſoit des motifs qui empêcherent alors les Chrétiens de jetter les yeux ſur lui, Silo eſt déſigné, par une élection libre, Succeſſeur à la Couronne.

Charlemagne, après avoir vaincu les Lombards, & forcé leur Roi Didier à

ſe faire Moine, détruit le Royaume de Lombardie, qui avoit ſubſiſté deux cent cinq ans. Les Francs étoient alors au plus haut dégré de proſpérité; leurs conquêtes s'étendoient juſqu'au Pô en Italie, & juſqu'à l'Elbe en Germanie: nous allons bientôt voir quel fut le ſuccès de leurs armes en Eſpagne.

SILO.

A L'exemple de ſon prédéceſſeur, Silo recherche Abderammé, & en obtient la confirmation de la Treve.

Ibinalarabi & Abiathar, tous deux Emirs, l'un de Saragoſſe, & l'autre d'Hueſca, pénétrent juſques dans le fond de la Germanie, pour ſuſciter au Miramolin le plus redoutable ennemi qui fût alors en Europe. Je parle de Charlemagne à qui ils rendirent hommage dans la Diete de Paderborn. Ils exagererent les richeſſes d'Eſpagne, & la facilité d'en faire la conquête; le Monarque François, flatté d'une ouverture ſi conforme à ſes vûes ambitieuſes, les fait partir, & promet de les ſuivre avec une puiſſante armée. Charlemagne pénetre déjà

en Eſpagne par la Navarre ; ſes forces, partagées en deux armées, répandent la terreur juſques dans Cordoue ; l'étendue de pays qui eſt depuis les Pyrenées juſqu'à l'Ebre, ſe ſoumet à l'Empire François ; Abderamme eſt aſſez ſage pour ne pas meſurer ſes forces avec celles de Charlemagne ; il prévoyoit que ſon ennemi, maître de tant de vaſtes Etats, mais qui n'étoient pas également affermis dans ſon obéiſſance, ſeroit bientôt appellé ailleurs par des affaires preſſantes. Ses conjectures ne ſont pas vaines ; les Saxons toujours vaincus & jamais domptés, ſe ſoulevent. Charlemagne chargé des dépouilles de l'Eſpagne, reprend la route des Pyrenées ; il a la douleur de voir ſon arriere-garde taillée en piéce à la fameuſe journée de Ronceveaux, plus célébre par les fables que les Romanciers ont débitées à ce ſujet, que par la perte que fit ce Prince. On ne ſçait ſi l'on doit attribuer l'avantage qu'eurent alors les ennemis de Charlemagne aux Vaſcons Aquitains, aux Vaſcons Eſpagnols, ou aux Arabes : peut-être étoit-ce un amas de tous ces peuples qui battit les François.

779. Révolte des Galiciens; Silo remporte sur le mont Cébrero une victoire complette; la Province se soumet, & les principaux chefs de la rébellion périssent par la main des bourreaux. La paix dont les Asturiens jouissent avec les Musulmans, est fatale aux Mœurs & à la Religion; les deux Nations se rapprochent par des mariages fréquens; la pureté des deux Religions s'altere; les Chrétiens sur-tout mêlent une infinité d'abus & d'erreurs dans le culte. Le Clergé dépositaire des dogmes sacrés, auroit dû s'élever contre tant de nouveautés : mais que pouvoit-on attendre en ces tems-là d'une troupe de Prêtres vicieux & ignorans, qu'on voyoit recevoir à bras ouverts & épouser publiquement les femmes qui quittoient leurs maris? Ces désordres & bien d'autres sont reprochés vivement aux Ecclésiastiques, dans une Lettre du Pape Adrien I. Abderamme travaille à éteindre peu-à peu la Religion Chrétienne, non par la violence & la persécution; mais par des voyes sourdes & politiques, en empêchant qu'on remplisse les Evêchés vacans, & en écartant les Chrétiens des dignités & des emplois.

Abderamme profite de l'éloignement de Charlemagne pour chaſſer les Français de ſes Etats ; Sarragoſſe & Barcelonne éprouvent ſa clémence. 781.

Concile de Sévile, dans lequel les Evêques ſoumis à Abderamme, raſſemblés par les ſoins d'Elipand, Archevêque de Tolede, condamnent l'héréſie des Migétiens. En quoi conſiſtoit cette héréſie ? C'eſt ce qu'on ignore, mais cet Elipand, ſi zélé alors, enſeigne bientôt des erreurs plus dangereuſes que celles qu'il venoit d'anathématiſer. Il renverſoit le principal dogme de la Religion, en ſoutenant que Jeſus-Chriſt n'étoit que Fils adoptif de Dieu ſelon l'humanité.

MAUREGAT.

LA Reine Adoſinde, veuve de Silo, fait proclamer Roi le jeune Alfonſe fils de Froila ; le Bâtard Mauregat, fils d'Alfonſe I. & d'une Maureſſe, traite avec Abderamme, & à des conditions infâmes en obtient une armée. Il s'avance juſqu'à Oviedo, profane les Egliſes, & ſe fait élire dans une aſſemblée de la 783

Nation. Il eut soin de représenter son neveu comme un Prince qui ne manqueroit pas de venger sur les Grands la mort de son pere Froila. Cette raison, quoique solide, ne fit pas tant d'impression que l'Armée Mufulmane. Alfonse encore une fois exclus du Thrône, se retire dans l'Alava. Mauregat moins cruel que lâche & ambitieux lui laisse la vie & la liberté.

Cependant les Asturiens sont accablés du joug le plus ignominieux; leur tyran choisit parmi les filles du pays les cent plus belles, dont cinquante nobles & cinquante citoyennes, & les envoye chaque année à son protecteur. Quelques-uns révoquent en doute ce tribut odieux. Mais à quel titre Mauregat auroit-il obtenu la protection d'Abderamme? Etoit-ce par un tribut en argent, lui qui ne commandoit qu'à quelques misérables & stériles Provinces? Le maître de Cordoue, possesseur de tout l'or d'Espagne, étoit plus flatté d'un tribut de cent belles filles, que de quelqu'argent dont il n'avoit aucun besoin; on connoît assez la lubricité des Arabes en général, & celle d'Abderamme en particulier.

Un certain Evêque appellé Béat écrit contre l'erreur d'Elipand, déja répandue & suivie parmi les Chrétiens d'Espagne. Le Pape Adrien I. attaque la même erreur avec plus de force & de succès; les Chrétiens de Gironne égorgent leur garnison, & livrent leur Ville à Louis Roi d'Aquitaine, Fils de Charlemagne. Urgel & Ausonne tombent entre les mains des François.

Cette année est fameuse par la mort du célebre Abderamme, le fondateur du Royaume de Cordoue & le pere des Arts. De tous les Souverains de son tems, Charlemagne seul l'effaça par la gloire des armes; mais il ne put lui disputer la gloire d'avoir été le plus magnifique, le plus juste, le plus moderé, & le plus généreux Roi de son tems. Il instruisit, enrichit & embellit l'Espagne; Cordoue lui dut son éclat, ses Palais & ses Mosquées. Fugitif, proscrit, sans argent, sans amis, sans ressource, il osa être Roi, & le fut. Le courage, l'industrie, la prudence, l'activité & la douceur formoient son caractere; c'est enfin le plus grand Prince qu'ait eu l'Espagne Sarrasine. Il faut observer [illegible] sous son 788.

Regne l'Eſpagne ſe remplit de bâtimens magnifiques, de Villes bien bâties & très-peuplées, de gens ſçavans, d'Artiſtes laborieux & éclairés : tandis que dans la France, & dans preſque toute l'Europe, à l'exception de l'Italie, on ne voyoit que des villages & des bourgades habités par des hommes ignorans & barbares.

Mort du foible & obſcur Mauregat.

BERMUDE
Le Diacre.

783. TOUJOURS remplis de la crainte que ſi le fils de Froila montoit ſur le Thrône, il ne vengeât la mort de ſon pere, les Grands écartent encore Alfonſe, & déferent la Couronne à Bermude quoique Diacre, & preſqu'incapable de régner. Le nouveau Roi ſe marie, appelle Alfonſe auprès de lui, & le déſigne ſon ſucceſſeur.

Le changement de Souverain eſt fatal à l'Eſpagne Sarraſine. De ſes onze fils, Abderamme, conformément aux loix de la nature & de la raiſon, avoit appellé

Suleyman l'aîné à la ſucceſſion du Thrône : mais Hiſcem ſon ſecond fils, brave, habile & ambitieux, rend vaine la diſpoſition de ſon pere. Il prend les armes & remporte près de Vilches une victoire complette ; le Prince vaincu appelle à ſon ſecours les Gouverneurs de Valence & de Catalogne. Le premier étoit un de ſes freres. Hiſcem bat leur armée en détail, & les pourſuit par tout. Suleyman a la lâcheté de vendre ſon droit à la Couronne ſoixante mille écus d'or, & de ſe retirer en Afrique, ſuivi du Gouverneur de Valence.

Cette guerre civile en attire une étrangere. Zade, partiſan des deux Princes bannis, redoutant la vengeance d'Hiſcem, ſe jette entre les bras des François, & leur fait hommage de la Catalogne ; enſuite, par une légereté & une défiance naturelles à ſa Nation, il refuſe de recevoir dans Barcelonne le Roi d'Aquitaine ſon nouveau Seigneur. Louis, qui ne ſe trouvoit pas en état d'employer la vengeance, ſe contente de prendre Lérida, & de ravager la Catalogne.

Hiſcem forme le projet de ſoumettre les Aſturies, & enſuite de porter la guer-

re dans le ſein de l'Aquitaine ; le Roi Diacre, avec une poignée de monde, mais ſecondé d'Alfonſe, ſe défend avec vigueur, remporte une victoire, & force Hiſcem de renoncer à la conquête des Aſturies.

Bermude dégoûté du Thrône & du Mariage, abdique la Couronne & quitte ſa femme. Les Aſturiens rendent enfin juſtice à Alfonſe, & le choiſiſſent pour leur Roi.

ALFONSE II.

Surnommé le Chaſte.

821. LE NOUVEAU Monarque gagne les cœur de ſes Sujets, par ſa clémence, ſa douceur, & ſur-tout en oubliant l'aſſaſſinat de ſon pere, & ſes exils multipliés ; il fixe ſon ſéjour à Oviedo abandonnée par ſes prédéceſſeurs, il rétablit cette Ville & l'embellit.

L'Evêque d'Urgel, Félix écrit en faveur de l'héréſie d'Elipand ; il abjure enſuite cette erreur, la reprend & y perſévere.

Hiſcem ſe venge de Zade & des François, en dépouillant de la Catalogne ce Seigneur Sarraſin, & en faiſant paſſer une armée formidable en Languedoc. Cette Province eſt entierement dévaſtée; tous ſes habitans ſont mis à la chaîne, & tranſportés en Eſpagne; le Comte de Narbonne, Général de l'Armée des François, eſt vaincu près de la riviere d'Orbieu; l'Aquitaine paroiſſoit perdue pour Charlemagne, ſi le Général Saraſin eût été auſſi habile que brave: mais au lieu de profiter de ſa victoire, & de l'éloignement de Charlemagne occupé à quatre cens lieues du Languedoc, il repaſſe tranquillement les Pyrenées chargé de dépouilles & d'eſclaves, que Hiſcem employe aux travaux de la grande Moſquée de Cerdoue.

Hiſcem ſomme Alfonſe de lui délivrer le tribut de cent filles, auquel s'étoit ſoumis ſon oncle Mauregat; Alfonſe ne répond à cette propoſition outrageante qu'en battant l'Armée Mahometane. 794

Concile de Francfort tenu par les ſoins de Charlemagne, dans lequel les Evêques François & Germains condamnent l'héréſie d'Elipand & de Félix.

Mort d'Hiſcem, Roi de Cordoue. Ses belles qualités, ſon amour pour le bien public, ſes talens, les ouvrages magnifiques dont il décora l'Eſpagne, la généroſité avec laquelle il fit donner aux enfans des ſoldats la ſolde de leur pere juſqu'à ce qu'ils fuſſent en âge de travailler pour ſubvenir à leur ſubſiſtance, ſon goût pour les Sciences & les Arts, ſa douceur & ſa grandeur d'ame, firent oublier ſon uſurpation chez un peuple à qui l'aîné ou le cadet étoient indifférens, & où il n'y avoit rien de ſtatué pour la ſucceſſion au Thrône que la volonté du Prince régnant, & l'inclination du Peuple. Il fit conſtruire le Pont de Cordoue, & travailla de ſes propres mains à cet ouvrage.

Alhacan ſon fils aîné lui ſuccede; il forme une Garde de cinq mille hommes, dont deux mille étoient Muſulmans de naiſſance, & les trois autres mille Chrétiens Renégats. On voit par-là juſqu'à quel point Abderamme avoit réuſſi dans ſon projet politique de faire embraſſer le Mahométiſme à tous ſes Sujets. L'avénement du nouveau Roi eſt ſignalé par de nouvelles guerres civiles. A la nouvelle de la mort d'Hiſcem, Suleynam

& Abdalla ſes freres étoient accourus d'Afrique, & avoient déjà mis dans leur Parti la Province de Valence.

Les François ſe ſaiſiſſent de cette occaſion favorable pour tirer vengeance des pertes qu'ils avoient eſſuyées pendant la Campagne de 793; ils entrent en Catalogne où ils ont les mêmes ſuccès & font les mêmes fautes que les Sarraſins en Languedoc. L'infidele Zade, à qui Hiſcem avoit pardonné, & qu'il avoit rétabli dans ſon Gouvernement, rend encore une fois hommage aux François pour le conſerver.

Obſervons ici qu'à la vûe d'un danger preſſant, les petits Souverains qui s'éleverent dans la ſuite en Eſpagne, ſoit Chrétiens, ſoit Mahométans, rendoient indiſtinctement hommage aux Princes qui étoient en état de les protéger, ſans s'embarraſſer de la Religion qu'ils profeſſoient. Mais le danger étoit-il évanoui, ils ſe relevoient de cet hommage, & le plus ſouvent devenoient les ennemis de ceux qu'ils avoient eux-mêmes appellés à leur ſecours. Mais pour ſe dérober à leur vengeance, ils choiſiſſoient un autre Prince puiſſant, dont ils ſe fai-

soient les Vassaux. Il n'étoit pas rare d'en voir qui, pour éviter le danger, reconnoissoient pour leurs Seigneurs différens Souverains. Il est vrai que ces hommages étoient purement illusoires; il est encore plus vrai que les Princes à qui on les rendoit, sçavoient jusqu'à quel point ils devoient compter sur de pareils vassaux.

Les François s'emparent de presque toute la Catalogne; ils en rétablissent les Villes, & les peuplent de Colonies Françoises. La Campagne précédente, ils en avoient emmené tous les habitans; ainsi les Catalans d'aujourd'hui sont d'origine Françoise.

Suleyman & Abdalla, aussi malheureux contre leur neveu qu'ils l'avoient été contre leur frere, prennent le parti d'implorer la protection de Charlemagne, & de se faire ses vassaux: Abdalla va lui-même jusqu'à Aix-la-Chapelle, rendre hommage au Monarque François.

798. Alfonse profite des guerres intestines des Sarrasins pour aguerrir ses Montagnards; il établit une Colonie à Brague; passe le Duero, ravage le Portugal, & fait un traité d'alliance avec Charlema-

campagnes couvertes de fruits & d'habitans, des villes regorgeantes de citoyens, une quantité prodigieuse de Palais & d'ouvrages publics, aussi magnifiques qu'utiles; l'éclat & l'opulence, fruit des arts, du commerce & de l'industrie répandus à la Cour & dans les grandes Villes. A la vue d'une pareille révolution, quelle haute idée ne doit-on pas concevoir du Prince qui régnoit alors, & des ressources de toutes ces belles Provinces? Il n'est pas inutile d'indiquer comment Abderamme rétablit en si peu de tems ses Etats.

Après quelques tentatives malheureuses pour recouvrer les Asturies, ce sage Monarque renonça aux conquêtes, & ne s'appliqua qu'à faire jouir son Peuple des douceurs de la paix, à établir des Loix avantageuses, à favoriser la population, à attirer les Etrangers, & à faire fleurir le Commerce & les Arts. Loin que ses expéditions guerrieres l'affoiblirent, elles ne firent qu'augmenter sa puissance; on conduisoit en Espagne les habitans des contrées qui, par ses ordres, tomboient sous son pouvoir: après les avoir tenus quelque tems dans l'esclavage, & les

avoir employés aux travaux publics, il leur rendoit la liberté, & en faisoit des citoyens. Quant à la différence des mœurs & de Religion qui partageoit ses Sujets, il la faisoit disparoître peu à peu, non par la violence & les persécutions, mais par des voyes détournées, & par conséquent plus sûres; il sappoit sourdement la Religion anciennement établie, en facilitant les mariages entre les Chrétiens & les Mahométans, en répandant les graces & les faveurs sur les Apostats, en n'admettant aux charges & aux emplois que les personnes qui professoient la Religion du Souverain, en privant enfin les Chrétiens d'Evêques, qui seuls pouvoient soutenir la foi. Cette conduite adroite le mit à l'abri des révoltes, & prépara, dans les Etats soumis à ses successeurs, l'anéantissement presqu'entier du Christianisme. Ce fut ainsi qu'en des circonstances à peu près semblables, en avoit usé auparavant le fameux Empereur Julien, si connu sous le nom d'Apostat. Notre Religion condamne de pareilles manœuvres: mais la politique en peut tirer de grands avantages.

Vers la fin de ce siécle, quatre Nations

différentes rempliſſoient l'Eſpagne, ſçavoir les Naturels du pays, qui du tems des Goths étoient appellés Romains; les Goths qui, confondus ſous le nom général de Chrétiens, s'étoient preſque tous réfugiés dans les Aſturies & dans la Navarre, pour conſerver leur Religion & leur liberté; les Arabes & les Africains, qui avoient inondé l'Eſpagne, & que nous appellons indifféremment Sarraſins, Arabes, Maures & Muſulmans; & enfin les François qui peuploient de leur Colonies la Catalogne, les Pyrénées & la Navarre. Chacune de ces Nations porta en Eſpagne ſon génie, ſes mœurs & ſes loix; auſſi les habitans de ce Royaume ont-ils conſervé pluſieurs choſes de tous ces différens Peuples. C'eſt des Arabes qu'ils tiennent les jeux, les divertiſſemens, certains Spectacles particuliers à la Nation, le penchant à la galanterie, le goût pour les titres faſtueux, pour les métaphores & pour les expreſſions emphatiques. Leur langue y a ſans doute gagné de la pompe & de la majeſté, mais ils y ont perdu du côté de la ſimplicité. Les Goths leur ont tranſmis la [illegible] leur & la probité, les Franç[illegible]

ment pour leur Souverain, & les Africains enfin la pareſſe, la vie retirée, & la gêne dans laquelle on tient les femmes. Indépendamment de tous les Peuples dont je viens de parler, & qui occupoient ce beau pays, les flottes des Miramolins enlêvoient chaque année ſur les côtes d'Italie, de Sicile, de Sardaigne, des iſles de l'Archipel & de Grece une infinité de Chrétiens, qu'on mettoit à la chaîne, & qu'on tranſportoit en Eſpagne.

Suite du Regne d'Alfonſe le Chaſte.

801. Barcelonne ſe rend enfin au Roi d'Aquitaine. Zade en étoit ſorti pour implorer la clémence de Charlemagne; mais il en fut exilé pour le punir de ſon inconſtance. Tous les Sarraſins ſont chaſſés de la Ville, & elle eſt peuplée d'une Colonie Françoiſe. Le Siége avoit duré cinq mois & le Blocus un an; les ſix dernieres ſemaines du Siége ne furent employées qu'à des aſſauts continuels: nous verrons par la ſuite que Barcelonne, toutes les fois qu'elle a été aſſiégée, n'a pas fait une réſiſtance moins vive & moins opiniâtre. L'Armée qu'Alba-

can avoit envoyée au ſecours de la Place, n'oſa en venir aux mains avec les François : elle entre dans les Etats d'Alfonſe, qu'elle ravage ; mais elle eſt enfin vaincue & diſſipée. Après avoir ſauvé la Religion & la Patrie, Alfonſe eſt déthrôné & enfermé dans un Monaſtere. Sans doute qu'il fut pris au dépourvû par un puiſſant parti ; mais l'Hiſtoire ne dit rien du motif qui fit agir les mécontens, ni à qui ils déférerent la Couronne. Tout ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'une nouvelle révolution ſuivit de près celle-ci ; qu'un ami d'Alfonſe appellé Theudis, le tira de ſa priſon, le ramena triomphant à Oviedo, & lui rendit le Thrône.

Expédition du Roi d'Aquitaine en Catalogne : il prend Terragonne & Tortoſe, mais il manque Hueſca.

Conquête de la Navarre par le Roi d'Aquitaine : il la partage en Comtés, 806
comme il avoit partagé la Catalogne. La petite contrée d'Arragon, devenue dans la ſuite le ſecond Royaume Chrétien d'Eſpagne, eſt ſoumiſe aux François, qui, ſelon leur coûtume, y établiſſent un Gouverneur ſous le titre de Comte.

Cependant Alhacan porte, par ſes

flottes, le ravage & la terreur sur les côtes de l'Italie & des Isles de la Méditerranée. Tolede se révolte, indignée de la dureté avec laquelle on levoit les impôts; la perfidie d'un de ses citoyens la livre au Miramolin; il fait consentir les habitans à recevoir Abderamme fils d'Alhacan, à condition qu'il seroit peu accompagné. Ce Prince, de concert avec le traître, invite un grand nombre de citoyens à se rendre au Palais, pour conférer & pour souper avec lui : mais, à mesure qu'ils entrent, on les égorge & on les jette dans des puits. La fourbe n'est découverte qu'après que cinq mille Toletains eurent péri; le reste des habitans, consterné par la présence du Prince & d'une armée qui campoit à leur porte, étouffe sa douleur & se soumet.

La flotte d'Alhacan, après une descente malheureuse en Sardaigne, perd treize vaisseaux que lui enleve celle de Charlemagne. Le Prince Musulman se console de cette disgrace en reprenant Tortose.

808. Les Chrétiens découvrent ou croyent découvrir le corps de S. Jacques l'Apôtre, dans le lieu même ou est bâtie au-

jourd'hui la Ville de S. Jacques ou Compoſtelle. C'étoit une Forêt épaiſſe, au milieu de laquelle on trouva un corps mort dans un petit Hermitage. Sur la foi de Théodomir, Evêque d'Iria, & d'un Moine appellé Pélage, le Peuple cria que c'étoit le Corps de S. Jacques Zébédée. Alfonſe accourut, fit conſtruire une Egliſe dans le lieu où étoit l'Hermitage, & y transféra le Siége Epiſcopale d'Iria. La dévotion & l'affluence du Peuple augmentant de jour en jour, on y bâtit une Ville qui eſt aujourd'hui la Capitale de la Galice. L'Eſpagne a pris depuis ce Saint pour Protecteur. On ne ſçait comment ni en quel tems cet Apôtre a pû paſſer en Eſpagne : les Critiques les plus éclairés ont combattu l'opinion des Eſpagnols ; mais ceux-ci y ont répondu par des volumes immenſes.

Le Roi d'Aquitaine leve le ſiége de Tortoſe à l'approche du Prince Abderamine ; Ambroz, ce citoyen perfide qui avoit livré ſi indignement Tolede ſa Patrie, trahit cette année ſon Roi en rendant hommage à Charlemagne pour Sarragoſſe & pour Huesca, dont on lui avoit confié le gouvernement.

Les Sarraſins enlevent tous les habitans de l'Iſle de Corſe ſoumiſe à Charlemagne; Abderamme reprend Sarragoſſe & Hueſca; Ambroz n'eut que le tems de ſe ſauver en France. Traité de paix conclu entre Charlemagne & Alhacan à Aix-la-Chapelle; le Miramolin délivré de ſon plus redoutable ennemi, forme le projet de recouvrer les petits Etats d'Alfonſe. Les Sarraſins ne perdirent jamais de vûe ce projet; mais il n'eſt pas plus heureux que ſes prédéceſſeurs; après quelques échecs, il conſent à une treve. Quoique ce Prince eût fait un Traité avec Charlemagne, ne pouvant ſe réſoudre de renoncer aux profits immenſes que lui apportoient ſes flottes, il les envoye de nouveau en courſe; malgré quelques pertes qu'elles eſſuyent, elles amenent en Eſpagne une prodigieuſe quantité d'eſclaves, ſur-tout des François & des Italiens.

814 Mort de Charlemagne; ſon fils Louis déjà Roi d'Aquitaine, lui ſuccede à l'Empire & dans ſes autres Etats. Guerre entre les Francs & les Sarafins; elle n'a aucune ſuite mémorable: mais celle que font les Sarraſins à Alfonſe eſt funeſte

aux Aſturies ; les ennemis portent partout le fer & le feu, ſans qu'on puiſſe les obliger de combattre.

Lothaire, fils de l'Empereur, eſt fait Roi d'Aquitaine ; toutes les poſſeſſions des François en Eſpagne étoient annexées au Royaume d'Aquitaine.

Révolte de Cordoue ; le Miramolin emporte la Ville d'aſſaut, & fait maſſacre ſur les principaux rebelles : trois cent échappés à ce carnage, ſont pendus en un ſeul jour ſur les rives du Guadalquivir. Contre la coûtume des Princes Muſulmans, Alhacan rend aux femmes & aux enfans des rebelles les biens confiſqués de leurs peres. 818

La guerre s'éleve entre les Sarraſins d'une part, les Francs & les Aſturiens de l'autre. Alfonſe a le bonheur de vaincre par ſes Généraux deux armées des Infideles. Alhacan meurt ne reſpirant que la vengeance ; Abderamme II. l'aîné de ſes quarante fils, déjà fameux par ſa valeur & ſes victoires, lui ſuccéde. Son avenement eſt troublé par des guerres inteſtines : Abdalla ſon grand oncle, qui avoit cauſé tant d'inquiétude aux deux derniers Rois, ſe fait proclamer 820

Souverain de Valence ; le Gouverneur de Mérida ſon complice, prend auſſi le titre de Roi.

Les François ravagent les frontieres ; Abdalla, plus ambitieux qu'habile, eſt auſſi malheureux que dans les deux dernieres guerres civiles ; ſon armée eſt vaincue & diſſipée : il meurt de honte & de douleur. Candax, qui avoit ſuivi la fortune, redoutant la vengeance du vainqueur, s'embarque avec les reſtes du Parti. Après quelques aventures, il deſcend dans l'iſle de Crete mal défendue par les Grecs, la ſoumet & lui donne le nom de Candie.

814. Une armée de François eſt ſurpriſe & détruite dans les Pyrénées par les Vaſcons & par les Sarraſins joints enſemble ; le Comte Ebles, qui la commande, eſt pris & mené à Cordoue ; le Gouverneur de Mérida ſe ſauve dans les Aſturies ; les François établis à Jacca, ſecondés de leurs femmes, battent un corps de troupes Infidelles.

Sarragoſſe ſe révolte encore une fois contre le Miramolin ; elle veut, à l'exemple de Sagunte & de Numance, s'ériger en République : mais le foible Empereur

pereur des François, à qui elle avoit eu recours, n'ayant pu la ſecourir, elle implore la clémence d'Abderamme.

La Cour de Cordoue, pour ſe venger de la Cour de France, protege un certain Aiſon, Goth d'origine ; cet homme enleve une partie de la Catalogne, tandis que les Sarraſins parcourent la Province, & mettent à la chaîne la plûpart des François que Louis y avoit tranſportés ſous le régne de ſon pere.

Mahamut, Gouverneur d'Hueſca, réfugié depuis ſept ans dans les Etats d'Alfonſe, obtient ſa grace d'Abderamme, à condition qu'il livreroit la Galice. Les Sarraſins s'avancent juſqu'à Lugo, & le traître vient ſe mettre à leur tête : mais il eſt vaincu & tué par Alfonſe & par Ramire déſigné, ſon ſucceſſeur. Les chrétiens ne profiterent point de cette victoire ; il falloit donc que les Infideles n'euſſent pas perdu cinquante mille hommes, comme le prétendent les Hiſtoriens Eſpagnols.

L'Empire des François eſt déchiré par les diviſions ſcandaleuſes de l'Empereur & de ſes trois fils. La foibleſſe du pere & l'ambition des enfans font naître

des ſcenes bien inſtructives pour les Rois ; ces fils dénaturés accuſent Bernard Comte de Barcelonne, favori de Louis, d'être l'amant de l'Impératrice Judith ; le Comte ſe rend à Thionville, donne le démenti à ſes accuſateurs, &, ſelon la coutume du temps, leur propoſe le duel ; perſonne ne lui répond ; il ſe purge par un ſerment, & devient encore plus cher à Louis & à ſon épouſe.

Aznar maltraité par Pépin, l'un des fils de l'Empereur, ſe rend dans la Navarre, & s'en fait Comte Souverain.

833. Cette année eſt célebre dans l'Hiſtoire par l'affront le plus ſanglant qui ait jamais été fait à la Puiſſance ſouveraine & paternelle. Les fils de Louis le Débonnaire, tous trois Souverains par ſes bienfaits, le font dépoſer à Soiſſons, & condamner à la Pénitence publique par une troupe d'Evêques factieux ; l'Impératrice Judith eſt enfermée dans un Couvent ; ſon amant Bernard, à qui on réſervoit un ſort plus funeſte, ſe ſauve à Barcelonne.

835. Alfonſe convoque les Grands de ſon Royaume à Oviedo ; le Prince Ramire ſon couſin, deſcendu comme lui de Ré-

cared, eſt élu ſucceſſeur à la Couronne.

Mort de l'Empereur Louis le Débonnaire. Ses fils partagent ſes Etats; tout ce que les François poſſedent en Eſpagne tombe en partage à Charles ſurnommé le Chauve, qui fut depuis Empereur. 840

Bataille de Fontenoi entre les trois Rois François; plus de cent mille hommes, qui étoient l'élite des troupes de l'Empire, périſſent dans cette action ſanglante : déſaſtre affreux dont la Nation ne ſe releva jamais tandis que la Race Carlovingienne fut ſur le Thrône. C'eſt à cette malheureuſe journée qu'on doit attribuer la perte de la Catalogne & de la Navarre pour la France.

Mort d'Alfonſe II. après un Regne de cinquante-un ans. Il étoit dans ſa ſoixante & dix-ſeptieme année. On dit qu'il avoit offert à Charlemagne de l'adopter, & que les Grands de ſes Etats furent aſſez heureux pour l'en empêcher, ne voulant point que le Royaume devînt une miſérable Province de l'Empire François. S'il s'eſt marié, comme on le prouve, & qu'il ait fait vœu d'être chaſte, quel vœu pour un époux & pour un Roi!

RAMIRE I.

842. A LA MORT d'Alfonſe, Ramire ſe trouve par malheur abſent de la Cour; un certain Népotien ſe fait élire Roi; cette élection occaſionne une guerre civile : elle n'eſt ni longue ni ſanglante. Népotien, prêt à livrer une bataille déciſive, eſt abandonné, & livré par les ſiens à ſon concurrent : Ramire, ſelon l'uſage du tems, lui fait arracher les yeux.

Affermi ſur ſon Thrône, le nouveau Roi marche en perſonne contre de groſſes troupes de voleurs qui ravageoient ſes Etats : après pluſieurs combats, il en prend un grand nombre à qui il fait crever les yeux. Ce Prince ſi doux contre des ennemis publics, fait périr dans les flammes une infinité d'hommes & de femmes accuſés de ſortilége : preuve de l'ignorance & de la barbarie de ce ſiécle.

L'Europe entiere eſt en proie aux brigandages de diverſes Nations. La foibleſſe & l'eſprit de vertige des enfans de Charlemagne & des Empereurs de Conſ-

tantinople, contribuent autant aux malheurs publics que les courſes des Barbares; l'Italie ſur-tout eſt expoſée aux armes des Sarraſins, la France éprouve la cruauté des Normands, & les Bulgares font le fléau de la Pannonie & de l'Illyrie & de la Thrace. Sigenulphe, Duc de Capoue, & le Duc de Bénévent, ennemis mortels, ſe font l'un & l'autre Mahométans; l'un à ce prix obtient une armée de Sarraſins d'Eſpagne, & l'autre en reçoit une de Mahométans Africains. Que devenoit alors toute l'Italie, trahie indignement & livrée à deux ſcélérats, ſans le courage & l'habileté des Papes, qui font périr cette multitude de Barbares? Mais ce n'eſt pas la premiere fois que l'Italie dut aux Evêques de Rome ſon ſalut & ſa liberté. Les Normands ne trouvant plus rien à piller en France, ſe répandent ſur les côtes d'Eſpagne; ils ſont vaincus & repouſſés par-tout.

Un grand nombre de Tyrans ſous le nom de Comtes, uſurpe l'autorité ſouveraine dans leurs Gouvernemens: c'eſt un fléau de plus que l'Europe doit à la lâcheté des indignes deſcendans de Charlemagne. Le fameux Bernard...

Barcelonne, eſt puni; mais en le puniſſant, Charles le Chauve acheve de ſe rendre odieux & mépriſable. Il avoit accordé un ſauf-conduit au Comte, qui le vint trouver à Toulouſe. Bernard, en ſe proſternant, reçoit un coup de poignard de la main du Roi qu'il baiſoit, & tombe mort à ſes pieds. Action d'autant plus atroce, que Charle, qui avoit eu pour mere l'Impératrice Judith, étoit ſoupçonné d'être le fils de Bernard.

845. Les Normands ravagent l'Andalouſie, ils échouent devant Séville; mais ils ſe retirent chargés de richeſſes & d'eſclaves.

Le Comte Aldroite conſpire contre le Roi; Ramire découvre ſa trahiſon. Il avoit fait périr dans les flammes une multitude de Sujets accuſés du prétendu crime de magie, & il condamne un traître, qui veut lui arracher la vie & la Couronne, à perdre ſeulement les yeux.

Pour ſe venger de Ramire qui avoit appellé les Normands en Eſpagne, Abderamme envoye contre lui une armée puiſſante. Cette armée a le même ſort que toutes les précédentes qui s'étoient engagées dans les Aſturies.

Ordogne, fils de Ramire, eſt élû Succeſſeur & aſſocié à la Couronne. Un Allemand, de Chrétien devenu Juif, paſſe à Cordoue, & détermine Abderame à perſécuter les Chrétiens, & à les contraindre d'embraſſer la Loi de Mahomet ou celle de Moïſe. La Religion Chrétienne n'a jamais reçu de coups plus dangereux que de la part de ſes Apoſtats.

Guillaume, fils du Comte Bernard, rend hommage à Abderamme, & avec ſes troupes rentre dans Barcelonne. Les Grands des Aſturies ne peuvent voir ſans frémir la Couronne devenir inſenſiblement héréditaire; ils conſpirent contre Ramire & Ordogne. La conſpiration eſt découverte; Piniole, qu'on en regarde comme le chef, a la tête tranchée avec ſes ſept fils.

Le Miramolin rentre avec une puiſſante armée dans les Etats des Aſturies; il eſt entierement défait; Ramire meurt couvert de gloire.

ORDOGNE I.

850. LE commencement de ce nouveau Regne eſt célebre par deux victoires que remporte Ordogne, la premiere ſur ſes Sujets révoltés, & l'autre ſur les Sarraſins accourus au ſecours des rebelles. La jalouſie de la plupart des Grands, qui voyoient avec douleur l'ancienne conſtitution du Gouvernement Gothique anéantie, & le Thrône héréditaire, donna lieu à cette guerre civile.

Guillaume, Comte de Barcelonne, rétabli dans ſes Etats par les armes Sarraſines, eſt vaincu par les Généraux de Charles le Chauve; il ſe retire dans ſa Capitale, où il eſt poignardé: la Catalogne reprend le joug François.

Abderamme fait de Cordoue une Ville délicieuſe; les places & les rues ſont pavées: Paris ne l'a été que quatre ſiecles après. Il fait paſſer l'eau du Guadalquivir, par le moyen d'une infinité de canaux dans chaque maiſon particuliere; quantité de fontaines magnifiques ſont élevées dans les différens quartiers.

de cette Capitale, dont les citoyens reſpirent l'air le plus pur de toute l'Eſpagne. Il eſt triſte que ce Prince ait ſouillé ſa gloire par la perſécution.

Edit ſanguinaire du Miramolin, qui permet à ſes Sujets de tuer ſur le champ tout Chrétien qui médit de Mahomet ſon aïeul, & de l'Alcoran. Pluſieurs Chrétiens, animés d'un zele imprudent & fanatique, s'attroupoient dans les places publiques, déclaroient hautement qu'ils profeſſoient la Religion de Jeſus-Chriſt, & chargeoient Mahomet d'imprécations; d'autres couroient en foule chez les Magiſtrats, oſoient les inſulter, & tournoient en ridicule le Fondateur de la Religion des Muſulmans. Pour arrêter cette fougue de zele, le Concile de Cordoue, compoſé d'Evêque ſoumis à Abderamme, forme un Canon qui défend de regarder comme Martyrs ceux qui ſans néceſſité s'expoſeroient ainſi à la mort.

Abderamme meurt d'apoplexie; les Chrétiens attribuent ſa mort à la vengeance divine. C'eſt dommage que l'intolerance du Chriſtianiſme & une luxure effrenée ayent terni les qualités guer-

rieres & politiques de ce Prince, dont le regne fut très-heureux. De quatre-vingt-cinq fils ou filles qu'il laiſſa, Mahomet l'aîné de tous lui ſuccéda.

Le nouveau Roi de Cordoue, héritier de la haine de ſon pere pour les Chrétiens, les chaſſe tous de ſon Palais, & les prive de quantité d'Egliſes. Son avenement à la Couronne eſt ſignalé, comme celui de ſes peres, par des guerres civiles. Un certain Muſa, Goth d'origine & Chrétien, avoit abjuré ſa Religion pour plaire à Abderamme & pour faire fortune. Ce Prince le combla de biens & de faveurs; à la mort du Roi, l'Apoſtat ſe trouva ſi puiſſant qu'il ſe ſaiſit ſans peine d'Hueſca & de la Celtibérie; les mêmes intérêts le réuniſſent avec Garcie, Comte de Navarre, qui avoit autant à craindre des François que lui des Sarraſins. Pour cimenter leur alliance, Muſa épouſe la fille de Garcie, ſans quitter le Mahométiſme, auquel il devoit ſa grandeur. On prétend que ce Garcie a été le premier Roi de Navarre; mais il eſt démontré qu'il ne prit jamais que le titre de Comte: ce ne fut qu'environ vingt-cinq ans après que Fortun, un de ſes

ſucceſſeurs, prit la qualité de Roi.

Mahomet marche vers Tolede, Capitale du nouvel Etat de Muſa; celui-ci déjà fortifié de l'appui de Garcie, trouve un protecteur plus puiſſant en la perſonne d'Ordogne. C'étoit l'intérêt de tous ces Dynaſtes d'affoiblir le Royaume de Cordoue. Mahomet remporte ſur les Chrétiens & les rebelles une victoire complette; il ne la dut qu'à ſon habileté. Un détachement de ſon armée avance vers Tolede, & eſt chargé par les ennemis; il feint de prendre la fuite, & attire Muſa dans une vaſte plaine: alors Mahomet fond ſur lui, & laiſſe plus de vingt mille Chrétiens ou Tolétains ſur la place. Le Miramolin appellé par des affaires preſſantes à Cordoue, laiſſe ſon armée à ſes Généraux; Muſa a ſa revanche, il bat & fait priſonnier un des Généraux ennemis.

Pendant cette alternative de bons & de mauvais ſuccès, Ordogne tranquille dans ſes états, fortifie & aggrandit Léon & Aſtorgue.

Voici un trait qu'on ne cite que pour donner une idée du caractere d'Ordogne, & des mœurs de ce ſiécle. Arauh-

phe, Evêque de Saint-Jacques, accuſé du crime contre Nature par quelques eſclaves de ſon Egliſe, eſt mandé à la Cour. Au moment qu'il entre dans le Palais revêtu de ſes habits pontificaux, le Roi ſans l'entendre fait lâcher ſur lui un taureau ſauvage & indompté : au lieu de mettre l'Evêque en piéce, cet animal ſemble le careſſer. Toute la Cour crie au miracle, & Ordogne demande pardon à Ataulphe. Il falloit un évenement extraordinaire pour faire ſentir au Roi des Aſturies combien il eſt injuſte de condamner un accuſé ſans l'entendre. Juſtement indigné, Ataulphe abdique ſon Evêché, & ſe renferme dans un Monaſtere.

Le Miramolin aſſiége Tolede inutilement; au lieu de profiter des diſgraces de leur ennemi commun, Ordogne & Muſa ſe brouillent & ſe font une guerre cruelle; le premier leve le ſiége d'Albayda, marche à ſon ennemi, & remporte une victoire déciſive. Le Comte de Navarre y fut tué avec dix-mille hommes, Muſa mourut des bleſſures qu'il y avoit reçues. Pendant que le vainqueur prend Albayda, & paſſe la garniſon au

fil de l'épée, Mahomet recouvre la Celtibérie, & Tolede, qui fut mal défendue par un nouveau Tyran appellé Abenlope.

Les Normands ravagent la Galice, l'Andalouſie, les Iſles de la Méditerranée & les Côtes d'Afrique. Jamais Nation barbare ne porta le fléau de la guerre en tant de lieux différens.

Tolede, fiere d'avoir été la Capitale des Goths, ne pouvoit pardonner aux Miramolins d'avoir transféré le ſiége de l'Empire à Cordoue; elle ſe révolte de nouveau, & appelle Abenlope. Mahomet ne paroit pas mériter toutes les injures qu'il reçoit de cette Ville rebelle; il étoit alors occupé à une expédition glorieuſe en Navarre: il donne même aux Chrétiens une leçon de généroſité dont ils avoient beſoin, en rendant libre & en comblant de préſens le nouveau Comte de Navarre, que le ſort des armes avoit fait tomber ſous ſon pouvoir.

Le Comte ou le Juge ſuprême des Chrétiens (car les Rois de Cordoue les avoient maintenus dans tous les avantages que leur avoit accordés Muſa le Conquérant de l'Eſpagne) ordonne qu'on

exhume tous les Chrétiens mis à mort pour avoir insulté à la Religion dominante, & punit comme séditieux ceux qui les réverent comme Martyrs.

Conciliabule de Tolede dans lequel les Evêques soumis au Miramolin, presque tous demi-Mahométans, condamnent le Prêtre Samson, le seul Orthodoxe qui fût peut-être dans l'Espagne Sarrasine. Ces indignes Prélats s'érigent en collecteurs des Tailles; chacun d'eux fait le dénombrement exact de ses Diocésains, & le porte au Roi, afin de regler les tributs qu'il juge à propos d'en exiger.

Expédition d'Ordogne dans laquelle il s'empare de Salamanque & de Corsa; il ne manque point, selon la coutume barbare de ses ancêtres, d'égorger les garnisons, d'emmener en esclavage les autres habitans, & de démanteler les villes.

Alfonse fils d'Ordogne est élû héritier de la Couronne.

Les Rois de France & de Cordoue s'envoyent des Ambassades mutuelles; Abenlope, Tyran de Tolede, recherche & obtient l'appui d'Ordogne; le Mira-

molin envoye une flotte ſur les côte des Aſturies, pour occuper Ordogne, & prend Tolede; mais ſa flotte périt miſérablement.

ALFONSE III.
Surnommé le Grand.

ALFONSE, âgé ſeulement de dix-huit ans, eſt chaſſé d'Oviedo par Froila, Comte de Galice. Ce Comte ſe fait proclamer Roi; mais bien-tôt après Alfonſe trouve le moyen de le faire poignarder, & de ſe rétablir ſur le Thrône. 866.

Une trève avec le Miramolin lui donne le loiſir de fortifier ſes Places, & de ſe mettre à l'abri d'une invaſion; l'Alava deux fois révoltée eſt réduite deux fois par la force des armes d'Alfonſe Les trèves n'étoient preſque quemomentanées entre les Chrétiens & les Sarraſins; mais la guerre étoit perpétuelle. Le Roi de Cardoue fait une invaſion dans les Aſturies, il eſt auſſi malheureux que ſes prédéceſſeurs; Alfonſe lui taille en piéces deux armées.

Le vainqueur porte à ſon tour les hor- 870.

reurs de la guerre dans les Etats de son ennemi ; la Lusitanie cette belle & malheureuse Province, si connue aujourd'hui sous le nom de Portugal, éprouve sur-tout la vengeance & la cruauté d'Alfonse ; le Miramolin intimidé par la perte de Coimbre, emportée par les Chrétiens, consent à une nouvelle trève ; Orense, Porto, Lamego & Visée, près de laquelle on trouve le tombeau du dernier Roi des Goths Rodrigue, sont rebâties & peuplées de Colonies Chrétiennes. Telle étoit & telle fut depuis la politique des Rois Chrétiens d'Espagne ; ils chassoient des Places conquises les Sarrasins, & envoyoient des Chrétiens en leur place. Il arrivoit de-là que les Sarrasins se retirant peu-à-peu dans les Provinces qui leur restoient, multiplioient considerablement le nombre des citoyens qui s'y trouvoient déjà. Mais les Rois Chrétiens en dégarnissant les anciennes contrées de leurs habitans, pour peupler les nouvelles colonies, étendoit davantage, leur domination, sans que le nombre de leurs Sujets augmentât. En effet, on remarqua dans la suite que l'Andalousie & le

Royaume de Grenade, qui de toutes les Provinces furent celles où les Sarrasins se maintinrent plus long-tems, quoiqu'elles fissent à peine le quart de l'Espagne, renfermoient plus de monde que le reste du pays.

Le Miramolin chasse une multitude de Prêtres & de Moines; Alfonse reçoit dans ses Etats tous ces proscrits, & leur donne des Eglises où ils vivent en communauté : telle est l'origine des Monasteres qui rempliſſent les Asturies, la Galice & le Royaume de Léon.

Après que la trève qui avoit été conclue entre les Chrétiens & les Infideles, fut expirée, la guerre recommença avec plus de fureur que jamais. Toutes les entrepriſes d'Alfonse furent un enchaînement de victoires; il battit par lui-même une armée ennemie à Loria; peu après ses Généraux taillerent en pieces une autre armée, & prirent Abuhalif qui la commandoit; les frontieres des Muſulmans furent ravagées par le fer & par le feu. 875.

Alfonse remporte une nouvelle victoire; le Miramolin étonné de tant de défaites arrivées coup ſur coup, deman-

de & obtient une trève de trois ans.

878. Abenlope Abdalla, fils de ce Muſa dont la révolte avoit tant inquiété la Cour de Cordoue, ſuit l'exemple de ſon pere; il entraîne Sarragoſſe dans ſon parti, & obtient des ſecours du Roi des Aſturies. Celui-ci n'étoit pas plus fidele aux traités & aux trèves que les Miramolins.

880. Les Comtes de Barcelonne, Feudataires de la Couronne de France, commencent à s'agrandir peu à peu aux dépens des Muſulmans. Fortun Comte de Navarre, dont les prédéceſſeurs s'étoient déjà affranchi du Vaſſelage des Monarques François, prend le titre de Roi. Ce Prince n'étoit guères plus puiſſant que le Comte de Barcelonne.

Le Miramolin fait aſſiéger Sarragoſſe par ſon fils Almundar & par quatre-vingt mille hommes; cependant Alfonſe ravage le Portugal & la vieille Caſtille; il bat & diſſipe un corps de troupes ennemies.

Almundar leve le ſiége de Sarragoſſe; peu après Abenlope trahit les eſpérances de ſa famille & de ſon Parti, en ſe ſoumet-

tant à Mahomet ; enſuite par une légereté ordinaire aux Sarraſins, il ſe révolte encore. Le Roi de Cordoue exigeoit qu'il rendît la liberté à deux de ſes oncles qu'Abenlope avoit vaincus & faits priſonniers.

Almnudar aſſiége encore inutilement Sarragoſſe ; de-là il porte le ravage dans la Navarre & dans les Etats d'Alfonſe : toutes ces hoſtilités n'aboutiſſent qu'à multiplier les malheureux.

Alfonſe, maître de la vieille Caſtille, agrandit & peuple Burgos. Cette Ville devint floriſſante, & fut long tems la Capitale du Royaume de Caſtille. On découvre une conſpiration contre le Roi ; le chef du complot eſt mis à mort. Alfonſe établit des Evêques dans Brague, Porto, Lamego, Viſée, Coimbre, Orenſe & Mondognedo. Révolte dangereuſe d'un certain Herménégilde en Galice ; l'armée rebelle eſt vaincue & diſſipée ; les chefs périſſent par la main des bourreaux. 884.

Mort de Mahomet, Souverain de Cordoue. Il laiſſa cinquante-quatre enfans ; ſon aîné Almundar eſt proclamé Roi. 886.

Le nouveau Miramolin eſſuie une guerre civile. On ne ſçait par quelle fatalité nul commencement de Regne n'en étoit exempt. Tantôt ce ſont les fils du dernier Roi qui diſputent la Couronne, tantôt les peuples ſe révoltent de leur propre mouvement & ſans aucune vûe apparente. Quoiqu'il en ſoit, ces évenemens prouvoient un vice radical dans la conſtitution du Gouvernement, ou une indocilité étonnante dans les Sarraſins. Cordoue ferme ſes portes à Almundar: ce Prince cherchoit pourtant à ſe faire aimer, puiſqu'il venoit de ſupprimer un impôt bien onéreux & bien gênant pour le commerce: c'étoit le dixiéme du prix de la vente de toutes les marchandiſes dont le dernier Roi avoit joui pendant tout ſon regne. Almundar meurt devant Cordoue; ſes enfans au nombre de treize ſont exclus du Thrône; on y place Abdalla ſon frere, & Cordoue lui ouvre ſes portes.

1189. Nouvelle guerre civile parmi les Sarraſins; elle n'eſt ni longue ni ſanglante. Abdalla fait paroître tant de ſageſſe & de grandeur d'ame que Liſbonne, Séville & les autres Villes rebelles, hon-

teules de leur révolte, ſe ſoumettent d'elles-mêmes; Omar le chef du parti obtient ſa grace ; il ſe révolte de nouveau, ſon parti eſt diſſipé ; il fuit chez les Chrétiens, & embraſſe leur Religion.

La Galice ſe révolte deux fois contre Alfonſe ; mais elle eſt réduite & châtiée avec rigueur. Encore une conſpiration contre Alfonſe ; trois Seigneurs qui étoient freres, & qui vouloient faire périr ce Prince, ſont découverts, arrêtés, punis par la perte des yeux, & renfermés ; Veremond l'un des trois, quoiqu'aveugle, ſe ſauve, fait ſoulever Aſtorgue, & appelle les Sarraſins. Il falloit qu'Alfonſe eût de grands défauts, puiſque, malgré ſes ſuccès, il ſe trouve expoſé à tant de révoltes & de conſpirations. La fortune ſeconde encore ſon courage & ſon activité ; une armée venue au ſecours de Veremond, eſt vaincue ; Veremond ſe ſauve à Cordoue ; la trêve eſt renouvellée avec le Miramolin. 894.

L'Egliſe de S. Jacques eſt conſacrée par dix-neuf Evêques tous Sujets d'Alfonſe. On voit qu'alors les Etats de ce Prince comprenoient les Aſturies. 895.

Royaume de Léon, la Galice, une partie du Portugal & de la vieille Caſtille; la Navarre avoit un Roi, & Barcelonne un Comte; le reſte de l'Eſpagne étoit ſoumiſe au Roi de Cordoue. On peut juger des progrès imperceptibles que les Chrétiens avoient faits en deux ſiécles depuis Pélage, ſous qui ils ne poſſédoient que quelques rochers. Il faut avouer qu'Alfonſe avoit plus augmenté que tous ſes prédeceſſeurs enſemble ſes Etats.

Concile d'Oviedo; on y élit un Métropolitain qui eſt l'Evêque d'Oviedo même, parce que ſon ſiége étoit la Capitale du Royaume; on convient auſſi de célébrer deux Conciles chaque année à Oviedo.

901. Zamora, Toro, Simencas & Duenas ſont fortifiées de Colonies Chrétiennes.

Le Miramolin inquiet & jaloux des ſuccès d'Alfonſe, appelle à ſon ſecours les Maures d'Afrique, pour détruire ces nouvelles Places. Dans une Bataille ſanglante qui ſe livra près de Zamora, Alfonſe conſerve l'aſcendant qu'il avoit ſur les Infideles, & remporta une victoire complette; mais elle lui coûta la moitié de ſon armée. Les vainqueurs & les vaincus épuiſés ſe tiennent en repos.

Fortun I. Roi de Navarre, abdique la Couronne, & ſe fait Moine dans le Monaſtere de Leyre.

Alfonſe ravage la nouvelle Caſtille; on conſpire encore une fois contre lui; Adalpin l'auteur du complot eſt mis à mort avec ſes enfans.

Alfonſe vieillit au milieu des conſpirations & des révoltes; cette année il en éprouve une qui dut lui être ſenſible. Son fils aîné Garcie raſſemble une armée pour le déthrôner: mais ce jeune Prince eſt confiné & ſurpris dans une dure priſon. ſon autre fils, Ordogne, la Reine Ximene, ſon épouſe, & tous les Grands, à qui le Roi eſt également odieux, prennent les armes en faveur du priſonnier. Après une guerre de trois ans, dont le ſuccès fut balancé, tous les Chrétiens ſe joignent à la Reine, & forcent Alfonſe d'abdiquer la Couronne; Garcie paſſe de la priſon au Thrône. La Galice avoit été démembrée de la Couronne, & donnée à Ordogne; ce partage, l'effet de l'imprudence, peut-être de la vengeance d'Alfonſe, devint funeſte à l'Eſpagne. En effet, il ſervit d'exemple aux Rois ſuivans, qui, par une tendreſſe aveugle,

s'accoutumerent à partager leurs Etats entre tous leurs enfans.

Pendant cette guerre civile, Abenlope, Emir de Sarragoſſe, & Vaſſal de Cordoue, eſt vaincu devant Pampelune par Sanche Roi de Navarre.

GARCIE I.

910. GARCIE ſe ſignale par une victoire complette ſur les Sarraſins; Ayola Général des Infideles tombe au pouvoir du Prince Chrétien; le Royaume de Cordoue eſt déchiré par une guerre civile. Quelques Arabes de la famille des Abaſſides, & par conſéquent du Prophete Mahomet, étant paſſés de Bagdad en Eſpagne, diſputent la Couronne à Abdalla, ſous prétexte qu'il n'eſt point ſucceſſeur légitime du Fondateur de la Religion Muſulmane. Il étoit cependant de la famille des Ommyades, qui deſcendoit auſſi du Prophete. Cette Maiſon & celle des Abaſſides étoient rivales depuis près de trois ſiécles, & attirerent bien des malheurs ſur l'Empire Arabe, par leur haine mutuelle & leurs ſanglantes diviſions.

Alfonſe,

Alfonſe, ce Roi déthrôné, obtient de ſon fils une armée, pouravoir, diſoit-il, la conſolation de verſer encore une fois le ſang Muſulman avant ſa mort. Cette derniere campagne d'Alfonſe eſt funeſte à une infinité de Sarraſins, qui ſont égorgés ou faits eſclaves: il mourut à Zamora peu après; Prince célebre par ſes victoires, ſon courage, ſa fierté & ſes conquêtes. Il conſtruiſit, rétablit & embellit une infinité de Villes; mais il manqua des talens néceſſaires à un grand Roi: ſon caractere ſombre, farouche & cruel le rendit auſſi odieux à ſa famille qu'à ſes Sujets. La faute qu'il fit de partager ſes Etats entre ſes deux fils, & la Caſtille en Comtés, dont les Gouverneurs s'érigerent en Souverains aux dépens de ſes enfans, ne donne pas une haute idée de ſon habileté & de ſa politique. Il eſt l'Auteur d'une Chronique qui commence à Vamba & finit à la mort d'Ordogne ſon pere.

Mort d'Abdalla, Roi de Cordoue. Quoique ce Prince eût laiſſé onze fils & treize filles, ſon frere Abderamme III. lui ſuccéda. Le nouveau Roi, au titre de Miramolin, qui ſignifie

Croyans; ajouta celui d'Almunacer Ledinila, qui signifie Défenseur de la Loi. Il cherchoit à en imposer aux partisans des Abassides, qui l'inquiéterent pendant vingt ans.

Garcie veut enlever la Galice à son frere; mais Ordogne prévient ses desseins, & se reconcilie avec lui. La partie du Portugal appartenante aux Sarrasins est mise à feu & à sang. Garcie meurt à Léon sans enfans.

ORDOGNE II.

C'est lui qui le premier prit le titre de Roi de Léon.

913. IL paroit que la succession au Thrône est établie solidement, puisque personne ne reclame le droit d'élire. La Ville de Léon devient la résidence du Roi & la Capitale du Royaume.

Bataille de Talavera aujourd'hui Talavera de la Reyna; les Musulmans affoiblis par leurs guerres civiles, sont vaincus, Talavera est prise & détruite; le Roi de Navarre se saisit d'une petite contrée appellée la Rioja, en mémoire de sa vic-

toire qu'il attribue à la protection de S. Jacques, Ordogne donne à l'Egliſe de cet Apôtre la Ville de Cornaline.

Abderamme appelle les Maures d'Afrique, & forme avec leur ſecours une armée de quatre-vingt mille hommes; Ordogne triomphe, dans une bataille livrée près de S. Etienne de Gormaz, de toutes ces forces réunies : mais, épuiſé par ſa victoire, il conſent à une treve. 916.

La guerre recommence. Après avoir combattu un jour entier l'armée ennemie, Ordogne ſe retire fort maltraité : ce combat n'eut aucune ſuite Sanche, Roi de Navarre, ſe fait Moine au Monaſtere de Leyre ; ſa retraite fut funeſte à ſon fils à qui Abderamme enleve la Rioja. Au lieu de prendre Pampelune, dont la conquête entraînoit celle de la Navarre, les Sarraſins paſſent les Pyrenées, & ravagent la Gaſcogne. Cette faute eſt d'autant plus inexcuſable, qu'ils venoient de vaincre à Val de Junquera Ordogne & le Roi de Navarre. Pendant cette courſe inutile & funeſte, Ordogne raſſemble une armée, entre dans les Etats de Cordoue dégarnis de troupes, & s'avance près de la Capitale, en répandant 919.

par-tout la terreur & le ravage. Abderamme rappelle ſon armée de France : mais, s'étant ſéparée en deux Corps pour repaſſer les Pyrenées, Sanche ſort de ſon Couvent, ſurprend chacun d'eux & les détruit ; une femme Navarroiſe eut la gloire de tuer le Général ennemi de ſa propre main : le vainqueur recouvre la Rioja.

922. Plein de paſſion pour une Galicienne appellée Argonte, Ordogne l'épouſe & la renvoye à ſes parens un mois après. Cette action indigne eſt ſuivie d'une perfidie qui doit le faire regarder comme un très-méchant Prince. Soupçonnant les Comtes de Caſtille d'aſpirer à l'indépendance, il les appelle à ſa Cour, & les fait pendre au nombre de quatre, ſans aucune forme de procès.

Quoique Argonte fût vivante, Ordogne épouſa la fille du Roi de Navarre. Il ne ſurvécut pas long-tems au nouvel affront fait à Argonte. Il laiſſa deux fils ; au préjudice deſquels ſon frere obtient la Couronne.

FROILA II.

FROILA se montre aussi foible que cruel ; une conjuration tramée pour placer sur le Thrône Alfonse le Roi légitime, coûte la vie à une infinité de Seigneurs. Un certain Evêque de Léon, le chef du complot, est seulement exilé, à cause de son caractere. Déjà abhorré de ses Sujets, le nouveau Roi meurt couvert de lépre & de honte. 922.

ALFONSE IV.

ALFONSE, fils d'Ordogne, est reconnu Roi d'un consentement unanime. Prince, foible, léger, inconstant & inappliqué, les Castillans le méprisent, & achevent de secouer le joug des Rois de Léon, en élisant de nouveaux Souverains sous le nom de Comtes. 924.

Abderamme de son côté se comporte en tyran plutôt qu'en Roi, à l'égard d'une nombreuse partie des sujets ; à l'exemple de ses prédécesseurs, il persécute les Chrétiens, non par politique ou par zele pour sa Religion, mais par orgueil

par caprice, pour satisfaire son avarice, sa cruauté & des passions plus infâmes. Un jeune Chrétien appellé Pélage, d'une rare & singuliere beauté, excite un amour détestable dans le cœur du tyran; Abderamme n'éprouvant de sa part qu'une noble résistance, le fait couper en morceaux.

Alfonse déjà las de la Souveraineté, abdique la Couronne en faveur de son frere Ramire, & se fait Moine de l'Abbaye de Sahagun.

RAMIRE I.

927. LE Roi Moine s'ennuie déjà dans son Monastere; il prend le tems que Ramire marche contre les Sarrasins, pour se jetter dans Léon; son Parti se fortifie; le Royaume est menacé d'une révolution; le brave & actif Ramire termine enfin la guerre en prenant Léon: Alfonse & les trois fils de Froila ont les yeux arrachés, & sont confinés dans un Couvent.

931. L'Espagne n'avoit pas encore été si tranquille. Abderamme assez âgé, & qui

n'étoit après tout tyran que contre les Chrétiens, s'appliquoit à faire fleurir les Sciences & les Arts à Cordoue; Garcie Roi de Navarre ne s'occupoit qu'à des fonctions Monacales; le seul Ramire rompt la paix publique, en prenant Madrid, qui n'étoit alors qu'une bicoque, & qui est présentement la Capitale de la Monarchie. Abderamme se venge par une invasion en Castille : mais Ferdinand Gonçales, un des Comtes de cette Province, célebre par sa valeur, & secondé par le Roi de Léon, remporte sur l'armée Infidelle une victoire complette à Osma. L'Emir de Sarragosse, Souverain depuis Abenlope, mais Vassal de la Couronne de Cordoue, se met sous la protection de Ramire.

Il paroît que la terreur seule eut part à ce changement de l'Emir; car il se remit sous la dépendance du Miramolin. Ramire ne songea pas seulement à s'en venger.

Abderamme confus & désespéré 938.
de toutes les batailles perdues sous son Regne, contre les Chrétiens, qu'on regardoit à sa Cour comme des Barbares, conçoit le dessein de les chasser

d'Eſpagne. Les préparatifs de cette expédition furent immenſes ; pour conſerver ſes Sujets, il fit lever de nombreuſes troupes en Afrique, & s'avança en Caſtille à la tête de cent cinquante mille hommes.

La Caſtille innondée de ce déluge d'ennemis, eſt dévaſtée, ſes places ſont emportées & détruites ; Ramire avec moins de ſoixante mille Léonois, Caſtillans & Navarrois, joint Abderamme le 6 Août 939, à la vûe de Simancas. La bataille dura une journée entiere ; il arriva encore, comme on l'a vû tant de fois, que le petit nombre l'emporta ſur la multitude. Tous les Hiſtoriens Eſpagnols rapportent qu'Abderamme perdit quatre-vingt mille hommes : l'Emir de Sarragoſſe fut pris avec l'élite de la Nobleſſe Sarraſine : quant au nombre des morts, je crois qu'il en faut diminuer la moitié. En effet, il falloit bien que le Miramolin ne fût pas ſi affoibli, puiſque quelque tems après il livre une nouvelle bataille près de Salamanque : il eſt vrai qu'il eſt encore plus malheureux qu'à Simancas ; vaincu & bleſſé, il s'enfuit preſque ſeul à Cordoue. Après de ſi

éclatans succès, qui ne s'attend à voir Ramire dans la Capitale des Sarrasins ? Et que doit-on penser de le voir retourner à Léon presqu'aussi peu accompagné que le malheureux Abderamme ? Si l'on ajoute foi aux Espagnols, la perte du vainqueur ne fut pas considérable ; ainsi il devoit lui rester encore une armée en état d'agir. Je présume que les Chrétiens libres, quoique gouvernés par des Rois, ne se rendoient à l'armée que quand le Royaume étoit dans un danger évident, ou quand ils avoient espérance de faire un grand butin : mais le péril étoit-il passé, ou l'armée s'étoit-elle enrichie par le pillage, chaque particulier quittoit le Roi, soit qu'il y consentît ou non. Sans cette raison, on pourroit soupçonner les Auteurs Espagnols d'avoir furieusement exagéré les victoires de leur Nation, ou enfin on devroit regarder Ramire comme le Prince le moins habile de son siecle.

Salamanque, Ledesma, la Corogne & d'autres villes, sont peuplées de Colonies Chrétiennes, pour servir de barrieres contre le Roi de Cordoue. Preuve que Ramire redoutoit beaucoup son

ennemi à qui il connoissoit des talens extraordinaires, & de grandes ressources. Les deux Rois épuisés & fatigués, l'un par ses victoires, & l'autre par ses défaites, restent comme de concert dans l'inaction, sans s'assurer l'un de l'autre par une paix ou par une treve.

Abderamme a l'adresse de faire naître la guerre entre Ramire & les Comtes de Castille. Ceux ci affectoient l'indépendance en toutes occasions, & Ramire ne cherchoit qu'à appesantir leur joug. Les Comtes, quoique secourus par Abderamme, sont défaits, & tombent entre les mains de leur ennemi. Le vainqueur loin de les punir, se voit forcé de les élargir, & même de faire une treve avec le Miramolin.

Le Roi remplit ses petits Etats de Monasteres; pendant son Regne il en fonda six; les autres Princes Chrétiens, tels que le Roi de Navarre, les Comtes de Castille, de Catalogne & de simples Seigneurs en établirent davantage: c'est le tems des fondations. Jouissoit-on de la paix, un Prince Chrétien, au-lieu de soulager ses Peuples, de faire naître ou d'entretenir le Commerce, les Arts & l'abon-

dance, d'embellir son Royaume, de donner des loix sages, qui étoient si nécessaires dans un siecle aussi barbare, croyoit avoir tout fait pour Dieu & pour ses Sujets quand il avoit établi & enrichi des Moines.

Après l'expiration de la treve, Ramire ravage les Etats du Roi de Cordoue, bat son armée & revient comblé de gloire & de butin. Cette expédition fut la derniere de ce Prince brave, infatigable & heureux. 950.

ORDOGNE III.

ORDOGNE, proclamé à Léon par les Evêques & par les Grands du Royaume, essuie une guerre civile contre Sanche son frere. Celui-ci vouloit lui arracher un Appanage; le Roi de Navarre & le Comte de Castille, quoique beau-pere d'Ordogne, se rangent du parti de Sanche; leur intérêt étoit de diminuer la puissance des Rois de Léon, qui leur paroissoit redoutable. 951.

Ordogne se venge de son beau-pere, en lui renvoyant sa fille, & de tous ses

ennemis, en les battant & en les dissipant.

La Galice est remplie de divisions ; le mariage du Roi avec Urraque, fille d'un Seigneur de cette Province, fait naître tous ces troubles ; les Galiciens choqués de la faveur des Parens de la Reine, prennent les armes. Sans en venir aux voyes extrêmes, Ordogne est assez heureux pour les rappeller à leur devoir. Ordogne combat des ennemis plus légitimes ; je veux dire les Sarrasins à qui il enleve Lisbonne ; il ruine & évacue sa conquête après avoir égorgé ou mis aux fers tous les habitans de cette Ville.

254 Le Comte de Castille menacé d'une invasion de la part d'Abderamme, rend hommage à Ordogne pour avoir son appui. Il ne falloit pas moins qu'un danger extrême pour arracher des hommages à la fierté de ces petits Souverains. Les deux Princes réunis battent les ennemis à S. Etienne de Gormas.

SANCHE I.
Surnommé le Gros.

QUoiqu'Ordogne eût laiſſé un fils qui parvint dans la ſuite à la Couronne ſous le nom de Bermude, Sanche ſon frere accourt de la Navarre où il réſidoit, & s'empare du Thrône; le jeune Bermude & la Reine Elvire ſa mere s'enfuient dans la Galice où ils ſe cachent; le Comte de Caſtille, de concert avec les Grands, prend les armes, & oblige Sanche à ſe ſauver encore une fois en Navarre; Bermude ne reclame point le Thrône, & Léon reçoit un Souverain de la main du Comte de Caſtille. C'étoit Ordogne ſurnommé le Mauvais, fils de cet Alfonſe IV. qui ſe fit Moine, & mourut en priſon. Il épouſe cette fille du Roi de Caſtille qu'Ordogne III. avoit répudiée. 951.

Pendant qu'on ſe bat dans un coin de l'Eſpagne pour les reſtes ſanglans de la Monarchie des Goths, Othon, Roi de Germanie, ſubjugue la Bohême, dompte les Hongrois, aſſervit l'Italie, & devenu

le plus puiſſant Prince que l'Europe eût vû depuis Charlemagne, il prend à ſon exemple le titre d'Empereur. Tel eſt l'établiſſement de l'Empire d'Allemagne; ainſi c'eſt aux victoires d'Othon que les Chefs de cette partie de l'Europe doivent le nom d'Empereur qu'ils portent aujourd'hui. Le bruit des ſuccès & de la puiſſance de ce Prince parvinrent à la Cour de Cordoue; Abderamme qui ne regardoit les autres Rois Chrétiens que comme des Barbares, jugea celui-ci digne de ſon amitié, & lui envoya des Ambaſſadeurs & des préſens. Gardons-nous d'ajouter foi aux fables qu'on a débitées ſur l'eſpece de liaiſon de ces deux Princes, quand on nous rapporte que le Miramolin, dans la Lettre adreſſée à l'Empereur, & portée par un Evêque Muzarabe, vomiſſoit d'horribles blaſphêmes contre Jeſus-Chriſt. Traitons hardiment cette Lettre d'apocriphe. Eſt-il vraiſemblable que le Prince le plus poli de ſon ſiécle ait ſongé à inſulter à la Religion d'un Souverain dont il recherchoit l'amitié? A l'égard des Moines qu'on ſuppoſe avoir été envoyés à Cordoue en qualité d'Ambaſſa-

deurs, avec des dépêches où Othon rétorquoit contre Mahomet les injures & les imprécations qu'Abderamme avoit prodiguées à Jesus-Christ, c'est un fait que la fausseté du premier détruit entierement.

Sanche ce Roi détrôné, étant devenu hydropique, se rend à Cordoue, la premiere Ecole de Médecine qui fût alors en Europe. Les Médecins de cette Capitale n'avoient jamais voulu se rendre en Navarre, pour traiter ce Prince, non par haine pour sa Religion, mais par mépris & par aversion pour les mœurs & la barbarie des Chrétiens d'alors. Sanche fit un heureux voyage; il recouvre la santé par les remedes des Médecins, & la Couronne par la générosité du Miramolin qui lui accorde une armée. Le despotisme, la lâcheté & les cruautés dont s'étoit souillé Ordogne, combattirent plus en sa faveur que les Sarrasins & le Roi de Navarre. A la vûe de l'ennemi le tyran s'étoit enfui en Castille; cette retraite ignominieuse indigna si fort le Comte de Castille, qu'il lui ôte sa fille, & le chassa de ses Etats. Ordogne se retire dans un village de la

domination de Cordoue, où il meurt de douleur & de misere.

Les Navarrois & les Castillans tran-
260. quilles du côté des Infideles, tournent leurs armes les uns contre les autres; le Comte de Castille est vaincu & pris; Garcie, Roi de Navarre, en lui rendant la liberté & ses Etats, se signale par une action plus belle que sa victoire.

La Galice est ravagée par les Normands. Mort d'Abderamme III. Sous son regne, & par sa protection, les Sciences & les Arts furent cultivées à Cordoue avec plus de succès que sous ses ancêtres. Il semble que les Muses effrayées du bruit des armes qui agitoit toute l'Europe, s'étoient toutes refugiées à la Cour de ce Prince, comme dans un asyle sacré. Les Historiens Chrétiens ont peint Abderame comme un tyran, & les Arabes comme le plus juste, le plus magnifique & le plus grand Roi de son tems. Les uns & les autres ont raison. En effet à voir Abderamme persécuter les Chrétiens ses Sujets avec animosité, c'est un tyran: mais si l'on examine la sagesse avec laquelle il gouverne pendant près de cinquante ans, ses ressources, ses

vûes politiques, ſon application, ſes projets, ſon zele pour le bien public, ſa grandeur d'ame, la gloire qu'il eut de donner un Roi à une grande partie de l'Afrique, c'eſt le pere de la Patrie, c'eſt un Monarque éclairé, juſte, puiſſant, & digne enfin de l'immortalité. Alhacan ſon fils lui ſuccede.

Sanche fait dépoſer & enfermer dans une étroite priſon un Evêque de Compoſtelle qui ſe préparoit à lui faire la guerre. Le ſucceſſeur de ce rebelle, appellé S. Roſende, taille en piéces les Normands, & ſauve la Galice de leurs brigandages.

Le Roi de Cordoue fait une tentative ſur la Caſtille. On dit que dans cette expédition Mahomet-Alhagib-Almanzor, le plus grand Capitaine de ſon tems, fut battu par le Comte de Caſtille. Si cette défaite eſt vraie, il s'en vengea bien dans la ſuite.

Le Comte Gonçales, Gouverneur de la partie du Portugal qui obéiſſoit à Sanche, veut s'ériger en Souverain à l'exemple du Comte de Caſtille; mais battu & pourſuivi par le Roi, il met bas les armes, & obtient grace. On prétend qu'il empoiſonna ſon Souverain. Ne pourroit-

on pas mettre ce fait au nombre des fables que les Moines ont débitées au sujet de Dom Sanche ? Ils n'ont pas eu honte d'écrire, qu'après sa mort il étoit apparu à sa femme, d'abord entouré de flammes, ensuite couvert d'un surplis. L'imposture & la simplicité accréditoient alors ces sortes d'extravagances.

RAMIRE II.

967. RAMIRE âgé de cinq ans, est proclamé Roi ; la Régence de l'Etat est confiée à la Reine sa mere, & à Dona Elvire sa tante, qui s'étoit consacrée à Dieu dans un Monastere. C'est sans doute la premiere fois qu'on a vû une Religieuse conduire un Peuple guerrier, & deux femmes agir de concert dans l'administration des affaires.

L'Evêque de Compostelle déposé & enfermé, se sauve de sa prison, & remonte sur son Siége Episcopal l'épée à la main ; ce Prélat est bientôt après vaincu & tué par les Normands. Sans ce Comte Gonçales, accusé d'avoir empoisonné le feu Roi, les Normands faisoient

un désert de la Galice : le Comte eut le bonheur de les battre, & de brûler leur flotte.

Mort de Ferdinand Gonçales, Comte de Castille, plus célebre par les victoires qu'on lui attribue, que par celles qu'il a remportées en effet. Alhaçan II. laisse par sa mort sa Couronne à Hiscem son fils, âgé de dix ans. Almanzor, chargé du Gouvernement des Etats pendant la Minorité, rendit son Pupile redoutable aux Chrétiens. En effet, ceux ci se virent bientôt attaqués par le Régent, à la sollicitation d'un Comte, qui avoit été élevé dans le Christianisme. Cette guerre eut pour eux des suites déplorables. On doit observer que les coups les plus funestes qui ont été portés à notre Religion, sont venus de la part des personnes qui la professoient, ou qui l'avoient abjurée. Les Castillans à qui le Roi de Léon avoit refusé son appui, battent l'armée Musulmane avec le seul secours du Roi de Navarre. 979.

Almanzor à la tête d'une puissante armée levée en partie en Afrique, entre en Castille, & venge la défaite précédente ; Gormaz est prise d'assaut, la

Garnison Chrétienne égorgée, & toute la Castille mise au pillage ; le Régent est arrêté dans le cours de ses victoires par des mouvemens qui le rappellent à Cordoue.

Ramire, gouverné par sa femme depuis qu'il ne l'étoit plus par la Religieuse Elvire, s'attire le mépris général ; les Seigneurs Galiciens attachés à Bermude, fils d'Ordogne III. le proclament Roi. Tandis que tous les Chrétiens auroient dû se réunir pour combattre le redoutable Almanzor, ils s'épuisoient misérablement par des guerres civiles. Ramire & Bermude se livrent une Bataille dans les plaines de Monteroſe pour la Couronne ; le premier meurt de regret d'avoir été vaincu.

BERMUDE III.

985 LA licence la plus effrenée, les abus, l'injustice, les brigandages, les désordres de toute espece, suites nécessaires des guerres, de l'ignorance & de la superstition, sont portés à leur comble dans le Royaume de Léon ; c'est en vain que Bermude tâche de rétablir l'ordre

vation des Sarrasins ne lui permet que de ſonger uniquement à la défenſe de la liberté.

Les Caſtillans ſont les premiers qui éprouvent la valeur d'Almanzor; il remporte ſur eux pluſieurs victoires; preſque toutes leurs Villes tombent au pouvoir du Vainqueur.

Bermude avoit vû avec indifférence le déſaſtre de ſes voiſins, il tremble à ſon tour pour ſes états; Almanzor lui enleve Simancas d'aſſaut, & emmene en eſclavage une multitude de Chrétiens.

Eſt-ce à la terreur ou à la ſtupidité, qu'on doit attribuer l'inaction du Comte de Barcelonne? Almanzor conçoit tant de mépris pour les Dynaſtes Chrétiens, qu'il les attaque tous à la fois; une victoire déciſive ſur les Catalans, le rend maître de Barcelonne: cette Ville eſt livrée aux flammes, tous ſes citoyens ſont faits eſclaves & vendus à Cordoue.

Sepulveda, la plus forte & preſque l'unique Place qui reſte aux Chrétiens en Caſtille, eſt priſe & détruite.

Hugues Capet, la tige de ce nombre infini de Rois qui ont régné & régnent encore aujourd'hui avec [illegible] gloire 986.

dans les plus belles parties de l'Europe, parvient, par une heureuse révolution, au Thrône de France. Le Duc de Lorraine, seul & indigne descendant de Charlemagne, est rejetté du consentement unanime des François, pour avoir eu la foiblesse de rendre hommage à l'Empereur Othon. Personne n'ignore que ce dernier combattit pour ses droits, vainquit Hugues Capet, fut surpris dans Laon par la trahison d'un Evêque, & mourut en prison, sans que ses enfans laissassent de postérité. Bermude & les Castillans sont défaits consécutivement par Almanzor; Zamora est la proye du vainqueur. Un Evêque de Compostelle déposé par Bermude, passe au service d'Almanzor, & devient son favori. Le Roi de Navarre se défend avec plus de courage que le Roi de Léon, & que les Comtes de Castille & de Barcelonne; il repousse les Infidèles de devant Pampelune.

992. Almanzor pénetre jusqu'auprès de Léon. Sur les rives de l'Esla, & à la vûe de sa Capitale, Bermude accablé de goutte, & porté dans une litiere, livre la bataille; ses soldats combattent en gens

qui ont à défendre leur Religion & leur liberté ; les Infideles enfoncés de toutes parts, fuyent dans le plus grand désordre. On vit alors Almanzor faire à peu près ce que César fit à Munda ; il se jette avec fureur de dessus son cheval, ôte son turban, se couche par terre, & s'écrie qu'il aime mieux être foulé aux pieds des fuyards, ou périr de la main du vainqueur, que de survivre à sa gloire. La vûe de ce grand homme si déterminé à mourir, arrêta d'abord les vaincus, les remplit de honte, & leur rend peu à peu le courage & la confiance. A peine Almanzor en a-t-il rallié une partie, qu'il fond sur les vainqueurs dispersés à la poursuite des vaincus. Saisis de terreur, les Chrétiens fuyent à leur tour, Bermude consterné se sauve dans les Asturies ; les Sarrasins, qui avoient trop perdu pour hasarder le siége de Léon, le remettent à un autre tems, & se retirent à Cordoue.

Siége & prise de Léon ; Bermude avoit eu le tems d'en enlever les reliques, les vases sacrés, & les ossemens des Rois ses prédécesseurs. Suivi d'une multitude de femmes, d'enfans & de vieillards qui 976.

pouſſoient des cris lamentables, il tranſporte ce précieux dépôt dans les Aſturies qu'il avoit choiſies pour ſon aſyle. Le Comte Guillaume, reſté dans la ville avec une forte Garniſon, ſe défend en Héros. Mais le premier jour d'un aſſaut furieux, Guillaume eſt tué ſur la brêche, la Ville eſt emportée & innondée du ſang de tous ſes défenſeurs. Almanzor n'y laiſſa qu'une tour pour éterniſer ſa vengeance & ſa victoire. Aſtorgue, éloignée de ſept lieues de Léon, effrayée du ſort de cette Capitale, ouvrit ſes portes, & fut épargnée. Il ne manquoit plus pour achever la ruine des Chrétiens, que d'entrer dans les Aſturies, & de ſe ſaiſir de Bermude. Almanzor s'avança en effet dans ces rochers; mais Bermude s'y défend comme autrefois Pélage, & en rendit l'entrée impratiquable. Après quelques échecs, les Sarraſins tournent leurs armes contre le Portugal, où ils emportent rapidement Coimbre, Viſée, Lamego & Brague; de-là ils paſſent dans la Galice, prennent Tuy, & entrent dans Compoſtelle. L'Egliſe de S. Jacques, remplie de richeſſes, eſt pillée; Almanzor fait conduire à Cordoue, ſur les

épaules

épaules des Chrétiens esclaves, jusques aux cloches & aux portes de cette Eglise. Une funeste dyssenterie répandue dans son armée arrête le cours de ses conquêtes ; la piété des Espagnols attribua à la vengeance de S. Jacques ce fléau, qui les délivra d'un joug certain. Almanzor dans sa retraite fut harcelé & battu par les Chrétiens, qui connoissoient mieux le pays que lui.

Les malheurs des Chrétiens réunissent enfin leurs Princes ; Bermude & le Comte de Castille, vaincus tour à tour par les Sarrasins, oublient leurs anciennes querelles, & se joignent pour sauver leurs Etats ; Garcie leur amene ses troupes. Une infinité de François Aquitains, accourent aussi à leur secours : la France étoit pour les Rois Chrétiens d'Espagne ce que l'Afrique étoit pour les Miramolins, c'est-à-dire, une pépiniere de gens de guerre. A cette nouvelle, Almanzor se met en marche avec une armée encore plus nombreuse ; on en vient aux mains près de Calatagnasor en Castille. Du succès de la bataille dépendoit le salut de la Religion & de la liberté : on combattit un jour entier, l'

ſeule mit fin à l'action. Les Chrétiens ſe préparoient le lendemain à recommencer le combat, quand on s'apperçut que l'ennemi avoit décampé. On dit qu'Almanzor effrayé de ſa perte, que les Hiſtoriens font monter à cent mille hommes, perdit la tête, licencia le reſte de ſon armée, & ſe ſauva ſeul à Médina-Celi, où il ſe laiſſa mourir de faim. Un pareil déſeſpoir, ſi indigne d'un Héros, ternit infiniment l'éclat de ſa gloire. Quoi qu'il en ſoit, il n'y avoit eu depuis Muſa aucun Prince Sarraſin qui eût fait plus de mal aux Chrétiens : on a écrit qu'il avoit gagné cinquante-deux batailles contre eux ; on compte ſans doute les rencontres & les eſcarmouches où il eut l'avantage. L'Hiſtoire qui rend juſtice aux grands Hommes, de quelque Religion qu'ils ſoient, nous fait connoître que les vertus de ce Muſulman égaloient ſon courage & ſon habileté. Sujet auſſi fidele que grand Capitaine, il refuſa la Couronne de Cordoue, que les Sarraſins enchantés de ſes ſuccès, de ſes talens & de ſa grandeur d'ame, lui offrirent plus d'une fois. Voici un trait qui prouve l'étendue de ſes vûes, & l'excellence de ſa

politique. Les Chrétiens qui s'enrôloient dans ſon armée avoient double paye ; ce qui en attira une foule prodigieuſe ſous ſes étendards. A le voir entouré de Chrétiens, de Juifs & de Mahométans, qu'il combloit également de bienfaits, on auroit peine à deviner quelle étoit ſa Religion. Jamais Miniſtre ne rechercha avec plus d'empreſſement, & ne récompenſa avec plus de généroſité le mérite & les talens. Abdelmelich ſon fils aîné, héritier de ſes emplois, de ſa faveur, de ſon courage, mais non pas de ſes vertus, porta des coups mortels à la domination des Sarraſins, par la maniere dont il gouverna le jeune Roi. Son plus grand ſoin fut de l'écarter des affaires, & de le plonger dans les plaiſirs. Hiſſem devenu par-là foible, indolent, lâche, inappliqué & voluptueux, s'attira dans la ſuite le mépris de ſes Sujets : de-là les guerres civiles qui ébranlerent, diviſerent & ruinerent enfin le beau Royaume de Cordoue.

Obſervations ſur les Mœurs, les Coûtumes & le Gouvernement.

Jamais on ne fonda tant de Monaſteres en Europe, ſur-tout dans la partie de l'Eſpagne qui obéiſſoit aux Chrétiens, & jamais les mœurs ne furent ſi barbares & ſi corrompues. L'ignorance honteuſe de la Religion, les blaſphêmes, le parjure, la Poligamie, les aſſaſſinats, le mépris des loix, de la pudeur & de l'équité, les révoltes contre le Souverain étoient comptés pour rien. Il ſemble que la plupart des Grands étoient venus à bout d'éteindre les lumieres de la raiſon, & d'étouffer cet amour précieux que la Nature a gravé dans le cœur de tous les hommes pour leurs ſemblables; on voyoit chacun d'eux ſe fortifier tranquillement dans ſon Château, opprimer ſes vaſſaux, mettre à contribution les voyageurs, ravager les terres de ſes voiſins, & brûler les Villages. La pauvreté & le déſeſpoir fournirent ſouvent des armes aux malheureux habitans de la campagne, qui las d'être opprimés, opprimoient à leur tour. Tantôt ſoldats de leurs tyrans, tantôt brigands réunis ſous un chef dé-

terminé, ils se réfugioient dans les forêts, d'où ils mettoient le comble aux maux publics. En vain quelques Rois voulurent s'élever contre ces désordres, la crainte d'être abandonnés, ou même d'armer contre eux cette multitude de petits tyrans, & d'être précipités de dessus un Thrône chancelant, les forçoit de dissimuler. C'étoit d'ailleurs avec le secours & par le courage de ces brigands qu'on repoussoit les Sarrasins, & qu'on étendoit peu à peu les frontieres.

Mais qu'étoient devenues ces Loix équitables reçues dans ces Conciles Nationaux : ces Loix, le frein du despotisme des Rois & de la tyrannie des Grands ; ces Loix qui paroissoient assurer le bonheur & la liberté de la Nation? Ces Loix subsistoient encore ; les Rois rendoient par eux-mêmes, & ont rendu long-tems encore la justice : mais quel secours espérer des Loix, quand le Souverain, chargé de les protéger, est sans pouvoir ; quand les Magistrats qui le représentent, sont sans considération, & peut-être sans équité ; quand les Nobles, à qui l'exécution en étoit confiée dans leurs Domaines ou dans leurs Gouvernemens,

les fouloient aux pieds, ou n'en faiſoient ſentir la rigueur qu'aux malheureux ?

Ce n'eſt pas ſeulement aux mépris des Loix qu'il faut attribuer les déſordres & les crimes de ces tems malheureux ; l'ignorance de la Religion, & la ſuperſtition, ſuite de l'ignorance, produiſoient preſque tous les maux qui inondoient alors la ſociété. Que pouvoit-on attendre de cette foule de Nobles & de grands Seigneurs, qui paroiſſoient convaincus que les prieres des Moines rachetoient toutes les iniquités ; qui dans cette perſuaſion pilloient d'une main la veuve, l'orphelin & le voyageur, pour verſer de l'autre les richeſſes & l'abondance ſur une foule de citoyens inutiles à l'Etat ? Qu'on ne s'étonne pas de la multitude de Moines qui rempliſſoient les Couvens : exempts des travaux qui ſont l'appanage de l'humanité, à l'abri des dangers de la guerre, qui pour lors étoient fréquens & manifeſtes, conſidérés, reſpectés des Rois, des Grands & du Peuple, ils menoient une vie molle, douce & tranquille, ſans s'inquiéter des malheurs qui déſoloient le reſte de l'eſpece humaine. Eſt-il ſurprenant que

leur nombre ſe multipliât ſi conſidérablement ?

Mais des Provinces auſſi ſtériles & auſſi peu étendues que les Aſturies, la Galice, la Navarre & la nouvelle Caſtille, dénuées de Commerce, d'Arts & d'Induſtrie, pouvoient-elles entretenir tant d'Eccléſiaſtiques & de Moines ? Il faut obſerver que les Prêtres Séculiers, ſans excepter les plus diſtingués d'entre eux, comme les Evêques, alloient communément à la guerre, & avoient part au butin. Etant preſque tous mariés, ou ayant des concubines, quand le Bénéfice ou le pillage ne ſuffiſoient pas à l'entretien de la famille, ils ne faiſoient aucune difficulté de travailler à la terre ou aux métiers. Pour les Moines, quelques-uns d'eux travailloient, mais ils trouvoient des reſſources plus certaines dans la généroſité des Rois, qui n'ayant point alors en tems de paix de troupes à ſoudoyer, ni de Cour brillante à entretenir, employoient leurs revenus & leurs Domaines à enrichir les Monaſteres.

On demandera peut-être comment ſubſiſtoient les armées nombreuſes qu'on employoit contre les Infid

vivoient aux dépens de l'ennemi. Les Rois n'avoient point de troupes reglées, & n'en eurent que long-tems après. Chaque année ils faiſoient une irruption ſur les terres des Mahométans, à l'exemple des Goths leurs ancêtres; ils partageoient enſuite le butin avec les Volontaires qui les avoient ſuivis. Les Eſpagnols de ces tems-là reſſembloient aux Tartares & aux Coſaques de nos jours. Mais quand on avoit formé un projet important, comme la conquête d'une Ville conſidérable, ou qu'il falloit faire tête aux Sarraſins, qui quelquefois inondoient à leur tour les frontieres; le Roi convoquoit les Evêques, la Nobleſſe & la Bourgeoiſie. Chaque Evêque ſous la banniere de ſon Egliſe, chaque Seigneurs ſous la ſienne particuliere, conduiſoit ſes vaſſaux au rendez-vous, tandis que les Villes envoyoient l'élite de leur Jeuneſſe, commandée par un chef qu'elles choiſiſſoient Cet amas de troupes formoit tout à coup une armée formidable, qui ſubſiſtoit par les vivres que chaque ſoldat avoit apportés, ou par le pillage. Mais dès qu'une Ville étoit priſe, ou que les ennemis avoient

disparu, chacun étoit libre de quitter l'armée ; en sorte que souvent le Roi ne tiroit aucun avantage des plus éclatantes victoires. Il est vrai que la Ville dont on s'étoit rendu maître, appartenoit au Souverain ; nouveau motif, sans doute, pour hâter le départ des Evêques & des Seigneurs, qui redoutoient pour le moins autant l'agrandissement du Roi, que les armes des Sarrasins. Au reste ces nouvelles conquêtes étoient souvent inutiles aux Princes. Soit défaut de politique, soit faute de moyens, ils en confioient le Gouvernement à un Seigneur riche & puissant, sous le nom de Comte à condition qu'il fortifieroit la Place, & la mettroit hors d'insulte. Qu'arrivoit-il ? Celui-ci usurpoit peu à peu les droits Royaux, & devenoit Souverain. Telle fut l'origine des Comtes de Castille. Voilà à quoi il faut attribuer en partie la lenteur qu'on trouve dans les progrès des Chrétiens. On doit aussi s'en prendre à l'imbécille tendresse des Rois qui partageoient leurs Etats entre leurs enfans. En effet, quand, par la mollesse d'Hissem, Prince sans courage & sans génie, le Thrône de Cordoue eut été

détruit, & que de ſes débris ſe furent formées pluſieurs Dynaſties, comment les Sarraſins, amollis par le climat & par les délices, affoiblis par les guerres inteſtines, auroient-ils pû réſiſter aux Chrétiens plus guerriers & plus braves, ſi ceux-ci euſſent agi de concert ſous les ordres d'un ſeul Souverain ? Mais il étoit déterminé par la Providence que le Mahométiſme ſe maintiendroit encore longtems en Eſpagne ; qu'il ſe ſoutiendroit d'abord avec une eſpece d'égalité, qu'il s'affoibliroit enſuite peu à peu, & qu'enfin Ferdinand V. choiſi par le ſouverain Arbitre des Empires, lui porteroit le coup fatal, & auroit la gloire d'éteindre pour toujours le nom & la domination des Sarraſins en Eſpagne.

ALFONSE V.

999. ALFONSE, âgé de cinq ans, eſt proclamé Roi. La Régence du Royaume & la Tutele du jeune Prince ſont confiées au Comte Menende Gonçales, conjointement avec la Reine Douairiere. Le Régent ſe diſtingue par ſa clémence,

ſon équité, & par une politique heureuſe ; il envoye de puiſſans ſecours au Comte de Caſtille, ſur qui venoit fondre Abdelmelic, qui avoit tout à la fois la honte de ſon maître & la mort de ſon pere à venger. Abdelmelic eſt vaincu ; pour combie de malheur il eſt abandonné par cette multitude de Chrétiens qu'Almanzor avoit attiré à ſon ſervice. Le Régent de Léon attribuant les malheurs du Regne précédent à leur défection, & à leurs conſeils, les rappella & leur rendit leurs biens ; le Comte de Caſtille en fit autant à ſon exemple.

La Caſtille eſt déchirée par une Guerre civile entre le Comte & ſon fils. Le pere vainqueur dans un grand combat, écouta les ſentimens de la nature en pardonnant à ſon fils.

La Catalogne, partagée entre le Miramolin & les Comtes de Barcelonne & d'Urgel, eſt tour à tour ravagée par les Chrétiens & par les Sarraſins.

La Caſtille eſt expoſée à de plus grands maux encore que la Catalogne ; les Muſulmans remportent une victoire complette à Berlange ; le Comte de Caſtille y fut pris, & mourut deux jours après de ſes

bleſſures. Cette Province paroiſſoit perdue ſans reſſource ; mais une révolution arrivée à Cordoue la préſerva du joug. Abdelmelic étoit mort, & avoit eu pour ſucceſſeur au Miniſtere ſon frere Abderamme, qui n'étoit nullement capable d'un pareil emploi. Cet homme le plus impudique & le plus ſuperbe de ſon ſiecle, eſt poignardé par les plus grands Seigneurs de Cordoue, au milieu du Palais, & ſous les yeux du Miramolin. Le voluptueux Hiſſem, depuis long-tems l'objet du mépris de la Nation, devenu odieux par les vices de ſon Miniſtre, eſt arrêté & confiné dans une étroite priſon. Mahomet Almalſadi, le Chef des Conjurés, poignarde un Chrétien qui reſſembloit parfaitement au Roi, & l'expoſe à la vûe de tout le Peuple, qui croit reconnoître Hiſſem. Le meurtrier du prétendu Prince s'empare du Thrône.

Le nouveau Comte de Caſtille, Sanche, à qui ces troubles avoient donné le tems de reſpirer, rachette le cadavre de ſon pere, & entre dans la nouvelle Caſtille, où il exerce les plus affreux ravages. Tous les Mahométans qui tombent ſous ſes mains ſont immolés à ſa vengean-

ce ; mais à la nouvelle que le Tyran de Cordoue approchoit avec une puiſſante armée, il ſe retire chargé de butin & de gloire. Une révolte dangereuſe rappelle Mahomet Almahadi à Cordoue. On pénétra qu'Hiſſem vivoit encore au fonds de ſa priſon; un Parti puiſſant s'étoit déja déclaré pour lui, & avoit maſſacré tous les partiſans de l'Uſurpateur : mais Almahadi remporte une victoire complette, & rentre dans Cordoue.

Le vainqueur ſe venge par des torrens 1007.
de ſang ; l'horreur publique augmente, il ſe forme un nouveau Parti en faveur de la Maiſon royale ; les Chefs s'adreſſent aux Maures appellés Béréberes, venus en foule d'Afrique pour ſervir ſous le grand Almanzor, & reſtés en Eſpagne. Cette ſoldateſque inquiette, remuante & ſéditieuſe, eût vendu ſes ſervices au plus ſcélérat des hommes : elle les vend cette fois au Parti le plus juſte. Avant que de combattre le Tyran, on s'aſſemble pour l'élection d'un Souverain : l'eſprit de diſcorde ſe répand dans l'aſſemblée, & on élit deux Rois, Zulema & Marban, tous deux parens d'Hiſſem. Les deux rivaux ne pouvant s'accorder, en viennent

aux mains ; Marban vaincu & pris, laiſſe enfin ſon concurrent diſputer ſeul la Couronne à Almahadi. Zulema vient à bout d'intéreſſer dans la querelle les Rois de Léon, de Navarre, & le Comte de Caſtille ; le Tyran de ſon côté achette les ſecours des Comtes de Barcelonne & d'Urgel ; toute l'Eſpagne Chrétienne & Sarraſine s'ébranle pour donner un Roi à Cordoue. Sur les bords du Guadalquivir, & à la vûe de Cordoue, ſe donne une bataille mémorable ; Zulema ſecondé du Comte de Caſtille, qui combattoit à ſes côtés, remporte une victoire complette, & entre dans Cordoue. Mais à peine s'eſt-il fait proclamer Roi, qu'il apprend que l'Uſurpateur, fortifié des troupes & de la préſence des Comtes de Barcelonne & d'Urgel, des Evêques de Barcelonne, de Vich & de Gironne, accourt avec une nouvelle armée. Zulema ſort avec précipitation de Cordoue, & ſurprend ſon rival. Au premier choc le Comte d'Urgel & les trois Evêques furent tués. La victoire ſe déclaroit déjà pour Zulema, quand Almahadi, qui de toutes les vertus, n'avoit que la valeur, rallie ſes troupes, &

arrache la victoire à ſes ennemis. Zulema ſans reſſource s'enfuit en Afrique.

Almahadi rétabli par ſon courage, eſt livré à ſes ennemis par la perfidie de ſon Miniſtre. Il a la tête coupée dans la place publique de Cordoue : ſupplice trop doux pour l'auteur de tant de maux. Hiſſem recouvre la liberté & le Thrône ; mais le Royaume n'en eſt pas moins en proye aux guerres civiles. Les Bérébéres attachés à Zulema, parcourent la campagne, font des ravages affreux, & coupent les vivres à Cordoue. En vain les citoyens de cette malheureuſe Ville, conſumés par la plus horrible famine, conjurent à genoux Hiſſem d'aller combattre les ennemis ; ce Prince, auſſi lâche qu'imbécille, s'évanouiſſoit à la vûe d'une épée nue. Ses amis empêchent pourtant que Cordoue ne tombe ſous le pouvoir des Bérébéres ; mais ils ne peuvent empêcher qu'Abdalla, fils de l'Uſurpateur Almahadi ne ſe faſſe proclamer Roi de Tolede, & que Zuléma de retour d'Afrique, ne vienne ſe remettre à la tête des Bérébéres. 1011

Pour prix de ſa nouvelle alliance avec Hiſſem, le Comte de Caſtille ſe fait ren-

dre la partie de ſes Etats conquiſe par Almanzor.

1013. Hiſſem a le bonheur de recouvrer Tolede, & de prendre Abdalla, à qui il fait couper la tête. Ce ſuccès paſſager eſt balancé par des revers conſtans ; les Bérébères continuent leurs ravages. La famine augmente tellement dans Cordoue qu'un pain y coûtoit trente pieces d'or : le Miramolin fait périr dans les ſupplices le Miniſtre qui lui avoit livré Almahadi. Ce dernier accoutumé aux trahiſons, vouloit livrer en même tems Hiſſem & Cordoue aux Bérébères.

1014. La punition du traître ne fait que différer le déſaſtre de Cordoue ; cette infortunée Capitale eſt emportée d'aſſaut par Zulema, & inondée du ſang de ſes citoyens ; le lâche Hiſſem trouve le moyen d'échapper au carnage, & de ſe ſauver en Afrique, l'aſyle des Rois Sarraſins déthrônés : il y mourut après avoir langui quelque tems dans la miſere & l'obſcurité. Telle fut le ſort du dernier Roi de la famille d'Abderamme, Fondateur de l'Empire de Cordoue. Cette famille avoit occupé le Thrône deux cent cinquante-quatre ans, avec plus d'éclat

& de gloire que toutes les familles regnantes alors en Europe & en Aſie. Elle ſeule eut le bonheur de commander à la Nation la plus fameuſe alors par la politeſſe de ſes mœurs, la vivacité de ſon eſprit, & la culture des Sciences & des Arts. Au reſte, il en fut de cette Monarchie comme de toutes les autres; un grand homme la forma, & un Prince foible & lâche fut cauſe de ſa deſtruction.

Que penſer de la ſtupide négligence des Rois Chrétiens, pendant les guerres inteſtines des Sarraſins? Le ſeul Roi de Navarre combat les Infideles, & réunit à ſa Couronne tout ce qui eſt aux pieds des Pyrénées: encore a-t-il à vaincre un certain Comte de Ribagorce, qui prétendoit ſeul avoir le droit de conquérir les Pyrénées.

La guerre continue entre Zulema & les partiſans d'Hiſſem. Ce dernier aimoit mieux languir dans un coin de l'Afrique, que de ſe mettre à la tête de ſes amis. Le ſuccès de la guerre eſt varié: pendant que la plus belle partie d'Eſpagne eſt ſi miſérablement déchirée, le Roi de Léon rebâtit ſa Capitale détruite depuis vingt ans, & s'applique à adoucir les mœurs

de ſes Sujets. Les limites de la Navarre & de la Caſtille ſont fixées du conſentement des deux Souverains : conformément aux Canons d'un Concile de Tolede, & ſelon l'uſage reçu depuis longtems, la Reine Douairiere de Léon ſe retire dans un Couvent.

1016. Les partiſans d'Hiſſem, quoiqu'abandonnés par ce lâche Miramolin, aiment mieux perpétuer la guerre civile, que de reconnoître Zulema ; ils appellent d'Afrique un Prince deſcendant du Prophete Mahomet, & de la famille des Ommiades. Ce coup eſt d'autant plus ſenſible à Zulema, qu'il ne deſcendoit des Ommiades que par les femmes. Ali Aben Hamit, c'eſt le nom de ce nouveau Roi, attire de nouveaux malheurs en Eſpagne : d'abord vainqueur dans une grande bataille, il fait couper la tête à Zulema, au pere, au frere, & aux principaux partiſans de ce Prince : mais bientôt il ſe voit obligé de combattre ceux qui l'avoient appellé, parce qu'il leur étoit devenu odieux par ſes cruautés. Il donne, perd & gagne des batailles ; enfin il finit par être poignardé dans un bain par ſes propres eſclaves. Le Thrô-

ne de Cordoue, ſouillé du ſang de tant de Rois, eſt occupé par Alcacim, frere d'Ali Aben Hamit : mais ſes ennemis couronnent un certain Abderamme Almortada.

Richard, Duc de Normandie, paſſe en Catalogne avec une armée de Normands, pour ſecourir la Comteſſe de Barcelonne, ſa belle-mere, attaquée par les Sarraſins. Le Duc entre dans le territoire de Sarragoſſe, où il porte le fer & le feu. Sa manie étoit de paſſer pour anthropophage : il faiſoit couper par morceaux, & jetter dans de grandes chaudieres, pluſieurs priſonniers à la vûe de leurs camarades ; enſuite il laiſſoit échapper quelques-uns de ces malheureux, qui ne manquoient pas de publier partout les préparatifs des repas de leurs ennemis. On ne peut exprimer juſqu'où alla le découragement & la terreur des Villes inſtruites de ces inhumanités : Sarragoſſe aima mieux payer un tribut aux Comtes de Barcelonne, que d'avoir à combattre de ſi barbares ennemis. 1019

Alfonſe, qui vouloit faire goûter à ſon Peuple les douceurs de la paix, convoque un Concile à Léon. Nous avons 1020

quarante-huit Canons de ce Concile, qui tous regardent la réforme de la Discipline Ecclésiastique.

La guerre civile ne finissoit point dans le Royaume de Cordoue : les Tyrans mouroient, & faisoient place à de nouveaux Tyrans, sans que le sort funeste du dernier, qui périssoit toujours par une mort violente, effrayât l'ambitieux qui lui succédoit. Almortada trahi par les perfides qui avoient abandonné Ali Aben Hamit, est tué dans une sortie par les habitans de Grenade, qu'il assiégeoit. Cette mort sembloit devoir rendre le calme à la Monarchie : mais il étoit écrit dans les décrets de la Providence qu'elle seroit détruite. Dans le tems que les partisans d'Almortada se soumettent à Alcacim, celui-ci est dépossé par les habitans de Cordoue qui l'avoient élû : Hiaia son parent est proclamé Roi. Cet événement produit de nouvelles guerres : Alcacim à la tête des Béréberes, prend Cordoue d'assaut ; il en est encore chassé par les habitans, qui placent sur le Thrône un certain Hissem ; en sorte qu'il se trouve trois Rois : sçavoir, Alcacim, qui avoit pour lui les Béréberes, Hiaia,

qui étoit maître de Grenade, & Hiſſem à qui on venoit de donner la Couronne. Alcacim diſparoit le premier de deſſus ce théatre ſanglant : il eſt vaincu, pris, & maſſacré par ſon parent Hiaia.

Les Cordouans, qui ne peuvent ſouffrir de Roi ni s'en paſſer, font périr dans les ſupplices le Miniſtre d'Hiſſem, & chaſſent ſon maître ; un d'eux appellé Mahomet ſe ſaiſit de la Couronne. De cette ſorte, il reſtoit toujours trois Rois.

Mahomet eſt empoiſonné dans un voyage par ſes domeſtiques, qui lui enlevent ſes thréſors ; Cordoue défere le Thrône à un certain Abderamme, qui bientôt après eſt poignardé : on rappelle Hiaia, mais il eſt encore chaſſé de Cordoue, & enſuite poignardé à Malaga. 1024

Pendant que tant de ſcènes tragiques ſe ſuivent rapidement à Cordoue, le Roi de Léon ſe laſſe enfin d'en être le ſpectateur oiſif ; il ſe met en mouvement, & aſſiége Viſée. Mais cette entrepriſe, la premiere qu'il fit, fut auſſi la derniere ; il eſt tué dans une ſortie, & laiſſe le Thrône à ſon fils Bermude. Il ne lui manque que la gloire militaire : ſon amour pour la juſtice, ſa douceur, ſa piété, ſa 1026

généroſité le diſtinguent entre tous les Rois de ſon tems.

BERMUDE IV.

1027. AU LIEU d'un Roi, la Monarchie de Cordoue en eut bientôt autant qu'il ſe trouva de grandes Villes dans ſon étendue. Les Grands fatigués de combattre depuis pluſieurs années pour une multitude de Tyrans qui ſe ſuccédoient les uns aux autres, uſurperent la Souveraineté dans leurs Gouvernemens. On vit paroître tout d'un coup des Rois à Sarragoſſe, à Tolede, à Valence, à Orihucla & à Séville. Celui qui reſta maître de Cordoue, de Grenade & d'Almeric, étoit ſans contredit le plus puiſſant. La Monarchie ſe trouvant ainſi démembrée, offroit aux Monarques Chrétiens une proye facile à ſaiſir. Il eſt vrai que chacun de ceux-ci n'étoit pas en ſon particulier plus puiſſant que les Princes Sarraſins; mais les Rois Chrétiens qui commandoient à des peuples François plus belliqueux, étoient encore ſecondés par les Allemands & les Anglois, que la fureur

des Croisades attira plus que jamais dans le pays. La conservation des Infideles ne doit donc être imputée qu'aux Chrétiens. N'oublions pas d'observer que le démembrement du Royaume de Cordoue est l'origine des seize ou dix-sept Provinces honorées en Espagne du nom de Royaume. A mesure que les Rois de Castille ou d'Arragon dépouilloient un Prince Infidele de sa Province, ils ne manquoient pas de prendre le titre qu'avoit porté le vaincu : de-là cette multitude de titres que le Roi d'Espagne conserve encore aujourd'hui.

Cordoue n'est pas le seul théatre des grands crimes. Le jeune Comte de Castille venu à Léon pour épouser la sœur de Bermude, aulieu d'une épouse trouve la mort. Trois freres, Comtes de Velas, ses vassaux, l'assassinent. Sanche, Roi de Navarre, héritier de la Castille par sa femme Munie Maior, sœur de Garcie, venge la mort de son beau-frere, en faisant brûler vifs ses assassins. Par l'accession de la Castille, Sanche devient le plus puissant Roi d'Espagne. 1028.

Le Roi de Navarre fortifie la Ville de Palence. Cette entreprise produit la 1031.

guerre entre lui & le Roi de Léon. L'ambition de Sanche qui vouloit tout envahir, & la jalouſie de Bermude, qui ne voyoit qu'avec chagrin la puiſſance du Navarrois, furent la véritable cauſe de leurs diviſions. Sanche plus actif que ſon ennemi, entre dans le Royaume de Léon où il fait des conquêtes rapides. Bermude s'enfuit en Galice; Aſtorgue, la plus forte Place de ſes Etats, tombe entre les mains des Navarrois. Bermude raſſemble enfin des troupes, & vient pour combattre ſon ennemi. Tandis que les deux armées, rangées en bataille, n'attendoient que le ſignal, les Evêques qui avoient ſuivi les deux Rois, propoſent un accommodement, & ont le bonheur
901. de réuſſir. Ces Prélats qui témoignoient tant d'ardeur pour la paix, auroient combattu, ſi les Princes ne s'étoient pas accordés: tel étoit l'eſprit du tems. Selon les articles du traité, Ferdinand, fils de Sanche, devoit épouſer la ſœur de Bermude; en faveur de ce mariage, on érigeoit la Caſtille en Royaume, que le Navarrois cédoit à ſon fils. Bermude donnoit pour dot à ſa ſœur les conquêtes qu'on venoit de faire ſur lui pendant la préſente

ſente guerre. On voit combien ce traité étoit avantageux à la Maiſon du Roi de Navarre. L'Eſpagne, autrefois Province de l'Empire Romain, avoit alors huit Rois, dont trois étoient Chrétiens, & cinq Infideles, ſans parler des Comtes de Barcelonne & de Gironne.

Sanche, Roi de Navarre, ouvre un chemin dans les Pyrénées, en faveur des Pélerins qui venoient en foule de la France & de la Germanie au Tombeau de S. Jacques. La mort de ce Prince multiplie les Couronnes; ſon teſtament, qui 1034
partage ſes Etats entre ſes quatre fils, a fait répandre des torrents de ſang. Garcie ſon aîné eut la Navarre, qui comprenoit alors la Biſcaye & la Rioja; Ferdinand étoit déjà le maître de la Caſtille & des morceaux arrachés au Roi de Léon; Gonçale, qui venoit après, eut les Comtés de Sobrarve & de Ribagorce, avec le titre pompeux de Roi; Ramire qui n'étoit que bâtard, eut enfin l'Arragon. Le troiſieme de ces Royaume ne ſubſiſta pas long-tems; l'Arragon s'aggrandit à ſes dépens, & devint dans la ſuite le ſecond Royaume d'Eſpagne,

par ſa puiſſance & par ſon étendue. Ramire qui en fut le premier Roi, quoique bâtard, étoit bien digne de ce grand titre, ſi l'on doit ajouter foi à Mariana, qui attribue ſon élévation au trait ſuivant. Garcie, mécontent de la Reine ſa mere, l'accuſa un jour, de concert avec Ferdinand ſon frere, d'un commerce galant avec ſon Ecuyer. La Reine arrêtée par ordre du Roi, jugée & condamnée à être brûlée vive comme adultere, conformément aux anciennes loix des Goths, ne s'attendoit plus qu'à une mort ſi funeſte. On préparoit déjà le bucher, quand Ramire, touché d'une ſituation ſi affreuſe pour une Reine & pour une mere, ſe préſenta & déclara qu'il étoit prêt à combattre les accuſateurs de cette Princeſſe, & à leur faire avouer l'impoſture. Alors, continue Mariana, les deux Princes, accablés de remords, & ſenſibles au cri de la Nature, avouerent leur calomnie, & obtinrent grace. Mais la Reine ne voulut jamais conſentir que la Caſtille ſon patrimoine échût à Garcie, qui dans cette accuſation avoit joué le rôle le plus infâme; & elle exigea du

crédule Sanche, qu'il donneroit l'Arragon à Ramire son libérateur.

Bermude profite de la mort de Sanche, pour reprendre Palence & tout ce qu'il avoit cédé au Roi de Castille ; en même tems il fait présent de Palence à l'Evêque d'Oviédo, s'imaginant peut-être que ses ennemis ne revendiqueroient point un bien qu'on commençoit alors à regarder comme sacré, parce qu'il appartenoit à l'Eglise.

Les Rois de Navarre & de Castille se réunnissent pour combattre Bermude. 1037.
Bermude se fait tuer en téméraire dans une Bataille livrée sous les murs de Carriori. Son armée, quoique plus forte de moitié, fut vaincue & dissipée. Par la mort de ce Prince fut éteinte la postérité masculine des anciens Rois Goths. Bermude descendoit d'Alfonse I. & même de Récared I. en remontant plus haut ; en sorte qu'il étoit sans contredit le plus noble des Rois qui régnoient alors. Sa famille avoit donné onze Rois depuis Alfonse I. La Maison des Comtes de Bigorre, Françoise d'origine, dont étoit Sanche Roi de Navarre, occupoit alors tous les Thrônes

par la puiſſance & par ſor[illegible]and, Roi
mire qui en fut le prem[illegible]ne de Léon
bâtard, étoit bien di[illegible] de Bermude.
tre, ſi l'on doit aj[illegible]
qui attribue ſon
vant. Garcie,
mere, l'accu[illegible]

NAND I.
...on & de Caſtille.

Ferdinand
galant a[illegible]

AND ſe préſente devant Léon
rêtée p[illegible] ſon armée victorieuſe; il eſt
damn[illegible]nu Roi, & devient par la réunion
ter[illegible] Léon & de Caſtille, le plus puiſſant
[illegible] ince d'Eſpagne. Quantité de Sei-
gneurs aiment mieux ſe réfugier chez
les Sarraſins, que de reconnoître un
Prince à qui ils imputoient la mort de
leur dernier Roi.

Gonçale, premier & dernier Roi de
1038. Sobrarve, eſt aſſaſſiné. Ses petits Etats
ſe donnent au Roi d'Arragon : il ne reſ-
toit donc plus que trois Rois Chrétiens
en Eſpagne.

La Navarre eſt ravagée par des nuées
de ſauterelles ; le Roi Garcie demande
au Pape Benoît IX. de l'en délivrer. On
ne ſçait ce qu'on doit admirer le plus,
ou de la ſimplicité de Garcie, qui de-
mandoit un miracle à un homme tel q[illegible]

de la confiance du Pape, qui
tionnaire exorciſer les ſau-
vé ne réuſſit pas dans ſa
ue tems après les ſau-
d'elles-mêmes.
ernieres années s'étoient
ıs la paix ; chaque Souverain 1642.
tranquillement de ſes petits
. L'ambition ou le zele du Roi
rragon pour ſa Religion, change la
ace des affaires ; il entre à main armée
dans le territoire de Sarragoſſe, force le
Roi de cette Ville de recevoir un Evê-
que, & de ſe joindre à lui dans toutes
ſes guerres ; il impoſe la même loi aux
Souverains d'Hueſca & de Tudele.

Fortifié de la préſence & des troupes
de ſes nouveaux vaſſaux, Ferdinand en-
tre tout à coup dans la Navarre, & aſ-
ſiége Tafalla ; mais il eſt ſurpris devant
cette place, & vaincu par Garcie. La
perte de ſes Etats ſuivit cette défaite.
Le vainqueur ſenſible à l'humiliation
d'un ennemi qui
ler, eut la g
Royaume.

Après a
Etats ſur d

Chrétiens d'Eſpagne. Ferdinand, Roi de Caſtille, hérita du Royaume de Léon du chef de ſa femme, ſœur de Bermude.

FERDINAND I.
Roi de Léon & de Caſtille.

1037. FERDINAND ſe préſente devant Léon avec ſon armée victorieuſe; il eſt reconnu Roi, & devient par la réunion de Léon & de Caſtille, le plus puiſſant Prince d'Eſpagne. Quantité de Seigneurs aiment mieux ſe réfugier chez les Sarraſins, que de reconnoître un Prince à qui ils imputoient la mort de leur dernier Roi.

1038. Gonçale, premier & dernier Roi de Sobrarve, eſt aſſaſſiné. Ses petits Etats ſe donnent au Roi d'Arragon : il ne reſtoit donc plus que trois Rois Chrétiens en Eſpagne.

La Navarre eſt ravagée par des nuées de ſauterelles ; le Roi Garcie demande au Pape Benoît IX. de l'en délivrer. On ne ſçait ce qu'on doit admirer le plus, ou de la ſimplicité de Garcie, qui demandoit un miracle à un homme tel que

Benoît, ou de la confiance du Pape, qui envoye un Miſſionnaire exorciſer les ſauterelles. L'Envoyé ne réuſſit pas dans ſa Miſſion ; mais quelque tems après les ſauterelles diſparurent d'elles-mêmes.

Les quatre dernieres années s'étoient écoulées dans la paix ; chaque Souverain jouiſſoit tranquillement de ſes petits Etats. L'ambition ou le zele du Roi d'Arragon pour ſa Religion, change la face des affaires ; il entre à main armée dans le territoire de Sarragoſſe, force le Roi de cette Ville de recevoir un Evêque, & de ſe joindre à lui dans toutes ſes guerres ; il impoſe la même loi aux Souverains d'Hueſca & de Tudele. 1642.

Fortifié de la préſence & des troupes de ſes nouveaux vaſſaux, Ferdinand entre tout à coup dans la Navarre, & aſſiége Tafalla ; mais il eſt ſupris devant cette place, & vaincu par Garcie. La perte de ſes Etats ſuivit cette défaite. Le vainqueur ſenſible à l'humiliation d'un ennemi qui l'avoit voulu dépouiller, eut la généroſité de lui rendre ſon Royaume.

Après avoir rétabli l'ordre dans ſes Etats ſur des fondemens ſolides, le Roi 1644.

de Léon ſonge à s'agrandir aux dépens des Infideles ; il fait une invaſion en Portugal, & emporte Viſée d'aſſaut : mais, par une vengeance digne de la barbarie de ſon ſiécle, il ordonne qu'on coupe les bras & les jambes au Sarraſin qui avoit tué Alfonſe V. ſon beau-pere. En quoi étoit donc coupable ce brave Mahométan ? Eſt il défendu de combattre pour ſa Patrie, & eſt-on reſponſable des haſards de la guerre ? Les autres habitans de Viſée ſont égorgés ou mis à la chaîne : le vainqueur marche à Lamégo, qu'il emporte avec le même courage, & qu'il traite avec autant de barbarie.

La campagne ſuivante, Ferdinand prend Coimbre par famine. Le Roi de Séville, maître du Portugal, défendoit bien mal ſes Sujets. Excité par les ſuccès de ſon frere, le Roi de Navarre prend Calahorra ſur les Sarraſins.

1046. Ferdinand pourſuit vivement une guerre, qui n'eſt pour lui qu'une ſuite de victoires & de conquêtes ; toutes les Places qui reſtoient aux Infideles dans la vieille Caſtille, fruits de la valeur & des ſuccès du grand Almanzor, leur ſont enlevées.

Les Rois de Tolede & de Sarragoſſe, hors d'état de réſiſter à un ennemi plus brave & plus puiſſant qu'eux, prennent le parti de lui payer tribut, pour obtenir la paix. Le dernier de ces deux Princes étoit déjà tributaire de l'Arragon.

Concile de Coyança aſſemblé par les ſoins de Ferdinand. Tels ſont les principaux Réglemens établis par cette Aſſemblée, où ſe trouverent le Roi & les Grands du Royaume, conformément à ce qui s'étoit pratiqué du tems des Goths. Toutes les Abbayes, tant d'hommes que de femmes, obſerveront la Regle de S. Benoît; les Calices de bois & de terre ſeront exclus des Egliſes; les Eccléſiaſtiques ne porteront plus les armes, & ſe feront ſur-tout raſer la barbe; on ne voyagera point les Fêtes & les Dimanches; la preſcription n'aura jamais lieu par rapport aux biens des Egliſes, qui ſerviront d'aſyle même à trente pas aux environs. En Galice, dans les Aſturies, à Léon & en Portugal, on rendra la Juſtice conformément aux loix d'Alfonſe V. & on ſuivra en Caſtille les Loix & Priviléges donnés par le Comte Sancche. A la clôture du Concile 1050.

nand confirma par un ſerment les droits & franchiſes de Léon & de Caſtille ; & les Evêques prononcerent les plus terribles anathêmes contre les infracteurs de ces Canons. Il étoit, comme on voit, de l'intérêt du Clergé, que le Roi aſſemblât ſouvent de pareils Conciles, & qu'on en ſuivît les Réglemens.

Le Roi de Navarre réprime l'avidité des Patrons laïcs. Quantité de Nobles, au déſeſpoir des pieuſes libéralités de leurs ancêtres qui les avoient ruinés, uſurpoient les revenus des Bénéfices, & traitoient les Prêtres qui les deſſervoient comme des eſclaves. Ce même Roi, par une inconſéquence digne de ſon ſiécle, ſe préſente au Monaſtere de S. Millan pour le piller. Son deſſein étoit d'enrichir Sainte Marie de Nojera, qu'il avoit fondée : les Moines de Saint Millan l'empêcherent pourtant de paſſer outre.

1054. Les Rois de Léon & de Navarre ſe font une guerre ſanglante. Ces deux Princes avoient vécu juſqu'alors dans une parfaite intelligence ; ils ſe rendoient de fréquentes viſites, & ſe combloient d'amitiés. Garcie, ce même Garcie qui avoit rendu un

Royaume conquis par ſa valeur, voulut profiter de la confiance de on frere pour l'arrêter, & ſe ſaiſir de ſes Etats. Le Roi de Léon ayant été averti à propos, ſe garantit du piége qu'on lui tendoit ; mais le Navarrois ayant eu l'imprudence d'entrer dans les Etats d'un frere à qui il avoit voulu faire un ſi ſanglant outrage, Ferdinand n'héſita pas de l'arrêter, & de le renfermer dans une étroite priſon. Garcie trouva cependant le ſecret d'en ſortir. Reſpirant la fureur & la vengeance, il s'avança juſqu'à Atapuerca en Caſtille, avec une armée compoſée de Chrétiens & de Muſulmans. Ferdinand tenta en vain de le fléchir, afin d'épargner l'effuſion du ſang humain ; mais toutes les ſatisfactions imaginables ne pouvant appaiſer le violent & vindicatif Garcie, on en vint aux mains ; l'armée Navarroiſe fut vaincue & diſſipée par l'habileté de Ferdinand ; Garcie lui-même fut tué en faiſant des prodiges de valeur. Deux de ſes Sujets, à l'un deſquels il avoit enlevé ſa femme, & à l'autre ſes biens, lui porterent le coup mortel. Digne fin d'un Prince impudique, ſe[illegible] ſuperſtitieux & impla[illegible]

vainqueur crie sur le champ de bataille, qu'on eût à épargner les Chrétiens, & qu'on fît main-basse sur les Sarrasins ; il continue à se rendre digne de la victoire, par sa modération & par sa générosité : il laissa au fils de l'infortuné Garcie la Navarre dont il pouvoit le dépouiller sans injustice.

1056. Dans un Concile célébré à S. Jacques on renouvelle les Canons qui enjoignent aux Prêtres & aux Diacres de quitter leurs femmes & leurs concubines, de ne point porter les armes, & de se raser. Il étoit difficile de contenir les Ecclésiastiques sur les deux premiers articles ; depuis long-tems ils vivoient avec des femmes, alloient à la guerre, avoient part au pillage, & se comportoient comme de vrais soldats.

Sanche, Roi de Navarre, déjà ingrat envers Ferdinand, achette l'alliance du Roi d'Arragon en lui cédant trois Villes. Cette ligue n'eut pourtant point de suites ; la puissance du Roi de Léon les inquiétoit, mais sa modération les rassura.

Raimond, Comte de Barcelonne, s'agrandit par la conquête d'une infinité de

petites villes ; le Roi Mahométan des Baléares & de Denia ſoumet par un Edit tous les Chrétiens de ſes Etats à la Juriſdiction de l'Evêque de Barcelonne.

Le Roi d'Arragon prive les Juges Séculiers de la connoiſſance des Affaires Eccléſiaſtiques, & fait préſent à l'Egliſe de S. Pierre de Jacca du dixieme de tous les revenus de la Couronne, chargeant d'imprécations & de malédictions celui de ſes ſucceſſeurs qui dérogeroit à cette imprudente diſpoſition. Les Rois d'Arragon s'en moquerent par la ſuite avec raiſon. Que doit-on penſer de l'eſprit de dévotion qui porte un Prince à ſe dépouiller de ſon autorité & de ſes biens, au préjudice de la République ? 1060.

Rodrigue Diaz de Vivar, ce Chevalier ſi renommé ſous le nom du Cid, commence à ſe diſtinguer par ſon courage, ſon habileté, ſa grandeur d'ame & ſes exploits contre les Muſulmans.

Les Rois Chrétiens d'Eſpagne ſe ſoumettent à l'obédience d'Alexandre II, malgré les intrigues & les exhortations de l'Empereur Henri qui leur propoſoit de reconnoître un certain Evêque de Parme, intrus au Pontificat. Le Légat 1063.

d'Alexandre condamne la Lithurgie Gothique ou Muzarabe, différente du Rit Romain, tant dans le saint Sacrifice de la Messe, que dans l'administration des autres Sacremens.

1063. Ferdinand construit l'Eglise Cathédrale de Léon. La joye de ce Prince eût été parfaite, s'il eût pu l'enrichir de Reliques : mais aucun Evêque n'étoit d'humeur à se défaire de celles de son Eglise pour plaire au Roi. Que faire dans cette perplexité ? Après avoir long-tems consulté, le Roi se détermine brusquement à faire la guerre au Roi de Séville, Mahomet Aben Habet, Souverain alors de cette Ville. Comme la vieillesse de ce Prince, la surprise & l'impuissance l'empêchoient de résister à un redoutable ennemi, il a recours aux armes des foibles, aux prieres & aux présens ; il offre même de se rendre vassal. Mais quelle fut sa surprise quand Ferdinand lui annonça qu'il n'avoit jamais de paix à espérer, qu'il ne lui eût remis le Corps de S. Juste ? Aben-Habet accepta de grand cœur la proposition ; il est plus que vraisemblable que ce Prince auroit livré toutes les reliques de ses Etats pour prévenir la moindre guerre.

Pendant cette expédition biſarre de Ferdinand, Sanche ſon fils aîné ſe couvre de gloire. Suivi du Cid, il vole à la défenſe du Roi de Sarragoſſe, Vaſſal de ſon pere, que Ramire attaquoit de toutes ſes forces. La bataille ſe livre à Grao; les Arragonnois ſont vaincus, & leur Roi eſt tué dans l'action. Que penſer de l'indifférence de Sanche, qui ſouffrit froidement que les Sarraſins écorchaſſent le cadavre du Roi ſon oncle; & de la politique du Roi de Léon, qui d'un côté attaquoit, & de l'autre défendoit les Sarraſins?

Dans un Concile tenu à Mantoue, on approuve les Livres des Offices Eccléſiaſtiques d'Eſpagne. Ferdinand partage ſes Etats entre ſes trois fils. Sanche l'aîné eut la Caſtille avec le Vaſſelage du Roi de Sarragoſſe qu'il venoit de défendre avec tant de gloire; Alfonſe obtint le Royaume de Léon & les Aſturies; le lot de Garcie fut la Galice avec le Portugal. Sanche digne d'une Couronne plus brillante, ne pardonna jamais à ſes freres de lui avoir été égalés dans le partage. 1064

Mort de Ferdinand I. Il venoit de fai- 1065

re une invaſion dans les Etats des Rois de Tolede & de Sarragoſſe, qui lui refuſoient le tribut. Cette campagne mit le comble aux maux des habitans de ces contrées. Ferdinand, encore ſouillé du ſang Muſulman, ſe fit tranſporter dans l'Egliſe de Léon ; là, couvert d'un ſac de pénitent, la cendre ſur la tête, & proſterné par terre, il adreſſa au ſouverain Créateur de l'Univers une priere animée par la foi & la componction la plus vive : il la termina en remettant ſa couronne & ſon ame à celui dont il l'avoit reçû.

On ne peut nier que ce Roi n'eût de grandes qualités ; ſage, modéré, équitable, chaſte, pieux, éclairé autant qu'on pouvoit l'être dans un ſiécle de ténebres, grand & heureux Capitaine, plein d'amour pour ſes Sujets dont il ne reſpiroit que le bonheur, humain & généreux quand il ne combattoit pas les Sarraſins, pour qui il avoit une haine implacable. On ne peut gueres lui reprocher que la faute impardonnable, & tant de fois renouvellée, d'avoir partagé ſes Etats, & d'être par-là en quelque façon cauſe de toutes les guerres civiles qui coutérent tant de ſang aux Chrétiens.

Jusqu'ici nous avons daté tous les événemens arrivés dans l'étendue de l'Espagne, du Regne des Rois des Asturies, d'Oviédo & de Léon ; parce qu'ils étoient ou les seuls, ou les plus anciens, ou les plus puissans : mais le Royaume de Castille étant devenu le plus considerable, par l'accession de Léon & des autres Royaumes qui furent unis & conquis par les Rois de Castille, nous continuerons la suite de l'Histoire, en rapportant tous les faits sous l'époque des Regnes des Souverains Castillans.

Il faut observer qu'on comptera les Rois appellés Sanche ou Alfonse, en commençant par ceux du même nom qui ont occupé le Thrône de Léon.

ROIS DE CASTILLE.

SANCHE II.

L'ESPAGNE comptoit alors cinq Rois Chrétiens, tous de la Maison de Bigorre ; sçavoir, les Rois de Castille, de Léon, de Navarre, d'Arragon, & de Galice. Les quatre Souverains Mu- 1065

sulmans étoient ceux de Tolede, de Séville, de Murcie & de Grenade. Ajoutez à tous les Princes que je viens de nommer, le Comte de Barcelonne qui étoit aussi puissant que chacun d'eux, & vous trouverez dix Souverains dans un pays où les Peules auroient été bien moins malheureux, s'ils n'avoient eu qu'un seul maître : car les prétentions de tous ces petits Monarques étoient une source intarissable de guerres, de traités, de crimes & de malheurs.

Le Roi de Navarre prend Balbastro sur les Musulmans, & leur livre un combat dans lequel le Comte d'Urgel son allié perdit la vie.

1066. La Reine veuve de Ferdinand contient ses trois fils, & les fait vivre dans une union parfaite. Mais cette digne Princesse meurt trop tôt pour le bonheur des Peuples; le Roi de Castille, qui n'est plus arrêté par ce frein, veut réunir à ses Etats les Royaumes de Léon & de Galice. Cette démarche occasionne une guerre civile. Car peut-on appeller autrement une guerre qui s'éleve entre des freres, des Chrétiens & des Espagnols?

Sanche suivi du Cid, livre une bataille

au Roi de Léon, & remporte une victoire complette. Malgré l'ardeur de son ambition, il ne profite pas de ses avantages. Il faut conclurre que les affaires qui le rappellerent en Castille étoient très-pressantes. Garcie Roi de Galice, quoique menacé par le Castillan, a l'imprudence d'irriter la Noblesse de ses Etats, en se livrant aveuglément à un Favori, qu'il a la douleur de voir massacrer entre ses bras.

Raymond, Comte de Barcelonne, substitue aux Loix des Goths, altérées par laps de tems, & tombées en désuétude les Coûtumes de la Province qu'il fait rédiger, & auxquelles il donne force de Loix. On appelle ces Coûtumes Loix Usatiques. Dans le Concile de Gironne tenu par le Cardinal Hugues, Légat d'Alexandre II. on dresse quatorze Canons tous contre la Simonie & l'Incontinence des Ecclésiastiques. C'est à ce tems-ci qu'il faut fixer l'époque du pouvoir immense des Papes en Europe, & sur-tout en Espagne.

L'Evêque de S. Jacques est poignardé par le Comte Froila son oncle; le Roi de Galice n'est pas assez puissant 1089.

pour punir un ſi grand crime.

Le Caſtillan débarraſſé des affaires qui l'avoient rappellé ſi mal-à-propos du Royaume de Léon, quand deux ans auparavant il étoit prêt à le ſoumettre, y entre avec les mêmes deſſeins & avec de plus grandes forces. Alfonſe appelle à ſon ſecours le Roi de Galice. Dans une Bataille livrée à Volpellar, Sanche & le Cid malgré des prodiges de valeur, furent vaincus & contraints de fuir: mais l'imprudente modération du vainqueur lui coûta la couronne & la liberté. Alfonſe avoit fait crier ſur le champ de bataille, qu'on eût à ceſſer la pourſuite des vaincus, afin d'épargner le ſang Chrétien; il ne fut que trop bien obéi pour ſon bonheur. Sanche & le Cid reſpirent, rallient leurs troupes à quelques lieues de l'ennemi, & leur rendent la confiance & le courage. La nuit même du jour du combat, après une belle & longue marche, ils attaquent & ſurprennent le vainqueur enſeveli dans le ſommeil agréable que procurent la victoire & la ſécurité. Les Caſtillans n'eurent que la peine d'égorger & de faire des priſonniers. Alfonſe ſe ſauve

déſarmé & nud dans l'Egliſe de Ste Marie de Carrion, d'où il eſt arraché avec violence, & conduit en priſon à Burgos.

Sanche n'accorde la vie à ſon malheureux frere, qu'à condition qu'il embraſſeroit la Vie Monaſtique dans le Monaſtere de Sahagun. A quoi ne ſe réſout-on pas pour conſerver ſes jours? Alfonſe, le Prince de ſon ſiécle le plus digne de n'être pas Moine, s'enſevelit dans la retraite. Le Roi de Murcie eſt vaincu & dé-thrôné par celui de Séville; le Royaume de Léon eſt entierement ſoumis aux Caſtillans. Ceux-ci un ſiécle auparavant étoient Vaſſaux des Rois de Léon.

Le Rit Romain eſt reçu en Arragon & dans la Catalogne; les autres Rois d'Eſpagne le rejettent pour s'en tenir au Muzarabe. 1074

Sanche dépouille ſon autre frere de la Galice & du Portugal, ſans verſer une ſeul goutte de ſang. Garcie ſe vit généralement abandonné par des Sujets dont il avoit été le tyran; une promte fuite à Séville le met à couvert de la priſon. Un Prince plus digne que lui de la liberté & de la Couronne, je veux dire Roi de Galice n'eſt pas a

Alfonſe, ſe ſauve de Sahagun, & trouve un aſyle à la Cour de Tolede. Le généreux Almenon (ainſi s'appelloit le Souverain de Tolede) reçoit Alfonſe en Roi, le traite en ami, & promet de le ſecourir en pere.

Il ne manquoit plus à Sanche, maître de la Caſtille, de Léon, de la Galice & du Portugal, que Zamora & Toro donnés en appanage à ſes ſœurs, pour commander à tout ce qui avoit appartenu au Roi ſon pere. Il comptoit s'en ſaiſir facilement, & de-là porter la guerre chez les Sarraſins, conquérir toutes leurs poſſeſſions, & ſoumettre enfin les Princes Chrétiens. Jeune, brave, actif, heureux, plein de reſſources, ſuivi de l'élite des Chevaliers Eſpagnols, & ayant pour lui le Cid, le plus grand Capitaine de ſon ſiécle, ce grand deſſein n'étoit au-deſſus ni de ſon courage, ni de ſon bonheur, ni de ſa puiſſance. Déjà il avoit enlevé Toro malgré une infinité de Chevaliers, qui, ne ſuivant que les mouvemens de la généroſité naturelle, étoient accourus à la défenſe des Princeſſes opprimées; déjà Zamora étroitement aſſiégé ne pouvoit manquer de tomber en ſon pouvoir,

quand un Citoyen ſorti de cette Ville, prenant le tems qu'il ſatisfaiſoit aux beſoins de la nature, lui donna un coup mortel, & renverſa ainſi tous ſes projets ambitieux. On a vû combien le Cid avoit contribué aux victoires & aux conquêtes de ce Roi, dont on ne peut trop louer le courage, & déteſter l'ambition.

ALFONSE VI.

SUIVI d'une eſcorte des Sujets du Roi de Tolede, comblé de ſes préſens & arroſé de ſes larmes, Alfonſe rentre dans les Etats dont il vient d'hériter par la mort de ſon perſécuteur. Nous verrons quelle reconnoiſſance cet Alfonſe témoignera au fils de ſon protecteur, & aux Peuples qui l'avoient reçu avec tant de grandeur d'ame & de généroſité. Les Caſtillans attachés juſqu'à l'idolatrie à la mémoire de Sanche, ne reconnoiſſent ſon frere, qu'après lui avoir fait jurer trois fois à Burgos, qu'il n'étoit ni l'auteur, ni le complice de ſa mort. De tous les Grands de Caſtille, le Cid fut le ſeul 1072.

qui osa lui dicter la formule de ce serment & le recevoir. Cette action si mêlée de grandeur, de hardiesse & de soupçons étonna Alfonse, & il ne le pardonna jamais à ce fameux Chevalier.

1073. Libre par la mort de Sanche, Garcie rentre dans ses Etats à la tête d'une armée que lui donne le Roi de Séville. Alfonse oubliant alors, non-seulement la modération qui lui avoit été si fatale, mais les principes de l'équité, se saisit de son frere par une horrible perfidie. Il l'invite à une entrevûe, pour discuter leurs intérêts communs; Garcie l'accepte : mais à peine est-il arrivé au rendez-vous, qu'il est arrêté, chargé de fers, & confiné dans une affreuse prison. La Galice & le Portugal deviennent Provinces de la Castille. Le Roi de Sarragosse, Vassal de la Castille, n'en est pas moins inquiété par les Arragonnois; ce Prince paye encore un tribut au Roi de Navarre, afin d'être mieux protégé contre ses ennemis.

Deux Légats du Pape Alexandre II. déposent, suspendent ou excommunient plusieurs Evêques d'Espagne. Ces Prélats coupables de Simonie & des plus

grands crimes, méritoient pour le moins de pareils châtimens : mais il eſt étonnant que les Envoyés du Pape les traitaſſent ainſi ſans le concours de la Puiſſance Royale.

Alfonſe envoye des Ambaſſadeurs à Grégoire VII. pour lui donner ce qu'on appelle l'Obédience. C'eſt le premier exemple qu'on en trouve dans l'Hiſtoire d'Eſpagne. Ces Ambaſſadeurs étoient encore chargés de lui demander le Rit Romain, qu'Alfonſe vouloit établir au lieu du Muzarabique.

Le Roi de Tolede attaqué par celui de Séville, trouve dans Alfonſe un protecteur qui lui conſerve ſa Couronne. Il eût été à ſouhaiter que le Prince Chrétien eût toujours conſervé pour ſon ami la reconnoiſſance dont il lui donna alors de précieuſes marques. La promptitude avec laquelle Alfonſe partit avec ſes troupes, à la premiere nouvelle du danger d'Almenon, avoit donné beaucoup d'inquiétude au Roi de Tolede. Ce Prince ne ſe fioit pas trop à la bonne foi d'un Chrétien ; & il ne ſçavoit ſi Alfonſe venoit pour l'accabler ou pour le ſecourir : mais le Caſtillan fit bientôt évanouir ces 1074

allarmes, en combattant l'armée de Séville.

Le fier Hildebrand Grégoire VII. qui porta ſi loin la puiſſance des Papes, & qui pourtant ne put la faire parvenir au point où il aſpiroit, forme l'ambitieux projet de ſoumettre les Couronnes à la Tiare ; en conſéquence les Rois Eſpagnols ſont ſommés de le reconnoître en qualité de Seigneur Suzerain. Dans la Lettre qu'il leur écrivit, il n'eut pas honte d'avancer que l'Eſpagne, avant que d'être ſoumiſe par les Arabes, relevoit du S. Siége. La fauſſe érudition du Pape ne manqua pas d'exciter la ſurpriſe, l'indignation & des railleries ſanglantes.

Une fille du ſage Almenon embraſſe
1075. la Religion Chrétienne : rien de plus heureux pour elle que cette converſion. Mais ne paſſa-t-elle point les bornes de la modeſtie Chrétienne, en ſe couvrant d'un habit d'Hermite, & en parcourant ſous cet hideux équipage les Etats d'Alfonſe ? Elle fixa enfin ſa demeure dans un Hermitage près de Bibierca. Quelle étrange vie pour une jeune & belle Princeſſe !

Grégoire VII. inſiſte toujours ſur ſes chimériques

chimériques prétentions ; il demande avec hauteur par de nouveaux Légats, que tous les Rois Eſpagnols ayent à lui prêter ſerment, comme étant ſes Vaſſaux. Cette demande inſultante chagrina tellement toutes les Cours, & leur donna tant d'averſion pour tout ce qui venoit de Rome, qu'elles eurent beaucoup de peine à changer le Rit Moſarabique pour le Romain, quoique quelqu'une d'elles l'eût demandé au Pape.

Sanche, Roi de Navarre, périt miſérablement par la perfidie de ſes proches. 1076.
Les uns diſent qu'il fut aſſaſſiné de la main de ſon propre frere Raymond, d'autres prétendent que dans une chaſſe il fut précipité du haut de la montagne Penalen, & mis en pieces, par ce même Raymond & Ermeſinde ſa ſœur. Quoiqu'il en ſoit, cet horrible parricide demeura impuni par rapport aux aſſaſſins. Les Navarrois qui n'avoient eu aucune part à la mort de leur Roi, en porterent ſeuls la vengeance. Raymond & Ermeſinde ſe refugierent à Sarragoſſe ; les deux fils de Sanche, trop jeunes pour défendre leur patrimoine, & venger leur pere, furent dépouillés de la Navarre par

les Rois de Caſtille & d'Arragon. Le Caſtillan ſe contenta de la Rioja; l'autre ſe fit couronner Roi à Pampelune; Ramire, oncle de ces jeunes Princes, qui avoit vendu ſes neveux & ſa patrie à Alfonſe, étant chaſſé de la Navarre par le Roi d'Arragon, fut mandier à la Cour de Burgos ſa ſubſiſtance & celle des trois Infantes ſes ſœurs. On eſt charmé de l'humiliation d'un traître, qui n'étoit gueres moins coupable que l'aſſaſſin du Roi. Ainſi le crime du ſeul Raymond coûta le Thrône à la Branche aînée de Bigorre, & attira une infinité de maux à ſa Patrie.

1077. Le Pape fait de nouveaux efforts pour arracher des deux ſeuls Rois Chrétiens qui reſtoient en Eſpagne, un tribut dont on déguiſoit la honte en faveur du motif.

Les Etats de Burgos ſeront éternellement célebres par une ſcène qu'on nommeroit comique, ſi elle n'intéreſſoit la Religion. Elle fait voir juſqu'à quel point on portoit l'ignorance, l'eſprit de Chevalerie & la ſuperſtition. On a vû que depuis long-tems les Papes vouloient proſcrire en Caſtille le Rit Moſarabique, pour y ſubſtituer le Rit Romain. Alfonſe, ex-

cité perpétuellement par la Reine Agnès sa femme, qui, sans sçavoir pourquoi, avoit pris à cœur cette affaire importante, proposa enfin de contenter le Pape sur cet article. La Noblesse, le Peuple & le Clergé sur-tout, ne pouvoient consentir que ce Rit, l'ouvrage de S. Léandre, suivi constamment par leurs ancêtres, fût abrogé. Enfin après de longues & de vives contestations, quelqu'un s'avisa d'un expédient qui paroîtroit fabuleux, s'il n'étoit attesté par les monumens les plus autentiques. On convint qu'en présence du Roi, de la Cour, des Evêques & du Peuple, deux Champions combattroient à outrance, l'un pour le Rit de la Patrie, & l'autre pour le Rit étranger; & que celle des deux Liturgies dont le Chevalier seroit vainqueur, auroit la préférence, & seroit seule conservée. On embrassa de part & d'autre avec chaleur un expédient si singulier; deux Champions armés de pied en cap, se présentèrent & combattirent; D. Jean-Ruiz de Matança, Chévalier du Rit Gothique, remporta la victoire. La contestation paroissoit décidée: mais la Reine, qui avoit applaudi au combat quand elle avoit es-

péré triompher, traita alors le duel de ridicule, d'indécent & de téméraire ; & en même tems propoſa une nouvelle épreuve auſſi biſarre, & encore plus à la mode. C'étoit de jetter dans un braſier ardent les deux Liturgies ; celle que les flammes épargneroient devoit inconteſtablement être conſervée. On conſentit encore à cette épreuve. Les deux Liturgies devoient probablement périr dans les flammes ; cependant un Auteur partiſan de la Cour de Rome, aſſure que le Livre Gothique, non-ſeulement reſta entier, mais encore s'éleva au-deſſus du bucher, tandis que le Romain fut brûlé. Malgré cet avantage prétendu, le Rit Romain a prévalu ; l'autre bien différent a été conſervé, & eſt encore célébré dans une Chapelle de Tolede, par les ſoins de l'immortel Ximenès.

1078. & 1079. Dans un Concile tenu à Gironne, on travaille par de ſages Canons à arrêter la Simonie & les autres déſordres, que l'ignorance, la ſuperſtition & l'avarice rendoient très-communs parmi les Prêtres. On n'oublia pas de conſerver aux Egliſes les Dixmes, les prémices & les prérogatives que des Particuliers avides con-

teſtoient ſans ceſſe. Almenon, Roi de Tolede, meurt. On dit que ce reſpectable Muſulman recommanda tendrement ſa famille au Roi de Caſtille : on verra quel égard eut Alfonſe pour une recommandation qui devoit lui être ſacrée. 1080.

Le mariage d'Alfonſe avec la Reine Agnès eſt caſſé par le Légat de Grégoire VII. C'eſt le premier mariage dont les nœuds ayent été diſſous en Eſpagne par l'autorité Pontificale. Il eût été à ſouhaiter pour le bonheur & l'édification des différens Royaumes de ce pays, que les Papes n'euſſent pas été dans la ſuite ſi faciles à rompre des liens ſi reſpectables. Au reſte cette caſſation n'étoit appuyée que ſur la parenté d'Agnès avec Agneda, premiere femme d'Alfonſe : mais la ſeule & véritable raiſon étoit qu'Alfonſe, dégoûté de ſa femme, en vouloit une plus jeune & plus belle. Agnès ſe conſola de cet affront dans les bras d'un nouvel époux, qui fut le Comte de Hermans ; le Roi de ſon côté ſe maria avec Conſtance, fille du Duc de Bourgogne. Sanche, Roi d'Arragon & de Navarre, emporte pluſieurs Places ſur les Muſulmans, & les [illegible] taille rangée.

1081. Hiaia, Roi de Tolede, fils indigne du généreux Almenon, prépare ſes malheurs par ſa lâcheté, ſon orgueil, ſa moleſſe & ſes débauches. Mais étoit-ce au Roi de Caſtille à punir les excès d'un Roi voiſin ? Etoit-ce à Alfonſe à profiter des fautes de l'imprudent fils d'Almenon ſon bienfaiteur ? On dit qu'il héſita quelque tems à faire la guerre à Hiaia : mais enfin l'intérêt l'emporta ſur la reconnoiſſance. L'occaſion de recouvrer Tolede l'ancienne Capitale de la Monarchie des Goths, & toute la nouvelle Caſtille, ne ſe préſentoit pas tous les jours. Une armée puiſſante franchit ſous les ordres d'Alfonſe les montagnes qui ſéparent les deux Caſtilles ; Olmos, Canales, Madrid, Guadalaxera, Uzeda, Maqueda, Talavera, &c. toutes ces Villes ſont ſoumiſes. Ceux qui veulent juſtifier Alfonſe, prétendent que les Chrétiens Muzarabes, conſervés à Tolede par l'indulgence des Rois Sarraſins, l'appellerent dans la nouvelle Caſtille. Le Roi d'Arragon s'agrandit de ſon côté par de petites conquêtes.

1082. Il faut qu'Hiaia n'ait été qu'un tyran odieux, puiſque pendant que les Chré-

tiens de Tolede appellent les Caſtillans, les Sarraſins invitent d'un autre côté le Roi de Séville à tomber ſur Hiaia. Ce nouvel ennemi emporte Calatrava, Conſuegra, Cuenca & Ucles; Alfonſe continue ſes ravages, & le Roi d'Arragon ſes conquêtes.

Raymond, Comte de Barcelonne, eſt aſſaſſiné dans un voyage par une troupe de brigands.

Les Moines d'Eſpagne imitent l'exemple de leurs confreres de l'Europe, qui par-tout travailloient à ſe ſouſtraire à la Juriſdiction de leurs Evêques, pour ne dépendre que de Rome. On ſent que les Papes favoriſoient ces ſortes d'entrepriſes; c'étoit une nouvelle milice qui leur étoit ſpécialement attachée, & dont ils tiroient des avantages continuels. Le Monaſtere de Sahagun, enrichi par les Rois, eſt le premier qui ait ſecoué le joug de ſon Evêque en Eſpagne. 1083.

Le Roi de Sarragoſſe, dont les frontieres avoient été inſultées par le Roi de Caſtille, trop foible pour ſe défendre contre ſon ennemi par la force des armes, cherche à s'en défaire par un crime. De concert avec ce Prince [illegible] 1084.

Généraux ſort bruſquement de Sarragoſſe, ſe plaint avec aigreur du Roi ſon maître, s'empare du Château de la Rueda, & appelle Alfonſe pour le lui livrer. Soit preſſentiment, ou défiance, ou bonheur, Alfonſe accourt avec une troupe de Chevaliers, s'arrête aux portes du Château, & y envoye les fils & le frere de ce Roi de Navarre dont il avoit envahi une partie des Etats, avec les Comtes de Lara, de Salvadores, & d'autres Chevaliers. Mais à peine ſont-ils entrés, que, par une horrible perfidie, on les égorge: Alfonſe entend leurs gémiſſemens; de douleur & de déſeſpoir, il donne l'aſſaut au Château; mais il eſt repouſſé avec perte. Il ne ſe retire qu'après avoir racheté avec de groſſes ſommes les cadavres de cette Nobleſſe envoyée à la boucherie. Tout le monde crut qu'il alloit raſſembler toutes ſes forces, pour venger ſes amis. Il leva en effet une armée; mais c'étoit pour combattre, & achever de dépouiller le fils de ſon ami Almegon. Cependant le Roi d'Arragon venge les Princes de Navarre, en remportant une victoire complette ſur les Rois de Sarragoſſe & d'Hueſca, dans les plaines de Morella.

Le projet de la conquête de Tolede, publié par toute l'Europe, attire une foule de Chevaliers étrangers ſous les étendards d'Alfonſe. On comptoit parmi eux des François, des Allemands, des Anglois, des Italiens, des Grecs, des Souverains & des Princes, comme le Roi d'Arragon, le Comte de Toulouſe, Raimond & Henri de Bourgogne, Princes du Sang de France, un Paléologue de la même Maiſon que les Empereurs qui régnoient alors à Conſtantinople. Ces trois derniers s'établirent en Eſpagne; Raymond de Bourgogne, depuis gendre d'Alfonſe, eſt la tige de tous les Rois qui ont régné en Caſtille juſqu'à la Maiſon d'Autriche; Henri, devenu Comte de Portugal, a fondé la Maiſon Royale de Portugal; les deſcendans de Paléologue ont pris le nom de Tolede, & ſe ſont fait connoître dans toute l'Europe par leurs exploits & par leur fidélité pour leurs Souverains. Il ſemble que la Nobleſſe Chrétienne étoit déjà tranſporté de la fureur de ce zele qui ébranla peu après l'Europe, & qui la tranſplanta preſque entiere en Aſie. 1084.

Suivi de cette multitude de guerriers,

& du Cid, le plus brave & le plus heureux Capitaine de son pays, Alfonse investit Tolede. Le siége en fut long & mémorable, par mille actions pleines de la plus brillante valeur. Hiaia, prêt à perdre une Couronne dont il ne connoissoit le prix que depuis qu'elle chanceloit sur sa tête, se défendit en Héros & communiqua toute son audace aux assiégés. Plusieurs Chevaliers sortirent de la Place, & reprochèrent en face à Alfonse son ingratitude & son parjure; ce qui aboutit, selon la coûtume de ce tems-là, à une infinité de duels entre les Mahométans & les Chevaliers Chrétiens.

Cependant la valeur de Hiaia & de ses braves Sarrasins ne put sauver Tolede; abandonné des Rois de sa Religion, qui avoient tant d'intérêt d'empêcher sa ruine, il fallut succomber, & se rendre après trois mois de siége. Alfonse, se piquant de générosité, laissa Hiaia maître des articles de la capitulation. Quoiqu'elle fût extrêmement avantageuse aux Sarrasins, quoique le vainqueur consentît à les traiter comme avoit fait autrefois Musa les Goths, après la conquête d'Espagne, quoiqu'il leur accordât le li-

bre exercice de leur Religion, avec la principale Moſquée de Tolede, la conſervation de leurs Loix; de leurs Magiſtrats, de leurs biens, de leurs priviléges, de leurs uſages & de leurs habillemens, une foule prodigieuſe de Mahométans & de Juifs ſortirent de la Place, aimant mieux ſuivre Hiaia à Valence qui lui reſtoit encore, que d'éprouver la honte d'être ſoumis aux Chrétiens. Alfonſe eut beau réparer le vuide que laiſſoit la retraite de tant de citoyens, en établiſſant à leur place des Colonies Chrétiennes, le nombre des habitans a toujours diminué; de ſorte qu'on auroit peine à compter quinze mille habitans dans un ville où il s'en trouvoit alors près de trois cent mille.

Tolede avoit été ſoumiſe trois cent ſoixante & douze ans aux Sarraſins; il s'y étoit conſervé un grand nombre de familles appellées Muzarabes, & c'eſt de ces familles que deſcendent les Maiſons les plus illuſtres qu'il y ait aujourd'hui en Eſpagne.

Alfonſe fixe ſon ſéjour dans ſa nouvelle conquête, qui devient la Capitale du Royaume en la place de Burgos; la Ville

de Monçon tombe au Roi d'Arragon.

La conquête de Tolede avoit repandu la terreur & la consternation dans toute l'Espagne Sarrasine ; les Rois de Séville & de Badajox s'unissent par une alliance étroite, & appellent du fond de l'Afrique les Maures à leur secours. C'étoit bien tard ; ils devoient former ce projet pour sauver Tolede. Alfonse pénetre dans l'Estramadoure & prend Coria ; mais, entre Badajox & Mérida, il perd une grande bataille ; la meilleure partie de son armée y périt ; lui-même, blessé & poursuivi de près, n'eut que le tems de se sauver à Coria. Aigri par sa défaite & sa blessure, il reprocha vivement aux Chevaliers qui l'avoient suivi leur fuite & leur retraite ; ceux-ci indignés ne lui répondirent qu'en passant au service des Infideles. Tel étoit le point d'honneur des Chevaliers de ce siécle, qu'ils aimoient mieux servir les ennemis de leur Religion & de leur Patrie, que de combattre pour un Prince qui avoit déprimé leur courage.

Le Roi convoque un Concile à Tolede seulement pour élire un Archevêque. Le choix des Peres tomba sur un Moine

François appellé Bernard ; Alfonſe attacha des revenus immenſes, & ceda des villes entieres au nouvel Archevêque. Il ſemble que ce Prince n'avoit vaincu & conquis que pour un Moine & un Moine étranger. Perſonne n'ignore que l'Archevêque de Tolede eſt le Primat d'Eſpagne, & le plus riche Bénéficier de tout le Monde Chrétien.

Animé du déſir & de l'eſpérance de venger ſa défaite, Alfonſe raſſemble une puiſſante armée ; il invite les François à venir encore une fois partager avec lui la gloire & le pillage. Jamais les Maures ne paſſoient en Eſpagne, que les Eſpagnols Chrétiens n'appellaſſent auſſi-tôt les François. En attendant les ſecours étrangers, le Roi de Caſtille, ſuivi de Raymond & de Henri de Bourgogne, entre dans l'Andalouſie, & met cette belle & riche Province à feu & à ſang. Sa fierté, les ravages de ſon armée, & encore plus la nouvelle que les François avoient déja paſſé les Pyrénées, inſpirent une ſi grande terreur aux Rois de Séville & de Badajox, qu'ils font une paix extrêmement honteuſe. Par un des articles, ils rendirent hommage à Alfon- 1087.

ſe, & conſentirent à lui payer un gros tribut.

Cependant les François inſtruits que la paix rendoit leurs ſecours inutiles, & ne voulant pas rentrer dans leur Patrie les mains vuides, ravagent les Provinces qu'ils étoient venus défendre, & s'en retournent chargés d'un immenſe butin.

Une entrepriſe indigne & perfide de l'Archevêque Bernard manqua d'exciter une ſédition à Tolede, & de faire perdre cette importante conquête. Le Prélat, homme altier & impétueux, ne pouvoit voir ſans douleur & ſans indignation la principale Moſquée de Tolede entre les mains des Mahométans. Après avoir engagé la Reine Conſtance, Françoiſe comme lui, à le ſoutenir de toutes ſes forces, il entre de nuit à main armée dans la Moſquée, la purifie, y fait élever à la hâte des Autels, & ſuſpendre des Cloches, après quoi il y célebre une Meſſe ſolemnelle. A la vûe de cette infraction les Citoyens s'émeuvent, s'agitent, s'aſſemblent; cependant voyant que les plus ſages Chrétiens condamnoient l'action de l'Archevêque, les Sarraſins envoyent

un courier au Roi abſent pour ſe plaindre : Alfonſe tranſporté de fureur, ſe jette ſur un cheval & accourt à Tolede, menaçant à haute voix la Reine & l'Archevêque de la mort. Ces deux coupables euſſent été en effet ſacrifiés à la foi promiſe ſans les Sarraſins qui, témoignant infiniment plus de modération & de grandeur d'ame que l'Archevêque, demanderent & obtinrent la grace de la Reine & de leur ennemi ; ils firent plus, ils lui céderent la Moſquée dont il s'étoit emparé.

Ségovie, ſi fameuſe par ſes belles laines, Avila, Salamanque, Medina del Campo, Arevalo, Olmedo, Coca, Sepulveda & Oſma ſont rétablies, fortifiées & peuplées par les ſoins du Comte Raymond de Bourgogne, déſigné époux de l'Infante Urraque, héritiere d'Alfonſe. 1088.

L'Archevêque de Tolede obtient le Pallium du Pape Urbain II. & une Bulle qui le conſtitue Primat d'Eſpagne. L'Archevêque de Brague en Portugal a toujours pourtant diſputé la Primatie aux Archevêques de Tolede.

Le Roi de Caſtille fait un perſonnage indigne de ſon rang ; dans une aſſemblée

1089. d'Evêques à Huſillos, il accuſa lui-même l'Archevêque de S. Jacques de différens crimes. Ce Prélat, renfermé depuis long-tems dans une étroite priſon, n'étoit coupable que pour avoir toujours paru le plus zélé partiſan de Garcie, Roi de Galice, ſon Souverain. Mais on ne manqua pas de le trouver criminel, & on le dépoſa ignominieuſement. L'Archevêque de Tolede, Légat du Pape, dépoſa auſſi l'Archevêque de Brague : celui-ci méritoit mieux que l'Archevêque de Saint-Jacques un pareil châtiment.

Le Comte Raymond épouſe l'Infante Urraque. Nous verrons quels troubles excita en Caſtille cette Princeſſe, célébre par ſa beauté, ſes galanteries & ſon inconſtance.

1090. & 1091. Le Pape indigné qu'on eût oſé dépoſer à Huſillos, ſans ſon conſentement, l'Evêque de Saint-Jacques, force les Evêques Eſpagnols de ſe raſſembler à Léon, les oblige de caſſer les actes du Concile de Huſillos, de rendre la liberté au Prélat, & de dépoſer celui que le Roi avoit fait nommer. Telle étoit la fierté avec laquelle les Pontifes Romains com-

ençoient à traiter les têtes couronnées. eureux après tout les Papes & les ois, ſi les premiers n'euſſent jamais fait ſage de leur autorité que pour la dé- nſe de la Juſtice, comme en cette oc- aſion ! On commence à ſubſtituer les aracteres François aux Caracteres Go- iques dont on avoit toujours juſques- fait uſage.

Le Roi de Galice reſſerré depuis dix- uit ans dans une affreuſe priſon, meurt ennui & de miſere ; Alfonſe, ou pour ſulter à ſa mémoire, ou croyant effacer n injuſtice & ſa cruauté au jugement es hommes, lui fit faire des Obſèques agnifiques. Le Roi de Galice voulut u'on enterrât avec lui les barreaux de ſa riſon & les chaînes qu'il avoit ſi long- ems portées.

Alfonſe, ſans le moindre prétexte, rompt la paix avec le Roi de Séville, & lui enleve Santarem & Liſbonne.

Hiaia, ce Roi chaſſé de Tolede, ſe conſoloit de ſes malheurs à Valence en- tre les bras de ſes maîtreſſes. L'infortu- ne ſembloit encore avoir augmenté ſa molleſſe & ſon goût pour les plaiſir- mais ce goût lui devient enfin fata Sujets conſpirent contre lui, il e 1092.

gnardé dans ſon Serrail, & l'aſſaſſin s'empare du Thrône.

Sanche Ramire, Roi d'Arragon & de Navarre, célebre par ſa valeur & ſes ſuccès, eſt tué devant Hueſca. Son fils
1094. Pierre I. leve le ſiége de cette Ville.

Le Cid, écarté de la Cour par Alfonſe, qui le haïſſoit, avoit raſſemblé une foule de Chevaliers, tant Eſpagnols qu'étrangers, à la tête deſquels il s'étoit rendu redoutable aux Sarraſins par mille exploits. Suivi de ſes braves Aventuriers, il enleva cette année Valence à l'aſſaſſin d'Hiaia, s'y établit, &, ſans prendre le titre de Roi, devint plus puiſſant que la plupart des Princes qui régnoient en Eſpagne.

Alfonſe démembre le Portugal de ſa Couronne, & le donne avec titre de
1095. Comté à Henri de Bourgogne, qui épouſe Théreſe ſa fille naturelle : ce ne fut pourtant, quoiqu'en diſent les Hiſtoriens Portugais, qu'à condition qu'il ſeroit vaſſal de ſa Couronne. Cet Henri de Bourgogne, grand homme de guerre, fut effacé par ſon fils, qui augmenta ſes Etats, & prit le titre de Roi.

Cette année eſt à jamais célebre dans

les fastes de la République Chrétienne par le Concile de Clermont en Auvergne. C'eſt-là qu'à la voix de l'Hermite Pierre toute l'Europe Chrétienne ſe croiſa pour arracher Jéruſalem aux Infideles. Perſonne n'ignore les ſuccès, les crimes, les brigandages, les fautes, les malheurs & le zele des Chrétiens dans ces tranſmigrations. Que produiſirent ces pieuſes & téméraires entrepriſes? La dépopulation & la ruine de l'Europe, le relâchement dans la Diſcipline Eccléſiaſtique, & l'augmentation de l'autorité des Papes au préjudice de l'indépendance des Rois. Si au lieu de traverſer des mers immenſes, & de tranſporter dans une petite Province, & ſous un climat ſi différent de celui de l'Europe, tant de milliers d'hommes, de femmes, d'enfans & de Moines, on eût combattu les ennemis de Jeſus-Chriſt en Eſpagne, le ſuccès n'eût pas été douteux, & on ne pourroit aujourd'hui qu'applaudir à un projet tout à la fois facile, ſage, glorieux & utile. Mais la fureur des Croiſades étoit une maladie épidémique, qui n'épargna pas même l'Eſpagne. On vit des Rois, des Princes & des Chevaliers Eſpagnols aſſez inſenſés pour

abandonner leur Patrie & pour aller combattre en Paleſtine des ennemis à qui ils avoient peine à réſiſter chez eux.

1096. Le Roi d'Arragon venge ſon pere en aſſiégeant Hueſca. Tous les Sarraſins de ces contrées ſe liguent pour empêcher que cette Ville, alors très-peuplée & très importante, ne tombe entre les mains des Chrétiens. Ces efforts n'avoient rien que de naturel & de légitime : mais que penſer du Roi de Caſtille, qui, à la honte de la Religion, envoya une armée au ſecours de cette Ville. C'étoit bien mal reconnoître les ſervices que le pere du Monarque Arragonois lui avoit rendus au ſiége de Tolede, que de vouloir accabler le fils. Pierre indigné de l'ingratitude d'Alfonſe, court avec trente mille hommes préſenter la bataille aux Caſtillans & aux Sarraſins réunis, qui avoient deux fois plus de troupes. Le ſuccès juſtifia ſon audace, & le petit nombre l'emporta ſur la multitude; quarante mille Caſtillans ou Infideles reſterent ſur le champ de bataille; le Comte de Najera, Général de l'Armée, y fut pris, & Hueſca ouvrit ſes portes au vainqueur.

Tandis que le Roi d'Arragon s'agrandit par ſes victoires, Alfonſe ſe déshonore auprès des Chrétiens par une alliance avec la fille de Bénabet, Roi de Séville. Cette Princeſſe appellée Zaïde, fut baptiſée, & nommée Marie-Iſabelle; elle apporta huit Places de la nouvelle Caſtille en dot. On dit qu'Alfonſe, charmé par la beauté, l'eſprit & la complaiſance de ſon épouſe, rendit Sanctarem, Sintria & Liſbonne au Roi de Séville, pour le remercier de ce digne préſent. Mais comment a-t-il pû reſtituer ces Villes à Benabet, puiſqu'il avoit déjà cédé le Portugal à Henri de Bourgogne? N'eſt-il pas plus naturel de croire qu'après les avoir conquiſes il les évacua, & qu'elles retomberent au pouvoir des Rois de Séville?

Alfonſe & ſon beau pere le Roi de Séville forment le projet de ſoumettre à armes communes toute l'Eſpagne, & de la partager: mais ſe défiant de leurs forces pour une pareille entrepriſe, ils appellent à leurs ſecours, du fond de l'Afrique, Joſeph-Aben-Texufin. Il falloit que l'avidité & l'eſprit de vertige euſſent étrangement aveuglé ces deux Princes, 1093

plus brave Chevalier de ſon ſiecle, meurt comblé de gloire. Il eſt plus connu en France par la belle Tragédie du grand Corneille, que par ſes admirables exploits. Ce qu'on dit de la deſtinée de ſes deux filles ne mérite aucune croyance: l'Hiſtoire des Nations eſt en général mêlée de fables; mais celle d'Eſpagne l'eſt plus que toute autre. Qu'on ſe garde donc bien de croire que ces deux filles furent mariées aux deux Comtes de Carrion; que les gendres outrés des reproches de leur beau-pere, qui dans une occaſion les taxa de lâcheté, conduiſirent leurs femmes dans une forêt épaiſſe, les dépouillerent nues, les attacherent à un arbre, & les fuſtigerent juſqu'à les laiſſer pour mortes. Le bon ſens ſeul ſuffit pour réfuter cette fable, puiſqu'il eſt certain que les filles du Cid épouſerent l'une un Infant d'Arragon, & l'autre l'Infant Garcie, qui devint dans la ſuite Roi de Navarre, & qui étoit petit-fils du malheureux Sanche, ſi indignement précipité de la montagne de Pénalen. La Ville de Valence conquiſe par le Cid, & d'où depuis cinq ans il faiſoit trembler les Sarraſins, paſſa au pouvoir du Roi de Caſtille.

L'Europe

L'Europe croisée sous les ordres de Godefroi de Bouillon, prend Jérusalem. C'est à ce trop heureux évenement qu'il faut attribuer les autres Croisades. Si Godefroi eût été battu, les Chrétiens instruits par son malheur, seroient infailliblement devenus plus sages. La nouvelle de cette conquête changea la situation de l'Europe; l'Asie parut le seul théatre où l'on pût acquérir de la gloire; les Chevaliers Espagnols, qui s'étoient attachés à la fortune du Cid, passerent en foule en Italie, pour prendre le chemin de la Palestine. Le Roi de Castille, menacé par Texufin, voyant que cet abandon de presque toute sa Noblesse alloit le livrer à la discrétion de son ennemi, reclama ses Chevaliers, & le Pape Pascal eut la sagesse de les lui renvoyer.

Il étoit tems que ces guerriers vinssent 1106.
au secours de leur Patrie; le Roi de Maroc, débarqué avec deux cent mille homme en Andalousie, après avoir taillé en piéces les troupes d'Abenaxa, pris leur Chef, à qui il fit couper la tête, venoit de vaincre Henri de Bourgogne, & de faire assiéger Valence. La fameuse Chimene, épouse du Cid, animée de

la même audace que ſon époux, défendit ſi bien la Ville que les Maures levérent le ſiége.

1101. L'approche des Maures occaſionna l'aſſemblée d'un Concile à Palence, dans lequel on rétablit la concorde entre les Evêques de Caſtille. Chacun de ces Prélats avoit de grandes prétentions à la charge de ſes voiſins ; & ces prétentions ſoutenues ſouvent par la force des armes, enlevoient quantité de ſoldats dans des circonſtances où ils devenoient bien néceſſaires.

Alfonſe ne peut conſerver la belle Ville de Valence. Un Particulier l'avoit pourtant conquiſe, & une femme défendue contre toutes les forces des Almoravides ; l'immortelle Chimene ne l'évacua qu'en frémiſſant.

Depuis 1103. juſqu'à 1107. Le Roi de Maroc, qui avoit auſſi pris le titre de Miramolin, repaſſe en Afrique pour en amener de nouvelles troupes en Eſpagne ; ſon fils Ali-Joſeph, Viceroi de l'Andalouſie, continuoit la guerre contre les Rois Chrétiens. Le Pape diſpenſa les Eſpagnols qui s'étoient croiſés pour la Terre-ſainte, de s'y rendre, & il leur ordonna par une Bulle de remplir leur

vœu en défendant la Patrie. Bernard, Archevêque de Tolede, qui avoit presqu'autant à perdre en Espagne que le Roi même, se rendoit déjà en Palestine; le Pape honteux de l'imprudence de ce Prélat, lui enjoignit de retourner dans son Archevêché. Les Castillans perdent encore une grande bataille près de Sotillo; Alfonse allarmé fortifia Numance, si célebre par ses guerres avec les Romains, & change son beau nom en celui de Garai. 1108.

Le Miramolin conduit une armée formidable en Espagne, pour profiter de la victoire de son fils. Après avoir fait la revûe des troupes qu'il amenoit, & de celles qui y étoient déjà passées, tant sous les ordres d'Abenaxa, que dans le tems de sa premiere expédition, il se trouva si supérieur aux Rois Chrétiens, qu'il partagea ses forces en trois armées, dont deux devoient conquérir la Castille, l'Arragon & le Portugal; & la troisiéme étoit destinée à soumettre les petits Souverains Musulmans qui n'avoient pas encore subi le joug.

Au bruit de son approche, la Castille consternée fait les derniers efforts pour sa

liberté. La ſituation de ce Royaume étoit déplorable. Alfonſe vieil & caſſé de fatigues ne pouvoit plus combattre ; ſon gendre Raymond de Bourgogne venoit de mourir ; pour comble de malheur les Comtes de Caſtille déclarerent qu'ils ne pouvoient être commandés que par le Roi ou par l'Infant. Ce dernier étoit le ſeul enfant mâle qui reſtoit au Roi ; il avoit pour mere la Sarraſine Zaïde, & n'étoit âgé que de dix ans. Quelque cher qu'il fût au Roi & à la Caſtille, il fallut l'expoſer aux dangers éminens de cette guerre, & l'envoyer à l'armée en qualité de Général. C'étoit en effet le Comte de Cabra ſon Gouverneur qui commandoit. Le Miramolin qui s'avançoit à Tolede rencontra l'Infant à Uclès : on en vint aux mains avec acharnement de part & d'autre ; mais le ſuccès fut fatal aux Caſtillans. Leur jeune Infant, digne d'un meilleur ſort, fut tué ; ſon Gouverneur & ſix autres Comtes eurent le même ſort : ce qui fait appeller cette bataille la journée des ſept Comtes. Le reſte de l'armée fut pris ou maſſacré. Qui ne s'attend de voir le Miramolin à Tolede après une telle Victoire ; mais les Africains

ſçurent jamais profiter de leurs avantages? Les Almoravides retournerent en Andalouſie ſans prendre une Bicoque; ſoit qu'ils euſſent perdu infiniment à Uclès, ſoit qu'une nouvelle armée commandée par l'Infante Urraque & l'Evêque de Saint-Jacques, leur fit redouter les reſſources de la Caſtille. Au reſte, ces reſſources, on les dut ſur tout à la fermeté & à la magnanimité du Roi, qui, au lieu de ſe laiſſer accabler par la perte douloureuſe de ſon fils & de ſon armée, déploya à l'âge de ſoixante douze ans toute la grandeur de ſon ame, & la communiqua à ſes Sujets. Le Miramolin déchargea ſa colere ſur la Catalogne, qui fut miſe à feu & à ſang. 1109

La Cour de Caſtille eſt troublée par les intrigues & les cabales. Le Roi avoit peu de tems à vivre; l'Infante ſon héritiere, veuve de Raymond de Bourgogne, & mere du jeune Alfonſe de Bourgogne, qui depuis fut Roi, étoit encore en âge & dans le gout d'être mariée: d'ailleurs les Caſtillans n'auroient pû ſe réſoudre à obéir à une femme. Il s'agiſſoit donc de lui donner un Mari. Les Comtes de Caſtille firent demar

Roi par ſon Médecin Juif de donner à l'Infante un Seigneur du Royaume ; le fier Alfonſe ne répondit à cette propoſition qu'en chaſſant ſon Médecin, & en mariant ſa fille à Alfonſe le Batailleur, Roi d'Arragon, couſin de la Reine Urraque ; en même tems, dans une aſſemblée des Ricos Hombres il déclara que les enfants iſſus de ce dernier Mariage hériteroient du Royaume. Avoit-il droit de dépouiller Alfonſe de Bourgogne, à qui il ne laiſſoit que le Comté de Galice ? Peut-être en vouloit-il impoſer aux Almoravides en réuniſſant ſur une même tête les Couronnes de Caſtille, de Léon & d'Arragon ; mais pourquoi en ce cas détacher la Galice de la Couronne après en avoir déjà ſéparé le Portugal ? Au reſte ce Mariage & les diſpoſitions iniques qui le ſuivirent, ne furent fatales qu'aux Caſtillans qui avoient lâchement conſenti à l'oppreſſion de l'Orphelin. Alfonſe ne ſurvécut pas long tems à cet acte de deſpotiſme ; il mourut le 30 Juin âgé de ſoixante-treize ans, après un régne de 44 ans, dont il en avoit paſſé près de deux où dans un Monaſtère où dans l'exil. Ce Prince, qu'on nous re-

préſente comme l'un des plus grands Rois qui ait regné en Eſpagne, uſurpa la Galice ſur ſon frere, après l'avoir trompé par la plus noire trahiſon, & retenu dans les fers juſqu'à ſa mort ; il enleva une Couronne au fils & à l'héritier de ſon Protecteur ; il appella en Eſpagne, l'ennemi le plus redoutable du Chriſtianiſme ; il enrichit l'Egliſe au-delà des bornes que la prudence devoit lui preſcrire ; il perſécuta le Cid, l'appui de ſon Thrône & de la Religion : enfin, par une injuſtice qui couronne toutes les autres, il voulut priver ſon petit-fils de ſes Etats, pour les ſubſtituer aux Cadets qui n'étoient pas encore nés. C'eſt ſur les actions, & non pas ſur des ſuccès dont on n'eſt ſouvent redevable qu'aux circonſtances, qu'il faut juger les Rois. Selon ce principe on doit regarder Alfonſe comme un Prince qui fut à la fois avide, injuſte, prodigue & ingrat : en un mot, Alfonſe eut des talens, & point de vertus.

Obſervations ſur les Mœurs, les Coûtumes & le G

Les Rois F

plus riches & plus puiſſans, ſans que les mœurs de leurs Sujets en fuſſent moins dures & moins farouches. On avoit vû un Comte de Caſtille, appellé Sanche Garcie, prêt à être empoiſonné par ſa mere amoureuſe d'un Maure, la forcer de boire en ſa préſence le poiſon qu'elle lui avoit préparé, & avoir la cruauté de la faire expirer à ſes yeux, ſans que le cri de la Nature ſe fît entendre au fond de ſon cœur. Toute cette partie de l'Hiſtoire d'Eſpagne, dont je viens d'expoſer le tableau, n'eſt, comme on l'a vû, qu'un long tiſſu de perfidies, de crimes & de foibleſſes. Quelles devoient être les mœurs de ces peuples gouvernés par des hommes violens, injuſtes, ſanguinaires & ſuperſtitieux? Les Sciences cultivées par les Arabes, auroient pû, en ſe répandant chez les Chrétiens, éclairer les eſprits, adoucir les paſſions, & communiquer la politeſſe dont cette ſeule Nation étoit alors en poſſeſſion. Mais elles étoient enſevelies ſous les débris du Thrône de Cordoue, & le fanatiſme des Almoravides avoit ramené en Andalouſie l'ignorance & la barbarie. Il faut pourtant avouer qu'on vit encore naître à

Cordoue, dans cet heureux climat où les Sciences n'ont beſoin que d'être encouragées, quelques fruits, reſtes précieux des anciennes plantations d'Abderamme & de ſes enfans: mais les ronces & les épines acheverent bien-tôt de les étouffer. Le Clergé, par des vûes ſans doute ſalutaires, fut le premier à empêcher la Philoſophie, les Sciences & les Arts des Arabes de pénétrer chez les Chrétiens: comme ſi Moyſe & ſon Peuple ne ſe fuſſent pas enrichi des dépouilles de l'Egypte, comme ſi les Peres de l'Egliſe n'euſſent point acquis des connoiſſances, des forces & de la politeſſe avec les Demoſthenes, les Ciceron, les Ariſtotes & les Platons; comme enfin s'il n'étoit point permis de combattre ſon ennemi avec ſes propres armes.

Encore ſi le Clergé plus inſtruit des principes de notre ſainte Religion, & rempli de l'eſprit de paix & de charité qui animoit ſon divin Fondateur, eût employé la conſidération dont il jouiſſoit à calmer les paſſions violentes des Grands, à entretenir la concorde entre les Potentats, à contenir la Noblesse & le Peuple dans la ſoumiſſ[illegible]

verains, & à faire entendre à ceux-ci qu'ils ne ſont Rois que pour le bonheur des Peuples, il auroit inſenſiblement ramené l'ordre & les vertus dans la Société, il auroit dédommagé avec uſure la Patrie des biens dont il l'avoit privée, en écartant les connoiſſances & la politeſſe. Mais, on ne peut le dire ſans douleur, enſeveli dans l'ignorance, livré à l'intérêt, à l'ambition & à des paſſions encore plus honteuſes, le Clergé ne ſçavoit gueres que combatre, s'enrichir & abuſer de ſon pouvoir. Eſclaves & imitateurs des Papes, les Evêques appeſantirent plus d'une fois leur bras vengeur ſur les Rois & ſur les Peuples; toutes les fois qu'on attaqua leurs priviléges, ou qu'on prétendit ne les traiter que comme les premiers Sujets de l'Etat, ils n'attendirent pas les foudres de Rome, & firent voir qu'on ſçavoit les lancer en Eſpagne comme en Italie. Avouons cependant qu'il y eut encore dans ces ſiécles de fer, quelques grands perſonnages, & des vertus éminentes dans le Sanctuaire; que quelque corrompu que fût le Clergé, il ne l'étoit pas plus que les autres Ordres du Royaume. En effet, la Nobleſſe à un ou-

bli profond de ſes devoirs, joignoit la tyrannie & le brigandage; l'obéiſſance qui eſt dûe aux Souverains & aux Loix, lui étoit preſque inconnue; elle commençoit à être perſuadée qu'il y a une eſpèce de contrat mutuel entre les Monarques & leurs Sujets, & que ſi les premiers ne rempliſſoient par leurs obligations, les autres n'étoient pas tenus d'obéir; les Nobles en conſéquence croyoient pouvoir ſe dégager du ſerment de fidélité, en remettant leurs Fiefs au Souverain. Ainſi chaque Seigneur ſe conſtituant Juge dans ſa propre cauſe, croyoit être en droit d'aller offrir ſes ſervices à une Puiſſance étrangere, & ſouvent même ennemie, lorſqu'il étoit mécontent; l'eſprit de Chevalerie avoit mis à la mode une opinion ſi fauſſe, & en avoit fait le point d'honneur de ce tems-là, comme ſi rien au monde pouvoit briſer les liens qui attachent un Sujet à ſon Roi, un Citoyen à ſa Patrie. Mais que doit on penſer des Rois aſſez ſimples pour croire qu'ils n'avoient plus aucune autorité ſur un Sujet, quand il avoit remis ſes Fiefs ou ſes biens, & qu'il falloit alors le traiter comme un Ennemi légitime? Quelle igno-

rance ! Qu'elle confuſion dans les véritables principes !

On ſent aſſez les abus & les malheurs qui devoient réſulter d'une telle conduite. Un Seigneur croyoit non-ſeulement pouvoir diſpoſer de ſa perſonne, comme s'il en eût été le maître, & qu'elle n'eût pas appartenu à la Patrie ; mais ſouvent il ſe faiſoit ſuivre dans ſon exil volontaire par ſes vaſſaux & ſes créatures. Que de Citoyens enlevés à l'Etat par un ſeul ſéditieux ! Il arrivoit encore que ſi le Roi outragé, vouloit punir un rebelle, celui-ci armoit pour ſa défenſe ; la multitude ignorante, groſſiere, & qui eſt toujours la victime des Grands, ne ſoupçonnoit pas le moindre crime à combattre ſon Souverain, quand elle ſuivoit ſon Seigneur : les Loix de Fiefs même l'y obligeoient. Mais cet étrange abus fut enfin déraciné par les Rois de Caſtille ; ils firent recevoir dans les las Cortès, ou l'Aſſemblée des Etats Généraux, qu'aucun Seigneur ne pourroit faire marcher ſes vaſſaux contre le Roi ; mais qu'il lui ſeroit permis de s'en ſervir dans les guerres particulieres qu'ils avoient les uns contre les autres ; guerres renouvel-

lées tant de fois, fruits funeſtes de l'Anarchie & de la Tyrannie produites par le Droit Féodal.

Le Peuple étoit donc alors en Eſpagne, comme en France, en Allemagne, en Italie, comme aujourd'hui encore en Pologne, eſclave & malheureux. Il ne faut pas croire que ce fût la vûe des maux auxquels étoient en proye leurs voiſins, qui détermina les Arragonnois à preſcrire des bornes à la puiſſance de leurs Rois. La Nobleſſe ſeule forma d'abord en Arragon, comme en Angleterre, le projet d'uſurper & de partager l'autorité royale; &, dans l'un & l'autre Royaume, elle n'agit que par fierté, par ambition, & par eſprit d'indépendance. Il eſt vrai qu'elle attira le Peuple dans ſa confédération, & lui aida à obtenir des priviléges immenſes; mais ce ne fut que peu à peu, & pour ſe fortifier contre la vengeance des Rois. Car enfin, dans ce tems dont nous parlons, le Peuple ne formoit pas encore un Ordre dans l'Etat, & ſon plus grand intérêt étoit de voir la Puiſſance Royale établie ſur des fondemens ſolides, abſolue ſur les Grands comme ſur les Petits, & dépendante

quement des Loix de l'Etat. En effet, ſi cette Puiſſance eût été telle qu'on la voit aujourd'hui en France & en Eſpagne, que de guerres civiles prévenues! que de ſang épargné!

Ce n'eſt donc encore une fois qu'au Clergé & à la Nobleſſe qu'il faut imputer les outrages faits à la majeſté des Rois dans le petit Royaume d'Arragon. Sanche le Grand, Roi de Navarre, maître de cette contrée, ou par le droit de conquête, ou par le droit de naiſſance, lui avoit donné de grands priviléges, contenus dans un Code appellé *Fore de Sobrarbe*. A ſa mort les Arragonnois en ajouterent d'autres, qui anéantiſſoient l'autorité Royale; & ils ne voulurent reconnoître ſon bâtard Ramire qu'après lui avoir fait jurer l'obſervation des nouveaux priviléges, qui furent regardés comme les Loix fondamentales de l'Etat. Pour les conſerver, on élut quelques Ricos Hombres, qui compoſerent un Collége auſſi redoutable que les Tribuns de Rome & les Ephores de Sparte. A la tête de ce Tribunal étoit un Magiſtrat appellé *el Juſtitia Mayor*, le Grand Juſticier. Celui-ci ſupplanta bientôt ſes Collegues,

& ſa puiſſance devint ſans bornes. C'eſt lui qui, aſſis ſur un Thrône élevé, & environné des Grands de la Nation, recevoit le Serment du Roi, qui étoit à genoux & la tête nue; c'eſt lui qui, tandis que le Souverain en cette poſture humiliante prononçoit à haute voix la formule du Serment, lui tenoit attachée ſur le cœur une épée nue, & lui adreſſoit ces fieres paroles : *Nos que valemos tanto como vos, os haſemos nueſtro Rey y Señor, con tal que guardeis nueſtros Fueros y Libertades : ſino, no. Nous qui valons autant que vous, nous vous faiſons notre Roi & Seigneur, à condition que vous maintiendrez nos Priviléges & nos Libertés : ſinon, non.*

En effet, ſi le Roi manquoit à ſon ſerment, les Loix donnoient pouvoir au Grand Juſticier de lui faire ſon procès devant les Etats Généraux, & d'élire un autre Souverain. Ce Magiſtrat ſuprême étoit ſeul l'Interprete & le Dépoſitaire des Loix : dans un doute, le Prince devoit le conſulter, & ſuivre ſa déciſion. Les Edit Royaux ne paroiſſoient en public que d'après ſon examen; il étoit en droit de les rectifier, de les re-

cevoir ou de les rejetter. Dans les procès, tant civils que criminels, il pouvoit arrêter la procédure, surseoir à l'exécution, enlever des prisons & même de dessus l'échaffaut un criminel, pour juger si l'Arrêt qui le condamnoit étoit conforme aux Loix & aux Usages du Pays. Enfin quelle autorité ne devoit pas avoir un Magistrat à qui il étoit permis de signifier aux Fils des Rois & aux Gouverneurs des Provinces, de ne point s'immiscer des Affaires d'Etat ; qui pouvoit faire prendre les armes contre son Souverain, quand il avoit décidé que les Immunités du Royaume étoient lézées, & cela sans que le Prince pût le déclarer criminel de Leze Majesté ; qui étoit le Juge né de tous les autres Magistrats & du Fisc ; qui ne rendoit compte de ses actions qu'aux Etats assemblés ; en un mot qui ne dépendoit en aucune façon du Souverain, & qui au contraire lui donnoit la Loi ? Une pareille Dignité n'étoit-elle pas preférable au Thrône d'Arragon ?

Cette excessive autorité choquoit étrangement les Rois : mais la cérémonie humiliante du Serment leur étoit fur-

tout intolérable. A force de prieres, & de nouveaux priviléges, Pierre I. obtint des Etats Généraux l'abolition de ce dernier usage. A peine lui eut-on remis l'Original de cette Loi injurieuse, qu'il tira son poignard, s'en frappa la main, & l'inonda de son sang : * *Ley*, ajouta-t-il, *que da poder à los Vassallos de poder elegir Rey, sangre de Rey havia de costar.* Une Loi qui donne pouvoir à des Sujets d'élire un Roi, doit être effacée avec le sang d'un Roi.

Cela n'a pas empêché les Arragonnois de rétablir cette Loi, & d'en jouir encore plusieurs siècles. Le Grand Justicier conserva toute son autorité jusqu'à Philippe II. Ce fier Prince, indigné que ce Magistrat eût osé prendre sous sa protection le célebre Antoine Perez, qui reclamoit les priviléges d'Arragon, le déclara criminel de Leze-Majesté, & lui fit faire son procès comme à un criminel ordinaire. Cette action vigoureuse regar-

* Ce Prince a depuis été nommé Pierre du Po[illegible] & on voit encore sa Statue dans le Pala[illegible] sation à Sarragosse, tenant le poignar[illegible] le parchemin de l'autre. *L'Abbé de l'Espagne.*

dée alors en Eſpagne & dans toute l'Europe comme deſpotique, contint les Arragonnois : mais ceux-ci à l'avenement de Charles II, ſe flattant que dans une Minorité ils pourroient ſe remettre en poſſeſſion de ce privilége, ſommerent le jeune Roi de venir prêter le ſerment ordinaire à Sarragoſſe. Toute la réponſe qu'ils reçurent de la Cour, fut qu'on traiteroit comme rebelles & perturbateurs du repos de la Patrie, quiconque feroit la moindre démarche en faveur du Juſticier. Depuis ce tems-là cette Dignité ſi redoutable entre les mains d'une longue ſuite de Magiſtrats, n'eſt plus qu'un vain nom qui ne donne pas plus d'autorité réelle à celui qui en eſt revêtu, que celle de Connétable ou d'Amirante en Caſtille. Nous parlerons ailleurs des priviléges ſinguliers de l'Arragon.

Fin du Tome premier.